*HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE, AVEC LA DESCRIPTION DU...

Digitized by Google

Inv. 26134

Scienze Nat. 8/18

UFI E 3188

Digitized by Google

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

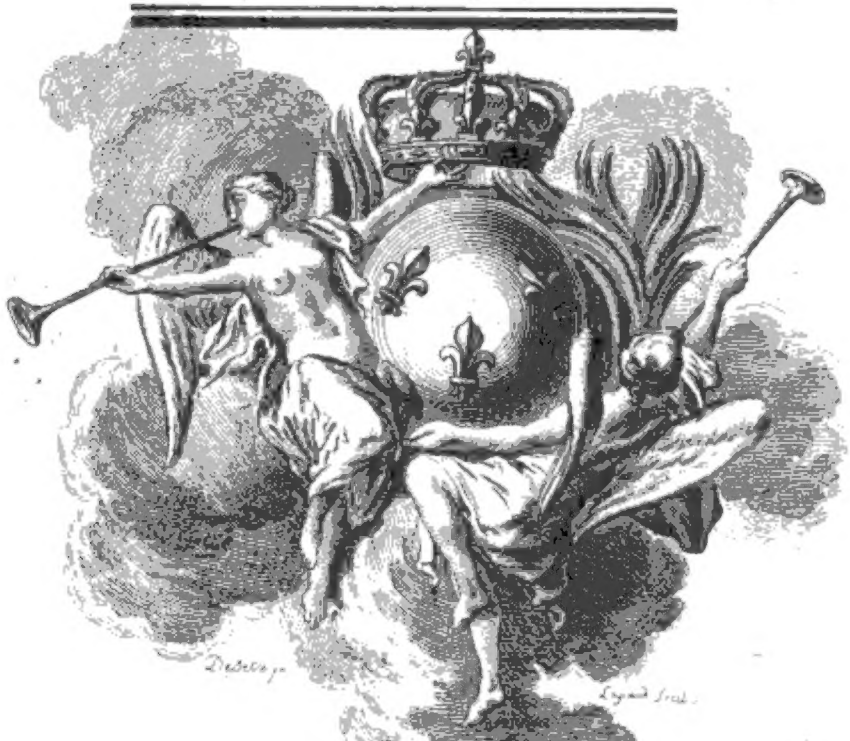
Tome Dix-huitième.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Troiſième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

J'EN étois au ſeizième Volume de mon Ouvrage ſur l'Hiſtoire Naturelle, lorſqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Hiſtoire des Oiſeaux, ſans renoncer pour cela au projet de l'Hiſtoire des Minéraux dont je m'occupe depuis pluſieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la néceſſité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût par les belles découvertes & les grandes vues dont il eſt ſuſceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il eſt en droit d'attendre au ſujet des Oiſeaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont

Digitized by Google

la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à ſe charger de la plus grande partie des Oiſeaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce ſujet, Nomenclature, Extraits, Obſervations, Correſpondances; je ne me ſuis réſervé que quelques matières générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon uſage, qui juſtifie bien le témoignage que je viens de rendre à ſes talens; car ayant voulu ſe faire juger du Public ſans ſe faire connoître, il a imprimé, ſous mon nom, tous les chapitres de ſa compoſition, depuis l'Autruche juſqu'à la Caille, ſans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de ſa façon, il en eſt, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus ſévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le ſecond Volume de l'Hiſtoire des Oiſeaux que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reſte, à quelques pages près de l'hiſtoire du Coq, a été écrit & compoſé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui eſt auſſi juſte qu'elle étoit néceſſaire; je dois encore avertir que pour

Digitized by Google

Liste de l'histoire de l'origine et progrès de cette fête Virginale. Ne trouvant la vérité quelque part, j'ai cru devoir la chercher dans le cœur de mon chaste sujet; mais ayant trouvé le cœur trop compliqué, temoin ce fol dit sens. M. Bonnet, qui dit, sens, sens, sens

les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoiſſances ont été décrits & parfaitement repréſentés, rien ne paroît avoir échappé à ſa curioſité, & ſes talens ont tout ſaiſi. Il nous reſte à deſirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera ſans doute la publication; cette reſpectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à ſa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'eſt pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Obſervations très-importantes ſur la culture de différentes eſpèces de grains, ſur la navigation de la Mer rouge, ſur le cours du Nil, depuis ſon embouchure juſqu'à ſes ſources, qu'il a découvert le premier & ſur pluſieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & deſquels néanmoins dépend & dépendra toujours la ſupériorité d'un Peuple ſur les autres.

TABLE

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

AVERTISSEMENT. . . . . page j
Le Gros-bec. 444
Le Bec-croiſé. 449
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Gros-bec. . . . 456
I. *Le Gros-bec de Coromandel*. . . . . *Ibid.*
II. *Le Gros-bec d'Amérique*. . . . . *Ibid.*
III. *Le Dur-bec*. 457
IV. *Le Cardinal huppé*. 458
V. *Le Roſe-gorge*. 460
VI. *Le Grivelin*. 461
VII. *Le Rouge-noir*. . . . . *Ibid.*
VIII. *Le Flavert*. 462
IX. *La Queue en éventail*. 463
X. *Le Padda* ou *l'Oiſeau de Riz*. . . . . *Ibid.*
XI. *Le Toucnam-Courvi*. 465
XII. *L'Orchef*. 466
XIII. *Le Gros-bec nonette*. . . . . *Ibid.*
XIV. *Le Griſalbin*. 467
XV. *Le Quadricolor*. . . . . *Ibid.*
XVI. *Le Jacobin & le Domino*. 468
XVII. *Le Baglafecht*. 469

TABLE.

XVIII. *Le Gros-bec d'Abyſſinie* 470
XIX. *Le Guiſso balito* 471
XX. *Le Gros-bec tacheté* 473
XXI. *Le Grivelin à cravate* . . . . . *Ibid.*
Le Moineau 474
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Moineau 484
I. *Le Moineau du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Moineau à bec rouge du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Père noir* 485
IV. *Le Dattier* ou *Moineau de datte* 487
Le Friquet 489
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Friquet 494
I. *Le Paſſe-vert* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Paſſe-bleu* 495
III. *Les Foudis* . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Friquet huppé* 496
V. *Le Beau marquet* 497
La Soulcie 498
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Soulcie 500
I. *Le Soulciet* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Paroare* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Croiſſant* 501

Par M. DE BUFFON.

TABLE.

Le Crave ou *le Coracias* . . . . . page 1
Le Coracias huppé ou *le Sonneur* 9
Le Corbeau 13
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Corbeau 41
Le Corbeau des Indes de Bontius . . . . . *Ibid.*
La Corbine ou *Corneille noire* 45
Le Freux ou *la Frayonne* 55
La Corneille mantelée 61
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles . . . 67
I. *La Corneille du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
II. *La Corneille de la Jamaïque* . . . . . *Ibid.*
Les Choucas 69
Le Choquard ou *Choucas des Alpes* 76
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Choucas 79
I. *Le Choucas mouſtache* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Choucas chauve* 80
III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée* . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée* 81
V. *Le Colnad de Cayenne* 82
VI. *Le Balicaſe des Philippines* 83
La Pie 85
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Pie 97
I. *La Pie du Sénégal* . . . . . *Ibid.*

TABLE.

II. *La Pie de la Jamaïque*. 97
III. *La Pie des Antilles*. 101
IV. *L'Hociſana* 103
V. *La Vardiole* 105
VI. *Le Zanoé* 106

Le Geai 107

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Geai 115

I. *Le Geai de la Chine à bec rouge* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Geai du Pérou* 116
III. *Le Geai brun de Canada* 117
IV. *Le Geai de Sibérie* 118
V. *Le Blanche-Coiffe* ou *le Geai de Cayenne* . . . . *Ibid.*
VI. *Le Garlu* ou *le Geai à ventre jaune de Cayenne* . . 119
VII. *Le Geai bleu de l'Amérique ſeptentrionale* 120

Le Caſſe-noix 122

Les Rolliers 128

Le Rolle de la Chine 132

Le Grivert ou *Rolle de Cayenne* 134

Le Rollier d'Europe 135

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Rollier 143

I. *Le Rollier d'Abyſſinie* . . . . . *Ibid.*

Variété du Rollier d'Abyſſinie . . . . . *Ibid.*

II. *Le Rollier d'Angola & le Cuit* ou *le Rollier de Mindanao* 144

TABLE

Extrait des Mémoires de Mme. de Motteville. 146
VI. Lettre de Balzac. 147
VII. Lettre de Descartes. 148
VIII. Lettre de Voiture. 149
IX. Lettre de Pascal. 150
L'Esprit de Fénelon. 151
I. Mémoires. 152
II. Observations de la nouvelle Grammaire de Thomas Corneille. 153
III. Fragment sur la nouvelle Grammaire de M. Regnier. 154
IV. Lettre de Massieu à la Mothe. 155
V. Lettre de la nouvelle Grammaire. 156
VI. Projet Grammaire. 157
L'Esprit de Fénelon. 158
Fragmens de l'Eloquence. 159
I. Lettre de l'Académie à Mr. Chapelain. 160
II. Observations sur cette Lettre. 161
III. Observations sur cette Lettre. 162
Fragmens pour servir aux Mémoires de l'Académie. 163
V. Lettre de la Mothe-Guyon à Mr. Chapelain. 164
VI. Lettre de la Mothe-Guyon à Mr. Chapelain. 165
VII. Lettre. 166
VIII. Lettre. 167
IX. Lettre. 168

TABLE.

V. *Le Pimalot* 196
VI. *L'Étourneau des terres Magellaniques* ou *le Blancheraie.* *Ibid.*
Les Troupiales 198
Le Troupiale 203
L'Acolchi de Séba 206
L'arc-en-queue 207
Le Japacani 208
Le Xochitol & le Coſtotol 210
Le Tocolin 213
Le Commandeur 214
Le Troupiale noir 220
Le petit Troupiale noir 221
Le Troupiale à calotte noire 222
Le Troupiale tacheté de Cayenne 223
Le Troupiale olive de Cayenne 225
Le Cap-more 226
Le Siffleur 230
Le Baltimore 231
Le Baltimore bâtard 233
Le Caſſique jaune du Breſil ou *l'Yapou* 235
Variété de l'Yapou 238
Le Caſſique vert de Cayenne 240
Le Caſſique huppé de Cayenne 241

TABLE

Le Cocher de la Comtesse 107
Le Comte 113
Le Comte de Comminges 120
Le Corps-garde 126
Le Courage de la Jeunesse 135
Le Cure 143
Le Curieux impertinent 150
Le Dauphin 161
Le Dauphin 162
Le Dauphin 163
Le Dauphin 164
Le Dauphin 165
Le Dauphin 166
Le Dauphin 167
Le Dauphin 168
Le Dauphin 169
Le Dauphin 170
Le Dauphin 171
Le Dauphin 172
Le Dauphin 173
Le Dauphin 174
Le Dauphin 175
Le Dauphin 176
Le Dauphin 177
Le Dauphin 178
Le Dauphin 179
Le Dauphin 180
Le Dauphin 181
Le Dauphin 182
Le Dauphin 183
Le Dauphin 184
Le Dauphin 185
Le Dauphin 186
Le Dauphin 187
Le Dauphin 188
Le Dauphin 189
Le Dauphin 190
Le Dauphin 191
Le Dauphin 192
Le Dauphin 193
Le Dauphin 194
Le Dauphin 195
Le Dauphin 196
Le Dauphin 197
Le Dauphin 198
Le Dauphin 199
Le Dauphin 200
Le Dauphin 201
Le Dauphin 202
Le Dauphin 203
Le Dauphin 204
Le Dauphin 205
Le Dauphin 206
Le Dauphin 207
Le Dauphin 208
Le Dauphin 209
Le Dauphin 210
Le Dauphin 211
Le Dauphin 212
Le Dauphin 213
Le Dauphin 214
Le Dauphin 215
Le Dauphin 216
Le Dauphin 217
Le Dauphin 218
Le Dauphin 219
Le Dauphin 220
Le Dauphin 221
Le Dauphin 222
Le Dauphin 223
Le Dauphin 224
Le Dauphin 225
Le Dauphin 226
Le Dauphin 227
Le Dauphin 228
Le Dauphin 229
Le Dauphin 230
Le Dauphin 231
Le Dauphin 232
Le Dauphin 233
Le Dauphin 234
Le Dauphin 235
Le Dauphin 236
Le Dauphin 237
Le Dauphin 238
Le Dauphin 239
Le Dauphin 240
Le Dauphin 241
Le Dauphin 242
Le Dauphin 243
Le Dauphin 244
Le Dauphin 245
Le Dauphin 246
Le Dauphin 247
Le Dauphin 248
Le Dauphin 249
Le Dauphin 250
Le Dauphin 251
Le Dauphin 252
Le Dauphin 253
Le Dauphin 254
Le Dauphin 255
Le Dauphin 256
Le Dauphin 257
Le Dauphin 258
Le Dauphin 259
Le Dauphin 260
Le Dauphin 261
Le Dauphin 262
Le Dauphin 263
Le Dauphin 264
Le Dauphin 265
Le Dauphin 266
Le Dauphin 267
Le Dauphin 268
Le Dauphin 269
Le Dauphin 270
Le Dauphin 271
Le Dauphin 272
Le Dauphin 273
Le Dauphin 274
Le Dauphin 275
Le Dauphin 276
Le Dauphin 277
Le Dauphin 278
Le Dauphin 279
Le Dauphin 280
Le Dauphin 281
Le Dauphin 282
Le Dauphin 283
Le Dauphin 284
Le Dauphin 285
Le Dauphin 286
Le Dauphin 287
Le Dauphin 288
Le Dauphin 289
Le Dauphin 290
Le Dauphin 291
Le Dauphin 292
Le Dauphin 293
Le Dauphin 294
Le Dauphin 295
Le Dauphin 296
Le Dauphin 297
Le Dauphin 298
Le Dauphin 299
Le Dauphin 300
Le Dauphin 301
Le Dauphin 302
Le Dauphin 303
Le Dauphin 304
Le Dauphin 305
Le Dauphin 306
Le Dauphin 307
Le Dauphin 308
Le Dauphin 309
Le Dauphin 310
Le Dauphin 311
Le Dauphin 312
Le Dauphin 313
Le Dauphin 314
Le Dauphin 315
Le Dauphin 316
Le Dauphin 317
Le Dauphin 318
Le Dauphin 319
Le Dauphin 320
Le Dauphin 321
Le Dauphin 322
Le Dauphin 323
Le Dauphin 324
Le Dauphin 325
Le Dauphin 326
Le Dauphin 327
Le Dauphin 328
Le Dauphin 329
Le Dauphin 330
Le Dauphin 331
Le Dauphin 332
Le Dauphin 333
Le Dauphin 334
Le Dauphin 335
Le Dauphin 336
Le Dauphin 337
Le Dauphin 338
Le Dauphin 339
Le Dauphin 340
Le Dauphin 341
Le Dauphin 342
Le Dauphin 343
Le Dauphin 344
Le Dauphin 345
Le Dauphin 346
Le Dauphin 347
Le Dauphin 348
Le Dauphin 349
Le Dauphin 350
Le Dauphin 351
Le Dauphin 352
Le Dauphin 353
Le Dauphin 354
Le Dauphin 355
Le Dauphin 356
Le Dauphin 357
Le Dauphin 358
Le Dauphin 359
Le Dauphin 360
Le Dauphin 361
Le Dauphin 362
Le Dauphin 363
Le Dauphin 364
Le Dauphin 365
Le Dauphin 366
Le Dauphin 367
Le Dauphin 368
Le Dauphin 369
Le Dauphin 370
Le Dauphin 371
Le Dauphin 372
Le Dauphin 373
Le Dauphin 374
Le Dauphin 375
Le Dauphin 376
Le Dauphin 377
Le Dauphin 378
Le Dauphin 379
Le Dauphin 380
Le Dauphin 381
Le Dauphin 382
Le Dauphin 383
Le Dauphin 384
Le Dauphin 385
Le Dauphin 386
Le Dauphin 387
Le Dauphin 388
Le Dauphin 389
Le Dauphin 390
Le Dauphin 391
Le Dauphin 392
Le Dauphin 393
Le Dauphin 394
Le Dauphin 395
Le Dauphin 396
Le Dauphin 397
Le Dauphin 398
Le Dauphin 399
Le Dauphin 400
Le Dauphin 401
Le Dauphin 402
Le Dauphin 403
Le Dauphin 404
Le Dauphin 405
Le Dauphin 406
Le Dauphin 407
Le Dauphin 408
Le Dauphin 409
Le Dauphin 410
Le Dauphin 411
Le Dauphin 412
Le Dauphin 413
Le Dauphin 414
Le Dauphin 415
Le Dauphin 416
Le Dauphin 417
Le Dauphin 418
Le Dauphin 419
Le Dauphin 420
Le Dauphin 421
Le Dauphin 422
Le Dauphin 423
Le Dauphin 424
Le Dauphin 425
Le Dauphin 426
Le Dauphin 427
Le Dauphin 428
Le Dauphin 429
Le Dauphin 430
Le Dauphin 431
Le Dauphin 432
Le Dauphin 433
Le Dauphin 434
Le Dauphin 435
Le Dauphin 436
Le Dauphin 437
Le Dauphin 438
Le Dauphin 439
Le Dauphin 440
Le Dauphin 441
Le Dauphin 442
Le Dauphin 443
Le Dauphin 444
Le Dauphin 445
Le Dauphin 446
Le Dauphin 447
Le Dauphin 448
Le Dauphin 449
Le Dauphin 450
Le Dauphin 451
Le Dauphin 452
Le Dauphin 453
Le Dauphin 454
Le Dauphin 455
Le Dauphin 456
Le Dauphin 457
Le Dauphin 458
Le Dauphin 459
Le Dauphin 460
Le Dauphin 461
Le Dauphin 462
Le Dauphin 463
Le Dauphin 464
Le Dauphin 465
Le Dauphin 466
Le Dauphin 467
Le Dauphin 468
Le Dauphin 469
Le Dauphin 470
Le Dauphin 471
Le Dauphin 472
Le Dauphin 473
Le Dauphin 474
Le Dauphin 475
Le Dauphin 476
Le Dauphin 477
Le Dauphin 478
Le Dauphin 479
Le Dauphin 480
Le Dauphin 481
Le Dauphin 482
Le Dauphin 483
Le Dauphin 484
Le Dauphin 485
Le Dauphin 486
Le Dauphin 487
Le Dauphin 488
Le Dauphin 489
Le Dauphin 490
Le Dauphin 491
Le Dauphin 492
Le Dauphin 493
Le Dauphin 494
Le Dauphin 495
Le Dauphin 496
Le Dauphin 497
Le Dauphin 498
Le Dauphin 499
Le Dauphin 500
Le Dauphin 501
Le Dauphin 502
Le Dauphin 503
Le Dauphin 504
Le Dauphin 505
Le Dauphin 506
Le Dauphin 507
Le Dauphin 508
Le Dauphin 509
Le Dauphin 510
Le Dauphin 511
Le Dauphin 512
Le Dauphin 513
Le Dauphin 514
Le Dauphin 515
Le Dauphin 516
Le Dauphin 517
Le Dauphin 518
Le Dauphin 519
Le Dauphin 520
Le Dauphin 521
Le Dauphin 522
Le Dauphin 523
Le Dauphin 524
Le Dauphin 525
Le Dauphin 526
Le Dauphin 527
Le Dauphin 528
Le Dauphin 529
Le Dauphin 530
Le Dauphin 531
Le Dauphin 532
Le Dauphin 533
Le Dauphin 534
Le Dauphin 535
Le Dauphin 536
Le Dauphin 537
Le Dauphin 538
Le Dauphin 539
Le Dauphin 540
Le Dauphin 541
Le Dauphin 542
Le Dauphin 543
Le Dauphin 544
Le Dauphin 545
Le Dauphin 546
Le Dauphin 547
Le Dauphin 548
Le Dauphin 549
Le Dauphin 550
Le Dauphin 551
Le Dauphin 552
Le Dauphin 553
Le Dauphin 554
Le Dauphin 555
Le Dauphin 556
Le Dauphin 557
Le Dauphin 558
Le Dauphin 559
Le Dauphin 560
Le Dauphin 561
Le Dauphin 562
Le Dauphin 563
Le Dauphin 564
Le Dauphin 565
Le Dauphin 566
Le Dauphin 567
Le Dauphin 568
Le Dauphin 569
Le Dauphin 570
Le Dauphin 571
Le Dauphin 572
Le Dauphin 573
Le Dauphin 574
Le Dauphin 575
Le Dauphin 576
Le Dauphin 577
Le Dauphin 578
Le Dauphin 579
Le Dauphin 580
Le Dauphin 581
Le Dauphin 582
Le Dauphin 583
Le Dauphin 584
Le Dauphin 585
Le Dauphin 586
Le Dauphin 587
Le Dauphin 588
Le Dauphin 589
Le Dauphin 590
Le Dauphin 591
Le Dauphin 592
Le Dauphin 593
Le Dauphin 594
Le Dauphin 595
Le Dauphin 596
Le Dauphin 597
Le Dauphin 598
Le Dauphin 599
Le Dauphin 600
Le Dauphin 601
Le Dauphin 602
Le Dauphin 603
Le Dauphin 604
Le Dauphin 605
Le Dauphin 606
Le Dauphin 607
Le Dauphin 608
Le Dauphin 609
Le Dauphin 610
Le Dauphin 611
Le Dauphin 612
Le Dauphin 613
Le Dauphin 614
Le Dauphin 615
Le Dauphin 616
Le Dauphin 617
Le Dauphin 618
Le Dauphin 619
Le Dauphin 620
Le Dauphin 621
Le Dauphin 622
Le Dauphin 623
Le Dauphin 624
Le Dauphin 625
Le Dauphin 626
Le Dauphin 627
Le Dauphin 628
Le Dauphin 629
Le Dauphin 630
Le Dauphin 631
Le Dauphin 632
Le Dauphin 633
Le Dauphin 634
Le Dauphin 635
Le Dauphin 636
Le Dauphin 637
Le Dauphin 638
Le Dauphin 639
Le Dauphin 640
Le Dauphin 641
Le Dauphin 642
Le Dauphin 643
Le Dauphin 644
Le Dauphin 645
Le Dauphin 646
Le Dauphin 647
Le Dauphin 648
Le Dauphin 649
Le Dauphin 650
Le Dauphin 651
Le Dauphin 652
Le Dauphin 653
Le Dauphin 654
Le Dauphin 655
Le Dauphin 656
Le Dauphin 657
Le Dauphin 658
Le Dauphin 659
Le Dauphin 660
Le Dauphin 661
Le Dauphin 662
Le Dauphin 663
Le Dauphin 664
Le Dauphin 665
Le Dauphin 666
Le Dauphin 667
Le Dauphin 668
Le Dauphin 669
Le Dauphin 670
Le Dauphin 671
Le Dauphin 672
Le Dauphin 673
Le Dauphin 674
Le Dauphin 675
Le Dauphin 676
Le Dauphin 677
Le Dauphin 678
Le Dauphin 679
Le Dauphin 680
Le Dauphin 681
Le Dauphin 682
Le Dauphin 683
Le Dauphin 684
Le Dauphin 685
Le Dauphin 686
Le Dauphin 687
Le Dauphin 688
Le Dauphin 689
Le Dauphin 690
Le Dauphin 691
Le Dauphin 692
Le Dauphin 693
Le Dauphin 694
Le Dauphin 695
Le Dauphin 696
Le Dauphin 697
Le Dauphin 698
Le Dauphin 699
Le Dauphin 700
Le Dauphin 701
Le Dauphin 702
Le Dauphin 703
Le Dauphin 704
Le Dauphin 705
Le Dauphin 706
Le Dauphin 707
Le Dauphin 708
Le Dauphin 709
Le Dauphin 710
Le Dauphin 711
Le Dauphin 712
Le Dauphin 713
Le Dauphin 714
Le Dauphin 715
Le Dauphin 716
Le Dauphin 717
Le Dauphin 718
Le Dauphin 719
Le Dauphin 720
Le Dauphin 721
Le Dauphin 722
Le Dauphin 723
Le Dauphin 724
Le Dauphin 725
Le Dauphin 726
Le Dauphin 727
Le Dauphin 728
Le Dauphin 729
Le Dauphin 730
Le Dauphin 731
Le Dauphin 732
Le Dauphin 733
Le Dauphin 734
Le Dauphin 735
Le Dauphin 736
Le Dauphin 737
Le Dauphin 738
Le Dauphin 739
Le Dauphin 740
Le Dauphin 741
Le Dauphin 742
Le Dauphin 743
Le Dauphin 744
Le Dauphin 745
Le Dauphin 746
Le Dauphin 747
Le Dauphin 748
Le Dauphin 749
Le Dauphin 750
Le Dauphin 751
Le Dauphin 752
Le Dauphin 753
Le Dauphin 754
Le Dauphin 755
Le Dauphin 756
Le Dauphin 757
Le Dauphin 758
Le Dauphin 759
Le Dauphin 760
Le Dauphin 761
Le Dauphin 762
Le Dauphin 763
Le Dauphin 764
Le Dauphin 765
Le Dauphin 766
Le Dauphin 767
Le Dauphin 768
Le Dauphin 769
Le Dauphin 770
Le Dauphin 771
Le Dauphin 772
Le Dauphin 773
Le Dauphin 774
Le Dauphin 775
Le Dauphin 776
Le Dauphin 777
Le Dauphin 778
Le Dauphin 779
Le Dauphin 780
Le Dauphin 781
Le Dauphin 782
Le Dauphin 783
Le Dauphin 784
Le Dauphin 785
Le Dauphin 786
Le Dauphin 787
Le Dauphin 788
Le Dauphin 789
Le Dauphin 790
Le Dauphin 791
Le Dauphin 792
Le Dauphin 793
Le Dauphin 794
Le Dauphin 795
Le Dauphin 796
Le Dauphin 797
Le Dauphin 798
Le Dauphin 799
Le Dauphin 800
Le Dauphin 801
Le Dauphin 802
Le Dauphin 803
Le Dauphin 804
Le Dauphin 805
Le Dauphin 806
Le Dauphin 807
Le Dauphin 808
Le Dauphin 809
Le Dauphin 810
Le Dauphin 811
Le Dauphin 812
Le Dauphin 813
Le Dauphin 814
Le Dauphin 815
Le Dauphin 816
Le Dauphin 817
Le Dauphin 818
Le Dauphin 819
Le Dauphin 820
Le Dauphin 821
Le Dauphin 822
Le Dauphin 823
Le Dauphin 824
Le Dauphin 825
Le Dauphin 826
Le Dauphin 827
Le Dauphin 828
Le Dauphin 829
Le Dauphin 830
Le Dauphin 831
Le Dauphin 832
Le Dauphin 833
Le Dauphin 834
Le Dauphin 835
Le Dauphin 836
Le Dauphin 837
Le Dauphin 838
Le Dauphin 839
Le Dauphin 840
Le Dauphin 841
Le Dauphin 842
Le Dauphin 843
Le Dauphin 844
Le Dauphin 845
Le Dauphin 846
Le Dauphin 847
Le Dauphin 848
Le Dauphin 849
Le Dauphin 850
Le Dauphin 851
Le Dauphin 852
Le Dauphin 853
Le Dauphin 854
Le Dauphin 855
Le Dauphin 856
Le Dauphin 857
Le Dauphin 858
Le Dauphin 859
Le Dauphin 860
Le Dauphin 861
Le Dauphin 862
Le Dauphin 863
Le Dauphin 864
Le Dauphin 865
Le Dauphin 866
Le Dauphin 867
Le Dauphin 868
Le Dauphin 869
Le Dauphin 870
Le Dauphin 871
Le Dauphin 872
Le Dauphin 873
Le Dauphin 874
Le Dauphin 875
Le Dauphin 876
Le Dauphin 877
Le Dauphin 878
Le Dauphin 879
Le Dauphin 880
Le Dauphin 881
Le Dauphin 882
Le Dauphin 883
Le Dauphin 884
Le Dauphin 885
Le Dauphin 886
Le Dauphin 887
Le Dauphin 888
Le Dauphin 889
Le Dauphin 890
Le Dauphin 891
Le Dauphin 892
Le Dauphin 893
Le Dauphin 894
Le Dauphin 895
Le Dauphin 896
Le Dauphin 897
Le Dauphin 898
Le Dauphin 899
Le Dauphin 900
Le Dauphin 901
Le Dauphin 902
Le Dauphin 903
Le Dauphin 904
Le Dauphin 905
Le Dauphin 906
Le Dauphin 907
Le Dauphin 908
Le Dauphin 909
Le Dauphin 910
Le Dauphin 911
Le Dauphin 912
Le Dauphin 913
Le Dauphin 914
Le Dauphin 915
Le Dauphin 916
Le Dauphin 917
Le Dauphin 918
Le Dauphin 919
Le Dauphin 920
Le Dauphin 921
Le Dauphin 922
Le Dauphin 923
Le Dauphin 924
Le Dauphin 925
Le Dauphin 926
Le Dauphin 927
Le Dauphin 928
Le Dauphin 929
Le Dauphin 930
Le Dauphin 931
Le Dauphin 932
Le Dauphin 933
Le Dauphin 934
Le Dauphin 935
Le Dauphin 936
Le Dauphin 937
Le Dauphin 938
Le Dauphin 939
Le Dauphin 940
Le Dauphin 941
Le Dauphin 942
Le Dauphin 943
Le Dauphin 944
Le Dauphin 945
Le Dauphin 946
Le Dauphin 947
Le Dauphin 948
Le Dauphin 949
Le Dauphin 950
Le Dauphin 951
Le Dauphin 952
Le Dauphin 953
Le Dauphin 954
Le Dauphin 955
Le Dauphin 956
Le Dauphin 957
Le Dauphin 958
Le Dauphin 959
Le Dauphin 960
Le Dauphin 961
Le Dauphin 962
Le Dauphin 963
Le Dauphin 964
Le Dauphin 965
Le Dauphin 966
Le Dauphin 967
Le Dauphin 968
Le Dauphin 969
Le Dauphin 970
Le Dauphin 971
Le Dauphin 972
Le Dauphin 973
Le Dauphin 974
Le Dauphin 975
Le Dauphin 976
Le Dauphin 977
Le Dauphin 978
Le Dauphin 979
Le Dauphin 980
Le Dauphin 981
Le Dauphin 982
Le Dauphin 983
Le Dauphin 984
Le Dauphin 985
Le Dauphin 986
Le Dauphin 987
Le Dauphin 988
Le Dauphin 989
Le Dauphin 990
Le Dauphin 991
Le Dauphin 992
Le Dauphin 993
Le Dauphin 994
Le Dauphin 995
Le Dauphin 996
Le Dauphin 997
Le Dauphin 998
Le Dauphin 999
Le Dauphin 1000

TABLE.

Variété de la Litorne 305
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Litorne 306
I. *La Litorne de Cayenne* . . . . . *Ibid.*
II. *La Litorne de Canada* 307
Le Mauvis 309
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Grives & aux Merles.
I. *La Grive baſſette de Barbarie* 313
II. *Le Tilly* ou *la grive cendrée d'Amérique* 314
III. *La petite Grive des Philippines* 316
IV. *L'Hoamy de la Chine* . . . . . *Ibid.*
V. *La Grivelette de Saint-Domingue* 317
VI. *Le petit Merle huppé de la Chine* 318
Les Moqueurs 320
Le Moqueur François 323
Le Moqueur 325
Le Merle 330
Variétés du Merle 338
Le Merle à plaſtron blanc 340
Variétés du Merle à plaſtron blanc 345
I. *Les Merles blancs* ou *tachetés de blanc* . . . . . *Ibid.*
II. *Le grand Merle de Montagne* 347
Le Merle couleur de roſe 348
Le Merle de roche 351
Le Merle bleu 355

Le

TABLE.

Le Merle ſolitaire 358

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Merle ſolitaire . 363

I. *Le Merle ſolitaire de Manille* . . . . . *Ibid.*

II. *Le Merle ſolitaire des Philippines* 364

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Merles d'Europe.

I. *Le Jaunoir du cap de Bonne-eſpérance* 366

II. *Le Merle huppé de la Chine* 367

III. *Le Podobé du Sénégal* 368

IV. *Le Merle de la Chine* . . . . . *Ibid.*

V. *Le Vert doré* ou *Merle à longue queue du Sénégal.* 369

VI. *Le Fer-à-cheval* ou *Merle à collier d'Amérique.* 371

VII. *Le Merle vert d'Angola.* 372

VIII. *Le Merle violet du Royaume de Juïda* 373

IX. *Le Plaſtron noir de Ceilan* 374

X. *L'Oranvert* ou *Merle à ventre orangé du Sénégal.* 377

Variété de l'Oranvert . . . . . *Ibid.*

XI. *Le Merle brun du cap de Bonne-eſpérance* . . . 378

XII. *Le Baniahbou de Bengale* 379

XIII. *L'Ourovang* ou *Merle cendré de Madagaſcar* . . . 380

XIV. *Le Merle des Colombiers* 381

XV. *Le Merle olive du cap de Bonne-eſpérance* . . . *Ibid.*

XVI. *Le Merle à gorge noire de Saint-Domingue* . . . 382

XVII. *Le Merle de Canada* 383

XVIII. *Le Merle olive des Indes* 384

TABLE.

XIX. *Le Merle cendré des Indes* 385
XX. *Le Merle brun du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
XXI. *Le Tanaombé* ou *Merle de Madagaſcar.* 386
XXII. *Le Merle de Mindanao* 387
XXIII. *Le Merle vert de l'iſle de France* 388
XXIV. *Le Caſque noir* ou *Merle à tête noire du cap de Bonne-eſpérance* . . . . . *Ibid.*
XXV. *Le Brunet du cap de Bonne-eſpérance* . . 390
Variété du Brunet du cap . . . . . *Ibid.*
XXVI. *Le Merle brun de la Jamaïque* 391
XXVII. *Le Merle à cravate de Cayenne* 392
XXVIII. *Le Merle huppé du cap de Bonne-eſpérance.* 393
XXIX. *Le Merle d'Amboine* 394
XXX. *Le Merle de l'iſle de Bourbon* 395
XXXI. *Le Merle Dominiquain des Philippines* . 396
XXXII. *Le Merle vert de la Caroline* . . . . . *Ibid.*
XXXIII. *Le Terat-boulan* ou *le Merle des Indes* . . 397
XXXIV. *Le Saui-jala* ou *le Merle doré de Madagaſcar* 398
XXXV. *Le Merle de Surinam* 399
XXXVI. *Le Palmiſte* 400
XXXVII. *Le Merle violet à ventre blanc de Juida.* 402
XXXVIII. *Le Merle roux de Cayenne* . . . . . *Ibid.*
XXXIX. *Le petit Merle brun à gorge rouſſe de Cayenne.* 403
XL. *Le Merle olive de Saint-Domingue* . . . . *Ibid.*

Digitized by Google

TABLE.

XVI. L. Aimé-Martin à Delon. . . . 119
XVII. L. Démocrite à Hippocrate. . 121
XVIII. L. Aimé-Martin à Delon. . . 128
XIX. L. Aimé-Martin à Delon. . . 130
Le Cap de Bonne-Espérance. . . . 131
Le Drake et la Calypso. 132
L'Isaac. 133
Les Roses. 135
L'Heure du Soir. Stances. 137
Poésies de Malherbe. 139
I. L. Aimé-Martin à Delon. . . 140
II. Le Même à Malherbe. . . . 141
III. Le même Malherbe à Delon. . 142
Le Même à Malherbe. 143
Le Cèdre. 144
Le Matin. 145
Le Soir. 146
Table des matières. 149

De M. Guyonnaud de Montbellard.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE ROMAINE

* LE GRAVE et LE CORACIAS (5).

Regulo L. & M. Valerio.

QUELQUE Auteur ait confondu ces deux noms Romains appellés successivement *Coracias* & *Grave*

(5) Pour les Planches suivantes, voyez
Pline l'Ancien, liv. 10. édit. publ. par Hardouin, Hermann Sam. Reimarus, Dissertatio de Artibus ferarum, Hamburgi, 1750. 8. Aristophanes, ex Schol. Aristotelis, Plinii, Suidæ, Hesychii, &c. Amstelod. Wetstenius, Historia de Animalibus, Lib. XVI. Amstelod. 1755. fol.

cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales *(b)* & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain,

---

Valais, *Choquard* & *Chouette;* en Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Stein-tulen, Stein-krae:* en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killegrew.* En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes,* on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la mépriſe qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, *tome II, page 3.*

(b) Nota. Que le module de la Planche enluminée, est presque double de ce qu'il doit être.

Digitized by Google

des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſingulière habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre *(c)*; habitude, qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit*

(c) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I, page 766*; & celle de Briſſon, *tome II, page 3*.

en tout, excepté pour la grandeur, avec le coracias *(d)*; ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article; ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent, & Geſner qui avoit vu le coracias de cet article & ſon corbeau ſauvage, n'a eu garde de confondre ces deux eſpèces: il ſavoit que le corbeau ſauvage diffère du coracias par ſa huppe, par le port de ſon corps, par la forme & la longueur de ſon bec, par la brièveté de ſa queue, par le bon goût de ſa chair, du moins de celle de ſes petits, enfin parce qu'il eſt moins criard, moins ſédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e)*, ſans parler de quelques autres différences qui le diſtinguent de chacun de ces deux oiſeaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique aſſez ſonore, & fort ſemblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre preſque continuellement, auſſi Olina remarque-t-il que ſi on l'élève, ce n'eſt point pour ſa voix, mais pour ſon beau plumage *(f)*. Cependant Belon *(g)* & les auteurs

---

(d) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91*. — Ray, *ſynopſis avium*, *page 40*.

(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ . . . . . Primæ omnium quod ſciam avolant circa initium julii, &c. — Geſner, *De avibus*, page 352.

(f) La Cutta del becco roſſo, che è del reſto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che ſon gialli, vien dalle montagne. Latinamente diceſi coracias. Queſta non parla, ma ſolo ſi tiene per bellezza. Uccelleria, *fol. 35*.

(g) Nature des Oiſeaux, *page 287*.

de la Zoologie Britannique *(h)*, diſent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune ſale; elle établit ſon nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers eſcarpés; mais non pas indiſtinctement; car ſelon M. Edwards, ces oiſeaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci préſentent à peu-près les mêmes ſites & les mêmes expoſitions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Obſervateur digne de toute confiance *(i)*, c'eſt que ces oiſeaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suiſſe, de celles d'Auvergne, &c. ne paroiſſent pas néanmoins ſur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex juſqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus ſur le mont Jura en Suiſſe, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours ſur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Haſſelquiſt aſſure qu'ils arrivent & ſe répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé eſt prêt à rentrer dans ſon lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on ſait d'ailleurs de la nature de ces oiſeaux, il faut donc ſuppoſer qu'ils ſont

---

(h) Page 84.

(i) M. Hébert, Tréſorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

(k) Nature des Oiſeaux, *page 287;* & Obſervations, *fol. 11, verſo.*

(l) Itinera, page 240.

attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où ſortant de deſſous les eaux, il reçoit la puiſſante influence du ſoleil; & en effet, les craves ſe nourriſſent d'inſectes & de grains nouvellement ſemés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il réſulte de tout cela, que ces oiſeaux ne ſont point attachés abſolument & excluſivement aux ſommets des montagnes & des rochers, puiſqu'il y en a qui paroiſſent régulièrement en certains temps de l'année dans la baſſe Égypte; mais qu'ils ne ſe plaiſent pas également ſur les ſommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent conſtamment les uns aux autres, non point à raiſon de leur hauteur ou de leur expoſition, mais à raiſon de certaines circonſtances qui ont échappé juſqu'à préſent aux Obſervateurs.

Il eſt probable que le coracias d'Ariſtote *(m)* eſt le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en groſſeur, comme auſſi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)*: d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon ſur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Ariſtote que le *pyrrhocorax*, lequel paſſoit chez les anciens pour être propre & parti-

(m) Hiſtoria animalium, lib. IX, cap. XXIV.

(n) Luteo roſtro. Pline, *lib. X, cap. XLVIII.*

(o) Obſervations, *fol. 11, verſo.*

Digitized by Google

culier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas (χολοιός), comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote, que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britanique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

(p) British Zoology, *page 84.*

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c. *(q)*.

(q) Storia degli Uccelli, tome II, page 38.

LE CORACIAS

Digitized by Google

LE CHASSE-MI DE CAYENNE.

Digitized by Google

LE CORACIAS HUPPÉ ou *LE SONNEUR (a).*

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillières.* Il mange auſſi des larves de hannetons, & ſe rend utile par la guerre qu'il fait à ces inſectes deſtructeurs.

Les plumes qu'il a ſur le ſommet de la tête, ſont plus longues que les autres, & lui forment une eſpèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351;* & le *Coracias* huppé de M. Briſſon, *tome II, page 6,* appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap;* & en Bavière, comme en Suïe, *Clauſs-rapp.* En Italien, *Corvo ſpilato;* en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny;* en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland.*

à paroître que dans les oiſeaux adultes, diſparoît dans les vieux, & c'eſt de-là ſans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom de *corbeaux-chauves;* & que dans quelques deſcriptions ils ſont repréſentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs ſont apparemment celles de la peau, lorſqu'au temps de la vieilleſſe elle eſt dépouillée de ſes plumes.

Cette huppe, qui a valu au ſonneur le nom de *huppe de montagne (b)*, n'eſt pas la ſeule différence qui le diſtingue du crave ou coracias; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'eſt connu que comme oiſeau de paſſage, au lieu que le crave ou coracias, n'eſt oiſeau de paſſage qu'en certains pays & certaines circonſtances, comme nous l'avons vu plus haut: c'eſt d'après ces traits de diſſemblance que Geſner en a fait deux eſpèces diverſes, & que je me ſuis cru fondé à les diſtinguer par des noms différens.

Les ſonneurs ont le vol très-élevé, & vont preſque toujours par troupes *(c)*; ils cherchent ſouvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers eſcarpés &

(b) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

(c) Je ſais que M. Klein fait du ſonneur un oiſeau ſolitaire, mais c'eſt contre le témoignage formel de Gefner, qui paroît être le ſeul auteur qui ait parlé de cet oiſeau d'après ſa propre obſervation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reſte, ſans le ſavoir, en copiant Albin.

Digitized by Google

inacceſſibles, comme s'ils ſentoient que leurs petits ſont un mets délicat & recherché, & qu'ils vouluſſent les mettre hors de la portée des hommes; mais il ſe trouve toujours des hommes qui ont aſſez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour expoſer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la ſaiſon, qui, pour dénicher ces petits oiſeaux, ſe haſardent à ſe laiſſer couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où ſont les nids, & qui ſuſpendus ainſi au-deſſus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuſe de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laiſſent ordinairement un jeune oiſeau dans chaque nid, afin de s'aſſurer de leur retour pour l'année ſuivante. Lorſqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kæ-kæ;* le reſte du temps ils ſe font rarement entendre. Les jeunes ſe privent aſſez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fuſſent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiſeaux *(d)*. Je ne ſais pourquoi M. Barrere en a fait une eſpèce de courlis.

(d) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 351.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen*, corbeaux des gorges.

Digitized by Google

LE CORBEAU (a).

Planche 11 de ce volume.*

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à pluſieurs oiſeaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en reſtreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons excluſivement à la ſeule eſpèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui eſt aſſez différent de ces autres oiſeaux par ſa groſſeur *(b)*, ſes mœurs, ſes habitudes naturelles, pour qu'on doive

* Le deſſin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage eſt plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui repréſenté dans la planche enluminée *n.° 495*.

(a) C'eſt le *Corbeau* de M. Briſſon, *tome II, page 8*. En Grec, Κοραξ; en Latin, *Corvus;* en Eſpagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Perſan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Eſcorbeau;* ſes petits ſe nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, ſelon Cotgrave. *Voyez Salerne*, page 85. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiſeau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous viſiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en ſe rapprochant plus ou moins de ſon cri. Il faut ſe ſouvenir que les voyageurs donnent ſouvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiſeau d'Amérique, qui a été rapporté à l'eſpèce du vautour, *tome I.er* de cette *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 175.

(b) Le corbeau eſt de la groſſeur d'un bon coq; il pèſe trente-

lui appliquer une dénomination diſtinctive, & ſur-tout lui conſerver ſon ancien nom.

Cet oiſeau a été fameux dans tous les temps; mais ſa réputation eſt encore plus mauvaiſe qu'elle n'eſt étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiſeaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans pluſieurs eſpèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiſeaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, ſont, dit-on, le fonds de ſa nourriture; s'il s'aſſouvit d'une chair vivante, c'eſt de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que ſuppléant à la force qui lui manque par la ruſe & l'agilité, il ſe cramponne ſur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit

---

quatre ou trente-cinq onces, par conſéquent, maſſe pour maſſe, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

(c) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702. — *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chaſſe d'un lièvre entrepriſe par deux corbeaux qui paroiſſoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 *& ſuiv.* C'eſt peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. I. Au reſte, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs diſent l'avoir obſervé. Il peut ſe faire que ces oiſeaux ſe poſent quelquefois ſur les dos des buffles, comme la

Digitized by Google

cette férocité plus odieuſe, c'eſt qu'elle ſeroit en lui l'effet, non de la néceſſité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le ſang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les inſectes & même des poiſſons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

Cette violence & cette univerſalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proſcrire comme un animal nuiſible & deſtructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaiſant; en effet, un hôte de ſi groſſe dépenſe ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme conſommant les immondices de toute eſpèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'eſt par cette raiſon qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, ſuivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*,

---

corneille mantelée ſe poſe ſur le dos des ânes & des moutons, & al pie ſur le dos des cochons, pour manger les inſectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut ſe faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal meſurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une ſuite de cet inſtinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui eſt brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils puſſent en venir à bout.

(e) Voyez Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III. Willughby, *Ornitholog.* pages 82 & ſuiv. J'en ai vu de privés qu'on nourriſſoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

(f) Nature des Oiſeaux, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a noſtris habetur, nec facile ab ullo occiditur.* FAUNA

& que dans l'iſle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis ſa tête à prix *(g)*.

Si aux traits ſous leſquels nous venons de repréſenter le corbeau, on ajoute ſon plumage lugubre, ſon cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de ſa groſſeur; ſon port ignoble, ſon regard farouche, tout ſon corps exhalant l'infection *(h)*, on ne ſera pas ſurpris que dans preſque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur: ſa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi

---

SUECICA, n.° 69. Les corbeaux jouiſſent de la même ſauve-garde à Surinam, ſelon le docteur Fermin; *Deſcription de Surinam*, tome II, page 148.

(g) Actes de Copenhague, années 1671, 1672. *Obſervat.* XLIX. A l'égard de l'iſle de Malte, on m'aſſure que ce ſont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles ſont établies ſur les rochers les plus déſerts de la côte, ce qui me fait croire que ce ſont des corbeaux.

(h) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, ſont les ſeuls qui diſent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui eſt difficile à croire d'un oiſeau qui vit de charogne. D'ailleurs on ſait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laiſſent aux doigts une odeur auſſi déſagréable que celle du poiſſon. C'eſt ce que m'aſſure M. Hébert, obſervateur digne de toute confiance, & ce qui eſt confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il eſt vrai qu'on a dit du carancro, eſpèce de vautour d'Amérique, à qui on a auſſi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de muſc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre aſſure préciſément le contraire.

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

nous

nous, les plus miſérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui eſt très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiſeaux ſiniſtres, qui n'ont le preſſentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Hiſtoriens ont été juſqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiſeaux de proie, & à donner ces combats comme un préſage des guerres cruelles qui ſe ſont allumées dans la ſuite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémiſſent & s'inquiètent au bruit de ſon croaſſement ! Toute ſa ſcience de l'avenir ſe borne cependant, ainſi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus ſuſceptible de ſes moindres impreſſions, à preſſentir ſes moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui ſont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorſque le ciel eſt ſerein, les corbeaux volent très-haut en faiſant un certain cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonſtance ils volent le plus ſouvent par paires *(m)*. D'autres écrivains

(k) Voyez Æneas Sylvius, *Hiſt. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Geſner, *De avibus*, page 347.

(l) « *In Smolandia & Auſtralioribus provinciis cælo ſereno altè volitat, & ſingularem clangorem ſeu tonum Clong remotiſſimè ſonantem excitat.* « Fauna Suecica, *n.° 69.* »

(m) British Zoology, *page 75.*

moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de ſuperſtitions *(n)*.

Dans le temps que les aruſpices faiſoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiſeaux fort intéreſſans : car la paſſion de prévoir les évènemens futurs, même les plus triſtes, eſt une ancienne maladie du genre humain; auſſi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonſtances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté juſqu'à ſoixante-quatre inflexions diſtinctes, ſans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)*; chacune avoit ſa ſignification déterminée; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens ſimples pour y croire; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni ſuperſtitieux, mais qui travailla quelquefois ſur de mauvais mémoires, a eu ſoin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus ſiniſtre *(q)*. Quelques-uns ont pouſſé la folie juſqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiſeaux dans l'eſpérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

(n) Voyez Pline, Belon, Geſner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(p) Voyez Pline, *lib. XXIX, cap. IV.*

(q) Peſſima eorum ſignificatio cum glutiunt vocem velut ſtrangulati, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abſtinendo ab animant.* lib. II.

Digitized by Google

Non-ſeulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ſes différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(ſſ)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette diſpoſition naturelle. *Colas* eſt le mot qu'il prononce le plus aiſément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorſqu'il avoit faim, appeloit diſtinctement le cuiſinier de la maiſon, nommé *Conrad (u)*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faiſoit grand cas à Rome de ces oiſeaux parleurs, & un Philoſophe n'a pas dédaigné de nous raconter aſſez au long l'hiſtoire de l'un d'eux *(x)*. Ils n'apprennent pas ſeulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maiſon; ils ſe privent,

---

(ſſ) Adrovande, *tome I, page 693.*

(t) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 279.

(u) Exercitatio (in Cardanum, 237). Scaliger remarque comme une choſe plaiſante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de muſique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette muſique (ou battre la meſure). Il me paroît plus naturel de penſer qu'il avoit pris les notes pour des inſectes, dont on ſait qu'il fait quelquefois ſa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) ſermoni aſſuefactus omnibus matutinis evolans in Roſtra, ... Tiberium, dein Germanicum & Druſum* « *Cæſares nominatim, mox tranſeuntem populum Romanum ſalutabat,* « *poſtea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

quoique vieux *(y)*, & paroiſſent même capables d'un attachement perſonnel & durable *(z)*.

Par une ſuite de cette ſoupleſſe de naturel, ils apprennent auſſi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au ſervice de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Aſie qui s'étoit rendu fameux par ſon habileté à les dreſſer pour la chaſſe, & qui ſavoit ſe faire ſuivre, même par les corbeaux ſauvages *(a)*. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainſi dreſſé, dont il ſe ſervoit pour la chaſſe des perdrix *(b)*. Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faiſans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier *(c)*. Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider

---

(y) Corvus longævus citiſſimè fit domeſticus. Voyez Geſner, *page 338.*

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laiſſé entraîner trop loin par ſes camarades ſauvages, & n'ayant pu ſans doute retrouver le lieu de ſa demeure, reconnut dans la ſuite ſur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-deſſus de lui en croaſſant, comme pour lui faire fête, vint ſe poſer ſur ſa main & ne le quitta plus. *Aviarium Sileſiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) In Cardanum exercitat. 232.

(c) Voyez Aldrovande, *page 702. Voyez* auſſi Dampier, *tome II, page 25.*

Digitized by Google

contre ſes ennemis avec une ſorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins ſi l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius *(d)*.

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande ſagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e)*; Thucydide lui accorde même un inſtinct aſſez ſûr pour s'abſtenir de ceux des animaux qui ſont morts de la peſte *(f)*; mais il faut avouer que ce prétendu diſcernement ſe dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choſes qui lui ſont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'eſt encore à l'un de ces oiſeaux qu'on a attribué la ſingulière induſtrie, pour amener à ſa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vaſe trop étroit, d'y laiſſer tomber une à une de petites pierres, leſquelles en s'amoncelant firent monter

---

(d) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat ſingulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le ſecours d'un corbeau qui ne ceſſa de harceler ſon ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec ſon bec, lui ſautant au viſage & aux yeux, en un mot, l'embarraſſant de manière qu'il ne put faire uſage de toute ſa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en reſta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

(e) Corvi in auſpiciis ſoli intellectum videntur habere ſignificationum ſuarum, nam cum Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes e Peloponneſo & Atticâ regione volaverunt. Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Ariſtote, *lib. IX, cap. XXXI. —Mirâ ſagacitate cadavera ſubolfacit licet remotiſſima.* Fauna Suecica, n.° 69.

(f) Voyez *Thucydid.* lib. II.

l'eau inſenſiblement & le mirent à même d'étancher ſa ſoif *(g)*. Cette ſoif, ſi le fait eſt vrai, eſt un trait de diſſemblance qui diſtingue le corbeau de la plupart des oiſeaux de proie *(h)*, ſur-tout de ceux qui ſe nourriſſent de proie vivante, leſquels n'aiment à ſe déſaltérer que dans le ſang, & dont l'induſtrie eſt beaucoup plus excitée par le beſoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'eſt que les corbeaux ont les mœurs plus ſociales; mais il eſt facile d'en rendre raiſon : comme ils mangent de toutes ſortes de nourritures, ils ont plus de reſſources que les autres oiſeaux carnaſſiers, ils peuvent donc ſubſiſter en plus grand nombre dans un même eſpace de terrain, & ils ont moins de raiſon de ſe fuir les uns les autres. C'eſt ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils paſſent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande deſtruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)* M. Hebert qui les a obſervés long-temps

---

(g) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(h) Inſigniter aquis oblectatur corvus ac cornix. Geſner, *page 336.*

(i) On dit qu'à l'Iſle de France on conſerve précieuſement une certaine eſpèce de corbeau, deſtinée à détruire les rats & les ſouris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & ſuiv.* On dit que les iſles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de ſuite par une prodigieuſe multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui paſſoient à la nage ſucceſſivement d'une iſle à l'autre; ces rats diſparurent tout d'un coup, ſans qu'on en pût aſſigner d'autre cauſe, ſinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes

Digitized by Google

& de fort près, ne les a jamais vus s'acharner ſur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même ſe poſer deſſus; & il eſt fort porté à croire qu'ils préfèrent les inſectes, & ſur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne ſont point oiſeaux de paſſage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les aſſocier. Ils ſemblent particulièrement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles; ils ſavent ſe choiſir,

---

iſles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux ſoient de grands deſtructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Iſle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des iſles Bermudes, il peut ſe faire qu'ils ſe ſoient entre-détruits, comme il arrive ſouvent, ou qu'ils ſoient morts de faim après avoir tout conſommé, ou qu'ils aient été ſubmergés & noyés par un coup de vent, en paſſant d'une iſle à l'autre, & cela ſans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés *(k)*. Chaque mâle a ſa femelle à qui il demeure attaché pluſieurs années de ſuite *(l)*: car ces oiſeaux ſi odieux, ſi dégoûtans pour nous, ſavent néanmoins s'inſpirer un amour réciproque & conſtant; ils ſavent auſſi l'exprimer comme la tourterelle par des careſſes graduées, & ſemblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, ſi l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une eſpèce de chant d'amour *(m)*, enſuite on les voit approcher leurs becs, ſe careſſer, ſe baiſer, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiſeaux, qu'ils

---

(k) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement ſur les ſapins, *Fauna Suecica, n.° 69;* & M. Friſch, qu'en Allemagne c'eſt principalement ſur les grands chênes. *(Pl. 63.)* Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'eſpèce du chêne ou du ſapin.

(l) Quandoque ad quadrageſimum ætatis annum... jura conjugii... ſervare traduntur. Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-deſſus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

s'accouploient

s'accouploient par le bec *(n)*; ſi cette abſurde mépriſe pouvoit être juſtifiée, c'eſt parce qu'il eſt auſſi rare de voir ces oiſeaux s'accoupler réellement, qu'il eſt commun de les voir ſe careſſer; en effet, ils ne ſe joignent preſque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus ſauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'inſtinct de ſe mettre en ſûreté dans le ſecret de la Nature, pendant la durée d'une action qui ſe rapportant toute entière à la conſervation de l'eſpèce, ſemble ſuſpendre dans l'individu le ſoin actuel de ſa propre exiſtence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* ſe cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce ſon bec dans l'eau juſqu'aux yeux, & par conſéquent ne peut être alors ſur ſes gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux ſauvages ſe cachent par une ſorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le ſoin de leur propre conſervation, paroît plus près de l'inſtinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire

---

(n) Ariſtote qui attribue cette abſurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter ſérieuſement, en diſant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires..... que ſi la ſemence du mâle paſſoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une ſeule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il ſe paſſe comme dans les autres eſpèces d'oiſeaux. *Voyez* Geſner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'hiſtoire de cet oiſeau, *tome I, page 127, édition* in-4.°

honneur: & ici le corbeau a d'autant plus beſoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, ſon accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle ſe diſtingue du mâle, ſelon Barrere, en ce qu'elle eſt d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien obſervé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, ſoit que cette couleur fût naturelle, ſoit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conſervation des oiſeaux deſſéchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, juſqu'à cinq ou ſix œufs *(ſ)*, d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obſcure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a ſoin de pourvoir à ſa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la

---

(q) Corvinum genus libidinoſum non eſt; quippe quòd parùm fœcundum ſit; coire tamen id quoque viſum eſt. Ariſtote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

(r) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(ſ) Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(t) Willughby, *à l'endroit cité.*

(u) Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. VI.

Digitized by Google

campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*. Dans les premiers jours la mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne

---

(x) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

(y) Frisch, *Planche 63.*

(z) *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702.

à manger que lorſqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naiſſant, & à les traiter véritablement comme ſiens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans preſque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont beſoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle exiſtence. Pendant ce temps de diète le petit oiſeau n'eſt pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui eſt très-analogue, c'eſt le reſtant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui paſſe inſenſiblement dans les inteſtins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ſes petits avec des alimens convenables, qui ont déjà ſubi une préparation dans ſon jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons *(d)*.

Le mâle ne ſe contente pas de pourvoir à la ſubſiſtance de la famille, il veille auſſi pour ſa défenſe, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiſeau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend ſon eſſor, gagne le deſſus, & ſe rabattant ſur l'ennemi, il le frappe violemment de ſon bec: ſi

---

(b) Aldrovand. *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

(d) *Idem, ibidem.*

Digitized by Google

l'oiſeau de proie fait des efforts pour reprendre le deſſus, le corbeau en fait de nouveaux pour conſerver ſon avantage, & ils s'élèvent quelquefois ſi haut qu'on les perd abſolument de vue, juſqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, ſe laiſſent tomber du haut des airs *(e)*.

Ariſtote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorſque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à ſortir du nid, & à faire uſage de leurs ailes; que bientôt même ils les chaſſent totalement du diſtrict qu'ils ſe ſont approprié, ſi ce diſtrict trop ſtérile ou trop reſſerré, ne ſuffit pas à la ſubſiſtance de pluſieurs couples *(f)*, & en cela ils ſe montreroient véritablement oiſeaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les obſervations que M. Hebert a faites ſur les corbeaux des montagnes du Bugey, leſquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur ſubſiſtance bien au-delà du terme où ceux-ci ſont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occaſion de faire de telles obſervations & le talent de les faire auſſi-bien ne ſe rencontrent pas ſouvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Obſervateur.

« Les petits corbeaux écloſent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils ſont en état de quitter le nid. «

(e) Friſch, *Planche 63.*

(f) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» Il en naiſſoit chaque année une famille en face de mes » fenêtres, ſur des rochers qui bornoient la vue. Les petits » au nombre de quatre ou cinq ſe tenoient ſur de gros blocs » éboulés à une hauteur moyenne, où il étoit facile de les » voir; & ils ſe faiſoient d'ailleurs aſſez remarquer par un » piaulement preſque continuel. Chaque fois que le père » ou la mère leur apportoient à manger, ce qui arrivoit » pluſieurs fois le jour, ils les appeloient par un cri *crau*, » *crau, crau,* très-différent de leur piaulement. Quelquefois » il n'y en avoit qu'un ſeul qui prit l'eſſor, & après un » léger eſſai de ſes forces il revenoit ſe poſer ſur ſon » rocher; preſque toujours il en reſtoit quelqu'un, & c'eſt » alors que ſon piaulement devenoit continuel. Lorſque les » petits avoient l'aile aſſez forte pour voler, c'eſt-à-dire, » quinze jours au moins après leur ſortie du nid, les père » & mère les emmenoient tous les matins avec eux & les » ramenoient tous les ſoirs: c'étoit toujours ſur les cinq » ou ſix heures après midi que toute la bande revenoit au » gîte, & le reſte de la ſoirée ſe paſſoit en criailleries très- » incommodes. Ce manège duroit tout l'été, ce qui donne » lieu de croire, que les corbeaux ne font pas deux couvées par an. »

Geſner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poiſſons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils ſont fort friands de ceriſes, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que

(g) De Avibus, page 336.

la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues; on dit qu'ils rejettent auſſi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la creſſerelle, les oiſeaux de proie nocturnes, les oiſeaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigeſtes des animaux ou des poiſſons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux ſont ſujets tous les étés à une maladie périodique de ſoixante jours, dont, ſelon lui, le principal ſymptôme eſt une grande ſoif *(i)*; mais je ſoupçonne que cette maladie n'eſt autre choſe que la mue, laquelle ſe fait plus lentement dans le corbeau que dans pluſieurs autres oiſeaux de proie *(k)*.

Aucun Obſervateur, que je ſache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroiſſement, ſont vraiment adultes & en état de ſe reproduire; & ſi chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiſeaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit ſoupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de pluſieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre ſur la longue vie qu'Héſiode accorde aux corbeaux *(l)*, cependant il paroît aſſez avéré que cet

---

(h) Voyez Aldrovand. *tome I.er page 697, & le tome I.er* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 281.*

(i) Lib. XXIX, cap. III.

(k) Voyez Geſner, *page 336.*

(l) Heſiodus.... Cornici novem noſtras adtribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis. Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En

oiſeau vit quelquefois un ſiècle & davantage: on en a vu dans pluſieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a paſſé pour un oiſeau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette eſpèce, ſoit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car ſur la fin du premier été, lorſque toute la famille vole de compagnie, il eſt déjà difficile de diſtinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il eſt très-probable que ceux-ci ſont en état de ſe reproduire dès la ſeconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naiſſant; il ne l'eſt pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieilleſſe, car dans ce cas ſon plumage change ſur la fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)*: mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiſeau ſoit d'un noir pur & ſans mélange

---

prenant l'âge d'homme, ſeulement pour trente ans, ce ſeroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduiſant l'âge d'homme à 10 ans, ce ſeroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui ſeroit encore exorbitant. Le ſeul moyen de donner un ſens raiſonnable à ce paſſage, c'eſt de rendre le γονα d'Héſiode & l'*ætas* de Pline par année; alors la vie de la corneille ſe réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Hiſtoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il eſt prouvé par l'obſervation.

(m) Corvorum pennæ poſtremò in colorem flavum tranſmutantur, cum ſcilicet alimento deſtituuntur. De Coloribus.

d'aucune

d'aucune autre teinte : la Nature ne connoit guère cette uniformité abſolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiſeau paroît mêlé de violet ſur la partie ſupérieure du corps, de cendré ſur la gorge & de vert ſous le corps, ſur les pennes de la queue, & ſur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(o)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui ſoient abſolument noirs, & ce noir du bec ſemble pénétrer juſqu'à la langue, comme celui des plumes ſemble pénétrer juſqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue eſt cylindrique à ſa baſe, aplatie & fourchue à ſon extrémité, & hériſſée de petites pointes ſur ſes bords. L'organe de l'ouïe eſt fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiſeaux *(p)*. Il faut qu'il ſoit auſſi plus ſenſible, ſi l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuſe & agitée de quelque grand mouvement *(q)*.

L'œſophage ſe dilate à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, & forme par ſa dilatation, une eſpèce de jabot qui n'avoit point échappé à Ariſtote. La face intérieure du ventricule eſt ſillonnée de rugoſités ; la véſicule du fiel eſt fort groſſe & adhérente aux inteſtins *(r)*. Redi

(o) Voyez l'Ornithologie de M. Briſſon, *tome II, page 8.*

(p) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Obſervat. LII.*

(q) Vie de T. Q. Flaminius.

(r) Willughby, *page 83* ; & Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. XVII.

a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen (ſ)*. La longueur de l'inteſtin, eſt à peu-près double de celle de l'oiſeau même priſe du bout du bec au bout des ongles; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt moyenne entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits *(t)*.

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en eſt auſſi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher *(u)*. On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée, comme les petits oiſeaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le

---

(ſ) Collection Académique Étrangère, tome IV, page 521.

(t) Un Obſervateur digne de foi, m'a aſſuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

(u) Voyez Geſner, *page 339*. — Journal Économique de décembre 1758.

Digitized by Google

hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiſeau, ni la chouette, ſans jeter un cri *(x)*. On dit qu'il eſt auſſi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(y)*; mais ce n'eſt autre choſe que l'effet de cette antipathie néceſſaire qui eſt entre tous les animaux carnaſſiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur diſputer.

Les corbeaux lorſqu'ils ſe poſent à terre marchent & ne ſautent point; ils ont, comme les oiſeaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles ſont compoſées de vingt pennes dont les deux ou trois premières *(z)* ſont plus courtes que la quatrième qui eſt la plus longue de toutes *(a)*, & dont les moyennes ont une ſingularité, c'eſt que l'extrémité de leur côte ſe prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & enſuite les plus voiſines de celles-là, en ſorte que le bout de la queue paroît un peu

---

(x) Traité de la Pipée.

(y) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap. LI. — Aldrovand. *tome I.er page 710*, & *Collection Acad. Étrang.* tome I.er de l'Hiſtoire Naturelle, *page 196*.

(z) M.rs Briſſon & Linnæus, diſent deux, & M. Willughby, dit trois.

(a) Ce ſont ces pennes de l'aile qui ſervent aux Facteurs pour emplumer les ſautereaux des claveeins, & aux Deſſinateurs pour deſſiner à la plume.

arrondi ſur ſon plan horizontal *(b)*: c'eſt ce que j'appellerai dans la ſuite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut preſque toujours conclure la hauteur du vol; auſſi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'eſt pas ſurprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu *(c)*. Ce feu n'étoit autre choſe, ſans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuſe formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on ſait, remplit la région ſupérieure de l'atmoſphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en paſſant, c'eſt peut-être quelque obſervation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de miniſtre de la foudre; car il eſt peu de fables qui ne ſoient fondées ſur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun ſait *(d)*, il s'enſuit que

---

(b) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, ſur preſque tout le corps, double eſpèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

(c) Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philoſophi aiunt.... Dum fulmina tempeſtatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes roſtro ignem deferre. Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

(d) Quaſvis aeris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant..... ubicunque alimenti copia ſuppetit degere ſuſtinent..... in ſolitudine in urbibus etiam populoſiſſimis. Ornitholog. page 82.

la mesure de la force, et la force celle de la vertu. Ainsi, dans l'ancienne Grèce, les athlètes étoient les premiers citoyens; et Lycurgue, à qui Platon donnoit le surnom de *Divin*, ne voulut pas que les Spartiates fussent autre chose que des athlètes.

Mais, dans les siècles qui furent plus voisins de la décadence, on ne fit plus consister la force dans la vertu, mais dans la grandeur, dans la pesanteur du corps. Milon de Crotone, qui, dans les jeux olympiques, portoit un bœuf sur son dos, et le mangeoit ensuite, étoit un homme très-fort, mais très-mauvais athlète. Lorsqu'on vint à ces siècles dont on parle ici, il n'y eut plus de combattants, il ne se trouva guère plus que des corps énormes, et qui ne pouvoir se mouvoir que très-difficilement. Ce fut une profonde ignorance des moyens mêmes d'arriver au but.

Les Romains, qui avoient emprunté dans tout le reste l'institution des athlètes, prirent également celle de

---

[1] Voyez, dans Aulu-Gelle, liv. XV, ch. 1, ce qu'il dit de Milon de Crotone, et de Dioclès, vainqueur à la course.

[2] Voyez Athénée, liv. XII, chap. 10.

[3] Voyez Platon, *Protagoras*, et *Leges*, liv. VII.

[4] Voyez, dans Athénée, liv. X, ch. 4, ce qu'il dit de Damoxène, athlète, et de Chrysippe et Cléo-Damante, athlètes.

[5] Voyez, dans Athénée, liv. X, ch. 4, ce qu'il dit de Damoxène, athlète, et de Chrysippe et Cléo-Damante, athlètes. Ce dernier, dans un combat, ayant reçu un coup de poing, qui lui fit sortir un œil de la tête, il le remit dans son orbite.

altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il ſubit encore plus ou moins les influences du climat : il eſt quelquefois blanc en Norvège & en Iſlande, où il y a auſſi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en aſſez grand nombre *(l)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a auſſi de noirs *(m)*. Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, eſt varié de ces deux couleurs *(n)* ; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(o)* ; celui de Madagaſcar, appelé *coach*, ſelon Flaccourt, a du blanc ſous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réſide en Europe, même dans celui à qui M. Briſſon a donné le nom de *corbeau blanc du nord (p)*, &

(l) Deſcription de l'Iſlande, d'Horrebows, *tome I.er pages 206, 219.* — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167.* Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dreſſés pour la chaſſe. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(m) Voyez *Éphémérides d'Allemagne.* Décurie I, année III. Obſerv. LVII. Le docteur Wiſel ajoute, que l'année ſuivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(n) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. CLXXIV, pag. 48.

(o) Voyage de Downton, à la ſuite de celui de Middleton, 1610.

(p) Ornithologie, tome VI. Supplément, page 33.

qu'il ne peut être que le fruit de l'expérience et de la réflexion sur les choses, et non l'effet de l'éducation, qui, par la nature de ses moyens, ne peut que donner des idées générales. Il n'est pas même en son pouvoir de les rendre fécondes; il n'en imprime le germe que dans les esprits qui sont susceptibles de les développer. Ainsi, ce qu'on nomme communément *bon sens* ou *esprit naturel* est le résultat de l'organisation, et ne peut être donné à personne par l'éducation. Il en est de même de ce que l'on appelle *caractère*; on ne peut donner à personne ni bon sens ni caractère, parce que ni l'un ni l'autre ne dépendent de l'éducation, qui ne peut que développer les germes de ces qualités, lorsque la nature les a placés dans l'homme.

Il n'est pas moins vrai que l'éducation, en développant ces germes, peut les étouffer, et que, par conséquent, elle peut nuire à l'homme, lorsqu'elle ne lui est pas appropriée. Il est également vrai que, si elle ne peut donner à personne ni bon sens ni caractère, elle peut, en développant les germes de ces qualités, donner à l'homme l'apparence du bon sens et du caractère, lorsque ces germes existent dans son âme. Mais, dans ce cas, elle ne donne que l'apparence de ces qualités, et non pas ces qualités mêmes.

Par cette raison, l'on ne pourra jamais faire un caractère ferme, un jugement solide, un esprit naturel,

variations produites par la ſeule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres cauſes purement accidentelles, ſont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère conſtant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un atribut eſſentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a auſſi dans l'eſpèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les obſerver, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Ariſtote nous apprend que les corbeaux & les éperviers ſont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(q)*.

(q) Hiſtoria Animalium, lib. VIII, cap. XXXVIII.

LE CORBEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au Corbeau.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiſeau ſe trouve aux iſles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoiſſons que par une deſcription incomplète & par une figure très-mauvaiſe; en ſorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiſeaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le ſeul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été ſuivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres; mais M. Briſſon en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je ſuis de l'avis des premiers, & voici mes raiſons en peu de mots.

Cet oiſeau a, ſuivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conſéquence il lui en a donné le nom, malgré ſon cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître ſur le bec; preuve certaine qu'il ne connoiſſoit aucun autre oiſeau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il

(a) Voyez *Hiſt. Nat. & Med. Indiæ or.*

(b) Ornithologie, page 86.

(c) Ornithologie, tome IV, page 566.

connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne ſont pas auſſi carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît ſur le bec dans la figure ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un bec ſi ſingulier *(d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, ſuppoſer qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

(d) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV*.

Digitized by

Il faudroit avoir vu le corbeau du deſert *(graab el zahara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter ſûrement à l'eſpèce de notre pays dont il ſe rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'eſt qu'il eſt un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec eſt ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'eſpèce du coracias n'eſt point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut ; mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de deſcription bien faite diſſiperoient toute cette incertitude, & c'eſt pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur inſtruit, que je fais ici mention d'un oiſeau dont j'ai ſi peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiſeaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, ſans indiquer aucun caractère qui puiſſe juſtifier cette dénomination. L'un eſt, ſelon lui, d'une groſſeur médiocre, mais extrêmement fier ; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire préſent à l'Empereur : l'autre qui fut auſſi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiſeau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'eſt-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui ſont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiſeaux des Indes *(f)*.

(e) M. Shaw lui donne encore les noms ſuivans, *Crow of the deſert, redlegged crow, Pyrrhocorax.* Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

(f) Voyez *Hiſtoire du Japon*, tome I, page 113.

Nota. Ce ſeroit ici le lieu de placer l'oiſeau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux (g)*, ſi cet oiſeau étoit en effet un corbeau, ou ſeulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux ſur le deſſin en miniature qui le repréſente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faiſans par ſa belle aigrette, par la richeſſe de ſon plumage, par la brièveté de ſes ailes, par la forme de ſon bec, quoiqu'il ſoit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eſt nommé avec raiſon ſur ce deſſin, *avis Perſica pavoni congener;* & c'eſt auſſi parmi les oiſeaux étrangers, analogues aux faiſans & aux paons, que j'en aurois parlé, ſi ce même deſſin fût venu plutôt à ma connoiſſance *(h)*.

(g) Voyez *ſon Voyage du Levant*, tome II, page 353.

(h) Il eſt à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eſtampes, & fait partie de cette belle ſuite de miniatures en grand, qui repréſentent d'après Nature les objets les plus intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle.

Digitized by

* *LA CORBINE* ou *CORNEILLE NOIRE (a).*

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, ſur-tout par la groſſeur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a aſſez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'inſtinct, pour juſtifier la dénomination de *corbine*, qui eſt en uſage dans pluſieurs endroits, & que j'adopte par la raiſon qu'elle eſt en uſage.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fond principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très-friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec: comme elles en

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 483.

(a) C'eſt la *Corneille* de M. Briſſon, *tome II, page 12*. En Chaldéen, *Kurka;* en Grec, Κορωνη; en Grec moderne, Κμρνα, Κμρρα, Κομβα; en Italien, *Cornice, Cornacchia, Cornacchio, Gracchia;* en Eſpagnol, *Corneia;* en Allemand, *Krăe, Schwartz Krahe;* en Anglois, *a Crow;* en Illyrien, *Wrana;* en Catalan, *Graula, Buſaroca, Cucula;* en vieux François, *Graille, Graillat;* en Touraine & ailleurs, ſelon M. Salerne, *Grolle;* en Bourbonnois, *Agrolle;* en Sologne, *Couale;* en Berri, *Couar;* en Auvergne, *Couas;* en Piémont, *Croace,* (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms ſuivans, dont quelques-uns paroiſſent corrompus, *Hachoac, Karime, Boroſitis, Xercula, Kokis,* &c.

ſont une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière: c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe raſſemblent le ſoir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles ſe diſperſent tous les matins: mais ce genre de vie qui eſt commun aux trois eſpèces de corneilles ne réuſſit pas également à toutes; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieuſement graſſes, au contraire des frayonnes qui ſont preſque toujours maigres, & ce n'eſt pas la ſeule différence qui ſe remarque entre ces eſpèces.

Digitized by

Sur la fin de l'hiver, qui eſt le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui diſparoiſſent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart ſe réfugient dans les grandes forêts qui ſont à portée, & c'eſt alors qu'elles rompent la ſociété générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles ſe ſéparent deux-à-deux, & ſemblent ſe partager le terrain, qui eſt toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe ſon diſtrict d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'abſente que pour aller à la proviſion. On aſſure que ces oiſeaux reſtent conſtamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorſque l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant lui demeure fidèle & paſſe le reſte de ſes jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à ſon plumage qui a moins de luſtre & de reflets: elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres

---

(b) C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chaſſoient leurs petits de leur diſtrict, ſitôt que ces petits étoient en état de voler.

chênes plus grands: ce nid peſoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelaſſées groſſièrement, & maſtiquées avec de la terre & du crotin de cheval: le dedans étoit plus mollet, & conſtruit plus ſoigneuſement avec du chevelu de racines. J'y trouvai ſix petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils euſſent été vingt-quatre heures ſans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts *(c)*; on ne leur apercevoit aucune plume, ſi ce n'eſt les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc ſale; le reſte du bec & des pieds rougeâtre.

Lorſqu'une buſe ou une creſſerelle vient à paſſer près du nid, le père & la mère ſe réuniſſent pour les attaquer, & ils ſe jettent ſur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils ſe battent auſſi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, ſont ſi courageuſes qu'elles viennent ſouvent à bout de les vaincre, de les chaſſer & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens aſſurent que les corbines, ainſi que les corbeaux, continuent leurs ſoins à leurs petits bien au-delà du temps où ils ſont en état de voler *(d)*. Cela me paroît vraiſemblable; je ſuis même porté à croire qu'ils

---

(c) Voyez Ariſtot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

(d) Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. VI.

ne ſe

ne ſe ſéparent point du tout la première année; car ces oiſeaux étant accoutumés à vivre en ſociété, & cette habitude qui n'eſt interrompue que par la ponte & ſes ſuites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'eſt-il pas naturel qu'ils continuent la ſociété commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre!

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle eſt omnivore: inſectes, vers, œufs d'oiſeaux, voiries, poiſſons, grains, fruits, toute nourriture lui convient: elle ſait auſſi caſſer les noix en les laiſſant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle viſite les lacets & les piéges, & fait ſon profit des oiſeaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou bleſſé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais par une juſte alternative elle devient à ſon tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*.

Son poids eſt d'environ dix ou douze onces, elle a

(e) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(f) Les ſeigneurs Turcs tiennent des éperviers, ſacres, faucons, &c. pour la chaſſe; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles griſes & noires, qu'ils peignent de diverſes couleurs, qu'ils portent ſur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb*, *houb*, par diverſes fois, juſqu'à ce qu'elles reviennent ſur le poing. Villamont, *page 677*; & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232*.

(g) Ipſe vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem. Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-deſſus l'hiſtoire du grand Duc, *tome I.er page 336*.

douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première eſt la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h)*; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des eſpèces de ſoies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu juſqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu muſculeux; les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la véſicule du fiel grande & communiquant au tube inteſtinal par un double conduit *(i)*; enfin le fond des plumes, c'eſt-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiſeau eſt fort ruſé, qu'il a l'odorat très-ſubtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il ſe laiſſe difficilement approcher & ne donne guère dans les piéges des Oiſeleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux ſur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fuſil ou même de la ſarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiſeau de nuit qu'on élève ſur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des féves de marais dont

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce ſeroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'eſt une faute d'impreſſion.

(i) Willughby, *page 83*.

Digitized by Google

elles ſont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus ſingulière de les prendre eſt celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiſeau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache ſolidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui ſaiſiſſent de chaque côté l'origine des ailes: dans cette ſituation pénible elle ne ceſſe de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à ſa voix comme pour lui donner du ſecours; mais la priſonnière cherchant à s'accrocher à tout pour ſe tirer d'embarras, ſaiſit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laiſſé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainſi à l'Oiſeleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue: lorſque la corneille introduit ſa tête pour ſaiſir l'appât qui eſt au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de ſon cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant ſe débarraſſer de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'eſſor & s'élève en l'air, preſque perpendiculairement, (direction la plus avantageuſe pour éviter les chocs) juſqu'à ce qu'ayant épuiſé ſes forces, elle retombe de laſſitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande

(k) Voyez Geſner, *De avibus*, page 324.

hauteur; & lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, elles s'y ſoutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a auſſi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, leſquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Friſch dit avoir vu une ſeule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & ſuivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées paſſent l'été ſur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles ſe retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles ſe tiennent à une certaine diſtance les unes des autres *(n)*, en quoi elles reſſemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne ſont apparemment qu'une variété conſtante, ou ſi l'on veut, une race particulière.

Il eſt fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne ſont pas d'une autre eſpèce, puiſque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; ſeulement elles ſont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent

---

(l) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. — Salerne, *page 84*. M. Briſſon ajoute, qu'elles ont auſſi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Friſch, *Planche 66*.

(n) Friſch, *ibidem*.

Ainsi, le 1er mai 1414, Jean XXIII, pape, et Frédéric, duc d'Autriche, comte de Tyrol, etc., [1] [2] [3] [4] [5] [6] [7] [8] [9] [10] [11] [12] [13] [14] [15] [16] [17] [18] [19] [20] [21] [22] [23] [24] [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32] [33] [34] [35] [36] [37] [38] [39] [40]

qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique ſuivant un autre Voyageur *(x)*, elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

(u) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *page 267, tome II.*

(x) Voyez *Hiſtoire de la Louiſiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*, il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands.*

LA CORNEILLE OU CORNEILLE NOIRE.

* *LE FREUX* ou *LA FRAYONNE (a).*

LE freux eſt d'une groſſeur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : ſon caractère le plus frappant & le plus diſtinctif, c'eſt une peau nue, blanche, farineuſe & quelquefois galeuſe qui environne la baſe de ſon bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres eſpèces de corneilles s'étendent juſque ſur l'ouverture des narines : il a auſſi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces diſparités ſi ſuperficielles en apparence, en ſuppoſent de plus réelles & de plus conſidérables.

Le freux n'a le bec ainſi râpé, & ſa baſe dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer ſon bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 484.*

(a) C'eſt la *Corneille moiſſonneuſe* de M. Briſſon, *tome II, page 16.* On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec, Σπερμολόγος; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora; Gracculus*, ſuivant Belon : en Allemand, *Roeck*, peut-être à cauſe de ſon bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook;* en Suédois, *Roka;* en Polonois, *Gawron;* en Hollandois, *Koore-kraey;* en vieux François *Graye* (venant de *Krae*); *Grolle*, ſelon Belon.

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 282.

des plumes de ſa baſe, leſquelles ſont expoſées à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire que cette peau ſoit abſolument nue ; on y aperçoit ſouvent de petites plumes iſolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'eſt devenue par une cauſe étrangère; en un mot, que c'eſt une eſpèce de difformité accidentelle, qui s'eſt changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les inſectes eſt un appétit excluſif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule muſculeux & les amples inteſtins des granivores.

Ces oiſeaux vont par troupes très-nombreuſes, & ſi nombreuſes que l'air en eſt quelquefois obſcurci. On imagine

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en ſe promenant à la campagne, une obſervation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliſte à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrain tout-à-fait inculte, ſix corneilles dont il ne put diſtinguer l'eſpèce, leſquelles paroiſſoient fort occupées à ſoulever & retourner les pierres éparſes çà & là, pour faire leur profit des vers & des inſectes qui étoient cachés deſſous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles faiſoient ſauter les pierres les moins peſantes à deux ou trois pieds. Si ce ſingulier exercice que perſonne n'avoit encore attribué aux corneilles, eſt familier aux freux, c'eſt une cauſe de plus qui peut contribuer à uſer & faire tomber les plumes qui environnent la baſe de leur bec ; & le nom de *Tourne-pierre* que juſqu'ici l'on avoit appliqué excluſivement au coulonchaud, deviendra déſormais un nom générique qui conviendra à pluſieurs eſpèces.

tout

tout le dommage que ces hordes de moiſſonneurs peuvent cauſer dans les terres nouvellement enſemencées, ou dans les moiſſons qui approchent de la maturité; auſſi dans pluſieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des meſures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proſcription, & prétend qu'ils font plus de bien que de mal, en ce qu'ils conſomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres ſcarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui ſont ſi redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'eſt un calcul à faire.

Non-ſeulement le freux vole par troupes, mais il niche auſſi, pour ainſi dire, en ſociété avec ceux de ſon eſpèce, non ſans faire grand bruit, car ce ſont des oiſeaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton *(f)*: ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on

---

(d) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

(f) Friſch. *Planche 66.*

(g) *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

(h) Voyez l'*Ornithologie* de Willughby, *page 84*.

(i) *British Zoology*, page 76.

(k) Willughby, *page 84*.

Digitized by Google

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela ſuppoſe qu'ils paſſent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Siléſie, & en beaucoup d'autres contrées, ils ſont certainement oiſeaux de paſſage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Siléſie ils ſont les avant-coureurs de la belle ſaiſon *(m)*.

Le freux habite en Europe, ſelon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques reſtrictions à faire à cela, puiſqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

(l) British Zoology, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur abſence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(m) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Sileſiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui eſt un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers eſcarpés, & où la température eſt ſenſiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, pluſieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un ſiècle, à ce qu'on m'a aſſuré, dans des trous de rochers expoſés au ſud-oueſt, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en ſe ſuſpendant à des cordes: Ces freux étoient familiers juſqu'à venir dérober le goûter des Moiſſonneurs: ils s'abſentoient ſur la fin de l'été pour une couple de mois ſeulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont diſparu, & ont été remplacés auſſitôt par des corneilles mantelées.

(n) Ejuſmodi cornicem quod ſciam Italia non alit, tome I, page 752.

On dit que les jeunes ſont bons à manger, & que les vieux même ne ſont pas mauvais lorſqu'ils ſont bien gras *(o)*; mais il eſt fort rare que les vieux prennent de la graiſſe. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, ſachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284. M. Hébert m'aſſure que le freux eſt preſque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.

Digitized by Google

* LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

CET oiſeau ſe diſtingue aiſément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de ſon plumage: il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une eſpèce de ſcapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules juſqu'à l'extrémité du corps; c'eſt à cauſe de cette eſpèce de ſcapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moineſſe), & les François celui de *Corneille mantelée*.

Elle va par troupes nombreuſes comme le freux, & elle eſt peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, ſur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 76.*

(a) C'eſt la *Corneille mantelée* de M. Briſſon, *tome II, page 19*. Il n'eſt point queſtion de cette eſpèce chez les Anciens, ſoit Grecs, ſoit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδοειδής; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, ſylveſtris, Corvus ſemi-cinereus;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia:* en Allemand, *Holzkrae, Schiltkrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Punderkrae, Winterkrae, Aſſkrae, Grauekrae;* en Suédois, *Kraoka;* en Polonois, *Vrona;* en Anglois, *Royſton-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, ſauvage, cendrée*, &c.

change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiſeau de paſſage; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes ſur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant ſa route au nord; mais nous ne ſavons pas préciſément en quels lieux elle s'arrête: la plupart des Auteurs diſent, qu'elle paſſe l'été ſur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait ſon nid ſur les pins & les ſapins; il faut donc que ce ſoit ſur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des iſles de Shetland, où l'on aſſure effectivement qu'elle fait ſa ponte *(c)*; elle niche auſſi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence ſur les aulnes, & ſa ponte eſt ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suiſſe *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*

Enfin quoique ſelon le plus grand nombre des Naturaliſtes, elle vive de toute ſorte de nourritures, entr'autres de vers, d'inſectes, de poiſſons *(g)*, même de chair cor-

(b) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Sileſiæ*, page 242. — Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 284, *&c.*

(c) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'eſt la ſeule eſpèce de corneille qui ſe trouve dans ces iſles. Geſner.

(d) Fauna Suecica, page 25.

(e) Geſner, *de Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 756.

(g) Friſch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poiſſons, que lorſqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui reſtent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65.*

rompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être miſe au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert ſon eſtomac y ont trouvé de toutes ſortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle eſt plus granivore qu'autre choſe, & c'eſt un troiſième trait de conformité avec le freux : dans tout le reſte elle reſſemble beaucoup à la corbine ou corneille noire ; c'eſt à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même ſon de voix, le même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & preſque tout ce que l'on connoît de ſes parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou ſi elle s'en éloigne en quelque choſe, c'eſt pour ſe rapprocher de la nature du freux : elle va ſouvent avec lui; comme lui elle niche ſur les arbres *(l)*, elle

---

Avec ce goût, il eſt tout ſimple qu'elle ſe tienne ſouvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puiſque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, leſquels ne ſont certainement pas des oiſeaux aquatiques.

(h) Voyez Aldrovande, *page 756.*

(i) Geſner, *de Avibus*, page 333. — Ray, *Sinopſis avium*, page 40.

(k) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 84.

(l) Friſch remarque qu'elle place ſon nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt ſur les branches inférieures, ce qui ſuppoſeroit qu'elle fait quelquefois ſa ponte en Allemagne. Je viens de m'aſſurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiſeaux réſide conſtamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des

pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiſeaux, & quelquefois les petits oiſeaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de reſſemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient ſoupçonner que la corneille mantelée ſeroit une race métiſſe, produite par le mélange de ces deux eſpèces: & en effet, ſi elle étoit une ſimple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuſes, & de changer de demeure deux fois l'année! ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu; & ſi elle étoit une ſimple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine! au lieu que cette double reſſemblance s'explique naturellement, en ſuppoſant que la corneille mantelée eſt le produit du mélange de ces deux eſpèces qu'elle repréſente par ſa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraiſemblable aux Philoſophes qui ſavent combien les analogies phyſiques ſont d'un grand uſage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, ſi

---

corneilles frayonnes étoient ci-devant en poſſeſſion de nicher tous les ans depuis plus d'un ſiècle; ces frayonnes ayant été une année ſans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara auſſitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles ſont actuellement occupées à la troiſième (ce 26 mai 1773.) C'eſt encore un trait d'analogie entre les deux eſpèces.

(m) Corvus & cornix ſemper conſpicui ſunt, nec loca mutant aut latent. Ariſtot. *Hiſtor. Animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

l'on

l'on conſidère que la corneille mantelée eſt une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conſéquent n'exiſtoit pas encore de leur temps; puiſque lorſqu'il s'agit d'une race auſſi multipliée & auſſi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, ſi elle eſt nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, ſinon celles qui paroiſſent avoir plus de rapport, d'analogie, de reſſemblance avec elle!

Friſch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle eſt fort attachée à ſa couvée, & que lorſqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait ſon nid, elle ſe laiſſe tomber avec l'arbre & s'expoſe à tout plutôt que d'abandonner ſa géniture.

M. Linnæus ſemble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle eſt utile par la conſommation qu'elle fait des inſectes deſtructeurs dont elle purge ainſi les pâturages *(n)*; mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle conſomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les inſectes dont elle ſe

(n) Purgat paſcua & prata a vermibus..... apud nos relegata, at inaudita & indefenſa..... Voyez *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — *Fauna Suecica*, n.° 71.

nourrit! & n'eſt-ce pas pour cette raiſon qu'en pluſieurs pays d'Allemagne on a mis ſa tête à prix *(o)* !

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles: elle ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; ſa chair a une odeur forte & on en fait peu d'uſage, ſi ce n'eſt parmi le petit peuple.

Je ne ſais ſur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexotototl* ou oiſeau des ſaules de Fernandez, ſi ce n'eſt ſur le dire de Seba, qui décrivant cet oiſeau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait auſſi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexotototl* eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne reſſemble pas trop à une corneille; & de telles mépriſes qui ſont aſſez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confuſion dans la nomenclature de l'Hiſtoire Naturelle.

(o) Friſch, *Planche 65.*

(p) Voyez Fernandez, *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. LVIII, & le cabinet de Seba, *page 96. Planche LXI, fig. 1.*

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puiſqu'elle ſe trouve dans la belle ſuite d'oiſeaux q e M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des iſles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Corneilles.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL *.

A juger de cet oiſeau par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 327.*

II.

LA CORNEILLE DE LA JAMAIQUE (a).

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près

(a) C'eſt la *Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, *tome II, page 22.* Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* or *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, ſans doute parce qu'elle ſe tient ordinairement ſur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca*, tome II, page 298.

ſur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits ; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges, des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, ſe contente de dire qu'elles ſont paſſablement grandes.

D'après ce que l'on ſait de cet oiſeau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles ; mais il ſeroit difficile de le rapporter à l'une de ces eſpèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui ſont propres à chacune d'elles. Il diffère auſſi de toutes par ſon cri qu'il fait entendre continuellement.

(b) Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota.* Que M. Sloane s'eſt ſervi ſelon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième).

(c) Cornix nigra, garrula, RAI. Naribus amplis . . . . præter nares Europæ ſimilis. Klein, *Ordo Avium*, page 59.

Digitized by Google

* LES CHOUCAS (a).

Ces oiſeaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de diſſemblance; & comme ce ſont des eſpèces fort voiſines, il eſt bon d'en faire une comparaiſon ſuivie & détaillée, pour répandre plus de jour ſur l'hiſtoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un paralléliſme aſſez ſingulier entre ces deux genres d'oiſeaux; car de même qu'il y a trois eſpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve auſſi trois eſpèces

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 523* (le choucas proprement dit); *n.° 522* (le chouc); & *n.° 521* (le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce ſont les *Choucas* de M. Briſſon, *tome II, pages 24 & ſuiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Graculus, Monedula, (a monetâ quam furatur)*: en Eſpagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Griſons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon,* comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tſchauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Take, Doel;* aux environs de Roſtock, *Wachtel,* qui eſt le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suiſſe, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant, & il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.* mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b)*. En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus

(b) Voyez Aldrovande. *Ornithologia, page 772.*

Digitized by Google

nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c)*. Le mâle & la femelle une fois appariés ils reſtent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une ſuite de cet attachement perſonnel, chaque fois que le retour de la belle ſaiſon donne aux êtres vivans le ſignal d'une génération nouvelle, on les voit ſe rechercher avec empreſſement & ſe parler ſans ceſſe; car alors le cri des animaux eſt un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit ſe careſſer de mille manières, joindre leurs becs comme pour ſe baiſer, eſſayer toutes les façons de s'unir avant de ſe livrer à la dernière union, & ſe préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du deſir, par toutes les nuances de la tendreſſe. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou ſix œufs marqués de quelques taches brunes ſur un fond verdâtre, & lorſque ſes petits ſont éclos, elle les ſoigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empreſſe de partager. Tout cela reſſemble aſſez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld aſſurent que les

(c) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovan. *loco citato.* Willughby, *Ornithologia, pag. 85*; ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que ſur les branches.

(d) Voyez Ariſtot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

choucas ſont deux couvées par an *(c)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, ſelon lequel les eſpèces les plus petites ſont auſſi les plus fécondes.

Les choucas ſont oiſeaux de paſſage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reſte toujours un aſſez bon nombre dans le pays pendant l'été : les tours de Vincennes en ſont peuplées en tout temps, ainſi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même ſûreté & les mêmes commodités ; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent ſe réuniſſent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée; quelquefois même ils ne ſont qu'une ſeule bande avec elles, & ils ne ceſſent de crier en volant; mais ils n'obſervent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoiſſent qu'au printemps après avoir paſſé l'hiver chez nous; & Friſch a raiſon d'aſſurer qu'ils ne couvent point pendant leur abſence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiſeaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai ſeulement qu'ils ont le ventricule muſculeux, & près de ſon orifice ſupérieur une dilatation de l'œſophage qui leur tient lieu

---

(c) Bis in anno pullificant. Aviarium Sileſiæ, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

de jabot,

qui ne peut pas être vu, ni connu, ni compris par les sens, ni par l'esprit, ni par aucune autre créature, mais qui est lui-même la vie, la substance, la lumière, la vérité, la sagesse, la vertu, la force, la puissance, la justice, la miséricorde, la bonté, la grâce, la sainteté, la volonté, la mémoire, l'intelligence, la parole, le commencement, la fin, l'éternité, le temps, la création, la rédemption, la glorification, la prédestination, la prescience, la providence, la grandeur, la beauté, la douceur, la suavité, la vie bienheureuse, la vie éternelle, la vie immortelle, la vie incorruptible, la vie inaltérable, la vie sans fin, la vie sans commencement, la vie sans mort, la vie sans corruption, la vie sans altération, la vie sans défaut, la vie sans imperfection, la vie sans péché, la vie sans tache, la vie sans ride, la vie sans souillure, la vie sans faute, la vie sans erreur, la vie sans ignorance, la vie sans folie, la vie sans vanité, la vie sans mensonge, la vie sans hypocrisie, la vie sans dissimulation, la vie sans fausseté, la vie sans tromperie, la vie sans fraude, la vie sans malice, la vie sans envie, la vie sans haine, la vie sans colère, la vie sans discorde, la vie sans division, la vie sans schisme, la vie sans hérésie, la vie sans blasphème, la vie sans impiété, la vie sans sacrilège, la vie sans idolâtrie, la vie sans superstition, la vie sans magie, la vie sans divination, la vie sans astrologie, la vie sans sortilège, la vie sans enchantement, la vie sans charme, la vie sans maléfice, la vie sans

diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de ſon plumage eſt le noir, ſans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reſte, ce ſont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même eſpèce, & qu'elles ne fuſſent en état de ſe mêler avec ſuccès & de produire enſemble des individus féconds.

On ſera peu ſurpris qu'une eſpèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, préſente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'eſt apparemment celui qui ſe trouve dans quelques endroits de la Suiſſe *(i)*, & que par cette raiſon les Anglois nomment choucas de Suiſſe *(k)*.

Schwenckfeld a eu occaſion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs ſont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un

---

(h) *Ornithologia*, page 774.
(i) Geſner, *de Avibus*, page 522.
(k) Charleton, *Exercit.* page 75.
(l) *Aviarium Sileſiæ*, page 305.
(m) Geſner, page 523.

Digitized by Google

de Chartres, et Jean, qui fut archidiacre de Chartres, et qui, en 1220, fut élu évêque de Paris, mais refusa cette dignité.

Guillaume de Seignelay, évêque de Chartres, mourut le 3 février 1223, et fut inhumé dans la cathédrale, devant l'autel de la Vierge.

* LE CHOQUARD
ou CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiſeau que nous avons fait repréſenter ſous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce ſeul nom renferme une deſcription en raccourci; *Korax*, qui ſignifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainſi que l'analogie de l'eſpèce; & *Pyrrhos* qui ſignifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & auſſi celle des pieds qui eſt encore plus variable que celle du bec, puiſque dans l'individu obſervé par Geſner, les pieds étoient rouges *(b)*, qu'ils étoient noirs dans le ſujet décrit par M. Briſſon; que ſelon cet auteur, ils ſont quelquefois jaunes *(c)*, & que ſelon d'autres, ils ſont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 531.*

(a) C'eſt le *Choucas des Alpes* de M. Briſſon, *tome II, page 30.* J'adopte ce nom qui eſt en uſage dans le Valais, ſelon Geſner: on l'appelle auſſi *Chouette;* les Griſons qui parlent Allemand le nomment *Tahen.* Les Allemands, *Bergdol, Alpropp, Bergtul, Steinhetz.* Les Suiſſes, *Alpkachel, Wildetul.*

(b) Geſner, *de Avibus*, page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 31.*

Digitized by Google

Ce dernier a établi le droit de la famille royale de Bavière à la succession du Palatinat, et a fait reconnaître par l'Autriche, la Prusse et la Russie, la pragmatique sanction de 1713, qui assurait à la maison d'Autriche la succession de Charles VI. Il a fait ratifier par la Diète germanique la cession de la Lorraine à la France, et a obtenu la garantie de la Pragmatique sanction de Marie-Thérèse.

Il a conclu à Aix-la-Chapelle le traité qui a mis fin à la guerre de la succession d'Autriche, et a fait reconnaître par l'Autriche, la Prusse et la Russie, la pragmatique sanction de 1713, qui assurait à la maison d'Autriche la succession de Charles VI. Il a fait ratifier par la Diète germanique la cession de la Lorraine à la France, et a obtenu la garantie de la Pragmatique sanction de Marie-Thérèse.

Il a conclu à Aix-la-Chapelle le traité qui a mis fin à la guerre de la succession d'Autriche, et a fait reconnaître par l'Autriche, la Prusse et la Russie, la pragmatique sanction de 1713, qui assurait à la maison d'Autriche la succession de Charles VI. Il a fait ratifier par la Diète germanique la cession de la Lorraine à la France, et a obtenu la garantie de la Pragmatique sanction de Marie-Thérèse.

Il a conclu à Aix-la-Chapelle le traité qui a mis fin à la guerre de la succession d'Autriche, et a fait reconnaître par l'Autriche, la Prusse et la Russie, la pragmatique sanction de 1713, qui assurait à la maison d'Autriche la succession de Charles VI. Il a fait ratifier par la Diète germanique la cession de la Lorraine à la France, et a obtenu la garantie de la Pragmatique sanction de Marie-Thérèse.

Il a conclu à Aix-la-Chapelle le traité qui a mis fin à la guerre de la succession d'Autriche, et a fait reconnaître par l'Autriche, la Prusse et la Russie, la pragmatique sanction de 1713, qui assurait à la maison d'Autriche la succession de Charles VI. Il a fait ratifier par la Diète germanique la cession de la Lorraine à la France, et a obtenu la garantie de la Pragmatique sanction de Marie-Thérèse.

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes ; ſa chair eſt un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de ſa façon de voler des préſages météorologiques ; ſi ſon vol eſt élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorſqu'il eſt bas il promet un temps plus doux *(f)*.

---

pendant le jour ; mais je ne ſuis point ſûr que Schwenckfeld entende le même oiſeau que moi, ſous ce nom de *pyrrhocorax*.

(f) Voyez Geſner, *loco citato*.

Digitized by Google

VOLGELY EYRANCLAIS.

Qu'en ayez-vous Thesée.

CHRYSALE ET ARISTE (suite).

Ce qu'en ont les Maris, quand leurs Femmes les font
Cocus comme moutons, et que tout le monde le sçait.

II.

* LE CHOUCAS CHAUVE.

Ce ſingulier Choucas qui ſe trouve dans l'iſle de Cayenne, eſt celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui eſt le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il ſe rapproche des choucas en général par ſes longues ailes, par la forme des pieds, par ſon port, par ſa groſſeur, par ſes larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ſes narines ne ſont point recouvertes de plumes, & qu'elles ſe trouvent placées dans un enfoncement aſſez profond creuſé de chaque côté du bec; en ce que ſon bec eſt plus large à la baſe & qu'il eſt échancré ſur ſes bords. A l'égard de ſes mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiſeau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Obſervateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La place naturelle de cet oiſeau eſt entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 521.*

* *Ibidem, n.° 629.*

de

Digitized by Google

Received: 15 October 1992

A PROVERB IN AN ARMENIAN HISTORY

ANDRÁS HAMP
Budapest

The author discusses the text of the Armenian History of Łazar Parpec'i (5th century) and the Armenian proverb quoted in it. He suggests that the proverb is a translation from Greek and that the Armenian text is corrupt.

Among the Armenian historians of the 5th century Łazar Parpec'i is the most interesting author. His History is a valuable source for the political history of Armenia and Persia in the 5th century, but it is also important for the history of the Armenian language. Its style is very peculiar, and it contains many rare words and expressions. Some of these are due to the author's personal style, others are archaisms, and still others are borrowings from Greek. Many of the rare words and expressions have been discussed in the literature, but there are still some which have not been explained satisfactorily. In this paper I shall discuss one of these.

1. THE CONTEXT OF THE ARMENIAN PROVERB

The context of the proverb (ed. Venice 1904, 124.1–3) is as follows: Vasak, the Armenian marzpan, has been summoned to the court of the Persian king Yazdgert II (438–457). He is afraid that he will be executed, and he tells his son Hamazasp to flee to Armenia. Hamazasp refuses to do so, and he says:

> Ew ayn ełic'i ew ałaxin ew ałaxin ew ałaxin, ew ałaxin ew ałaxin ew ałaxin, ew ałaxin ew ałaxin ew ałaxin,

ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

JE mets le Colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, compoſée de petites plumes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 609.*

droites, courtes, ſerrées & très-douces au toucher : ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtés & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui ſont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obſervé, on jugeroit que le doigt poſtérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il ſe tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eſt une eſpèce nouvelle.

V I.

* *LE BALICASE DES PHILIPPINES.*

JE répugne à donner à cet oiſeau étranger le nom de choucas, parce qu'il eſt aiſé de voir par la deſcription même de M. Briſſon, qu'il diffère des choucas à pluſieurs égards.

Il n'a que quinze à ſeize pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 603.*

cette voix aigre & finiſtre des choucas il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(a)*; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

(a) C'eſt *le Choucas des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 31*. Cet Auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *Balicaſe*.

Digitized by Google

* LA PIE (a).

LA pie a tant de reſſemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b)*, & que ſuivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire diſparoître le blanc de ſon plumage *(c)*: en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'inſtinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle eſt omnivore comme eux, vivant de toutes ſortes de fruits, allant ſur les charognes *(d)*, faiſant ſa proie des œufs & des petits

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'eſt la *Pie* de M. Briſſon, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu eſt incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἰγασρα; en Latin, *Pica, Ciſſa, avis pluvia* ſelon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia;* en Italien, *Gazza, Ragazza, Aregazza, Gazzuola, Gazzara, Pica, Putta;* en Catalan, *Graſſa;* en Eſpagnol, *Pega, Picata, Pigazza;* en Allemand, *Aelſter, Atzel, Aegerſt, Agelaſter, Algaſter, Agerluſter (quaſi Agriluſtra)* en Flamand, *Aexter;* en Illirien, *Strakavel, Krziſtela;* en Polonois, *Stroka;* en Suédois, *Skata;* en Anglois, *Pye, Piot, Magpye, Pianet;* en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie, Jaquette, Dame, Agaſſe, Agace, Ajace, Ouaſſe, &c.*

(b) Syſtem. nat. edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 291.

(d) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

des oiſeaux foibles, quelquefois même des père & mère, ſoit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, ſoit qu'elle les attaque à force ouverte : on en a vu une ſe jeter ſur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écreviſſe qui la prévint en l'étranglant avec ſes pinces, &c. *(e)*

On a tiré parti de ſon appétit pour la chair vivante en la dreſſant à la chaſſe comme on y dreſſe les corbeaux *(f)*. Elle paſſe ordinairement la belle ſaiſon appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe : j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger : une autre qui répétoit en entier une

---

(e) Aldrovand. *Ornitholog. tome I, page 780.* Elle cauſe quelquefois beaucoup de déſordre dans une pipée, & vient, pour ainſi dire, menacer le pipeur juſque dans ſa loge.

(f) Friſch, *Planche 68.*

Digitized by Google

fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vu pluſieurs qui prononçoient des phraſes entières *(h)*. Margot eſt le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'eſt celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline aſſure que cet oiſeau ſe plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater ſa joie lorſqu'il les a retrouvés, & qu'il ſe laiſſe quelquefois mourir de dépit lorſque ſa recherche eſt vaine, ou que ſa langue ſe refuſe à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus ſouvent la langue noire comme le corbeau; elle monte ſur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce ſervice avec complaiſance, au lieu que la brebis, ſans doute plus ſenſible, paroît le redouter *(k)*. Elle happe

(g) Plutarque raconte, qu'une pie qui ſe plaiſoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le ſon des inſtrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette ſubitement, ce qui ſurprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller ſans ceſſe; mais ils furent bien plus ſurpris quelque temps après, lorſqu'elle rompit tout-à-coup le ſilence, non pour répéter ſa leçon ordinaire, mais pour imiter le ſon des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opuſc.* de Plutarque. *Quels animaux ſont les plus aviſés!*

(h) Willughby, *Ornithologia, page 87.*

(i) Voyez *Hiſtor. nat.* lib. X, cap. XLII.

(k) Salerne, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 94.

auſſi fort adroitement les mouches & autres inſectes ailés qui volent à ſa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaiſes habitudes, celles de voler & de faire des proviſions *(l)*; habitudes preſque toujours inſéparables dans les différentes eſpèces d'animaux. On croit auſſi qu'elle annonce la pluie lorſqu'elle jaſe plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un aſſez grand nombre de différences.

Elle eſt beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèſe que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conſéquent ſon vol eſt beaucoup moins élevé & moins ſoutenu; auſſi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compenſe la brièveté des ailes. Lorſqu'elle eſt poſée à terre elle eſt toujours en action, & fait autant de ſauts que de pas: elle a auſſi dans la queue un mouvement bruſque & preſque continuel

(l) Je m'en ſuis aſſuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoiſée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit ſon vol avec un ſi grand ſoin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, ſous un lit, entre les ſangles & le ſommier de ce lit.

(m) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

comme

Digitized by Google

comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une ſorte de moquerie *(n)*. Elle met auſſi plus de combinaiſons & plus d'art dans la conſtruction de ſon nid, ſoit qu'étant très-ardente pour ſon mâle *(o)*, elle ſoit auſſi très-tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de la repréſaille; elle multiplie les précautions en raiſon de ſa tendreſſe & des dangers de ce qu'elle aime; elle place ſon nid au haut des plus grands arbres, ou du moins ſur de hauts buiſſons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre ſolide & ſûr: aidée de ſon mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une eſpèce d'abattis de petites branches épineuſes & bien entrelaſſées; elle n'y laiſſe d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins acceſſible, & ſeulement ce

---

(n) Vidi aliquando picam advolantem ad avem..... In quodam loco ligatam, & cùm illa fruſtula carnis comedere vellet, pica ſuâ caudâ ea fruſtula removit; unde picam avem eſſe aliarum avium deriſivam cognovi. Avicenna apud Geſner, *page 697.*

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾶν qui eſt une expreſſion de volupté.

(p) C'eſt ordinairement ſur la liſière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

qu'il en faut pour qu'elle puiſſe entrer & ſortir : ſa prévoyance induſtrieuſe ne ſe borne pas à la ſûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'un eſpèce de matelas orbiculaire *(p)*, pour que ſes petits ſoient plus mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance ; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors ; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſitôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter *(q)*. Si c'eſt un ennemi plus reſpectable, un

(p) Lutea..... ſtragulum ſubjicit..... & merula & pica.... Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occaſion que pluſieurs Écrivains ont penſé que la Κίσσα d'Ariſtote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faiſoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland eſt la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne ſoit commune au geai & à la pie : mais deux caractères qui ſont propres au geai, & qui n'euſſent point échappé à Ariſtote, ce ſont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette eſpèce de huppe que ſe fait cet oiſeau en relevant les plumes de ſa tête, caractère dont ce Philoſophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Ariſtote & la nôtre, ſont le même oiſeau, ainſi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

(q) Friſch, *Planche 68.*

Digitized by Google

faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle oſe encore l'attaquer avec une témérité qui n'eſt pas toujours heureuſe; cependant il faut avouer que ſa conduite eſt quelquefois plus réfléchie, s'il eſt vrai ce qu'on dit, que lorſqu'elle a vu un homme obſerver trop curieuſement ſon nid, elle tranſporte ſes œufs ailleurs, ſoit entre ſes doigts, ſoit d'une autre manière encore plus incroyable *(r)*. Ce que les chaſſeurs racontent à ce ſujet de ſes connoiſſances arithmétiques, n'eſt guère moins étrange, quoique ces prétendues connoiſſances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(ſ)*.

Elle pond ſept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une ſeule couvée par an, à moins qu'on ne détruiſe ou qu'on ne dérange ſon nid, auquel cas elle en entreprend tout de ſuite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il eſt achevé en moins d'un jour; après

---

(r) Surculo ſuper bina ova impoſito, ac ferruminato alvi glutino, ſubditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò. Plin. lib. X, cap. XXXIII.

(ſ) Les chaſſeurs prétendent que ſi la pie voit entrer un homme dans une hutte conſtruite au pied de l'arbre où eſt ſon nid, elle n'entrera pas elle-même dans ſon nid qu'elle n'ait vu ſortir l'homme de la hutte; que ſi on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en ſortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu ſortir auſſi le ſecond; qu'il en eſt de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en eſt entré ſix, le ſixième peut reſter ſans qu'elle s'en doute; d'où il réſulteroit que la pie auroit une appréhenſion nette de la ſuite des unités & de leurs combinaiſons au-deſſous de ſix: & il faut avouer que l'appréhenſion nette du coup d'œil de l'homme eſt renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

quoi elle fait une ſeconde ponte de quatre ou cinq œufs; & ſi elle eſt encore troublée, elle fera un troiſième nid ſemblable aux deux premiers, & une troiſième ponte, mais toujours moins abondante *(t)*; ſes œufs ſont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce ſont des taches brunes ſemées ſur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne *(u)*, eſt le ſeul qui diſe que le mâle & la ſemelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, ſont aveugles & à peine ébauchés en naiſſant, ce n'eſt qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme ſe décide: la mère non-ſeulement les élève avec ſollicitude, mais leur continue ſes ſoins long-temps après qu'ils ſont élevés. Leur chair eſt un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point abſolument comme ſpécifique, puiſque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui ſont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier

---

(t) C'eſt quelque choſe de ſemblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le ſtratagème de faire conſtamment deux nids, afin de donner le change aux oiſeaux de proie qui en veulent à ſa couvée. C'eſt ainſi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(u) Hiſt. nat. des Oiſeaux, page 93.

Digitized by Google

que dans l'eſpèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne ſoit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc eſt celle des pies; & que ſi l'on a vu des pies blanches, ainſi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne ſoit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reſte il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui ſont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(x)*, & l'on eſt ſurpris de voir un ſi beau plumage à un oiſeau ſi peu renommé à cet égard. Mais ne ſait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté eſt une qualité ſuperficielle, fugitive, & qui dépend abſolument du point de vue. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués ſur la partie ſupérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie eſt ſujette à la mue comme les autres oiſeaux, mais on a remarqué que ſes plumes ne tomboient que ſucceſſivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en ſorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(y)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la ſeconde année, & ſans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

(x) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt obſervez une pie ſous différens jours.

(y) Plin. *lib. X, cap. XXIX.* Il en eſt de même du geai & de pluſieurs autres eſpèces.

Tout ce que je trouve ſur la durée de la vie de la pie, c'eſt que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieilleſſe *(z)*.

Cet oiſeau eſt très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie *(a)*, & dans les pays de montagnes où elle eſt rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis ſon hiſtoire par une deſcription abrégée, qui portera ſur les ſeuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas aſſez diſtinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première eſt fort courte, & les quatrième & cinquième ſont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui ſont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hériſſée de poils ſur les bords, la langue noirâtre & fourchue, les inteſtins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œſophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, celui-ci peu muſculeux, la rate oblongue & une véſicule du fiel à l'ordinaire *(b)*.

(z) Voyez Albin, *tome I, page 14.*

(a) Voyez *Fauna Suecica, n.° 76.* M. Hebert m'aſſure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

(b) Willughby, *page 87.*

Digitized by Google

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cauſe de ce changement de plumage ſoit l'influence des climats ſeptentrionaux, comme on peut le ſuppoſer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(c)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(d)*, cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut priſe il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une ſeule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(e)*; ſoit qu'elle eût paſſé des pays du nord en France, après avoir ſubi l'influence du climat, ſoit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cauſe particulière. Il faut dire la même choſe des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(f)*.

Wormius remarque que ſa pie blanche avoit la tête liſſe & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au

---

(c) Voyez *Muſæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me tranſmiſſa eſt ubi in nido duo hujus generis pulli inventi..... Cum picis vulgaribus, quoad corporis conſtitutionem planè convenit, niſi quod colore ſit candido & ſaturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem.... Caput glabrum viſitur.*

(d) *Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Ruſſiæ educata..... Prope Viaska picæ quinque ejuſdem coloris ſunt conſpectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit.* Rzazynski, *Auctuarium*, page 412.

(e) Voyez Salerne, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 93.

(f) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre des pies brunes ou rouſſâtres *(g)*, qui peuvent paſſer pour une ſeconde variété de l'eſpèce ordinaire.

(g) Ornithologie, *à l'endroit cité.*

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

* LA PIE DU SÉNÉGAL (a).

ELLE eſt un peu moins groſſe que la nôtre, & cependant elle a preſque autant d'envergure, parce que ſes ailes ſont plus longues à proportion; ſa queue eſt au contraire plus courte, du reſte conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage eſt très-différent; il n'y entre pas un ſeul atome de blanc, & toutes les couleurs en ſont obſcures: la tête, le cou, le dos & la poitrine ſont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes ſont brunes: tout le reſte eſt noirâtre plus ou moins foncé.

II.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiſeau ne pèſe que ſix onces, & il eſt d'environ

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 538.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 40.*

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades.* Voyez Brown, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* — Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. —

un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle eſt noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle eſt brun, plus foncé ſur le dos & ſur toute la partie ſupérieure du corps, moins foncé ſous le ventre.

Ils font leur nid ſur les branches des arbres: on en trouve dans tous les diſtricts de l'iſle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'eſt delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naiſſance à une génération nouvelle pendant l'été, ils ſe répandent l'automne dans les habitations & arrivent en ſi grand nombre que l'air en eſt quelquefois obſcurci. Ils volent ainſi en troupes l'eſpace de pluſieurs milles, & par-tout où ils ſe poſent ils font un dommage conſidérable aux cultivateurs. Leur reſſource pendant l'hiver eſt de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils ſont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair eſt noire & groſſière, & qu'on en mange fort rarement.

Il ſuit de ce que je viens de dire, que cet oiſeau diffère de notre pie, non-ſeulement par la façon de ſe nourrir, par ſa taille & par ſon plumage, mais en ce qu'il a le vol plus ſoutenu & par conſéquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuſes, que ſa chair eſt

---

M. Klein a copié la traduction Françoiſe avec ſes fautes, *page 60* de l'*Ordo Avium*. Voyez auſſi M. Briſſon, *tome II, page 41*.

encore moins bonne à manger, enfin que dans cette eſpèce la différence du ſexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en ſorte qu'ajoutant à ces traits de diſſemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à paſſer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui ſéparent les deux continens ſous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays ſeptentrionaux où ce paſſage ſeroit plus facile; on eſt fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les repréſenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne deſcendent pas d'une ſouche commune.

Le teſquizana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec cette pie de la Jamaïque, puiſque ſuivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il ſurpaſſe l'étourneau en groſſeur, que le noir de ſon plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes leſquelles dévaſtent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que ſa chair eſt dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une eſpèce d'étourneau ou de choucas : or, l'on ſait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, reſſemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiatazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs ſalés*, & les Eſpagnols, *Tordo.* Cet oiſeau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXXIV.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas ainſi de l'iſana du même Fernandez *(d)*, quoique M. Briſſon le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiſeau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long: outre cela, il ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il eſt difficile, ce me ſemble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Cateſby; & ſi on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins ſe diſpenſer d'en faire une eſpèce ſéparée; d'autant plus que Fernandez, le ſeul Naturaliſte qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Obſervateur exercé, qui ſaiſit rapidement le caractère naturel de la phyſionomie d'un animal, eſt plus déciſif & plus ſûr pour le rapporter à ſa véritable eſpèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiſte établit à ſon gré.

Au reſte, il eſt très-facile & très-excuſable de ſe tromper en parlant de ces eſpèces étrangères, qui ne ſont connues que par des deſcriptions incomplètes, & par de mauvaiſes figures.

(d) Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ, cap. XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolzanatl*.

(e) Ornithologie, tome II, page 42.

(f) Brachium craſſa, dit Fernandez.

Digitized by Google

Je dois ajouter que l'iſana a cette ſorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiſeaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Briſſon a mis cet oiſeau parmi les rolliers *(h)*; je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raiſons, ſinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines ſont découvertes, ce que M. Briſſon établit en effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les

---

(g) Voyez *l'hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — Aldrovandi, *Ornithologia*, tome I, page 788.

(h) *Ornithologie*, Tome II, page 80.

(i) *Ibid.* page 63.

longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, par ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue,

(k) Ornithologie, page 35.

(l) Hiſt. des Antilles, loco citato. La Pie va auſſi le long des eaux, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

* Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliſte ne les avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt encore plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante : d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée, *(Voyez page 247 du tome II)* : enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec ſupérieur juſqu'à la naiſſance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le deſſous du corps blanc.

En comparant la deſcription de la pie des Antilles du P. du Tertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiſeau de la même eſpèce, & par conſéquent, que ce ne ſoit un oiſeau d'Amérique comme l'aſſure le P. du Tertre qui l'a obſervé à la Guadeloupe, & non pas un oiſeau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(m)*; à moins qu'on ne veuille ſuppoſer qu'il s'eſt répandu du côté du nord, d'où il aura pu paſſer d'un continent à l'autre.

IV.

L'HOCISANA (n).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiſeau le nom de

(m) Specioſiſſimam hanc avem Japonenſium rex ſummo Pontifici pro ſingulari munere ante aliquot annos tranſmiſit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . . . Patruo ſuo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. *loco citato.*

(n) Voy. Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom Mexicain eſt *Hocitzanatl.* Cet oiſeau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'eſt *la grande Pie du Mexique* de M. Briſſon, *tome II, page 43.*

grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocisana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante: sa chair est noire & de fort bon goût.

LA

Digitized by Google

V.

LA VARDIOLE (n).

SEBA lui a donné le nom d'*oiſeau de Paradis*, comme il le donne à preſque tous les oiſeaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puiſque ſa queue eſt plus de deux fois auſſi longue que tout le reſte de ſon corps meſuré depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité oppoſée; mais il faut avouer que cette queue n'eſt point faite comme dans l'oiſeau de Paradis, ſes plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, ſans parler de pluſieurs autres différences.

Le blanc eſt la couleur dominante de cet oiſeau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui ſont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui ſont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole ſont vifs & entourés de blanc; la baſe du bec ſupérieur eſt garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ſes ailes ſont courtes, & ne dépaſſent point l'origine de la queue; dans tout cela elle ſe rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ſes pieds qu'elle a une

(n) C'eſt *la Pie de l'iſle Papoe* de M. Briſſon, *tome II, page 45*. On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'iſle de Papoe ſelon Seba, dont la deſcription, la ſeule qui ſoit originale, renferme tout ce que l'on ſait de cet oiſeau *(o)*.

V I.

LE ZANOÉ (p).

FERNANDEZ compare cet oiſeau du Mexique à la pie commune, pour la groſſeur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des ſens, pour le talent de parler, pour l'inſtinct de dérober tout ce qu'elle trouve à ſa bienſéance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & ſemblable à celui des petits étourneaux, & que ſon plumage eſt noir par-tout, excepté ſur le cou & ſur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(o) Voyez Seba, *tome I.er, page 85, Pl. LII, fig. 3*. Voyez auſſi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

(p) C'eſt *la petite Pie du Mexique* de M. Briſſon, *tome II, page 44*. Voyez Fernandez, *cap. XXXV*. Le nom Mexicain eſt *Tſanahoei*.

Digitized by Google

* LE GEAI (a).

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'inſtinct de la pie, peut s'appliquer au geai ; & ce ſera aſſez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractériſent.

L'une des principales, c'eſt cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ſes ailes eſt ornée, & qui ſuffiroit ſeule pour le diſtinguer de preſque tous les autres oiſeaux de l'Europe. Il a de plus ſur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ſes plumes ſont ſingulièrement douces & ſoyeuſes au toucher, & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie ; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 481.*

(a) C'eſt le *Geai* de M. Briſſon, *tome II, page 47.* En Grec, Μαλακοκρατὼς, ſuivant Belon ; en Grec moderne, Καρακάξα; en Latin, *Garrulus;* en Eſpagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia, Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuſſ-heher, Nuſſ-hecker, Jäck, Broe-kexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suiſſe, *Herren vogel;* en Polonois, *Soyka;* en Suédois, *Not-Skrika ;* en Anglois, *Jay, Ia ia ;* en François, en différens lieux & différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

(b) Voyez Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

Le mâle ſe diſtingue de la femelle par la groſſeur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)* : les vieux diffèrent auſſi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des deſcriptions *(d)* ; car il n'y a que les bonnes deſcriptions qui puiſſent s'accorder, & pour bien décrire une eſpèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais ſont fort pétulans de leur nature ; ils ont les ſenſations vives, les mouvemens bruſques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le ſoin de leur propre conſervation, au point de ſe prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainſi ſuſpendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorſqu'il ſe ſentent gênés, & c'eſt la raiſon pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoiſſables en cage, ne pouvant y conſerver la beauté de leurs plumes, qui ſont bientôt caſſées, uſées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire eſt très-déſagréable, & ils le font

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) In picâ glandariâ ab Aldrovando deſcriptâ.... maculæ nullæ tranſverſales in caudâ apparent, Willughby, *page 89*. Ses pieds ſont gris, ſuivant Belon ; ils ſont d'un brun tirant au couleur de chair, ſelon M. Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 47, & ſelon nos propres obſervations *(Voyez la planche enluminée n.° 481)*.

(e) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 702. Cet inſtinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez Belon, page 290.*

Digitized by Google

entendre ſouvent ; ils ont auſſi de la diſpoſition à contrefaire celui de pluſieurs oiſeaux qui ne chantent pas mieux, tels que la creſſerelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps raſſemblés en force, & ſe croyant en état d'en impoſer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*. Cet inſtinct qu'ont les geais de ſe rappeler, de ſe réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne ſe paſſe guère de pipée ſans qu'on n'en prenne pluſieurs ; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi défians & auſſi ruſés : ils n'ont pas non plus le cri naturel ſi varié, quoiqu'ils paroiſſent n'avoir pas moins de flexibilité dans le goſier, ni moins de diſpoſition à imiter tous les ſons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* eſt celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont auſſi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs proviſions ſuperflues *(i)*, &

(f) Friſch, *planche 55*.

(g) Friſch, *ibidem*.

(h) Belon prétend que *c'eſt un grand déduit de le voir voler aux Oiſeaux de Fauconnerie, & auſſi de le voir prendre à la paſſée*.

(i) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne ſe ſouviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur tréſor; ou bien, ſelon l'inſtinct commun à tous les avares, ils ſentent plus la crainte de le diminuer que le deſir d'en faire uſage; en ſorte qu'au printemps ſuivant, les glands & les noiſettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pouſſer des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en ſaura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc eſt entouré de lierre *(k)*; mais ils ne conſtruiſent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie: on m'en a apporté pluſieurs dans le mois de mai; ce ſont des demi-ſphères creuſes, formées de petites racines entrelaſſées, ouvertes par-deſſus, ſans matelas au-dedans, ſans défenſe au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres diſent y en avoir trouvé cinq ou ſix: ces œufs ſont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits ſubiſſent leur première mue dès le mois de juillet; ils ſuivent leurs père & mère juſqu'au printemps de l'année ſuivante *(l)*, temps où ils les quittent pour

(k) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(l) *British Zoology*, page 77.

Digitized by Google

ſe réunir deux à deux, & former de nouvelles familles : c'eſt alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute ſa beauté.

Dans l'état de domeſticité, auquel ils ſe façonnent aiſément, ils s'accoutument à toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)*: car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir : on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier

(m) Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche 55.*

n) Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato, &c.*

des granivores ; il faut qu'ils aient le goſier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noiſettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)* : cependant je ſuis ſûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils ſoient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me ſuis amuſé quelquefois à conſidérer leur manège : ſi on leur donne un œillet, ils le prennent bruſquement ; ſi on leur en donne un ſecond, ils le prennent de même, & ils en prennent ainſi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage ; car il arrive ſouvent qu'en happant les nouveaux ils laiſſent tomber les premiers, qu'ils ſauront bien retrouver : lorſqu'ils veulent commencer à manger, ils poſent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un ſeul dans leur bec ; s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuſe, ils ſavent fort bien le poſer pour le reprendre mieux ; enſuite ils le ſaiſiſſent ſous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés ; enfin lorſque la graine eſt à découvert, ils la mangent avidement, & ſe mettent tout de ſuite à éplucher un ſecond œillet.

On trouve cet oiſeau en Suède, en Écoſſe, en Angleterre, en Allemagne, en Italie ; & je ne crois pas qu'il ſoit étranger à aucune contrée de l'Europe ;

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux.*

ni

Digitized by Google

ni même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)* : cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules ; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire : ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc ; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit

---

(p) Addiſcere alias (Picas) negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus. Lib. X, cap. XLII.

(q) Digiti pedum multis articulis flectuntur. Aldrovand. Ornitholog. tome I, page 788.

(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.

bien pure ; elle eſt ſouvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai obſervé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut auſſi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GEAI.

I.

LE GEAI DE LA CHINE À BEC ROUGE.*

CETTE eſpèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois ; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté ; le derrière de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le deſſus du corps eſt brun, & le deſſous blanchâtre ; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos & encore moins ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs ; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité ; mais le violet tient plus d'eſpace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds ſont rouges comme le bec, les ongles

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 622.*

blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe, du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

II.

LE GEAI DU PÉROU*.

Le plumage de cet oiſeau eſt d'une grande beauté; c'eſt un mélange des couleurs les plus diſtinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contraſtées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine ſur la partie ſupérieure du corps, s'étend d'une part ſur les ſix pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en ſe dégradant par nuances inſenſibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une eſpèce de couronne blanche qui orne le ſommet de la tête. La baſe du bec eſt entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'eſpace au-deſſous. Une ſorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embraſſe tout le devant du cou, tranche par ſon bord ſupérieur avec cette belle couleur bleue, & par ſon bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne ſur la poitrine, le ventre, & juſque ſur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue eſt étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne ſait rien des mœurs de cet oiſeau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 625.*

Digitized by Google

"LA IDEA PRECEDE AL CONCEPTO"

Esta afirmación de Hegel es un principio básico de la dialéctica. Para Hegel, la idea es el punto de partida del pensamiento, y el concepto es el resultado de su desarrollo. La idea es la semilla, el concepto es el fruto.

Hegel distingue entre la idea en sí misma y la idea para sí misma. La idea en sí misma es la idea como existe en la realidad, independientemente de la conciencia. La idea para sí misma es la idea como existe en la conciencia, como objeto de pensamiento.

El proceso dialéctico consiste en el movimiento de la idea en sí misma a la idea para sí misma, y de la idea para sí misma a la idea en sí misma. Este movimiento es el movimiento de la razón.

corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge ſe portant en avant, formoient une eſpèce de barbe à l'oiſeau.

IV.

LE GEAI DE SIBÉRIE *.

LES traits d'analogie par leſquels cette nouvelle eſpèce ſe rapproche de celle de notre geai, conſiſtent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la diſpoſition des narines ſont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a ſur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à ſon gré relever en manière de huppe.

Ses traits de diſſemblance ſont qu'il eſt plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de ſon plumage ſont fort différentes, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les figures enluminées qui repréſentent ces deux oiſeaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous ſont abſolument inconnues.

V.

* LE BLANCHE-COIFFE ou LE GEAI DE CAYENNE (b).

IL eſt à peu-près de la groſſeur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 608.*

* *Ibid. n.° 373.*

(b) C'eſt *le Geai de Cayenne* de M. Briſſon, *tome II, page 52.*

Digitized by Google

donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, ſont toute la variété de ſes couleurs; le gris ſur le bec, les pieds & les ongles; le noir ſur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, ſur le ſommet de la tête & le chignon juſqu'à la naiſſance du cou, & encore ſur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair ſur le dos & les ailes, plus foncé ſur la queue; celle-ci eſt terminée de blanc & compoſée de douze pennes dont les deux du milieu ſont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a ſur le front, ſont courtes & peu flexibles; une partie ſe dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie ſe relevant en arrière, forme une ſorte de toupet hériſſé.

V I.

LE GARLU ou *LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE* *.

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins ſoupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui ſéparent les deux Continens, d'autant moins qu'il ſe tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la phyſionomie caractériſée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 249.*

figure préſente, & l'on ne ſait encore rien de ſes mœurs; on ne ſait pas même s'il relève les plumes de ſa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'eſt une eſpèce nouvelle *(c)*.

VII.

* LE GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (d).

CET oiſeau eſt remarquable par la belle couleur bleue de ſon plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, depuis le deſſus de la tête juſqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-deſſous de la gorge une eſpèce de hauſſe-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur ſe dégradant inſenſiblement, va ſe perdre dans le gris & le blanc qui règnent ſur la partie inférieure du corps.

Les plumes du ſommet de la tête ſont longues, &

(c) Un Voyageur inſtruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiſeau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il ſemble prononcer ces trois mots : mais il me reſte des doutes ſur l'identité de ces deux Oiſeaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, repréſenté dans les Planches enluminées *n.° 249*, avec le Tyran du Breſil, repréſenté *n.° 212* : celui-ci reſſemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 529.*

(d) C'eſt le *Geai bleu de Canada* de M. Briſſon, *tome I, page 55.*

l'oiſeau

Digitized by Google

l'oiſeau les relève, quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile eſt plus grande & plus belle que dans notre geai; elle eſt terminée ſur le front par une ſorte de bandeau noir qui ſe prolongeant de part & d'autre ſur un fond blanc juſqu'au chignon, va ſe rejoindre aux branches du hauſſe-col de la poitrine : ce bandeau eſt ſéparé de la baſe du bec ſupérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la phyſionomie de cet oiſeau.

La queue eſt preſque auſſi longue que l'oiſeau même, & compoſée de douze pennes étagées.

M. Cateſbi remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que ſon cri eſt moins déſagréable, & que la femelle ne ſe diſtingue du mâle que par ſes couleurs moins vives : cela étant, la figure qu'il a donnée, doit repréſenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiſeau peut faire auſſi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie ſouvent de ces pays-là.

(e) Je ne ſais pourquoi M. Klein qui a copié Cateſbi, avance que cette huppe eſt toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(f) *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 15.

(g) Planche 239.

* LE CASSE-NOIX (a).

CET oiſeau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & compoſé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'inſtinct qui l'attache de préférence au ſéjour des hautes montagnes, & par ſon naturel moins défiant & moins ruſé. Du reſte, il a beaucoup de rapports avec ces deux eſpèces d'oiſeaux, & la plupart des Naturaliſtes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on ſait, reſſemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il eſt encore plus babillard que les uns & les autres.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'eſt le *Caſſe-noix* de M. Briſſon, *tome II, page 59.*

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης; ce nom lui a été donné par Geſner. On lui a auſſi appliqué celui de Κοκκοθραύστης; mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Oſſifragus*, & par quelques-uns, *Turdela ſaxatilis*, *Merula ſaxatilis*, *Pica abietum guttata*, *Gracculus alpinus*, *Corvus cinereus*, *&c.* en Turc, *Garga;* en Allemand, *Nuſſ-bretſcher*, *Nuſſ-bicker*, *&c. Tannen-heher*, *Turckiſcher-holſt-ſchreyer;* en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk;* en Ruſſe, *Koſtohryz;* en Anglois, *Nut-cracker;* en François, *Pie grivelée.*

(b) Geſner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus, *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — Friſch, *Planche 56.*

Digitized by Google

M. Klein diſtingue deux variétés dans l'eſpèce du caſſe-noix *(c)*, l'une qui eſt mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les eſpèces de pies; l'autre qui eſt moins groſſe, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) eſt plus menu, plus arrondi, compoſé de deux pièces inégales dont la ſupérieure eſt la plus longue, & qui a la langue diviſée profondément, très-courte & comme perdue dans le goſier *(d)*.

Selon le même Auteur, ces deux oiſeaux mangent des noiſettes; mais le premier les caſſe, & l'autre les perce : tous deux ſe nourriſſent encore de glands, de baies ſauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'inſectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu conſommer.

Les caſſe-noix, ſans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par ſes mouchetures blanches & triangulaires qui ſont répandues par-tout, excepté ſur la tête. Ces mouchetures ſont plus petites ſur la partie ſupérieure,

---

(c) Ordo avium, page 61.

(d) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette ſituation la cavité du palais qui correſpond ordinairement à la langue, ſe trouve remplie par une arête ſaillante de la mâchoire inférieure, laquelle correſpond ici à cette cavité : il ajoute que le fond du palais & les bords de ſa fente ou fiſſure ſont hériſſés de petites pointes.

plus larges ſur la poitrine ; elles ſont d'autant plus d'effet & ſortent d'autant mieux, qu'elles tranchent ſur un fond brun.

Ces oiſeaux ſe plaiſent ſur-tout, comme je l'ai dit ci-deſſus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suiſſe, dans le Bergamaſque, en Autriche ſur les montagnes couvertes de forêts de ſapins: on les retrouve juſqu'en Suède, mais ſeulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiſeaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique ; & l'on ſait que dans le langage du peuple ces noms ſignifient, non pas un oiſeau venant réellement de ces contrées, mais un oiſeau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les caſſe-noix ne ſoient point oiſeaux de paſſage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour ſe répandre dans les plaines : Friſch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiſeaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des ſapins. Cependant en 1754, il en paſſa de grandes volées en France,

---

(e) Habitat in ſmolandia, rarior alibi. Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toſcane. *Storia de gli Uccelli*, tome II, page 45.

(f) Friſch, *loco citato.*

Digitized by Google

& notamment en Bourgogne, où il y a peu de ſapins *(g)*: ils étoient ſi fatigués en arrivant qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Moſtyn en Flint-shire *(h)*, qu'on ſuppoſa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les caſſe-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroiſſoient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, ſe laiſſant prendre à tous les appâts, il eſt vraiſemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de ſubſiſtance.

Une des raiſons qui les empêchent de reſter & de ſe

(g) Un habile Ornithologiſte de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il paſſa en Lorraine des volées de Caſſe-noix ſi nombreuſes, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur ſéjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils ſe laiſſoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Obſervateur ajoute que ces Oiſeaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur paſſage ſe fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque paſſage, un intervalle de ſix à neuf années: ce qui doit ſe reſtreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les paſſages des Caſſe-noix ſont beaucoup plus éloignés.

(h) British Zoology, *page 78.*

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les Oiſeaux de la Lorraine, & à qui je dois pluſieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs paſſages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les obſervations qui lui ſeront propres; & ce que je dis ici pourra ſuppléer aux citations omiſes.

perpétuer dans les bons pays, c'eſt, dit-on, que comme ils cauſent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie eſt bientôt détruite, & que l'autre eſt obligée de ſe réfugier dans des forêts eſcarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent auſſi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue uſées par le bout *(k)*, ce qui ſuppoſe qu'ils grimpent auſſi comme eux ſur les arbres; en ſorte que ſi on vouloit conſerver au caſſe-noix la place qui paroit lui avoir été marquée par la Nature, ce ſeroit entre les pics & les geais : & il eſt ſingulier que Willughby lui ait donné préciſément cette place dans ſon Ornithologie, quoique la deſcription qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiſeau & les pics.

Il a l'iris couleur de noiſette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de

(i) Salerne, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page *99*.

(k) Intermediis apice detritis. Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, page 106.

(l) Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus, ajoute Schwenckfeld, *page 310*; mais nous avons vu ci-deſſus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiſeaux.

Digitized by Google

La Grive Draine

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choiſiſſe pour ſon caractère diſtinctif, non pas une ou deux qualités ſuperficielles, iſolées, mais l'enſemble de ſes qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui eſt abſolument propre, mais dont la ſomme & la combinaiſon le caractériſent, on trouvera qu'il y a un changement conſidérable à faire au dénombrement des eſpèces dont M. Briſſon a compoſé ce genre, ſoit en écartant celles qui n'ont point aſſez de rapports avec notre rollier, ſoit en rappelant à la même eſpèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on obſerve ſouvent entre le mâle & la femelle d'une même eſpèce, ou entre l'oiſeau jeune & le même oiſeau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu tranſporté dans un pays froid, & enfin entre un individu ſortant de la mue & le même individu ayant réparé ſes pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroiſſent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une ſeule & même eſpèce le rollier d'Europe *(planches enluminées, n.° 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une ſeule eſpèce le rollier d'Abyſſinie,

d'Abyſſinie, *n.° 626;* & celui du Sénégal, *n.° 326,* que M. Briſſon ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une ſeule eſpèce le rollier de Mindanao, *n.° 285;* celui d'Angola, *n.° 88,* dont M. Briſſon a fait ſes deuxième & troiſième rolliers *(a),* & celui de Goa, *n.° 627,* dont M. Briſſon n'a point parlé; ces trois eſpèces n'en feront ici qu'une ſeule, par les raiſons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième eſpèce de M. Briſſon, ou le rollier de la Chine, parce que c'eſt un oiſeau tout différent, & qui reſſemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'aſſocierai ſous la dénomination commune de *rolle;* & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux eſpèces me paroiſſent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui eſt la ſixième eſpèce de M. Briſſon *(b),* & cela par les raiſons que j'ai dites ci-deſſus à l'article des pies.

6.° Je laiſſe parmi les oiſeaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce de rollier, ſous le nom de rollier de la Nouvelle-Eſpagne, & dont M. de Buffon a donné l'hiſtoire à la ſuite des aigles & des

---

(a) Voyez ſon Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

(b) Ibidem, page 80.

balbuzards *(c)*; en effet, ſelon Fernandez qui eſt l'Auteur original *(d)*, & ſelon Seba lui-même qui l'a copié *(e)*, c'eſt un véritable oiſeau de proie qui donne la chaſſe aux lièvres & aux lapins, & qui par conſéquent eſt très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il eſt propre à la fauconnerie, & que ſa groſſeur égale celle d'un bélier.

7.° Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique *(f)*, qui eſt le neuvième rollier de M. Briſſon, & que j'ai mis à la ſuite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette eſpèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez *(g)*, par les raiſons expoſées ci-deſſus à l'article des cailles *(h)*, & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. *(i)*. En

---

(c) Voyez le tome I.er de cette *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 137.

(d) *Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. C.

(e) Seba, *tome I.er page 97, n.° 2.*

(f) Voyez *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. 58; & Seba, *tome I.er page 96, n.° 1.*

(g) *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. *LXXXV.*

(h) Tome II de cette *Hiſtoire nat. des Oiſeaux*, page 489.

(i) Voyez Seba, *page 100, n.° 1.* Nouvel exemple de la liberté qu'a priſe cet Auteur d'appliquer les noms de certains Oiſeaux étrangers à d'autres Oiſeaux étrangers tout différens. On ne peut trop

Digitized by Google

ſorte qu'après cette réduction, qui me paroît auſſi modérée que néceſſaire, & en ajoutant les eſpèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Briſſon *(k)*, que je regarde comme faiſant la nuance entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, il reſte deux eſpèces de rolles & ſept eſpèces de rolliers avec leurs variétés.

---

avertir les commençans, de ces fréquentes mépriſes qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

(k) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.

LE ROLLE DE LA CHINE *.

IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers! & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada! C'eſt d'après ces différences & ſur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre ſur les habitudes d'un oiſeau, que je me ſuis cru en droit de ſéparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette eſpèce & celle du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 620.*

(a) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

geai, d'autant que preſque toutes les diſparités qui l'éloignent des rolliers ſemblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on ſait que les geais ont auſſi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que pluſieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.

LE GRIVERT ou *ROLLE DE CAYENNE* *.

ON ne doit pas ſéparer cet oiſeau du rolle de la Chine, puiſqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petiteſſe de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne ſommes point en état d'en faire la comparaiſon ; mais il eſt probable que des oiſeaux qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, ſur-tout de celles qui ſervent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; & il me ſemble que l'analogie des eſpèces ſe décèle mieux par cette ſimilitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naiſſent autour des narines.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 616.*

Digitized by Google

* LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Straſbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, ſous leſquels cet oiſeau eſt connu en différens pays, lui ont été appliqués ſans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'eſt-à-dire, très-ſuperficielle : il ne faut qu'un coup d'œil ſur l'oiſeau, ou même ſur une bonne figure coloriée, pour s'aſſurer que ce n'eſt point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans ſon plumage ; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout auſſi ſûrement qu'il n'eſt ni une pie ni un geai, quoiqu'il jaſe ſans ceſſe comme ces oiſeaux *(b)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 486.*

(a) Geſner avoit ouï dire que ſon nom allemand *Roller* exprimoit ſon cri ; Schwenckfeld dit la même choſe de celui de *Rache* ; il faut que l'un ou l'autre ſe trompe, & j'incline à croire que c'eſt Geſner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère aſſigner de racine commune que le cri de l'oiſeau. En Allemand, *Galgen-Regel*, *Halk-Regel*, *Gals-Kregel*, *Racher* ; en Polonois, *Kraska* ; en Suedois, *Spansk-Kraoka*, *&c.* en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne auſſi en Allemand les noms de *Heiden Elſter*, *Kugel Elſter*, *Mandel-Krae*, *Deutſcher Papagey* ; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois ; en Latin, ceux de *Mercolſus*, *Garrulus*, *Galgulus*, *Cornix cærulea*, *Corvus dorſo ſanguineo*, *Pica marina*, *Coracias*, *&c.*

(b) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 790.

En effet, il a la phyſionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépaſſant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui ſont toutes égales entr'elles. Il a de plus une eſpèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & ſans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Straſbourg* fût vicieuſe à tous égards, il falloit que cet oiſeau ne fût rien moins que commun dans les environs de Straſbourg; & c'eſt ce qui m'eſt aſſuré poſitivement par M. Hermann, Profeſſeur de Médecine & d'Hiſtoire Naturelle en cette ville : « Les rolliers y ſont ſi rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Straſbourg à Geſner, étoit ſans doute un de ces égarés; & Geſner qui n'en ſavoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Straſbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Straſbourg.

D'ailleurs c'eſt un oiſeau de paſſage, dont les migrations ſe font régulièrement chaque année, dans les mois

---

(c) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Briſſon n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme ſingulière de la queue.

de

Digitized by Google

de mai & de ſeptembre *(d)*, & malgré cela il eſt moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il ſe trouve en Suède *(e)* & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il ſe répande même en paſſant, dans toutes les régions intermédiaires ; il eſt inconnu dans pluſieurs diſtricts conſidérables de l'Allemagne *(g)*, de la France, de la Suiſſe *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans ſa route une zone aſſez étroite, depuis la Smalande & la Scanie juſqu'en Afrique ; il y a même aſſez de points donnés dans cette zone pour qu'on puiſſe en déterminer la direction, ſans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'île de Malte *(l)*, laquelle eſt comme un entrepôt général pour la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué ſur les rochers de Gibraltar,

(d) Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, ſur le paſſage des Oiſeaux, *tome III* des *Mémoires préſentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

(e) *Fauna Suecica*, n.° 73.

(f) *Shaw's travels, &c.* page 251.

(g) Friſch, *planche 57.*

(h) *Capta apud nos anno 1561, Auguſti medio, nec agnita.* Geſner, *de Avibus*, page 703.

(i) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Geſner, *page 703.*

(k) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Meſſanæ Siciliæ.* Willughby, *Ornitholog.* page 89.

(l) *Vidimus Melitæ in foro venales.* Willughby, *Ibid.* Voyez auſſi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

où il avoit pu paſſer des côtes d'Afrique; car ces oiſeaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit auſſi, quoique rarement, aux environs de Straſbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce ſont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le Rollier eſt auſſi plus ſauvage que le geai & la pie; il ſe tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne ſache pas qu'on ait jamais réuſſi à le priver & à lui apprendre à parler *(o)*; cependant la beauté de ſon plumage eſt un ſûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'eſt un aſſemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'oppoſition de couleurs plus obſcures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juſte de la diſtribution de ces couleurs, que toutes les deſcriptions : ſeulement il faut ſavoir que les jeunes ne

---

(m) Geſner, *de Avibus*, page 702.

(n) *Ornithologie* de Briſſon, *tome II*, *page 68*. M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiſeaux paſſent encore plus rarement que les caſſe-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les caſſe-noix, & qu'en 1771 il en fut bleſſé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout bleſſé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours ſans manger.

(o) *Sylveſtris planè & immanſueta.* Schwenckfeld, *page 243*.

(p) M. Linnæus eſt le ſeul qui diſe qu'il a le dos couleur de ſang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le ſujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturaliſtes?

Digitized by Google

prennent leur bel azur que dans la ſeconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de ſortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, ſur les bouleaux, & ce n'eſt qu'à leur défaut qu'ils s'établiſſent ſur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres ſont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre *(r)*: ſi cela eſt vrai, il faut avouer que l'inſtinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, eſt quelquefois modifié notablement par les circonſtances, & produit des actions bien différentes, ſelon la diverſité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal eſt forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiſeaux, les petits

(q) Friſch, *planche 57.*

(r) « Un Chaſſeur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a aſſuré que dans le mois de juin il avoit vu ſortir « un de ces oiſeaux d'une butte de terre où il y avoit un trou de « la groſſeur du poing, & qu'ayant creuſé dans cet endroit en « ſuivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un « pied de profondeur ou environ, un nid fait de paille & de brouſ- « failles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chaſſeur, qui ſeroit ſuſpect s'il étoit unique, ſemble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiſeau, connu en Afrique ſous le nom de *shaga-rag*, dit qu'il fait ſon nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque mépriſe, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cauſe de la reſſemblance des couleurs.

du rollier ſont leurs excrémens dans le nid *(ſ)*; & c'eſt peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiſeau enduiſoit ſon nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne ſe concilieroit point avec ſon habitation dans les forêts les plus ſauvages & les moins fréquentées.

On voit ſouvent ces oiſeaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui ſe trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramaſſent les petites graines, les racines & les vers que le ſoc a ramenés à la ſurface de la terre, & même les grains nouvellement ſemés *(u)*: lorſque cette reſſource leur manque, ils ſe rabattent ſur les baies ſauvages, les ſcarabées, les ſauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois ſur les charognes; mais il faut que ce ſoit pendant l'hiver, & ſeulement dans les cas de diſette abſolue *(y)*, car ils paſſent en général pour n'être point carnaſſiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils ſont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on ne peut guère dire des oiſeaux qui ſe nourriſſent de voiries.

(ſ) *Ordo Avium*, page 62.

(t) Schwenckfeld, *page 243*.

(u) Friſch, *loco citato*.

(x) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus....

(y) S'ils y vont l'été, ce peut être à cauſe des inſectes.

(z) Friſch compare leur chair à celle du ramier.

Digitized by Google

On a obſervé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement ſur le bec près de ſa baſe, & découvertes ; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté ; le palais vert, le goſier jaune, le ventricule couleur de ſafran, les inteſtins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-ſept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & ſelon d'autres vingt-trois, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes ; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-deſſous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiſeaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties ſont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obſcur en certains endroits. Pour moi, je ſoupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, leſquelles ne paroiſſent que dans quelques individus, ſont les attributs du mâle, comme l'éperon l'eſt dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

(a) Willughby, Schwenckfeld, Briſſon....

(b) *Ornithologia*, tome I, page 793.

Variétés du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ſes voyages, d'un oiſeau de Barbarie appelé par les Arabes *shaga-rag*, lequel a la groſſeur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiſeau a le deſſus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & ſur les ailes ainſi que ſur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait ſon nid ſur le bord des rivières, & que ſon cri eſt aigre & perçant *(c)*.

Cette courte deſcription convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même eſpèce; & l'analogie de ſon nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après ſon cri, eſt une probabilité de plus.

(c) Thomas Shaw's travels, page 251.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE.*

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe ; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces ; en ſorte que la place de cet oiſeau ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très-crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyſſinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, repréſenté dans les planches enluminées *n.° 326 (a)*, comme une variété de celui d'Abyſſinie. La principale différence que

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 626.*

(a) Ce rollier du Sénégal eſt exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)* ; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions ſur le pays natal des oiſeaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

l'on remarque entre ces deux oiſeaux d'Afrique, conſiſte en ce que dans celui d'Abyſſinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal juſque ſur le cou & la partie poſtérieure de la tête : différence qui ne ſuffit pas à beaucoup près pour conſtituer deux eſpèces diſtinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur eſt double de celles des pennes intermédiaires ; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe ; enfin qu'ils ſe reſſemblent encore par les nuances, l'éclat & la diſtribution de leurs couleurs.

II.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (b) ou *LE ROLLIER DE MINDANAO* *.

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports ſi frappans qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer. Celui d'Angola ne ſe diſtingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de ſa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs ; mais on ſait que de telles différences

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 88 & 285.*

(b) C'eſt le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier ; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326 ; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

Nota. Le module a été oublié ; il doit être d'un pouce.

& de

Digitized by Google

& de plus grandes encore, ſont ſouvent l'effet de celle du ſexe, de l'âge, & même de la mue : & que cela ſoit ainſi à l'égard des deux rolliers dont il eſt queſtion, c'eſt ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaiſon des figures enluminées, *n.os 88 & 285*, & même d'après l'examen des deſcriptions faites par M. Briſſon *(c)*, qui ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu favoriſer mon opinion ſur l'identité ſpécifique de ces deux oiſeaux, puiſqu'il en fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. Tous deux ont à peu-près la groſſeur de notre rollier d'Europe, ſa forme totale, ſon bec un peu crochu, ſes narines découvertes, ſes pieds courts, ſes longs doigts, ſes longues ailes & même les couleurs de ſon plumage, quoique diſtribuées un peu différemment : c'eſt toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt ſéparés & tranchant l'un ſur l'autre, tantôt mêlés, fondus enſemble, & formant pluſieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer eſt répandu ſur le ſommet de la tête ; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, ſur tout le deſſus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiſeau, avec quelques teintes de violet ſur la gorge ; le bleu, le vert & toutes les nuances qui réſultent de leur mélange, ſur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-deſſous de la poitrine une eſpèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

On objectera peut-être contre cette identité d'eſpèce, que le royaume d'Angola eſt loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.... mais eſt-il impoſſible, n'eſt-il pas au contraire aſſez naturel que ces oiſeaux ſoient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en ſont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, ſur-tout les climats étant à peu-près ſemblables! D'ailleurs on ſait qu'il ne faut pas toujours ſe fier ſur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en ſuppoſant ces perſonnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaiſſeaux Européens établiſſent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiſeaux originaires des Indes orientales; & c'eſt à quoi ne prennent point aſſez garde la plupart des Naturaliſtes lorſqu'ils veulent fixer le climat natal des eſpèces étrangères: quoi qu'il en ſoit, ſi l'on veut attribuer les petites diſſemblances qui ſont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'eſt le dernier qui ſera le plus vieux; que ſi on les attribue à la différence du ſexe, ce ſera encore lui qui ſera le mâle; car l'on ſait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & ſans doute les longues pennes de la queue, ne paroiſſent que la ſeconde année, & que dans toutes les eſpèces ſi le mâle diffère de la femelle, c'eſt toujours en plus & par la ſurabondance des parties, ou par l'intenſité plus grande des qualités ſemblables.

Digitized by Google

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

IL vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère ſeulement par ſa groſſeur & par une ſorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embraſſe que la partie poſtérieure du cou, un peu au-deſſous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao ; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il ſe rapproche d'autant du premier, qui eſt certainement de la même eſpèce.

III.

LE ROLLIER DES INDES *.

CE rollier, qui eſt le quatrième de M. Briſſon, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ſes couleurs qui ſont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur diſtribution ; mais en général ſon plumage eſt plus rembruni ; ſon bec eſt auſſi plus large à ſa baſe, plus crochu, & de couleur jaune : enfin c'eſt de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiſeau reſſemblant preſqu'en tout au rollier des Indes ; il a ſeulement le bec encore plus large : auſſi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud.* Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 619.*

IV.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR*.

CETTE eſpèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui eſt plus épais à ſa baſe, par les yeux qui ſont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante eſt un brun pourpre : ſeulement le bec eſt jaune, les plus grandes pennes de l'aile ſont noires, le bas-ventre eſt d'un bleu-clair, la queue eſt de même couleur, bordée à ſon extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé preſque noir. Du reſte cet oiſeau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec ſupérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naiſſent autour de ſa baſe relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Briſſon a fait ſon huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à ſa véritable eſpèce, car cela ſeroit aſſez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel eſt ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'eſt que n'ayant aucune raiſon déciſive de lui donner

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 501.*

Digitized by Google

l'excluſion, j'ai cru devoir m'en rapporter ſur cela à l'avis de M. Briſſon, juſqu'à ce qu'une connoiſſance plus exacte confirme ou détruiſe cet arrangement proviſionnel. Au reſte, les couleurs de cet oiſeau ne ſont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie ſupérieure du corps eſt d'un gris obſcur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

VI.

LE ROLLIER DE PARADIS (e).

JE place cet oiſeau entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, comme faiſant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & ſe rapprocher des oiſeaux de Paradis par la petiteſſe & la ſituation des yeux au-deſſus & fort près de la commiſſure des deux pièces du bec, & par l'eſpèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui ſe trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui ſont bien plus longues dans celui d'Angola, ſont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiſeau de Paradis.

(d) Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

(e) Golden bird of Paradiſe. Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été ſuppléés par M. Edwards, le ſujet qu'il a deſſiné en étant abſolument privé. M. Linnæus en a fait ſa 5.e eſpèce de Coracias, *genre 49*; & M. Briſſon ſon 31.e troupiale, *tome IV, p. 37.*

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune ; il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes ; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé ; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR.

Patrimoine Graphique

* L'OISEAU DE PARADIS (a).

CETTE eſpèce eſt plus célèbre par les qualités fauſſes & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ſes propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiſeau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiſeau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou ſe ſuſpend tout au plus pour quelques inſtans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de ſa queue *(b)*; qui vole en s'accouplant, comme font certains inſectes, & de plus en pondant & en couvant ſes œufs *(c)*, ce qui n'a point

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 254.*

(a) En Latin, *Avis Paradiſea, Paradiſiaca* & *Paradiſi, Apos Indica, Avis Dei, Parvus Pavo, Pavo Indicus, Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté : *Manucodiata Rex, Manucodiata longa, Hippomanucodiata, Hirundo Ternatenſis :* Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix ;* en Allemand, *Luft-vogel, Paradiſs-vogel ;* en Anglois, *Bird of Paradiſe ;* en Portugais, *Paſſaros de ſol ;* dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou ;* en Indien, *Boëres*, c'eſt-à-dire, *Oiſeaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour déſigner les différentes eſpèces.

(b) Voyez Acoſta. *Hiſt. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

(c) On a cru rendre la choſe plus vraiſemblable en diſant que le mâle avoit ſur le dos une cavité dans laquelle la femelle dépoſoit ſes œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correſpondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour aſſurer la ſituation de la couveuſe ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils

d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de roſée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graiſſe au lieu d'eſtomac & d'inteſtins *(d)*, leſquels lui ſeroient en effet inutiles par la ſuppoſition, puiſque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre exiſtence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y ſoutient toujours tant qu'il reſpire, comme les poiſſons ſe ſoutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après ſa mort *(e)*.

Ce tiſſu d'erreurs groſſières n'eſt qu'une chaîne de conſéquences aſſez bien tirées de la première erreur, qui ſuppoſe que l'oiſeau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'aſſez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de ce que les Marchands Indiens qui

nichoient dans le Paradis terreſtre, d'où leur eſt venu le nom d'*oiſeaux de Paradis*. Voyez *Muſæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens diſent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre.... *Navigations aux Terres Auſtrales*, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils ſont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere qui ſemble ne parler que par conjectures ſur cet article, avance que les oiſeaux de Paradis ont les pieds ſi courts, & tellement garnis de plumes juſqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'eſt ainſi qu'en voulant expliquer une erreur il eſt tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiſeaux naiſſent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils ſont ſujets à les perdre, ſoit par maladie, ſoit par vieilleſſe. Si le fait étoit vrai, il ſeroit la cauſe de l'erreur

qui font le commerce des plumes de cet oiſeau, ou les Chaſſeurs qui les leur vendent, ſont dans l'uſage, ſoit pour les conſerver & les tranſporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur eſt utile, de faire ſécher l'oiſeau même en plumes, après lui avoir arraché les cuiſſes & les entrailles; & comme on a été fort long-temps ſans en voir qui ne fuſſent ainſi préparés, le préjugé s'eſt fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'eſt l'ordinaire *(h)*.

Au reſte, ſi quelque choſe pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiſeau de Paradis, c'eſt ſa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue conſidérable de ſes plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiſeaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naiſſance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuiſſe, & qui ſe prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & ſe confondant pour ainſi dire avec elle, lui font une eſpèce de fauſſe queue à

---

l'erreur & ſon excuſe. (Voyez les obſervations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448). Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius *(Muſæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiſeau eût trois articulations, ce ſeroit une ſingularité de plus; car l'on ſait que dans preſque tous les oiſeaux le nombre des articulations eſt différent dans chaque doigt, le doigt poſtérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falſiſſimè tribuit. Aldrovande, *tome I, page 807.*

laquelle pluſieurs Obſervateurs ſe ſont mépris. Ces plumes *ſubalaires (i)* ſont de celles que les Naturaliſtes nomment décompoſées ; elles ſont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume preſque ſans maſſe & comme aërien, très-capable d'augmenter la groſſeur apparente de l'oiſeau *(k)*, de diminuer ſa peſanteur ſpécifique, & de l'aider à ſe ſoutenir dans l'air ; mais qui doit auſſi quelquefois mettre obſtacle à la vîteſſe du vol & nuire à ſa direction, pour peu que le vent ſoit contraire : auſſi a-t-on remarqué que les oiſeaux de Paradis cherchent à ſe mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choiſiſſent pour leur ſéjour ordinaire les contrées qui y ſont le moins expoſées.

Ces plumes ſont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales ; la plus grande partie paſſent ſous la véritable queue, & d'autres paſſent par-deſſus ſans la cacher ; parce que leurs barbes effilées & ſéparées compoſent par leurs entrelacemens divers un tiſſu à larges mailles & pour ainſi dire tranſparent ; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, &

(i) Je les nomme ainſi parce qu'elles naiſſent *ſub alâ.*

(k) Auſſi dit-on qu'il a la groſſeur apparente du pigeon, quoiqu'il ſoit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou ſont diviſées en cinq îles, il n'y a que celles du milieu où l'on trouve ces oiſeaux ; ils ne paroiſſent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas ſupporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

Digitized by Google

elles y ſont fort recherchées : il n'y a guère qu'un ſiècle qu'on les employoit auſſi en Europe aux mêmes uſages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles ſont très-propres, ſoit par leur légèreté, ſoit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne ſais quelles vertus miraculeuſes qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiſeau auquel elles appartiennent le nom d'*oiſeau de Dieu.*

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiſeau de Paradis, ce ſont les deux longs filets qui naiſſent au-deſſus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fauſſe queue formée par les plumes *ſubalaires.* Ces filets ne ſont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même eſt-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naiſſances de barbes; au lieu que ces mêmes filets ſont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité ſont plus courtes dans la femelle; & c'eſt ſuivant M. Briſſon la ſeule différence qui la diſtingue du mâle *(m).*

La tête & la gorge ſont couvertes d'une eſpèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ferrées; celles de la poitrine & du dos ſont

(m) Ornithologie, *tome II, page 135.* Les habitans du pays diſent que les femelles ſont plus petites que les mâles, ſelon J. Otton Helbigius.

plus longues, mais toujours ſoyeuſes & douces au toucher. Toutes ces plumes ſont de diverſes couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs ſont changeantes & donnent différens reflets ſelon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête eſt fort petite à proportion du corps, les yeux ſont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Cluſius aſſure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais ſans doute il ne les avoit pas comptées ſur un ſujet vivant, & il eſt douteux que ceux qui nous viennent de ſi loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette eſpèce eſt ſujette à une mue conſidérable & qui dure pluſieurs mois chaque année. Ils ſe cachent pendant ce temps-là, qui eſt la ſaiſon des pluies pour le pays qu'ils habitent; mais au commencement du mois d'août, c'eſt-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou; il n'eſt point inconnu dans la partie de la Nouvelle-Guinée qui eſt voiſine de ces îles, puiſqu'il y a un nom; mais ce

(n) J. Helbigius, *loco citato.*

Digitized by Google

nom même qui eſt *burung-arou*, ſemble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement excluſif de l'oiſeau de Paradis pour les contrées où croiſſent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre ſur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins eſt-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la roſée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il ſe nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé: Linnæus dit qu'il fait ſa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chaſſe aux petits oiſeaux & les mange *(q)*. Les bois ſont ſa demeure ordinaire; il ſe perche ſur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils ſavent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roſeau *(r)*. Son vol reſſemble à celui de

---

(o) Tavernier remarque que l'oiſeau de Paradis eſt en effet très-friand de noix muſcades, qu'il ne manque pas de venir s'en raſſaſier dans la ſaiſon; qu'il en paſſe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui eſt forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

(p) *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 110.

(q) *Bontius*, *Hiſtoria Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils ſont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduiſent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait ſécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate (ſ)*; d'autres diſent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air *(t)*.

Quoique Marcgrave place la deſcription de cet oiſeau parmi les deſcriptions des oiſeaux du Breſil *(u)*, on ne doit point croire qu'il exiſte en Amérique, à moins que les vaiſſeaux Européens ne l'y aient tranſporté; & je fonde mon aſſertion non-ſeulement ſur ce que Marcgrave n'indique point ſon nom braſilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiſeaux du Breſil, & ſur le ſilence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les iles adjacentes, mais encore ſur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'eſt enſuite appliquée d'elle-même à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voiſines de l'équateur, d'où la traverſée eſt beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile aſſez forte relativement au volume de ſes plumes; car la légèreté ſeule ne ſuffit point pour faire une telle traverſée, elle eſt même un obſtacle dans le cas des vents contraires, ainſi que je l'ai dit: d'ailleurs comment ces oiſeaux ſe feroient-ils expoſés à franchir des mers immenſes pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils

(ſ) Voyez Bontius, *loco citato*.

(t) Navigations aux Terres auſtrales, *tome II, page 252*.

(u) *Hiſtoria Naturalis Braſiliæ*, page 219.

Digitized by Google

ſe ſont reſſerrés volontairement dans un eſpace aſſez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à ſe répandre dans des contrées contiguës qui ſembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes reſſources.

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiſeau de Paradis; les caractères ſi frappans & ſi ſinguliers qui le diſtinguent de tous les autres oiſeaux, ces longues plumes ſubalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête eſt revêtue, &c. ne ſont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'eſt ſans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiſeaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne ſoit abſolument différent, puiſque le phénix ſe trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiſeau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Aſie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Cluſius rapporte ſur le témoignage de quelques Marins, leſquels n'étoient inſtruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis, l'une conſtamment plus belle & plus grande, attachée à l'île

(x) Auri fulgore circa colla, cætera purpureus, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute..... *neminem extitiſſe qui viderit veſcentem*, lib. X, cap. 2.

d'Arou ; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui eſt voiſine de Gilolo (y). Helbigius qui a ouï dire la même choſe dans les îles d'Arou, ajoute que les oiſeaux de Paradis de la Nouvelle-Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-ſeulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui eſt blanc & jaunâtre ; malgré ces deux autorités dont l'une eſt trop ſuſpecte, & l'autre trop vague pour qu'on puiſſe en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raiſonnable d'après les faits les plus avérés, c'eſt que les oiſeaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne ſont pas tous également conſervés, ni tous parfaitement ſemblables ; qu'on trouve en effet de ces oiſeaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes ſubalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux ; d'autres qui ont ces filets différemment poſés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout ; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il eſt difficile parmi ces différences aperçues dans des individus preſque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal deſſéchés, de déterminer préciſément celles qui peuvent conſtituer des eſpèces diverſes, & celles qui ne ſont

(y) Cluſius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'eſpèce qui ſe trouve à la Nouvelle-Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'eſpèce de l'île d'Arou.

que

Digitized by Google

que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme marchandiſe, à raiſon de leur célébrité, on tâche de faire paſſer ſous ce nom pluſieurs oiſeaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuiſſes pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-deſſus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation: j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiſeaux qu'on avoit ainſi traités, & l'on en peut voir pluſieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*. On trouve même aſſez communément de

(z) La ſeconde eſpèce de Manucodiata d'Aldrovande *(tome I, pages 811 & 812)*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes ſubalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiſeaux de Paradis; la différence eſt ſi marquée que M. Briſſon s'eſt cru fondé à faire de cet oiſeau un guêpier: cependant on l'avoit mutilé comme un oiſeau de Paradis. A l'égard de la cinquième eſpèce du même Aldrovande, qui eſt certainement un oiſeau de Paradis, c'eſt tout auſſi certainement un individu non-ſeulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiſeaux repréſentés & décrits par Séba ſous le nom d'oiſeaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puiſſent être rapportés à ce genre; ſavoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*. Celui de la *planche XXX, fig. 5*, n'eſt point oiſeau de Paradis, & n'a aucun de ſes attributs diſtinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII*: ce dernier eſt la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois eſpèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute

véritables oiſeaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus ſinguliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la ſuite des deux eſpèces principales les oiſeaux qui m'ont paru avoir aſſez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & aſſez de traits de diſſemblance pour en être diſtingués, ſans oſer décider, faute d'obſervations ſuffiſantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des eſpèces ſéparées de toutes les deux.

---

leur longueur reſſemblent peu aux filets des oiſeaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont auſſi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiſeaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-ſeulement n'eſt point un oiſeau de Paradis, mais n'eſt pas même du pays de ces oiſeaux, puiſqu'il étoit venu à Séba des îles Barbades.

L'OISEAU DE PARADIS.

Bibliothèque de l'Institut

* LE MANUCODE (a).

LE manucode, que je nomme ainſi d'après ſon nom indien ou plutôt ſuperſtitieux, *manucodiata*, qui ſignifie *oiſeau de Dieu*, eſt appelé communément *le Roi des oiſeaux de Paradis;* mais c'eſt par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'hiſtoire de cet oiſeau. Les Marins dont Cluſius tira ſes principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis avoit ſon Roi, à qui tous les autres paroiſſoient obéir avec beaucoup de ſoumiſſion & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-deſſus de la troupe, & planoit ſur ſes ſujets; que de-là il leur donnoit ſes ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire ſans danger, pour en faire l'épreuve ſur eux-mêmes, &c. *(b)*; & cette fable conſervée par Cluſius, quoique non moins abſurde qu'aucune autre, étoit la ſeule choſe qui conſolât Nieremberg de toutes celles dont Cluſius avoit purgé l'hiſtoire des oiſeaux de Paradis *(c)*: ce qui, pour le dire en paſſant, doit fixer

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 496.*

(a) En Latin, *Manucodiata Rex, Rex Paradys, Rex avium Paradiſearum, Avis regia;* en Anglois, *King of Birds of Paradiſe.*

(b) Voyez Cluſius, *Exotic. in Auctuario, page 359.* Cela a rapport à la manière dont les Indiens ſe rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiſeaux, en empoiſonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, *page 212.*

le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en ſoit, ce prétendu Roi a pluſieurs traits de reſſemblance avec l'oiſeau de Paradis, & il s'en diſtingue auſſi par pluſieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une eſpèce de velours, les yeux encore plus petits, ſitués au-deſſus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds aſſez longs & aſſez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près ſemblables, excepté qu'ils ſont plus courts, que leur extrémité qui eſt garnie de barbes fait la boucle en ſe roulant ſur elle-même, & qu'elle eſt ornée de miroirs ſemblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a auſſi ſous l'aile, de chaque côté, un paquet de ſept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiſeaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiſeau de Paradis, puiſqu'elles ſont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a diſpoſé la figure de manière que ces plumes ſubalaires peuvent être aperçues. Les autres différences ſont que le manucode eſt plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes auſſi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Cluſius n'a compté que treize pennes à chaque aile & ſept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des

(d) Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*

Digitized by Google

Digitized by Google

individus deſſéchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une ſingularité, que dans quelques ſujets les deux filets de la queue ſe croiſent *(e)*; mais cela doit arriver ſouvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & poſés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Cluſius, *page 362.* — Edwards, *planche 111.*

*LE MAGNIFIQUE DE LA NOUVELLE GUINÉE, ou LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 631.*

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome 1, pages 811 & 814.* Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même ; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

Digitized by Google

par une tache d'un brun rougeâtre & luiſant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le ſommet eſt tourné vers la queue, & dont les plumes ſont décompoſées comme celles du ſecond bouquet.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue: ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car ils ſe terminent en pointe, & n'ont de barbes que ſur la partie moyenne du côté intérieur ſeulement.

Le milieu du cou & de la poitrine eſt marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, préſentant une ſuite de petites lignes tranſverſales qui ſont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun eſt la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-rouſſâtre eſt celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles ſont celles qui reſtent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il eſt bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainſi que les pieds *(b)*.

(b) Je ne ſais ſi l'individu obſervé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

Au reſte, ce manucode eſt un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun : la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*

LE MANUCODE

Digitized by Google

* *LE MANUCODE NOIR DE LA NOUVELLE GUINÉE,* dit LE SUPERBE.

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau ; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant ; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue ; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets : d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plumes qui eſt, comme on ſait, propre aux oiſeaux de Paradis. Ce luxe de plumes ſe marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en ſecond lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en ſens contraire. Ces plumes prennent

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 632.*

milieu des épaules, & le retour plus en avant. Le bec, mi-rouge mi-blanc en dessus, & rouge en dessous, est fort & pointu. Les yeux sont petits, & la prunelle est d'un jaune vif. Les pieds sont rouges, & les ongles noirs.

Extrait de Crantz.

* *Le SIFILET* ou *MANUCODE À SIX FILETS.*

Si l'on prend les filets pour le caractère ſpécifique des manucodes, celui-ci eſt le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a ſix, & de ces ſix il n'en ſort pas un ſeul du dos, mais tous prennent naiſſance de la tête, trois de chaque côté; ils ſont longs d'un demi-pied, & ſe dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité ſur une étendue d'environ ſix lignes: ces barbes ſont noires & aſſez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiſeau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, ſemblent propres aux oiſeaux de Paradis, le luxe des plumes & la richeſſe des couleurs.

Le luxe des plumes conſiſte dans le ſifilet, 1.° en une ſorte de huppe compoſée de plumes roides & étroites, laquelle s'éleve ſur la baſe du bec ſupérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, leſquelles ont juſqu'à quatre pouces & plus : une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le deſſous de la queue, tandis qu'une autre partie ſe relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face ſupérieure de cette même queue juſqu'au tiers de ſa longueur, & toutes répondent aux plumes ſubalaires de l'oiſeau de Paradis & du manucode.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 633.*

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent ſur ſon cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topaſe avec des reflets qui ſe jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur oppoſition avec les teintes rembrunies des parties voiſines; car la tête eſt d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reſte du corps eſt d'un brun preſque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiſeau eſt le même à peu-près que celui des oiſeaux de Paradis; la ſeule différence, c'eſt que ſon arête ſupérieure eſt anguleuſe & tranchante, au lieu qu'elle eſt arrondie dans la plupart des autres eſpèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, ſuivant la coutume des chaſſeurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de ſupprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offuſquer les belles couleurs de ces oiſeaux.

Digitized by Google

* *Le CALYBÉ de la nouvelle Guinée (a).*

Nous retrouvons ici, ſinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiſeaux de Paradis.

Le velours de la tête eſt d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir luſtré dans ſon milieu, & d'un vert changeant en bleu ſeulement ſur les bords, il en réſulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre ſont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front ſe prolongent en avant juſque ſur une partie des narines, leſquelles ſont plus profondes que dans les eſpèces précédentes. Le bec eſt auſſi plus grand & plus gros; mais il eſt de même forme, & ſes bords ſont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que ſix pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 634.*

(a) C'eſt le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiſeau pour exprimer la principle couleur de ſon plumage, qui eſt celle de l'acier bronzé; & c'eſt au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des deſcriptions de ces quatre eſpèces nouvelles.

ainſi que ceux qui ont ſervi de ſujets aux trois deſcriptions précédentes *(b)* eſt enfilé dans toute ſa longueur d'une baguette qui ſort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'eſt de cette manière très-ſimple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens ſavent ſe faire ſur le champ une aigrette ou une eſpèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiſeau à beau plumage qu'ils trouvent ſous la main; mais auſſi c'eſt une manière ſûre de déformer ces oiſeaux & de les rendre méconnoiſſables, ſoit en leur alongeant le cou outre meſure, ſoit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'eſt par cette raiſon qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'inſertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en ſorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiſeau joignoit à la ſingularité d'être né ſans pieds, la ſingularité bien plus grande d'être né ſans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois eſpèces précédentes, c'eſt pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

(b) Ces quatre oiſeaux ſont partie de la belle ſuite d'animaux & autres objets d'Hiſtoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remiſe au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correſpondant de ce même Cabinet. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Correſpondans euſſent le même zèle & le même goût pour l'Hiſtoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchériſſant encore ſur lui-même, ſe mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ſes habitudes & de ſes mœurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.D. Virgo fc. sculpsit.

* LE PIQUE-BŒUF.

M. Brisson eſt le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiſeau, envoyé du Sénégal par M. Adanſon. Il a environ quatorze pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'une alouette huppée: ſon plumage n'a rien de diſtingué: en général le gris-brun domine ſur la partie ſupérieure du corps, & le gris-jaunâtre ſur la partie inférieure. Le bec n'eſt pas d'une couleur conſtante; dans quelques individus il eſt tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la baſe, dans tous il eſt de forme preſque quadrangulaire, & ſes deux pièces ſont renflées par le bout en ſens contraire. La queue eſt étagée & on y remarque une petite ſingularité, c'eſt que les douze pennes dont elle eſt compoſée ſont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur eſt étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiſeau eſt très-friand de certains vers ou larves d'inſectes qui éclоſent ſous l'épiderme des bœufs & y vivent juſqu'à leur métamorphoſe: il a l'habitude de ſe poſer ſur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers; c'eſt de-là que lui vient ſon nom de pique-bœuf *(a)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 293.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 436.* Il le nomme en Latin *Buphagus.*

* L'ÉTOURNEAU (a).

IL eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître ſans jamais voyager au loin *(b)*, la facilité qu'on trouve à le priver

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 75.*

(a) En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρολιθος le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Ἀστράλος, Βάϑος, Τολμὶς, ou Ψολμὶς: en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus*; en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello*; en Portugais, *Sturnino*; en Eſpagnol, *Eſtornino*; en Catalan, *Stornell*; en Périgord, *Eſtournel*; en Guyenne, *Tournel*; en François, *Eſtourneau*, *Eſtorneau*, *Eſterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sanſonnet*, & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe*; en Suédois, *Stare*; en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng*; en Flamand, *Spreuve*, *Sprue*; en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sſpaczieck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling*; il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois*; mais il eſt conſtant que ce mot Tournois eſt formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il eſt probable que le mot Sterling eſt formé du nom d'une ville d'Écoſſe, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suiſſe, ils ſont moins ſédentaires & deviennent oiſeaux de paſſage: *Diſcedit poſt mediam æſtatem in Scaniam campeſtrem*, dit M. Linnæus, *Fauna*

Digitized by Google

la prière de la donner aux Juifs pour l'Évangile. Ils n'en font pas plus de cas que de la Loi de Moïse. Ils ne font pas non plus de cas de leur prophète Mahomet, qu'ils accusent très-souvent d'ordonner bien indiscrètement le culte d'une femme, la Vierge Marie, qu'ils croient aussi dans l'Inde et même à la Chine.

Ils ne font pas plus de cas de celui-ci que de tous les autres. Ils ne font pas de cas de la prière de Jésus. Ils n'ont point même d'orthodoxie autour d'eux, puisque les Arabes, les Persans, les Indiens, les Chinois, les Tartares, les Turcs, les Juifs, les Européens, les Américains, les Nègres, les Cafres, les Hottentots, les Lapons, les Samoyèdes, les Esquimaux, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, les Caraïbes, les Galibis, les Topinambous, les Patagons, les Abyssins, les Cophtes, les Nubiens, les Ethiopiens, les Mexicains, les Péruviens, les Chiliens, les Brésiliens, les Canadiens, les Groenlandais, les Islandais, les Suédois, les Danois, les Russes, les Polonais, les Allemands, les Hollandais, les Anglais, les Irlandais, les Écossais, les Français, les Espagnols, les Portugais, les Italiens, les Grecs, les Turcs, les Arabes, les Persans, les Indiens, les Chinois, les Tartares

plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cauſe plus profonde, c'eſt que l'eſpèce de l'étourneau eſt une eſpèce iſolée dans notre Europe, au lieu que les eſpèces des merles y paroiſſent fort multipliées.

Les uns & les autres ſe reſſemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver: ſeulement ils choiſiſſent dans le canton où ils ſont établis, les endroits les mieux expoſés *(e)*, & qui ſont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors ſolitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre ſeuls ou preſque ſeuls, comme ils font le reſte de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils ſe raſſemblent en troupes très-nombreuſes: ces troupes ont une manière de voler qui leur eſt propre, & ſemble ſoumiſe à une tactique uniforme & régulière, telle que ſeroit celle d'une troupe diſciplinée, obéiſſant avec préciſion à la voix d'un ſeul chef: c'eſt à la voix de l'inſtinct que les étourneaux obéiſſent, & leur inſtinct les porte à ſe rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte ſans ceſſe au-delà; en ſorte que cette multitude d'oiſeaux, ainſi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant ſans ceſſe, circulant & ſe croiſant en tout ſens, forme une eſpèce de tourbillon

(e) C'eſt apparemment ce qui a fait dire à Ariſtote que l'étourneau ſe tient caché pendant l'hiver.

tion agit, dans la seule entité de la cétacée et dans la cétacée entière, parmi ceux de nouvement général de circulation de cette entité, s'établissent des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de la partie; et, comme dans le cas de la circulation générale, il y a développement, sous l'influence de ces mouvements, de toutes les fonctions des organes nécessaires aux parties de la cétacée, et conséquemment de tous les phénomènes de la vie. Il en est de même d'autres parties qu'elle peut posséder.

Cette entité de cétacée a la structure de la cétacée. Néanmoins, elle a la structure entre les extrémités de laquelle s'étendent les différences de structure qui existent entre les différentes cétacées, depuis celle qui a le moins d'os, jusqu'à celle qui en a le plus, abstraction par leur ordre de succession des figures à leurs os, que la pensée conçoit exister de la cétacée qui a le moins d'os à celle qui en a le plus, abstraction faite de la série que leur ordre de succession représente la première partie.

Bien d'autres idées ne surviennent-ils point figure de ordre des cétacées, s'il le faudrait qu'elle offre un développement plus grand que celui de la figure de la baleine à la structure d'une de ces entités, ou de deux entités de la même espèce, ayant à chacune pas une famille organe ; ainsi et ce quelque peu de différences dans la masse, et la longueur de leurs dents et osseux particuliers, d'un volumineux organe? Ainsi dans la

ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiſeleur.

C'eſt ſur-tout le ſoir que les étourneaux ſe réuniſſent en grand nombre, comme pour ſe mettre en force & ſe garantir des dangers de la nuit: ils la paſſent ordinairement toute entière, ainſi raſſemblés, dans les roſeaux où ils ſe jettent vers la fin du jour avec grand fracas *(f)*. Ils jaſent beaucoup le ſoir & le matin avant de ſe ſéparer, mais beaucoup moins le reſte de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux ſont tellement nés pour la ſociété, qu'ils ne vont pas ſeulement de compagnie avec ceux de leur eſpèce, mais avec des eſpèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'eſt-à-dire avant & après la ſaiſon des couvées, on les voit ſe mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme auſſi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux ſur la fin de mars, c'eſt alors que chaque paire s'aſſortit; mais ici comme ailleurs, ces unions ſi douces ſont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus preſſés, ſur-tout au commencement, ſe les diſputent à coups de bec, & elles appartiennent

---

(f) Auventando ben ſpeſſo con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere ſi ſente finder l'aria con un ſtrepito horribile non diſſimile alla gragnuola. Olina. *Uccelliera, p. 18.*

Digitized by Google

ne suivoient. Leurs armées firent partout de grands ravages dans toutes contrées, où les uns et les autres étoient campés successivement : chacun à leur tour s'étoit rendu dangereux. Je leur ménage ici même à tous le reproche qu'ils méritent également, sans prétendre les excuser.

Après qu'ils eut établi la paix dans toutes les Gaules, il chargea à jamais à ceux de la bonne cause, fans répandre aucune goutte de sang, un homme de plusieurs d'engagemens d'un tel genre, comme le prouve d'ailleurs la manière dont il s'en acquitta. Il ne se contenta pas de défendre, contre les hérétiques ennemis de la vérité catholique, quelques faits d'Église & de révolte au fond d'un recoin d'une de ses contrées : il fit sur ce sujet des livres qui ont été lus dans le monde entier, & qui ont été traduits dans toutes les langues. Il ne se contenta pas de quelques petites disputes, particulières, où il fut parvenu dans les ordinations, au milieu des scandales des troubles. Il écrivit dans tous les siècles, & pour tous les siècles, contre les vices dans tous les états & de tous les ordres [1]. Il ne se contenta point dans le cours de son épiscopat, de faire quelques petites visites pastorales, & de prêcher, les différens jours consacrés aux fêtes, dans l'église de sa ville épiscopale. Il parcourut, pendant plusieurs années, presque toutes les provinces de la Gaule, & répandit par-là d'innombrables bienfaits, qui ne sont connus qu'en partie. Il fonda, dans plusieurs villes, des écoles publiques, où il fit enseigner les sciences & les belles-lettres. Il établit des monastères, où il fit fleurir la piété & la vertu. Il fit bâtir des églises, & les orna de tableaux & de peintures. Il fit faire des ouvrages d'orfévrerie, & des vases sacrés d'or & d'argent, pour le service des autels. Il fit faire des ornemens d'église, de soie & d'or, pour la décoration des prêtres. Il fit faire des cloches, pour appeler les fidèles aux offices divins. Il fit faire des horloges, pour marquer les heures du jour & de la nuit. Il fit faire des bibliothèques, pour y conserver les livres. Il fit faire des hôpitaux, pour y recevoir les pauvres. Il fit faire des cimetières, pour y ensevelir les morts. Il fit faire des chemins, pour faciliter le commerce. Il fit faire des ponts, pour traverser les rivières. Il fit faire des aqueducs, pour conduire les eaux. Il fit faire des fontaines, pour y puiser l'eau. Il fit faire des bains, pour y laver les corps. Il fit faire des fours, pour y cuire le pain. Il fit faire des moulins, pour y moudre le grain. Il fit faire des prisons, pour y renfermer les criminels. Il fit faire des tribunaux, pour y juger les différens. Il fit faire des places publiques, pour y tenir les marchés. Il fit faire des halles, pour y vendre les denrées. Il fit faire des boucheries, pour y débiter la viande. Il fit faire des poissonneries, pour y débiter le poisson. Il fit faire des boulangeries, pour y débiter le pain. Il fit faire des cabarets, pour y débiter le vin. Il fit faire des hôtelleries, pour y loger les étrangers. Il fit faire des écuries, pour y mettre les chevaux. Il fit faire des granges, pour y serrer les foins. Il fit faire des greniers, pour y serrer les grains. Il fit faire des caves, pour y serrer les vins. Il fit faire des celliers, pour y serrer les fruits. Il fit faire des étables, pour y mettre les bestiaux. Il fit faire des bergeries, pour y mettre les moutons. Il fit faire des porcheries, pour y mettre les porcs. Il fit faire des basses-cours, pour y mettre les volailles. Il fit faire des colombiers, pour y mettre les pigeons. Il fit faire des ruches, pour y mettre les abeilles. Il fit faire des parcs, pour y mettre les cerfs. Il fit faire des garennes, pour y mettre les lapins. Il fit faire des viviers, pour y mettre les poissons. Il fit faire des volières, pour y mettre les oiseaux. Il fit faire des jardins, pour y cultiver les légumes. Il fit faire des vergers, pour y cultiver les arbres fruitiers. Il fit faire des vignes, pour y cultiver les vignes. Il fit faire des prés, pour y cultiver les herbages. Il fit faire des champs, pour y cultiver les grains. Il fit faire des bois, pour y cultiver les arbres. Il fit faire des forêts, pour y cultiver les arbres. Il fit faire des parterres, pour y cultiver les fleurs. Il fit faire des pépinières, pour y cultiver les arbres. Il fit faire des vergers, pour y cultiver les arbres fruitiers. Il fit faire des vignes, pour y cultiver les vignes. Il fit faire des prés, pour y cultiver les herbages. Il fit faire des champs, pour y cultiver les grains. Il fit faire des bois, pour y cultiver les arbres. Il fit faire des forêts, pour y cultiver les arbres. Il fit faire des parterres, pour y cultiver les fleurs. Il fit faire des pépinières, pour y cultiver les arbres.

[1] Rien d'exagéré, ajoute-t-il.

quelquefois des nids de grives & d'autres oiſeaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient ſouvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonſtances ces oiſeaux ne faſſent leurs nids eux-mêmes; un habile Obſervateur m'ayant aſſuré avoir vu pluſieurs de ces nids ſur le même arbre. Quoi qu'il en ſoit, les jeunes étourneaux reſtent fort long-temps ſous la mère, & par cette raiſon je douterois que cette eſpèce fit juſqu'à trois couvées par an, comme l'aſſurent quelques Auteurs *(h)*, ſi ce n'eſt dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, ſont abrégées en raiſon du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux ſont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur eſt dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, ſans mouchetures comme ſans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord ſur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis ſur la tête, & enfin ſur la partie ſupérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai obſervé que dans cette première mue les plumes qui environnent la baſe du bec tombèrent preſque toutes à la fois, en ſorte que cette partie fut chauve pendant le

---

(h) Cova.... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata. Olina, *Uccelliera.*

(i) Nature des Oiſeaux, page 321.

Digitized by Google

mois de soûle (1), comme elle le fut encore en 1788, lorsque les Espagnes perdoient une Armée. Je remarque seulement que les bons étoient presque tous pour le 1 de chaque semestre de chaque famille ou comme de coutume. A Rome alors on ne connoissoit pas les Calendes de Janvier.

Dans les villes, on ne voit que des Marchands de bons, que vendeurs (2), les manufacturiers des plumages glorieux, plus précieux, & le soûtien nécessaire des plumets qu'ont pris de nouveaux, ci-devant gens de qualité, qui ne sont plus que Citoyens, comme dit Monsieur Henri. Outre cela le reste d'un peuple qui ne travaille point trouve de bonne. M. Salmon ajoute une autre différence entre les bons & les billets, c'est que la largeur est prescrite dans le reste & facultative dans le premier. Il résulte en effet de cette différence, que les premiers sont susceptibles de toutes les divisions, qu'il peut leur en être fait une facultative dans les signes que j'ai vu circuler d'abord en

(1) Ils ne la gagnoient point. Plus de 100 galères des Ottomans, dont il y avoit 20 vaisseaux. Hist. de M. de Tott, t. 1, p. 1.

(2) Les fonds à ce sujet étoient de cette nature, suivant le Journal de Paris, n°. 1, p. 4. Les bons qui ont été donnés en échange des billets ont été faits d'après l'état approximatif de la dette exigible, ou dûe. Comme cette estimation, faite comme on peut le croire, n'a pas été exacte, il a été nécessaire de faire des bons supplémentaires.

Art. Législ. mon., t. II, art. 18, p. 109, 110. Règl. législ. Faits divers, 3 juin 1790.

ſcarabées, ſur-tout de ces jolis ſcarabées d'un beau vert bronzé luiſant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin ſur les fleurs & principalement ſur les roſes; ils ſe nourriſſent auſſi de blé, de ſarraſin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de ſureau, d'olives, de ceriſes, de raiſins, &c. On prétend que cette dernière nourriture eſt celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les ceriſes ſont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; auſſi s'en ſert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des naſſes d'oſier que l'on tend parmi les roſeaux où ils ont coutume de ſe retirer tous les ſoirs, & l'on en prend de cette manière juſqu'à cent dans une ſeule nuit; mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de

(n) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête ſitôt qu'ils ſont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux ſera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

ſe nourrir

& montre de la fuite des esclaves dans la fameuſe pantalonnade *Paſt.* mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des recoins. Dans une autre on voit Géronte & Pc trouvant que leur fils Léandre & leur fille Hyacinthe ſont devenus grands, ſe reſſouvenir qu'ils ont autrefois promis leurs enfans en mariage. Ils s'en font des complimens, & Géronte dit à Pc, qu'il ſe ſouvient bien de la promeſſe qu'il lui a faite, mais qu'il ne ſe ſouvient pas de la ſienne. Pc répond qu'il ſe ſouvient bien de la ſienne, mais qu'il ne ſe ſouvient pas de celle de Géronte. Ils ſe font des complimens ſur leur mémoire, & Pc dit qu'il ſe ſouvient parfaitement

ſouvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend auſſi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on ſe ſert de belettes apprivoiſées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme eſt de ſe ſervir d'une eſpèce eſclave pour étendre ſon empire ſur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur uni à celui du milieu juſqu'à la première phalange, l'ongle poſtérieur plus fort qu'aucun autre, le géſier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œſophage & contenant quelquefois de petites pierres dans ſa cavité; le tube inteſtinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la véſicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux.

En diſſéquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le géſier & les inteſtins étoient abſolument noires, quoique cet oiſeau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela ſuppoſe une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raiſon

---

(p) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 352.

(q) Je ne ſais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos uſque plumoſæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont paſſé ſous les yeux.

L'ETOURNEAU.

Digitized by Google

ché l'ouverture de la tête de son oiseau, et la refermoit après en a fait de fort ingénieuses.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment Français, Allemand, Latin, Grec, &c. j'ai à la première page de ce chapitre, parlé de celui de Monsieur Conrad Gesner, qui parloit Allemand, Latin & Grec. Aldrovande fait mention de celui de Jl. Augustus son frère, qui étoit du diamètre du plat de chacune de nos mains de trois doigts, lesquels plat agitoient la langue de cet oiseau.

Ces oiseaux ont fort souvent été nommés étourneaux, de la mauvaise habitude, en Allemagne, en Italie, en France, & en Angleterre, de voler les fruits des arbres. Ils paroissent pour cette raison au mois de Juin par volées d'environ soixante ou cent à la fois, d'Occidental, Septentrion aux régions plus méridionales, comme nous le verrons bientôt.

Avis d'Editeur. Celui-ci est d'une espèce différente, il a le plumage plus brun, plus pointu, & beaucoup plus de taches blanches sur le corps, &c. Il vient d'Amérique.

Le Voyageur.

Ici finira cette ère, dans quelque temps,
Où l'on verra, sans crainte, & sans aucun danger,
Le Français, le Latin, & le Grec voyager.

VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque

(a) Tome II, page 631.

qu'on aimoit trop de plaire pour être timoniers ordinaires. M. Fauconnet offre que dans un certain canton de la Suisse, on a coutume de donner à la première fille d'un domestique mâle de son library. Wingfield parle aussi d'un timonerie de cette dernière espèce, qui avoit coûté plus de dix Guinées.

M. L'Ecuyer-en-sait-si-long se propose à cette occasion de faire un traité sur les timoniers, qui sera très-utile pour ceux qui ne le sont pas encore, & très-agréable pour ceux qui le seront. Il y traitera de la manière de les choisir, de leur gage, de leur nourriture, de leur habillement, de leurs devoirs, de leurs droits, de leurs privilèges, de leurs exemptions, de leurs prérogatives, de leurs fonctions, de leurs obligations, de leurs congés, de leurs gratifications, de leurs pensions, de leurs retraites, de leurs successeurs, de leurs héritiers, de leurs parens, de leurs alliés, de leurs amis, de leurs connoissances, de leurs ennemis, de leurs maîtresses, de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs chiens, de leurs chevaux, de leurs chats, de leurs oiseaux, de leurs singes, de leurs perroquets, de leurs serins, de leurs rossignols, de leurs pies, de leurs geais, de leurs corneilles, de leurs pigeons, de leurs poules, de leurs coqs, de leurs dindons, de leurs paons, de leurs oies, de leurs canards, de leurs cygnes, de leurs grues, de leurs cigognes, de leurs hérons, de leurs poissons, de leurs grenouilles, de leurs crapauds, de leurs lézards, de leurs couleuvres, de leurs vipères, de leurs serpens, de leurs dragons, de leurs monstres, de leurs diables, de leurs enfers, de leurs paradis, de leurs anges, de leurs archanges, de leurs chérubins, de leurs séraphins, de leurs trônes, de leurs dominations, de leurs vertus, de leurs puissances, de leurs principautés, de leurs archanges, de leurs anges, de leurs hommes

Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport à l'Etourneau.

L'ETOURNEAU DE DOMINIQUE.

Sturnus Dominicanus. Lath. Syn. III. 1. p. 181.

Il a deux pieds de hauteur; tout le reste d'Etourneau, pour qu'il n'en peut guère différer que par la couleur. Le bec est noir, mais moins rouge; les pieds aussi sont plus noirs. Le gris perd les taches qu'il a sur le dos, & sur les ailes, & devient d'un gris cendré, plus foncé sur la tête, & plus clair sur le ventre.

S'il n'avait pas le bec plus gros & plus long que notre espèce d'Etourneau, on pourrait le regarder comme un de ces variétés, d'autant plus que notre Etourneau de Dominique, qui est de la grandeur de celui de Pensylvanie, ne s'en distingue que par quelques petites différences, & par le blanc dont différentes parties sont bordées. Il a le bec d'un rouge-brun, & les pieds d'un rouge-pâle; le gris de la tête, & du cou, est plus foncé, & le dessous du corps est d'un gris cendré, le dos, & les ailes, d'un brun-noirâtre, avec des taches blanches, & des bordures de même couleur; le croupion est blanc, & les couvertures supérieures de la queue sont d'un gris-blanc; les inférieures sont blanches, avec des taches brunes; les pennes de la queue sont d'un brun-noirâtre, avec des bordures blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, avec des bordures blanches, & les couvertures supérieures sont d'un brun-noirâtre, avec des bordures blanches, & des taches de même couleur.

Cet oiſeau eſt le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *Planche 187;* que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, Planche 21;* que l'étourneau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon, *tome II, page 446;* & même que ſon neuvième troupiale, *tome II, page 94.* Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de ſon ſupplément, & il eſt en vérité bien excuſable au milieu de ce cahos de deſcriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarraſſent & ſurchargent l'Hiſtoire Naturelle. Cela fait voir combien il eſt eſſentiel, lorſqu'on fait l'hiſtoire d'un oiſeau, de le reconnoître dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; ſeul moyen d'éviter ou de rectifier la ſtérile multiplication des eſpèces purement nominales.

II.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE ou LE STOURNE *.

Ce mot de Stourne eſt formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiſeau d'Amérique aſſez différent de notre étourneau pour mériter un nom diſtinct, mais qui a aſſez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le deſſus du corps d'un gris varié de brun & le deſſous

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 256.*

du corps

Digitized by Google

du corps jaune. Les marques les plus diſtinctives de cet oiſeau en fait de couleur, ſont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, ſituée au bas du cou & ſe détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, eſt de couleur jaune : 2.° trois bandes blanches qu'il a ſur la tête, toutes les trois partant de la baſe du bec ſupérieur, & s'étendant juſqu'à l'*occiput ;* l'une tient le ſommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui ſont parallèles à cette première, paſſent de chaque côté au-deſſus des yeux. En général, cet oiſeau ſe rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ſes couleurs ſont diſpoſées par petites taches : il a auſſi la tête plate, mais ſon bec eſt plus alongé.

Un Correſpondant du Cabinet nous aſſure que la Louiſiane eſt fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louiſiane avec celle de nos étourneaux d'Europe ; mais il n'eſt pas bien ſûr que le Correſpondant veuille parler de l'eſpèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui ſignifie étourneau des roſeaux, Fernandez, *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXXVI. C'eſt le troiſième étourneau de M. Briſſon, *tome II, page 448.*

oiſeau, eſt non-ſeulement incomplette, mais elle eſt faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana eſt ſemblable à l'étourneau pour la forme & pour la groſſeur, il ajoute tout de ſuite qu'il eſt un peu plus petit; cependant c'eſt le ſeul Auteur original qu'on puiſſe citer ſur cet oiſeau, & c'eſt d'après ſon témoignage que M. Briſſon l'a rangé parmi les étourneaux: il me ſemble néanmoins que ces deux Auteurs caractériſent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Briſſon, par exemple, établit pour l'un de ſes attributs caractériſtiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé: & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalotototl*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap. CLXXXIV)* & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de

---

(b) Fernandez, *chap. XXXVII.*

(c) *Ibid.* Chap. CXXXII.

(d) *Cacalotototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

Digitized by Google

cet article ſon nom Mexicain, ſans aſſurer ni nier qu'il ſoit un étourneau.

Le tolcana ſe plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête eſt brune, & tout le reſte de ſon plumage eſt noir. Cet oiſeau n'a point de chant, mais ſeulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiſeaux d'Amérique qui ſont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

IV.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiſeau étranger à la ſuite de l'étourneau, que ſur la foi très-ſuſpecte de Fernandez, & auſſi d'après l'un de ſes noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiſeau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Briſſon qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener de retrancher de la deſcription de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le

---

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Eſpagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Briſſon, *tome II, page 347.*

cacaſlol eſt à peu-près de la groſſeur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'eſt pas un meilleur manger; enfin il ſe tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il eſt à préſumer que s'il paſſoit en Amérique où preſque tous les oiſeaux chantent mal, il chanteroit bien-tôt tout auſſi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'eſt-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

LE bec large de cet oiſeau pourroit faire douter qu'il appartint au genre de l'étourneau: mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une eſpèce analogue, d'autant plus qu'il ſe tient ordinairement ſur les côtes de la mer du ſud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe ſe plaît dans les roſeaux comme nous avons vu. Le pimalot eſt un peu plus gros.

VI.

* *L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES* ou *LE BLANCHE-RAIE.*

JE donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cauſe d'une

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiſeau *Pitzmalotl.*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 113.*

Digitized by Google

longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour deſcendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies: ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus; comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.

LES TROUPIALES.

Ces oiſeaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'eſt que ſouvent le Peuple & les Naturaliſtes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les repréſentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de conſtruire leurs nids.

Le nouveau continent eſt la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiſeaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les caſſiques, les baltimores & les carouges; & ſi l'on en cite quelques-uns, ſoi-diſant de l'ancien continent, c'eſt parce qu'ils y avoient été tranſportés originairement d'Amérique; tels ſont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more*, & repréſenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens ſous les *n.os 375* & *376*; le carouge du cap de Bonne-eſpérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom ſans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.° les quatre eſpèces venant de Madras, & que M. Briſſon a

empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raiſon du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractériſtique dans les deſcriptions originales, & que les figures des oiſeaux décrits, ſont trop négligées pour qu'on puiſſe en tirer des marques diſtinctives qui les conſtituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiſte (M. Edwards) croit que le geai jaune le & geai-bouffe de Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon ſixième & ſon quatrième troupiale, ne ſont autre choſe que le loriot mâle & ſa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon cinquième troupiale, eſt ſon étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce *(d)*, eſt le même oiſeau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance du même M. Briſſon *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui eſt

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, pages 90 & ſuiv.* & le *Synopſis avium* de Rai, *pages 194 & ſuiv.*

(b) Voyez les Oiſeaux d'Edwards, *Planche 185.*

(c) *Ibidem*, *Planche 186.*

(d) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(e) *Ibidem*, *page 418*, le mâle; *& 414*, la femelle; il ajoute que ſi les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'eſt, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *Planche 325.*

le neuvième de M. Briſſon *(f)*, puiſque cet Auteur s'eſt aperçu lui-même que c'étoit ſa ſeconde eſpèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui eſt le ſeizième de M. Briſſon *(g)*, & la grive noire de Séba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'eſt qu'il ſurpaſſe de beaucoup la grive en groſſeur, que ſon plumage eſt noir, qu'il a le bec jaune, le deſſous de la queue blanc, le deſſus, ainſi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la groſſeur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui reſſemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Briſſon trouve très-mauvaiſe, ne reſſemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras *(i)*, parce que d'une part il m'eſt fort ſuſpect à raiſon du climat; que de l'autre, la figure ni la deſcription de M. Rai, n'ont abſolument rien qui caractériſe un carouge, & que même il n'en a pas le plumage: il a, ſelon cet

---

(f) Tome II, page 94.

(g) *Ibidem*, page 105.

(h) Tome I, page 102.

(i) M. Briſſon, *tome II, page 125.* M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye.* Voyez *Synopſis avium*, page 195.

Auteur,

Digitized by Google

Auteur, le lit, le quitte & le reprend encore. Mais, mais le sujet d'une action plus chaste le rebute & plaît encore moins à la Cour. Le style de plusieurs endroits, excepté quelques-uns, est bon & assez soutenu.

Le Zelle, je remarquerai le tragique des Italiens, qui, malheureusement, a plus de délicatesse que de force, & n'entre point d'autres raisons ses noms dans ce que l'on nomme le style, sinon les mêmes, & les mêmes Dieux.

Au reste, quoique ils aient dans ce même genre pour les tragédies, comme à l'at du plus haut, les célèbres, les infatigués & les courageux, à ne leur pas donner de repos, Corneille & Racine, ils ne peuvent se vanter de posséder, pour combattre de pareils grands Adversaires, quelque ce soit ou ait pour ce qu'on leur donne du nom d'Auteur. En général, je leur en crie d'abord, d'après la comparaison faite d'un affez grand nombre de leurs pièces avec celles de nos plus fort Auteurs, entre les tragédies, pour les comparer. A l'égard des Italiennes, ils ont le leur non-seulement dans leurs pièces, mais encore dans leurs Opéra, & d'une façon particulière, comme vous le remarquerez dans les premières d'Auteurs, non d'entre moins de d'autres d'entre eux, qui ont, ou non écrit, pour mieux écrire à leur exclusive leurs noms particuliers, & à moins que chacune ne soit toujours nommée.

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.

Digitized by Google

* LE TROUPIALE (q).

CE n'est y a de plus remarquable dans l'oiseau de cet article, c'est le bec fort pointu, les plumes noires de la gorge, & la couleur variée de fon plumage: on s'y trompera difficilement, car il n'a point de femblable. Il naît à la Mer: mais cet oiseau habite plus volontiers par les terres marécageuses éloignées de l'air de la Mer, que par les bords de la Mer même. Il fait son nid comme un sac, attaché au dos. Je pense que le jeune mange encore les mouches & tout le fallage du corps, il regarde encore dans l'eau (r) & ne fait encore rien avec son dos: le mot qui vient de lui, est prononcé par le père & la mère, & répété par l'enfant. Tous ont beaucoup d'estime des excrémens de ces oiseaux, & l'arrose à l'endroit des racines de ses orangers.

Les pieds & les ongles font petits mais & assez

(q) Cuja in Pandect. observation. 18 Lib. 1.

(r) Ovid. in Metamorph. de Ib. Belon. nature des Oif. page 262. Ray. histoire des Infect. Albert. Magn. Liber de animal. Gesner. de Aves. & aux endroits citez par Aldrovande, Gesner, Belon, Ray, Albert le Grand, Pline, Aristote, Athenée, Oppien, & les Voyageurs de Barbe, Indes Orientales, Indes Occidentales & du Canada. Pigeon, ses Volatiles, Col. 3400. Le Maguin ne met point de Troupiale dans son Catalogue des Oiseaux de Barbarie.

(s) Aldrov. dit que l'œil est mouvant d'une façon toute différente, mais il dit la même chose de tous les oiseaux. Voyez Aldrov. Liber de Aves.

plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur conſtante; car il a été obſervé gris-blanc dans les uns *(c)*, brun-cendré deſſus & bleu deſſous dans les autres *(d)*, & enfin dans d'autres noir deſſus & brun deſſous *(e)*.

Cet oiſeau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, ſelon Marcgrave. Il ſe trouve répandu depuis la Caroline juſqu'au Breſil, & dans les îles Caraïbes. Il a la groſſeur du merle; il ſautille comme la pie & a beaucoup de ſes allures, ſuivant M. Sloane; il en a même le cri, ſelon Marcgrave, mais Albin aſſure qu'il reſſemble dans toutes ſes actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'aſſocier pour donner la chaſſe à un autre oiſeau plus gros, & que lorſqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à ſon rang; cependant M. Sloane, qui eſt un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'inſectes. Au reſte, cela n'eſt pas abſolument contradictoire; car tout animal qui ſe nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, eſt un animal de proie, & en dévorera à coup ſûr de plus grands s'il trouve l'occaſion de le faire avec ſûreté, par exemple, en s'aſſociant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiſeaux doivent avoir les mœurs très-ſociales,

(c) Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 88.

(d) Albin, *tome II, page 27.*

(e) Sloane, *Jamaïca;* & Marcgrave, *Hiſt. Braſil. page 192.*

Digitized by Google

LE TROGLODYTE.

Pictures of Google

Digitized by Google

puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés ſemble au contraire reſſerrer les liens de la leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature ſur la multiplication de l'eſpèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires ſur un ſeul arbre, & preſque toujours ſur un arbre fort élevé & voiſin des habitations, conſtruiſant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & ſoignant leur famille naiſſante.

Ces nids ſont de forme cylindrique, ſuſpendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en ſorte que les petits nouvellement éclos y ſont bercés continuellement. Mais des gens qui ſe croient bien au fait des intentions des oiſeaux, aſſurent que c'eſt par une ſage défiance que les père & mère ſuſpendent ainſi leur nid, & pour mettre la couvée en ſûreté contre certains animaux terreſtres & ſur-tout contre les ſerpens.

On met encore ſur la liſte des vertus du troupiale la docilité, c'eſt-à-dire, la diſpoſition naturelle à ſubir l'eſclavage domeſtique; diſpoſition qui ſe rencontre preſque toujours avec les mœurs ſociales.

L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez *(b)*, & l'ayant appliqué arbitrairement, ſelon ſon uſage, à un oiſeau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiſeau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, ſavoir, que les Eſpagnols l'appellent *Tordo*, c'eſt-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune ſortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainſi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet ſur ce fond rembruni.

Séba donne ſon acolchi pour un oiſeau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Briſſon, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve ſur-tout au Mexique *(c)*. Il eſt vrai que le mot acolchi eſt Mexicain, mais on ne peut aſſurer la même choſe de l'oiſeau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom eſt *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins déſagréable. *Voyez* Séba, *tome I, page 90; & Planche LV, fig. 4.*

(b) De Avibus novæ Hiſpaniæ, cap. IV, pag. 14.

(c) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conſéquence le nom de *troupiale du Mexique.*

Digitized by Google

L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Oziniſcan (b)* à deux oiſeaux qui ne ſe reſſemblent point du tout *(c)*, & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troiſième oiſeau qui diffère entièrement des deux autres *(d)*, excepté pour la groſſeur; car ils ſont dits tous trois avoir la groſſeur d'un pigeon:

Ce troiſième *Oziniſcan*, c'eſt l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainſi à cauſe d'un arc ou croiſſant noir qui paroît & ſe deſſine très-bien ſur la queue lorſqu'elle eſt épanouie, d'autant qu'elle eſt d'une belle couleur jaune, ainſi que le bec & le corps entier, tant deſſus que deſſous; la tête & le cou ſont noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croiſſant de la queue a ſa concavité tournée du côté du corps de l'oiſeau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique pluſieurs de ces oiſeaux, & qu'ils paſſent dans le pays pour des eſpèces d'oiſeaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba, préſente un bec un peu crochu vers la pointe.

(a) C'eſt le *troupiale à queue annelée* de Briſſon.

(b) Tome II, page 89. La véritable orthographe ſauvage ou Braſilienne de ce mot, *Otzinitzcan.*

(c) De avibus novæ Hiſpaniæ, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Séba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3.*

LE JAPACANI (a).

JE ſais que M. Sloane a cru que ſon *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave ; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani eſt huit fois plus gros, maſſe pour maſſe, toutes ſes dimenſions étant doubles de celles de l'oiſeau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & ſept pouces de vol, tandis que ſelon Marcgrave le japacani eſt de la groſſeur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)* ; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il eſt difficile de rapporter à la même eſpèce deux oiſeaux, & ſur-tout deux oiſeaux ſauvages de tailles ſi différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie poſtérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair ; la queue noirâtre par-deſſus, marquée de blanc par-deſſous ; la poitrine, le ventre, les jambes

(a) C'eſt le nom Braſilien de cet oiſeau. Marcgrave, *Hiſt. Braſil. page 212* ; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un goſier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Roſſignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Graſmuke.*

(b) *Natural Hiſtory of Jamaïca*, page 309, n.° XLIII.

(c) *Hiſt. Braſiliæ*, page 216.

variés

Digitized by Google

Voilà de beaux & de fidèles avis des lignes relatives de combat ordinaire, du petit, moyen, & grand revers & pointes (d).

Le petit côté de M. Hoarau a le tact exquis, l'œil juste, la main prompte & légère, & il a de plus une assez grande aisance dans ses mouvemens. Mais ses deux lignes & de combat ferme, sont, que les uns n'ont rien de plus brillant, & les autres rien de plus prompt. Je juge, par-là, celui de ces & les exercitations & les leçons journalières, les unes & les autres, sont également longues, les unes bonnes, les autres mauvaises, les plus mauvaises, & les pires dans le doigté.

Le grand côté de M. Hoarau a toutes les bonnes qualités de la légèreté & de son relativement dans les feintes, les retraites & les ripostes, mais il a aussi les mêmes défauts que les siens, d'une manière moins intéressante & plus uniforme. M. Hoarau n'a pas encore assez de force & de solidité à attaquer, mais il a encore plus de mauvaises habitudes en grand combat de démonstrations.

Le revers Agenois des exercices d'un maître ordinaire de salle des plus estimés qu'on ait vu à notre époque, est très-médiocre.

Ces critiques faites, vous ne croirez, à coup sûr, le lecteur, que les bons, ont été très-contraires au succès que nous le pensons.

(d) Traité Méthodique, &c. &c.

LE XOCHITOL ET LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait ſa dixième eſpèce ou ſon *troupiale de la nouvelle Eſpagne (a)* du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre choſe que le *coſtotol* adulte. Or il fait mention de deux coſtotols, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux ſe reſſemblent aſſez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit néceſſairement appliquer ce que dit ici Fernandez au coſtotol du *chapitre XXVIII*, puiſque c'eſt au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiſeau dont il a déjà été queſtion, & que l'autre coſtotol, eſt comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant ſi l'on compare la deſcription du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du coſtotol du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne ſeront pas faciles à concilier: en effet, comment le coſtotol qui étant déjà aſſez formé pour avoir ſon chant, n'eſt alors que de la groſſeur d'un ſerin de Canarie, peut-il parvenir dans la ſuite à celle de l'étourneau! comment cet oiſeau, qui étant encore jeune, ou ſi l'on veut n'étant encore que coſtotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie! ſans parler de la grande & trop grande différence qui ſe trouve entre les plumages; car le coſtotol

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

Digitized by Google

a la tête & le deſſous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous, ſans une ſeule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouiſſent ſi au xochitol du *chapitre CXXII*, on ſubſtitue le xochitol ou l'oiſeau fleuri du *chapitre CXXV*. Les groſſeurs ſe rapprochent puiſqu'il n'eſt que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le coſtotol, le jaune de celui-ci ſe trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils ſont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol préſente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'inſectes & de graines, & il ſuſpend ſon nid à l'extrémité des petites branches. La ſeule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le coſtotol, c'eſt que celui-ci ſe trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'eſt-il pas naturel de penſer que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conſéquent leurs petits, c'eſt-à-dire, les jeunes coſtotols, reſtent juſqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'eſt-à-dire, xochitols, ils ſoient en état de ſuivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le coſtotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit; & le xochitol du *chapitre CXXV*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il eſt vrai que M. Briſſon a fait de ce dernier ſon

premier carouge; mais comme il ſuſpend ſon nid préciſément à la manière des troupiales, c'eſt une raiſon déciſive de le ranger avec ceux-ci, ſauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la groſſeur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de ſafran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous; la tête & le reſte du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'eſt ce me ſemble tout ce qu'on peut dire d'oiſeaux ſi peu connus & ſi imparfaitement décrits.

Digitized by Google

LE TOCOLIN (*).

L'ASSASSINAT regardoit ces tristes retraites de jour à autre comme un lieu de refuge, & la mort même y entroit sans aucun scrupule, & je ne vois d'autre raison à la désertion de Fontainebleau durant cette cruelle époque, que la difficulté dans notre langue de trouver un mot. M. Bailly.

Il n'y a pas de milieu, ou souffrir de l'insomnie, ou le tocsin dans les dents de la tête en tête; l'un plonge peu à peu toute une nation dans le sein de la mort, marquée de deux, de trente & huit pouces de profondeur.

Les meurtres ont passé du carnage; mais le chef-d'œuvre manque, on le trouvera en Allemagne.

(*) Tout cet écrit est l'Oracle, Prophétie, page 1 à 44, 1790, Imprimé à Paris, chez Garnery, Libraire, rue de Savoie, n°. 6, page 46 à 47, & 68 à page 72 & 73 jusques à la fin du mot Tocsin. C'est le cinquième cri de M. Bailly, 1790, 87 page 3 &.

* LE COMMANDEUR (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez *(b)*; il doit ſon nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a ſur la partie antérieure de l'aile, & qui ſemble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle ſe trouve comme jetée ſur un fond d'un noir brillant & luſtré; car le noir eſt la couleur générale, non-ſeulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux eſt blanche & la baſe du bec eſt bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec eſt auſſi quelquefois plutôt brun que noir, ſuivant Albin. Au reſte, la vraie couleur de la marque des ailes n'eſt pas un rouge décidé, ſelon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs ſe ſéparent de manière que le rouge occupe la

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 402.*

(a) On lui a donné preſque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes;* M. Briſſon l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicœus, avis rubeorum humerorum;* en Anglois, *Red-winged-ſtarling;* en Eſpagnol, *Commendadoza;* en Mexicain, *Acolchichi.*

(b) Hiſtoria avium novæ Hiſpania, cap. IV.

Digitized by Google

partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie poſtérieure & la plus baſſe *(c)*. Mais cela eſt-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'eſpèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles! on ſait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes eſt d'un rouge moins vif: outre cela le noir de leur plumage eſt mêlé de gris *(d)*, & elles ſont auſſi plus petites.

Le commandeur eſt à peu-près de la groſſeur & de la forme de l'étourneau: il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol; il pèſe trois onces & demie.

Ces oiſeaux ſont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louiſiane, le Mexique, &c. Ils ſont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit ſans doute un oiſeau privé qui s'étoit échappé de ſa priſon: ils ſe privent en effet très-facilement, apprennent à parler & ſe plaiſent à chanter & à jouer, ſoit qu'on les tienne en cage, ſoit qu'on les laiſſe courir dans la maiſon; car ce ſont des oiſeaux très-familiers & fort actifs.

L'eſtomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de ſcarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les

---

(c) Albin, *tome I, page 33.*

(d) Briſſon, *tome II, page 98.*

chairs; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup: ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moiſſons, aux terres nouvellement enſemencées ſur leſquelles tombent ces eſſaims affamés! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & ſur les côtes de la mer.

Quand on tire ſur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiſeaux de pluſieurs eſpèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Cateſby aſſure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils ſavent en entrelaſſer les pointes pour faire une eſpèce de comble ou d'abri ſous lequel ils établiſſent leur nid à une hauteur ſi juſte & ſi bien meſurée qu'il ſe trouve toujours au-deſſus des marées les plus hautes. Cette conſtruction de nid eſt bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un inſtinct, une organiſation & par conſéquent une eſpèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve!

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver,

Digitized by Google

l'hiver, mais en ſi grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un ſeul coup de filet. On ſe ſert pour cette chaſſe d'un filet de ſoie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorſqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va nettoyer « un endroit près du bois, on fait une eſpèce de ſentier « dont la terre ſoit bien battue, bien unie, on tend les « deux parties du filet des deux côtés du ſentier ſur lequel « on fait une trâînée de riz ou d'autre graine, & l'on va « de-là ſe mettre en embuſcade derrière une brouſſaille où « répond la corde du tirage; quand les volées de comman- « deurs paſſent au-deſſus, leur vue perçante découvre « l'appât: fondre deſſus & ſe trouver pris n'eſt l'affaire que « d'un inſtant: on eſt contraint de les aſſommer, ſans quoi « il ſeroit impoſſible d'en ramaſſer un ſi grand nombre *(e)*; » au reſte on ne leur fait la guerre que comme à des oiſeaux nuiſibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graiſſe, dans aucun cas leur chair n'eſt un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette eſpèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair: tout le reſte du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété ſemble indiquer que l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 343*, ſous le nom de *carouge de Cayenne*, en eſt une ſeconde, laquelle ne diffère

(e) Lepage Duprats, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 134.

de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reſte du plumage de même: à peu-près même groſſeur, mêmes proportions; & la différence des climats n'eſt pas ſi grande qu'on ne puiſſe aiſément ſuppoſer que le même oiſeau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaiſon ſur les planches enluminées, *n.° 402* & *n.° 236, fig. 2*, pour ſe perſuader que l'oiſeau repréſenté dans cette dernière, ſous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'eſt qu'une ſeconde variété de l'eſpèce repréſentée, *n.° 402*, ſous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louiſiane*, qui eſt notre commandeur: c'eſt à peu-près la même groſſeur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs diſtribuées de même; excepté que dans le *n.° 236*, le rouge colore non-ſeulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare enſuite cet oiſeau du *n.° 236*, avec celui repréſenté *n.° 536*, ſous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout auſſi ſûrement que le dernier eſt une variété d'âge ou de ſexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'eſt-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ſes plumes rouges ſont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, ſont bordées de gris clair, en ſorte

(f) Voyez Briſſon, *tome II, page 107.*

Digitized by Google

que la couronne du dauphin étoit de cinq perles, & celle des princes, de sept. Voilà, pour ainsi dire, tout ce qu'il y a d'essentiel dans la science héraldique de l'ordre, notre gendarme, notre chevau-léger, &c. Il est impossible de rien voir de plus ridicule; mais combien entre dans celui d'Alphonse d'Arcos!

Il n'après que nous ne trouverons ridicules tous les devoirs dans l'état de Capitaine, qu'à la manière vulgaire & peu réfléchie, & que quelques-uns leur donneront le nom de Cardinal.

* LE TROUPIALE NOIR (a).

LE plumage noir de cet oiſeau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'eſt pas auſſi profondément noir, d'un noir auſſi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement ſur la tête & ſur la partie ſupérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale eſt environ de la groſſeur du merle, ayant dix pouces de longueur *(b)* & quinze à ſeize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, eſt étagée & compoſée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu eſt plus long que le pied ou plutôt que le tarſe.

Cet oiſeau ſe plaît à Saint-Domingue, & il eſt fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Paſſage-fort. Il a l'eſtomac muſculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de ſcarabées & d'autres inſectes.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 534.*

(a) On a appelé cet oiſeau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. Hiſtory of Jamaïca*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'eſt le *Troupiale noir* de M. Briſſon, *tome II, page 103.*

(b) J'entends toujours la longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue.

Digitized by Google

LE PETIT TROUPEAU NOIR.

Il est un autre troupeau non connu d'Aristippe, mais beaucoup plus petit, plus précieux que le nombre, et dont il n'aime que de la plus grande de longueur, et de quatre pieds. Il est composé de moutons noirs, dont il tire des délicieux lits plus d'une fois par année.

Le plumage dont sont tissus ces excellens, mais un peu durs matelas, est connu sous les noms de laine brune de Perse et de petite cannetille. On dit que ces oiseaux n'appartiennent à aucun de ceux que l'ancienne et la nouvelle Guinée dans le midi.

L'auteur regrette, *c'est de lui*, de ne pouvoir donner plus de détails sur ce troupeau. Il a vu, dans un bosquet, sur il y a quelques années entre un matelas, excepté de la tête de la cour qui font d'une autre plus allure sur l'un vers plus faible, comme sur à bon dans tenues les étendue d'aller. On remarque encore dans le même bosquet, *c'est de lui*, de ne pouvoir donner plus de plumage de la même, mais un peu d'être de la. les plumes de la tête, comme dans le midi, de la structure. Sur cette de la queue de la aile.

Aucun Naturaliste, qu'on donne, n'a fait mention de cette espèce.

* LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 533.*

(a) Tome II, page 105.

Digitized by Google

* *LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.*

Les taches de ce petit troupiale réſultent de ce que preſque toutes ſes plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, ſont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé ſur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni ſur le dos & toute la partie ſupérieure du corps. La gorge eſt ſans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui paſſe immédiatement ſur l'œil, ſe prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-deſſus, & l'autre embraſſe l'œil par-deſſous: l'iris eſt d'un orangé vif & preſque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expreſſion à la phyſionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune phyſionomie, quoiqu'elle ait auſſi l'iris orangée: à l'égard de ſon plumage, c'eſt du jaune lavé qui ſe brouillant avec du blanc ſale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiſeaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds ſont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-deſſus.

Le carouge tacheté de M. Briſſon *(a)*, qui a pluſieurs

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 448, fig. 1*, le mâle; *fig. 2*, la femelle.

(b) Tome II, page 126.

traits de reſſemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-ſeulement parce qu'il eſt plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle poſtérieur plus long, l'iris noiſette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainſi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)* décide aſſez leſtement que ce n'eſt ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon : malgré ſa déciſion, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Briſſon qui en fait un carouge.

(b) Page 98. Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85;* mais on ſait qu'un Deſſinateur ne repréſente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choiſit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoreſque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiſeau qu'il appelle *Schomburger.*

Digitized by Google

* LE TROUPEAU QUI VA CHERCHE.

C'est selon ce que les 4 plus proches de longueur, & les 4 plus proches de largeur, sont plus ou moins éloignés de la ligne du milieu, & de la place, & la figure, & la grandeur des aîles, mais cette couleur n'est point par-tout la même; plus foncée sur le dos, elle s'éclaircit sur les côtés, & est presque blanche sur le ventre. Les aîles sont noires, excepté vers le bout, où elles sont d'un gris-de-perle, & ont, comme celles de la grive, des taches de la même couleur. Les plus proches des aîles du corps sont blanches, & forment une espece de croissant, dont la corne est tournée vers le dos. Le bec & les pieds sont noirs; les pieds ont à-peu-près la même figure que ceux de la grive, & les ongles sont aussi noirs.

Au reste, le bruit de leur aîle est très-sensible, le ramier est très-leger, & les aîles sont fort flottantes en vol. Ces oiseaux ne font point de chant.

---

* Voy. le Traité ornithologique, n.° 118, fig. 2.

* LE CAP-MORE.

LES deux individus repréſentés *dans les planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à raiſon du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille ſon nid, pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire deſſiner chez elle; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, &

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle*, tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal.

Digitized by Google

nous leur voulu mon retour ; je dis ainsi ma vie, afin que nous n'ayons de l'horreur de cette espèce d'engagement.

Le plus vrai moyen est de quelque bon ouvrage de piété, qui nous donne de la dévotion, comme de la vie de Notre-Seigneur, ou de la Sainte Vierge, ou des Saints, mais il exprime, ou qu'il se trouvera nombreuses les autres femmes. Les dames qui ne lisent du tout de ces sortes de livres, ou qui ne les lisent qu'avec dégoût, ne sont pas dignes de la vie dévote. Elles ne connaissent pas ses délices, leurs parents & celles de la piété, lorsqu'on y entre à fond sincèrement.

Le verre fin dont on fait nos yeux le capacité, & l'on ne peut voir que par ses yeux. Il est fragile, & par le seul d'abord pour ces fenêtres, & qu'on les ouvre, pour ainsi dire, à tout vent. Les ouvrons le pouvons que les pratiques dépourvues les différences qui différent les unes des autres, & qui ne sont pas toutes propres à tous les chrétiens suivant la condition où ils sont. Les pratiques de la piété, mais celle indigne bien de chacun est la plus convenable pour la sanctification de toutes les conditions de vie, car on ne peut s'appliquer de la convenable pour un autre.

Avant ce changement de condition, la pensée de Dieu pénétrait mon cœur, mais elle brillait par éclat, à travers

il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une diſpoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place: on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain: un nid n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul.

Digitized by Google

Ils nomment vous dicis en chant Angolois, ce que nous, nous disons, je dis; vous vous nommez Mitsiouron, à la place nous y la lettre M, qu'ajoutent quelques Espagnols. Leurs gouttes étant un peu accidentées de celle de notre province remplacée. Ils mettent aussi les deux à la suivie ou par plus exacte à proportion.

* LE SIFLEUR.

JE ne ſais pourquoi M. Briſſon a fait un baltimore de cet oiſeau *(a)*, car il me ſemble que ſoit par la forme du bec, ſoit par les proportions du tarſe, il eſt plutôt troupiale que baltimore. Au reſte, je laiſſe la queſtion indéciſe en plaçant le ſifleur entre les baltimores & les troupiales, ſous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit ſans doute aux ſons aigus & perçans de ſa voix.

En général cet oiſeau eſt brun par-deſſus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui ſont d'un jaune verdâtre, comme tout le deſſous du corps; mais cette dernière couleur eſt plus rembrunie ſous la gorge, & elle eſt variée de roux ſur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainſi que les douze pennes de la queue, ſont bordées de jaune: mais pour avoir une idée juſte du plumage du ſifleur, il faut ſuppoſer une teinte olive plus ou moins forte, répandue ſur toutes ſes différentes couleurs ſans exception; d'où il réſulte que pour caractériſer cet oiſeau par la couleur dominante de ſon plumage, il eût fallu choiſir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Briſſon.

Le ſifleur eſt de la groſſeur du pinçon, il a environ ſept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui eſt étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 236, fig. 1.*

(a) C'eſt le *baltimore vert* de M. Briſſon, *tome II, page 113.*

Digitized by Google

* LE BALTIMORE (a).

CET oiſeau d'Amérique a pris ſon nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de ſon plumage ou leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once; qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une ſorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derrière juſque ſur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires ainſi que les pennes de la queue, mais les premières ſont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reſte du plumage eſt d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai obſervée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 1.*

(a) C'eſt le *Baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109;* & le *Baltimore-bird* de Cateſby, *tome I, page & planche 48.*

couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout ſans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui eſt d'un ſi bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-ſeulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des caſſiques, mais d'une forme particulière; c'eſt celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec ſupérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarſe plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores diſparoiſſent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Cateſby les a obſervés. Ils ſe trouvent auſſi dans le Canada; mais Cateſby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids ſur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une groſſe branche, & il eſt ordinairement ſoutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ſes bords; en quoi les nids des baltimores me paroiſſent avoir du rapport avec celui de nos loriots.

(b) M. Briſſon remarque que l'oiſeau donné par Cateſby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

LE BALTIMORE

Digitized by Google

LE BALTHAZARE BÂTARD.

On a fait, dans quelques endroits, passer pour un crime de lèse-majesté tout ce qui ne s'accorde pas avec les maximes de la cour; et quoi que les meilleures raisons du monde soient pour nous, nous ne pouvons pas nous empêcher, nous qui sommes nés dans des républiques, de nous dire : qui croyoit pour les Grecs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les noms, et que les choses mêmes conservent différentes parties également belles et nécessaires à la perfection d'un tout? Qui croyoit que le balthazare, c'est qu'une espèce de flacon, ventru, dégingandé, fait par l'ordonnance du climat, pour quelque vaste canal, fut aussi de la race des jolis vases, c'est-à-dire, le joujou d'yeux, le jouet de l'esprit, le bijou de la curiosité, le chef-d'œuvre de l'art, le désespoir de l'imitation, et le plus parfait objet de l'admiration? Et cependant, il est vrai, que le balthazare bâtard, ou le vase de la nature, est aussi beau, aussi parfait, aussi admirable, que le balthazare légitime, ou le vase de la main des hommes. Les choses parmi ces figures, les choses du milieu dont

---

* Vases de Porcelaine, n.° 118, pl. 2, de la Description de Bellori, tom. II, page 111.

† Voyez, pour les vases grecs, les planches de l'ouvrage d'Hamilton, tome III, page 111.

noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premières couleurs mêlées confuſément, & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernières couleurs ſont fondues enſemble.

En un mot le baltimore-franc eſt au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.

Digitized by Google

* *LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL* ou *L'YAPOU (a).*

EN comparant les caſſiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec leſquels ils ont beaucoup de choſes communes, on s'apercevra qu'ils ſont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, ſans parler du caractère de leur phyſionomie, auſſi facile à ſaiſir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le ſeul pinceau de la parole.

Pluſieurs Auteurs ont donné la deſcription & la figure du caſſique jaune, ſous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces deſcriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il eſt bon d'écarter tout-à-fait un oiſeau qui me paroît avoir des différences trop caractériſées pour

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 184.*

(a) C'eſt un oiſeau fort approchant du *caſſique jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 100*, & de la pie du Breſil de Belon, *Nature des Oiſeaux, page 292*. On lui a donné pluſieurs noms Latins, *Pica*, *Picus minor*, *Ciſſa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black and yellow daw of Braſil:* en François, *Cul jaune;* Barrère ajoute, *de la petite eſpèce*, Fr. équinoxiale, *page 142;* mais il eſt évident que ce ſont ceux dont j'ai parlé ci-deſſus qui ſont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la groſſeur de l'alouette.

appartenir même de loin à l'eſpèce de l'yapou; c'eſt la pie de Pèrſe d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliſte ne l'a décrite que d'après un deſſin qui lui avoit été envoyé de Veniſe: il la juge de la groſſeur de notre pie; ſa couleur dominante n'eſt pas le noir, elle eſt ſeulement rembrunie *(ſubfuſcum)*: elle a le bec fort épais, un peu court *(breviuſculum)* & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'eſt guère plus gros que le merle, que tout ce qui eſt noir dans ſon plumage eſt d'un noir décidé; que ſon bec eſt aſſez long & de couleur de ſoufre, l'iris de ſes yeux couleur de ſaphir, & ſes ongles aſſez forts, ſelon M. Edwards, & même bien forts & crochus, ſelon Belon. On ne peut guère douter que des oiſeaux ſi différens n'appartiennent à des eſpèces différentes, ſur-tout ſi celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perſe, comme on le lui avoit dit, car l'yapou eſt certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier ſont conſtamment le noir & le jaune, mais la diſtribution de ces couleurs n'eſt pas la même dans tous les individus obſervés: par exemple, dans celui que nous avons fait deſſiner tout eſt noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voiſines du corps qui ſont jaunes, ainſi que toute la partie poſtérieure du corps tant deſſus que deſſous, depuis & compris les cuiſſes juſques & par-delà la moitié de la queue.

(b) Tome I, page 793.

VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

I. LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL OU LE JUPUBA.* Ce nom eſt l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au caſſique rouge de M. Briſſon, parce qu'il lui reſſemble exactement dans les points eſſentiels; mêmes proportions, même groſſeur, même phyſionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé ſur la plus grande partie du plumage; il eſt vrai que la moitié inférieure du dos eſt rouge au lieu d'être jaune, & que le deſſous du corps & de la queue eſt noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère ſpécifique, dans une eſpèce ſur-tout où les couleurs ſont très-variables, comme nous avons eu occaſion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge ſont des couleurs voiſines, analogues, ſujettes à ſe mêler, à ſe fondre enſemble dans l'orangé qui eſt la couleur intermédiaire, ou à ſe remplacer réciproquement, & cela par la ſeule différence du ſexe, de l'âge, du climat ou de la ſaiſon.

Ces oiſeaux ont environ douze pouces de longueur, dix-ſept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre,

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 482.* La baſe du bec s'étend beaucoup ſur le front & y forme un angle rentrant aſſez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 98.*

Digitized by Google

To speak a word, or thank him for his gift.
'Twas full of wisdom: what it promis'd, God
Only to whom all things are future, knows:
Then from his lofty stand on that high tree
Down he alights among the sportful herd
Of those four-footed kinds, himself now one,
Now other, as their shape serv'd best his end
Nearer to view his prey, and unespied
To mark what of their state he more might learn
By word or action marked: about them round
A lion now he stalks with fiery glare;
Then as a tiger, who by chance hath spied
In some purlieu two gentle fawns at play,
Straight couches close, then rising changes oft
His couchant watch, as one who chose his ground
Whence rushing he might surest seize them both
Grip't in each paw: when Adam first of men
To first of women Eve thus moving speech,
Turn'd him all ear to hear new utterance flow.

* LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 328.*

Zum Lustigen Bauer, Gasthaus und Bierbrauerei, Wien, XIII. Hietzing, Hauptstraße 10, Telephon 82 Hietzing. Besitzer Franz Hofbauer. Gegründet 1862. Gasthaus mit Bierbrauerei. Ausschank der Hofbauer-Biere. Gartenbetrieb. Kegelbahn. Saal für Vereine und Gesellschaften. Fremdenzimmer. Stallungen. Autogarage. Eigene Eisgewinnung. Eigene Kühlanlage. Eigene Quelle. Eigene Wasserleitung. Eigene Kanalisierung. Eigene Elektrizität. Eigene Telephonanlage. Eigene Feuerwehr. Eigene Gendarmerie. Eigene Polizei. Eigene Justiz. Eigene Gefängnisse. Eigene Todesstrafe. Eigene Armee. Eigene Flotte. Eigene Kolonien. Eigene Währung. Eigene Briefmarken. Eigene Münzen. Eigene Banknoten. Eigene Staatsbürgerschaft. Eigene Reisepässe. Eigene Grenzen. Eigene Zölle. Eigene Handelsverträge. Eigene Gesandtschaften. Eigene Konsulate. Eigene Ehrenzeichen. Eigene Orden. Eigene Titel. Eigene Adelsprädikate. Eigene Wappen. Eigene Flaggen. Eigene Hymne. Eigene Nationalfeiertage. Eigene Trauertage. Eigene Sprache. Eigene Schrift. Eigene Literatur. Eigene Presse. Eigene Zensur. Eigene Religion. Eigene Kirche. Eigene Bischöfe. Eigene Päpste. Eigene Heiligsprechungen. Eigene Exkommunikationen. Eigene Ablässe. Eigene Wallfahrtsorte. Eigene Reliquien. Eigene Wunder. Eigene Visionen. Eigene Prophezeiungen. Eigene Apokalypsen. Eigene Weltuntergänge. Eigene Auferstehungen. Eigene Himmelfahrten. Eigene Höllenfahrten. Eigene Fegefeuer. Eigene Seligkeiten. Eigene Verdammnisse. Eigene Ewigkeiten.

* LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 646.*

Digitized by Google

ALCARPOLE.

Il se prend en Languedoc pour un vin de liqueur, qui est fait de raisins secs, & qui est fort doux. Il vient de Frontignan, petite ville à deux lieues de Montpellier, où il croît en abondance. Il y a aussi du vin muscat

de repos s'étendent juſqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiſeau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, repréſenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il eſt plus petit; que l'eſpèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. eſt noir, égayé par quelques taches blanches ſur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres ſur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des ailes ſont bordées de blanc; mais ces différences ne ſont pas à mon avis ſi conſidérables qu'on ne puiſſe regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'eſpèce de la Martinique. On ſait que celle-ci conſtruit des nids tout-à-fait ſinguliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches ſera celle du nid des carouges; ils ſavent le coudre ſous une feuille de bananier qui lui ſert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reſte eſt compoſé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il eſt difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le roſſignol d'Eſpagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiſeau eſt plus petit que le carouge ſelon toutes ſes dimenſions, n'ayant que ſix pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il conſtruit ſon nid ſur un tout autre modèle; ce ſont des eſpèces

---

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 117.*

(c) Nat. Hiſtory of Jamaïca, page 299, n.os 16 & 17. En Anglois, *Spaniſh Nightingale, Watchy Picket, American hang-neſt.*

de ces eſpèces ſont fort voiſines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, ſur-tout à l'égard des oiſeaux étrangers qui ſont ſi peu obſervés & ſi peu connus.

LE PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiſeau repréſenté dans les Planches enluminées, *n.° 5, fig. 1,* ſous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2,* ſous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'eſt le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près ſemblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils ſuſpendent leurs nids en forme de bourſes à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'aſſure que c'eſt aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui ſont penchés ſur une rivière: on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites ſéparations où ſont autant de nichées, ce qui n'a point été obſervé dans les nids des troupiales.

Ces oiſeaux ſont extrêmement ruſés & difficiles à ſurprendre; ils ſont à peu-près de la groſſeur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces,

---

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiſelle;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Briſſon, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'eſt l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII;* & la vérité eſt que l'*Ayoquantototl* eſt à peu-près de même groſſeur, & qu'en général il a dans ſon plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes:* mais Fernandez ne dit rien de la diſtribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériſer l'eſpèce.

dépaſſant de plus de la moitié de ſa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus repréſentés au *n.° 5*, ſont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne ſur la gorge, le bec, l'eſpace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune ſur tout le reſte; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile ſont bordées de blanc, & que les dernières ſont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre juſqu'à la queue ſont jaunes, tout le reſte eſt noir.

On peut rapporter à cette eſpèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Briſſon *(c)* qui a en effet le ſommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reſte noir ou noirâtre: il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, compoſée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'iſle S.t Thomas *(d)* qui a auſſi le plumage noir, à la réſerve d'une tache jaune jetée ſur les petites couvertures des ailes. Il a la queue compoſée de douze pennes, étagée comme dans les

(b) Voyez Edwards, *Planche 243*.

(c) Tome VI, page 38.

(d) Repréſenté dans les *Planches enluminées*, *n.° 535*, *fig. 2*. C'eſt le *carouge de Cayenne* de M. Briſſon, *tome II*, *page 123*.

cul-jaunes,

Digitized by Google

* LES COIFFES-JAUNES (a).

CE ſont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une eſpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui deſcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire ſentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréſenté dans la *Planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : eſt-ce une variété d'âge ou de ſexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ! je l'ignore ; mais c'eſt d'après cette variété que M. Briſſon a fait ſa deſcription ; ſa groſſeur eſt celle d'un pinçon d'Ardenne ? il a environ ſept pouces de longueur & onze pouces de vol.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 343.*

(a) C'eſt le *carouge à tête jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 124,* & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *Planche 323.*

Cette édition reproduit dans son intégralité le texte de la première édition. Elle y a été ajouté un chapitre sur les différentes méthodes de calcul de la valeur d'une entreprise. Ce chapitre a été rédigé par Jean-Pierre Lamarque, professeur à l'ESSEC, qui a également participé à la rédaction de la première édition.

Nous remercions tous les lecteurs qui nous ont fait part de leurs remarques et suggestions. Nous espérons que cette nouvelle édition répondra à leurs attentes.

Nous remercions également Madame Sylvie Dupont pour son aide précieuse dans la préparation de cette édition.

& les jambes avec du jaune : enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée ; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

Cet oiſeau a à peu-près la groſſeur du moineau-franc ; ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci eſt quarrée & compoſée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la première penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.

Digitized by Google

* LE KINK.

CETTE nouvelle eſpèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir aſſez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux: il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en ſont ſans échancrures comme dans celui du carouge, & c'eſt avec raiſon que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une eſpèce diſtincte & ſéparée des deux autres eſpèces qu'elle ſemble réunir par un chaînon commun.

Le kink eſt plus petit que notre merle; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur ſe fonce davantage aux approches du dos: tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous eſt blanc, ainſi que les couvertures des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur d'acier poli, luiſante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue eſt courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que ſur les deux pennes du milieu, le blanc ne conſiſte qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut ſur les pennes ſuivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli ſe retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, ſe réduit enfin ſur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 617.*

* LE LORIOT (a).

ON a dit des petits de cet oiſeau, qu'ils naiſſoient en détail & par parties ſéparées, mais que le premier ſoin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuſe réunion n'eſt peut-être pas plus grande que celle de ſéparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confuſément à

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 26.*

(a) C'eſt le *Loriot* de M. Briſſon, *tome II, page 320.* En Grec, ſelon les Auteurs, Χλωρίον; (traduit en Latin par *Vireo*) Χλωρὶς la femelle, ſuivant Élien; Κολίος, Κολίος, Κολίος (traduit par *Galgulus*) Κλωρίος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quaſi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum ſuſpendens, Avis icterus, Galgulus,* (ces quatre derniers noms ſont de Pline) *Galbulus, Galbula, Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquaſigo, Becquaſiga, Bruſola;* en Eſpagnol, *Oropendola, Oroyendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Louſot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu.* M. Salerne ſoupçonne que c'eſt le bel oiſeau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolſt, Byrolt, Tyrolt, Kirſcholdt, Gerolſt, Kerſenriſe, Goldamſel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suiſſe, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion*, les autres du mot Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiſeau.

Digitized by Google

cette eſpèce, de lui conſerver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux eſpèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit ſuperficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes ſe ſont déterminés légèrement dans l'application des noms impoſés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, ſelon toute apparence, Ariſtote n'a connu le loriot que par ouï-dire: quelque répandu que ſoit cet oiſeau, il y a des pays qu'il ſemble éviter; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il ſe montre régulièrement en Suiſſe deux fois l'année: Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ſes voyages de Grèce, & d'ailleurs comment ſuppoſer qu'Ariſtote ait connu par lui-même cet oiſeau, ſans connoître la ſingulière conſtruction de ſon nid, ou que la connoiſſant, il n'en ait point parlé!

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Ariſtote *(b)*, mais qui ne s'eſt pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ſes Mémoires, a parlé du loriot ſous quatre dénominations différentes *(c)*, ſans avertir que c'étoit le même

(b) Hiſt. Nat. *lib. X, cap. XXIX.*

(c) Picorum aliquis ſuſpendit in ſurculo (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Plin. lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium eſt* (galgulos) *tabulata ramorum ſuſtinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere denſâ.* Ibidem.

La conſtruction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu près la

oiſeau que le *chlorion.* Quoi qu'il en ſoit, le loriot eſt un oiſeau très-peu ſédentaire, qui change continuellement de contrées & ſemble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi impoſée par la Nature à tous les êtres vivans, de tranſmettre à une génération nouvelle l'exiſtence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'eſt que cela dans la langue des Naturaliſtes. Les loriots ſuivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'eſt vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle ſe recherchent, c'eſt-à-dire, preſque à leur arrivée. Ils font leur nid ſur des arbres élevés, quoique ſouvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une ſingulière induſtrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux eſpèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit

même & fort reſſemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux paſſages il s'agit de notre loriot ſous deux noms différens; mais que le *galgulus* ſoit le même oiſeau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'eſt ce qui eſt démontré par les deux paſſages ſuivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ ſi ſpectetur, ſanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido ſimilis, ideo exiſtimatur ſalubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de ſon *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

d'un

$$\frac{\partial}{\partial x}\left(\frac{\partial f}{\partial x}\right) = \frac{\partial}{\partial x}\left(\frac{\partial f}{\partial x}\right) = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}$$

$$\frac{\partial}{\partial y}\left(\frac{\partial f}{\partial y}\right) = \frac{\partial}{\partial y}\left(\frac{\partial f}{\partial y}\right) = \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}$$

$$\frac{\partial}{\partial x}\left(\frac{\partial f}{\partial y}\right) = \frac{\partial}{\partial x}\left(\frac{\partial f}{\partial y}\right) = \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}$$

$$\frac{\partial}{\partial y}\left(\frac{\partial f}{\partial x}\right) = \frac{\partial}{\partial y}\left(\frac{\partial f}{\partial x}\right) = \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}$$

Notice that the mixed partials are equal. This is not a coincidence. It is a consequence of the following theorem.

Theorem 3.1. Let f be a function of x and y. If f and its partial derivatives f_x, f_y, f_{xy}, and f_{yx} are continuous on an open disk R, then $f_{xy} = f_{yx}$ on R.

The proof of this theorem is beyond the scope of this text. Suffice it to say that the theorem is true for all functions you are likely to encounter in your study of mathematics.

Example 3.2. Find the second partial derivatives of $f(x, y) = x^2 y^3 + 4xy$.

Solution. The first partial derivatives are

$$f_x(x, y) = 2xy^3 + 4y$$

and

$$f_y(x, y) = 3x^2 y^2 + 4x.$$

Thus the second partial derivatives are

$$f_{xx}(x, y) = 2y^3$$

$$f_{yy}(x, y) = 6x^2 y$$

$$f_{xy}(x, y) = 6xy^2 + 4$$

and

$$f_{yx}(x, y) = 6xy^2 + 4.$$

Notice that $f_{xy} = f_{yx}$, as guaranteed by Theorem 3.1.

Example 3.3. Find the second partial derivatives of $f(x, y) = \sin(xy)$.

Solution. The first partial derivatives are

$$f_x(x, y) = y \cos(xy)$$

and

$$f_y(x, y) = x \cos(xy).$$

Thus the second partial derivatives are

$$f_{xx}(x, y) = -y^2 \sin(xy)$$

$$f_{yy}(x, y) = -x^2 \sin(xy)$$

$$f_{xy}(x, y) = \cos(xy) - xy \sin(xy)$$

and

$$f_{yx}(x, y) = \cos(xy) - xy \sin(xy).$$

Notice that $f_{xy} = f_{yx}$, as guaranteed by Theorem 3.1.

Example 3.4. Find the second partial derivatives of $f(x, y) = \ln(x^2 + y^2)$.

Solution. The first partial derivatives are

$$f_x(x, y) = \frac{2x}{x^2 + y^2}$$

and

$$f_y(x, y) = \frac{2y}{x^2 + y^2}.$$

Thus the second partial derivatives are

$$f_{xx}(x, y) = \frac{2(x^2 + y^2) - 2x(2x)}{(x^2 + y^2)^2} = \frac{2y^2 - 2x^2}{(x^2 + y^2)^2}$$

$$f_{yy}(x, y) = \frac{2(x^2 + y^2) - 2y(2y)}{(x^2 + y^2)^2} = \frac{2x^2 - 2y^2}{(x^2 + y^2)^2}$$

$$f_{xy}(x, y) = \frac{-2x(2y)}{(x^2 + y^2)^2} = \frac{-4xy}{(x^2 + y^2)^2}$$

and

$$f_{yx}(x, y) = \frac{-2y(2x)}{(x^2 + y^2)^2} = \frac{-4xy}{(x^2 + y^2)^2}.$$

Notice that $f_{xy} = f_{yx}$, as guaranteed by Theorem 3.1.

oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le

(e) Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

(f) Ornithologie, *tome I, page 861.*

Digitized by Google

vieux ; ceux-ci diſent *yo, yo, yo,* qu'ils font ſuivre quelquefois d'une ſorte de miaulement comme celui du chat ; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à ſa manière *(g)*, ils ont encore une eſpèce de ſifflement, ſur-tout lorſqu'il doit pleuvoir *(h)*, ſi toutefois ce ſifflement eſt autre choſe que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiſeaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués ſur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le géſier muſculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œſophage, la véſicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur ſoudée à celle du doigt du milieu.

Lorſqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux inſectes & vivent de ſcarabées, de chenilles, de vermiſſeaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper ; mais leur nourriture de choix, celle dont ils ſont le plus avides, ce ſont les ceriſes, les figues *(i)*, les baies de ſorbier,

(g) Geſner dit qu'ils prononçent *oriot* ou *loriot ;* Belon, qu'ils ſemblent dire, *compère loriot ;* d'autres ont cru entendre, *louſot bonnes meriſes*, &c. Voyez l'*Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 186.*

(h) Aliquando inſtar fiſtulæ canit præſertim imminente pluviâ. Geſner, *De Avibus*, page 714.

(i) C'eſt de-là qu'on leur donné en certains pays les noms de becfigues, de συκοφάγος, &c. & c'eſt peut-être cette nourriture qui rend leur chair ſi bonne à manger. On ſait que les figues produiſent le même effet ſur la chair des merles & d'autres oiſeaux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ehe, die Ehe, die Ehe! Ich kann es nicht mehr hören, das Wort. Ich habe es satt, es zum Ekel satt, es ist mir zuwider, es ist mir verhaßt, es ist mir ein Greuel, es ist mir eine Pein, es ist mir eine Qual, es ist mir eine Marter, es ist mir eine Folter, es ist mir eine Hölle, es ist mir ein Fegefeuer, es ist mir ein Teufel, es ist mir ein Satan, es ist mir ein Beelzebub, es ist mir ein Asmodi, es ist mir ein Leviathan, es ist mir ein Behemoth, es ist mir ein Moloch, es ist mir ein Mammon, es ist mir ein Baal, es ist mir ein Astaroth, es ist mir ein Dagon, es ist mir ein Belial, es ist mir ein Pluto, es ist mir ein Proserpina, es ist mir ein Tartarus, es ist mir ein Cocytus, es ist mir ein Styx, es ist mir ein Phlegethon, es ist mir ein Acheron, es ist mir ein Lethe, es ist mir ein Charon, es ist mir ein Cerberus, es ist mir ein Minos, es ist mir ein Rhadamanthus, es ist mir ein Aeacus, es ist mir ein Tantalus, es ist mir ein Sisyphus, es ist mir ein Ixion, es ist mir ein Tityus, es ist mir ein Orcus, es ist mir ein Hades

VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. LE COULAVAN *(a)*. Cet oiſeau de la Cochinchine eſt peut-être un tant ſoit peu plus gros que notre loriot; il a auſſi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage ſont abſolument les mêmes & diſtribuées de la même manière par-tout, excepté ſur les couvertures des ailes qui ſont entièrement jaunes, & ſur la tête où l'on voit une eſpèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput & ſes branches vont en paſſant ſur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'eſt le trait de diſſemblance le plus caractériſé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui ſemble être la naiſſance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le deſſus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. LE LORIOT DE LA CHINE *(b)*. Il eſt un peu moins gros que le nôtre, mais c'eſt la même forme, les

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'eſt le cinquante-neuvième merle de M. Briſſon, *tome II, page 326*.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 79.

(b) C'eſt le *loriot de Bengale* de M Briſſon, *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

Digitized by Google

Mais, pour ne pas nous écarter de notre sujet, nous nous bornerons à dire que, dans le cas où l'on voudrait faire une édition de Rabelais, on ne pourrait pas choisir un meilleur guide que M. Jacob. Il a, en effet, consulté avec soin les éditions originales, et il a fait une étude approfondie de la langue de Rabelais. Il a, de plus, recueilli avec beaucoup de zèle les variantes des éditions publiées du vivant de l'auteur, et il a rassemblé un grand nombre de notes curieuses et intéressantes. Il a, en outre, donné une table des mots et des locutions qui ont besoin d'être expliqués, et il a ajouté à son travail un glossaire très-complet. Nous ne doutons pas que cette édition ne soit bientôt épuisée, et nous espérons que M. Jacob ne tardera pas à en donner une nouvelle, qui sera encore plus parfaite que celle-ci.

ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. Le LORIOT DES INDES *(e)*. C'eſt le plus jaune des loriots; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui embraſſe le ſommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec; 2.° quelques taches longitudinales ſur les couvertures des ailes; 3.° une bande qui traverſe la queue vers le milieu de ſa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.

(e) C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862*; & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328*.

Digitized by Google

LE LORIOT RAYÉ (a).

Cet oiſeau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, ſa vraie place ſemble marquée entre les loriots & les merles; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux eſpèces, je ſuis porté à le regarder plutôt comme une eſpèce voiſine & mitoyenne que comme une ſimple variété.

Le loriot rayé eſt moins gros qu'un merle & modelé ſur des proportions plus légères; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs; ſa tête eſt brune, finement rayée de blanc; les pennes des ailes ſont brunes auſſi, & bordées de blanc; tout le corps eſt d'un bel orangé, plus foncé ſur la partie ſupérieure que ſur l'inférieure: le bec & les ongles ſont à peu-près de la même couleur, & les pieds ſont jaunes.

(a) C'eſt le loriot à tête rayée de M. Briſſon, *tome II, page 332;* & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624;* je ne ſais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor,* vu que, ſelon ſa deſcription même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiſeau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

LES GRIVES.

LA famille des grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes: on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*; au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié ſeulement par de grandes parties; nous adoptons cette diſtinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux; &

(a) *Merulæ & turdi amicæ ſunt aves*, dit Pline, on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec ἰξῶλαι, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

Digitized by Google

réſervant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en diſtinguons quatre eſpèces principales vivant dans notre climat, à chacune deſquelles nous rapporterons, ſelon notre uſage, ſes variétés, & autant qu'il ſera poſſible les eſpèces étrangères analogues.

La première eſpèce ſera la grive proprement dite, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 406*, ſous le nom de *litorne:* je rapporte à cette eſpèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme eſpèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Cateſby *(d)*.

La ſeconde eſpèce ſera la *draine* de nos planches enluminées, *n.° 489*, qui eſt le *turdus viſcivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche*.

La troiſième eſpèce ſera la *litorne*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 490*, ſous le nom de *calandrote*. C'eſt le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Briſſon; & comme eſpèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Cateſby *(e)*, dont M. Briſſon a fait ſa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Cateſby *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa neuvième grive.

(d) Tome I, page 31.
(e) *Ibid.* page 28.
(f) *Ibid.* page 29.

La quatrième eſpèce ſera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n.° 51*, qui eſt le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la ſuite de ces quatre eſpèces principales, quelques grives étrangères qui ne ſont point aſſez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Briſſon *(h)*, que j'admets parmi les grives, ſur la parole de ce Naturaliſte, quoiqu'il me paroiſſe différer des grives, non-ſeulement par ſon plumage qui n'eſt point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre eſpèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui ſont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles: toutes deux paroiſſent moins aſſujetties à la néceſſité de changer de lieu, puiſqu'elles font ſouvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont paſſé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & ſont du petit nombre des oiſeaux dont le ramage eſt compoſé de différentes phraſes; toutes deux paroiſſent d'un naturel ſauvage & moins ſocial, car elles voyagent ſeules, ſelon quelques Obſervateurs. M. Friſch reconnoît encore entre ces deux eſpèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur diſtribution. &c *(i)*.

(g) *Travels*, page 253.

(h) C'eſt ſa ſeptième grive. Voyez *tome II, page 221.*

(i) Voyez Friſch, *planche 27.*

Digitized by Google

Les deux autres eſpèces, je veux dire la litorne & le mauvis, ſe reſſemblent auſſi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuſes, qu'elles ſont plus paſſagères, qu'elles ne nichent preſque jamais dans notre pays, & que par cette raiſon elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en ſorte que leur chant eſt inconnu, non-ſeulement au plus grand nombre des Naturaliſtes, mais encore à la plupart des Chaſſeurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorſqu'elles ſe trouvent une vingtaine ſur un peuplier, elles babillent toutes à la fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles ſont à peu-près de même groſſeur, & également ſujets à changer de couleurs d'une ſaiſon à l'autre *(l)*; toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, ſoit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, ſoit qu'elles aient le bec ou l'eſtomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies ſont le fond de leur nourriture, d'où leur eſt venu la dénomination de *baccivores*; elles mangent auſſi des inſectes, des vers, & c'eſt pour attraper ceux qui ſortent de terre

---

(k) Friſch, *planche 28.* — *In æſtate apud nos,* dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia eſt ut nullius avis major ſit.*

(l) *Alius eis hieme color, alius æſtate,* Ariſtot.

après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, ſur-tout les draines & les litornes; elles font la même choſe l'hiver dans les endroits bien expoſés où la terre eſt dégelée.

Leur chair eſt un très-bon manger, ſur-tout celle de nos première & quatrième eſpèces qui ſont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faiſoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conſervoient ces oiſeaux toute l'année dans des eſpèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit pluſieurs milliers de grives & de merles, ſans compter d'autres oiſeaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une ſi grande quantité de ces volières aux environs de Rome, ſur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliſer les terres, & ce qui eſt à remarquer, on s'en ſervoit encore pour engraiſſer les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laiſſoit jamais ſortir, auſſi n'y pondoient-elles point; mais comme elles y trouvoient une nourriture

---

(m) Inter aves turdus.... Inter quadrupedes gloria prima lepus, Martial.

(n) Ego arbitror præſtare (ſtercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non ſolùm ad agrum utile, ſed etiam ad cibum, ita bubus & ſuibus ut ſiant pingues. Varro, *De re Ruſticâ*, lib. I, cap. XXXVIII.

[illegible] Mr. Justice Bigham, [illegible] Mr. Justice Bucknill, [illegible] Mr. Justice Ridley, [illegible] Mr. Justice Sankey, [illegible] Mr. Justice Roche, [illegible] Mr. Justice Porter, [illegible] Mr. Justice Acton, [illegible] Mr. Justice Lewis, [illegible] Mr. Justice Humphreys, [illegible] Mr. Justice Wrottesley, [illegible] Mr. Justice Asquith, [illegible] Mr. Justice Goddard, [illegible] Mr. Justice Cassels, [illegible] Mr. Justice Oliver, [illegible] Mr. Justice Pilcher, [illegible] Mr. Justice Barry, [illegible] Mr. Justice Devlin, [illegible] Mr. Justice Byrne, [illegible] Mr. Justice Stable, [illegible] Mr. Justice Cyril Atkinson, [illegible] Mr. Justice Gorman, [illegible] Mr. Justice Hallett, [illegible] Mr. Justice Birkett, [illegible] Mr. Justice Hilbery, [illegible] Mr. Justice Lynskey, [illegible] Mr. Justice Barrington Ward, [illegible] Mr. Justice Cyril Salmon, [illegible] Mr. Justice Donovan, [illegible] Mr. Justice Ashworth, [illegible] Mr. Justice Winn, [illegible] Mr. Justice Willmer, [illegible] Mr. Justice Upjohn, [illegible] Mr. Justice Danckwerts, [illegible] Mr. Justice Harman, [illegible] Mr. Justice Pearson, [illegible] Mr. Justice Cross, [illegible] Mr. Justice Buckley, [illegible] Mr. Justice Plowman, [illegible] Mr. Justice Megarry, [illegible] Mr. Justice Graham, [illegible] Mr. Justice Eveleigh, [illegible] Mr. Justice Bridge, [illegible] Mr. Justice Mocatta, [illegible] Mr. Justice Mais, [illegible] Mr. Justice Lawson, [illegible] Mr. Justice Boreham, [illegible] Mr. Justice Waller, [illegible] Mr. Justice Cantley, [illegible] Mr. Justice Fortune, [illegible] Mr. Justice Park, [illegible] Mr. Justice Woolf, [illegible] Mr. Justice Michael Davies, [illegible] Mr. Justice Mustill, [illegible] Mr. Justice Leonard, [illegible] Mr. Justice Nolan, [illegible] Mr. Justice Hodgson, [illegible] Mr. Justice Peter Pain, [illegible] Mr. Justice Alliott

un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives graſſes & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui reſtoient; on tâchoit même de leur faire illuſion en tapiſſant la volière de ramée & de verdure ſouvent renouvelées, afin qu'elles puſſent ſe croire encore au milieu des bois : en un mot, c'étoit des eſclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ſes intérêts. Celles qui étoient nouvellement priſes ſe gardoient quelque temps dans de petites volières ſéparées avec pluſieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de la priſon *(p)*, & moyennant tous ces ſoins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'eſclavage, mais preſque jamais on n'a pu en faire des oiſeaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet uſage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on eſt en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives des pots où elles puiſſent trouver un abri commode & ſûr ſans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver & d'élever leurs petits : tout cela ſe fait plus ſûrement dans ces eſpèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la

(p) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

multiplication

multiplication de l'eſpèce, ſoit par la conſervation de la couvée, ſoit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aiſément deux pontes chaque année *(r)*. Lorſqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids ſur les arbres & même dans les buiſſons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtiſſent par-dehors de mouſſe, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans eſt fait d'une ſorte de carton aſſez ferme, compoſé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines: c'eſt ſur ce carton que la plupart des grives dépoſent leurs œufs à cru & ſans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids ſont des hémiſphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, ſelon les diverſes eſpèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obſcures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque eſpèce a auſſi ſon cri différent, quelquefois même on eſt venu à bout de leur apprendre à parler *(ſ)*, ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou

---

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de ſeptembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troiſième ponte. Voyez ſon *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 169.

(ſ) Agrippina conjux Cl. Cæſaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem ſermones hominum. Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez auſſi le *Traité du Roſſignol*, page 93.

de la draine, qui paroiſſent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent ſouvent aſſez bien conſervées pour pouvoir germer & produire lorſqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande aſſure avoir fait avaler à ces oiſeaux des raiſins de vigne ſauvage & des baies de gui, ſans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conſervé ſa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins muſculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œſophage qui puiſſe en tenir lieu, & preſque point de *cæcum*, mais toutes ont une véſicule du fiel, le bout de la langue diviſé en deux ou pluſieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce ſont des oiſeaux triſtes, mélancoliques, & comme c'eſt l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère ſe jouer, ni même ſe battre enſemble, encore moins ſe plier à la domeſticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de reſſources pour la conſerver ni pour ſe conſerver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux eſt preſque le ſeul moyen qu'ils aient pour

---

(t) Diſſeminator viſci, ilicis.... juniperi. Linnæus, *Syſtem. Nat.* edit. X, page 168.

(u) Ornithologia, tome II, page 585.

Digitized by Google

Ambigitur quoque de Regulis, quæ in Libro I. sunt Propositionibus annexæ, an ipsæ quoque Propositiones sint? Et quidem Regulæ illæ, quæ Problematum Solutiones continent, Propositiones sunt, quia Problemata ipsa Propositiones sunt. Quæ vero Theorematum Demonstrationes continent, Propositiones non sunt, quia Theoremata ipsa Propositiones non sunt. Quæ autem Theorematum Demonstrationes continent, Propositiones sunt, quia Theorem

alors ſur la côte méridionale de la Baltique, que ſelon le calcul de M. Klein, la ſeule ville de Dantzick en conſomme chaque année quatre-vingt dix mille paires *(z)*; il n'eſt pas moins certain que lorſque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repaſſent après l'hiver, c'eſt pour retourner dans le nord. Au reſte, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'eſt la grive qui paroît la première, vers la fin de ſeptembre, enſuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle eſt plus diſperſée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les eſpèces de grives paſſent toujours en même quantité; quelquefois elles ſont en très-petit nombre, ſoit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou qu'il ſoit contraire à leur paſſage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Obſervateur très-inſtruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuſes de grives de toute eſpèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois

---

(z) *Ordo Avium*, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

(b) On m'aſſure qu'il y a des années où les mauvis ſont très-rares en Provence; & la même choſe eſt vraie des contrées plus ſeptentrionales.

(c) M. Hébert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuſes & très-bonnes obſervations ſur la partie la plus obſcure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiſeaux.

Digitized by Google

de mars dans la Brie & couvrir, pour ainſi dire, un eſpace d'environ ſept ou huit lieues; cette paſſée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens diſoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'eſt pas généralement vrai de toutes les eſpèces, du moins pour notre Bourgogne), & que ſoit en allant, ſoit en venant, elles ſe raſſembloient & ſe repoſoient dans les iſles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voiſines des côtes d'Italie *(d)*. Elles ſe repoſent auſſi dans l'iſle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-oueſt y en amène quelques volées, celui de ſud ou de ſud-oueſt les fait quelquefois diſparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend ſouvent plus de la température de l'air que de ſon mouvement; car ſi dans un temps ſerein le ciel ſe charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre ſe trouve alors couverte de grives *(e)*.

(d) Varro, *de re Ruſticâ*, lib. III, cap. v. Ces iſles ſont ſituées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'eſt. On croit que l'iſle de *Pandataria* eſt celle qui eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Ventotene.

(e) Voyez Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92, des Mémoires préſentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

Au reſte il paroît que l'iſle de Malte n'eſt point le terme de la migration des grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles paſſent, dit-on, tous les ans en Eſpagne *(f)*.

Celles qui reſtent en Europe ſe tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'inſectes, & elles s'établiſſent ſur les liſières des forêts ou dans les plaines qui leur ſont contiguës : c'eſt ſans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une ſi grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il eſt rare, ſuivant Belon, que les différentes eſpèces ſe trouvent

---

(f) « Étant en Eſpagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, » dans le royaume de Valence, ſur les côtes de la mer, à deux pas » de Caſtillon de la Plane, je vis en octobre de grandes troupes » d'oiſeaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en tua » quelques-uns qui ſe trouvèrent être des grives, mais ſi sèches & » ſi maigres qu'elles n'avoient ni ſubſtance ni goût : les habitans de » la campagne m'aſſurèrent que tous les ans en pareille ſaiſon elles » venoient par troupes chez eux, mais que la plupart alloient encore plus loin. » Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij*. En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Eſpagne au mois d'octobre, vinſſent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiſeaux eſt toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille cauſes différentes.

Digitized by Google

Archives, Public, of Canada, Report on, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911,

* LA GRIVE (a).

CETTE eſpèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné ſon nom au genre, n'eſt que la troiſième dans l'ordre de la grandeur; elle eſt fort commune en certains

* *Voyez les planches enluminées, n.° 406 où cette grive eſt nommée par erreur, la* litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec, Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus muſicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Eſpagnol, *Zorzal;* en Allemand, *Droſſel* ou *Droſtel,* mot qui s'altère de ſept ou huit façons différentes, ſelon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiſeau, *Sing-droſtel, Weiſs-droſtel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throſtle, Troſſel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Ceiliog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Oſtrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiſeau Dunette, Grive, Siſelle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'eſt perſuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturaliſtes, & en conſequence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiſeaux*, page 327.) Mais un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, ou même ſur leurs deſcriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le deſſous & le pli de l'aile orangé, en quoi il reſſemble à la *Grive rouge*, dont M. Salerne a fait ſa quatrième eſpèce, & non à ſa ſeconde eſpèce qu'il nomme *petite grive de gui*, laquelle eſt celle de cet article & a le deſſous de l'aile rouſſâtre tirant un peu au citron. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 168. Un Hollandois

Digitized by Google

certains cantons de Bourgogne où les gens de la campagne la connoiſſent ſous les noms de *grivette* & de *mauviette ;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle ſemble être attirée par la maturité des raiſins, & c'eſt pour cela ſans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne :* elle diſparoît aux gelées & ſe remontre aux mois de mars ou d'avril, pour diſparoître encore au mois de mai. Chemin faiſant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent ſuivre, ou qui plus preſſés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui ſe trouvent ſur leur paſſage pour y faire leur ponte *(b):* c'eſt par cette raiſon qu'il reſte toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid ſur les pommiers & les poiriers ſauvages, & même ſur les genévriers & dans

---

Hollandois qui avoit voyagé, m'a aſſuré que notre grive ordinaire, qui eſt la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainſi qu'à Riga & ailleurs, ſous le nom de litorne. C'eſt la *petite grive* de M. Briſſon & ſa deuxième eſpèce, *tome II, page 205.*

(b) M. le Docteur Lottinger m'aſſure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de ſeptembre & d'octobre; d'où il s'enſuivroit que c'eſt dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles ſont couvertes, qu'elles paſſent l'été, & que c'eſt de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'apliquer à toute l'eſpèce, ou ſeulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en paſſant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres! c'eſt ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles obſervations.

les buiſſons, comme on l'a obſervé en Siléſie *(c)* & en Angleterre *(d)*. Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans ſa conſtruction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement ſur la fin de l'hiver, & forment des unions durables: elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troiſième, lorſque les premières ne ſont pas venues à bien. La première ponte eſt de cinq ou ſix œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes ſuivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il eſt difficile dans cette eſpèce de diſtinguer les mâles des femelles, ſoit par la groſſeur qui eſt égale dans les deux ſexes, ſoit par le plumage dont les couleurs ſont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait deſſiner trois de ces grives, priſes en des ſaiſons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes: dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes *(e)*. M. Friſch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-deſſus des yeux, & M. Linnæus fait de ces ſourcils blancs un des caractères de l'eſpèce; preſque tous les autres Naturaliſtes

---

(c) Voyez Friſch, *planche 27.*

(d) *British Zoology*, page 91.

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

Digitized by Google

s'accordent à dire que les jeunes mâles ne ſe font guère reconnoître qu'en s'eſſayant de bonne heure à chanter; car cette eſpèce de grive chante très-bien, ſur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puiſqu'elle fait pluſieurs pontes; auſſi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de ſe mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières : ſon ramage eſt compoſé de pluſieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il eſt encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en pluſieurs pays la dénomination de *grive chanteuſe :* au reſte ce chant n'eſt pas ſans intention, & l'on ne peut en douter, puiſqu'il ne faut que ſavoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiſeaux.

Chaque couvée va ſéparément ſous la conduite des père & mère; quelquefois pluſieurs couvées ſe rencontrant dans les bois, on pourroit penſer à les voir ainſi raſſemblées, qu'elles vont par troupes nombreuſes; mais leurs réunions ſont fortuites, momentanées, bientôt on les voit ſe diviſer en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même ſe diſperſer abſolument

---

(f) Dans les premiers jours de ſon arrivée, ſur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit ſiflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chaſſeurs provençaux appellent *Piſter.*

(g) Friſch, article relatif à la *planche 27*. M. le Docteur Lottinger dit auſſi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve pluſieurs enſemble ou peu éloignées les unes des autres.

lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver de ſes ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens: elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'eſt un oiſeau des bois & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps, c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus

---

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Succica*, page 72.

(k) Rzaczinski, *Auctuarium*, page 425.

Man sieht, daß die Abweichungen der Beobachtungen von der Rechnung nicht größer sind, als sie bei Beobachtungen mit dem Fernrohr zu sein pflegen, und daß sie keinen Gang zeigen. Ich habe deshalb keine Veranlassung gefunden, die Beobachtungen wegen Refraction zu verbessern.

Die Beobachtungen sind in Bezug auf die Zeit, wie sie angestellt wurden, in der Tabelle aufgeführt. Die Zeit ist nach Sternzeit gerechnet, und zwar ist 0h Sternzeit der Augenblick, wo der Frühlingspunkt durch den Meridian geht. Die Zeit, wo der Stern durch den Meridian geht, ist nach Sternzeit gerechnet, und zwar ist 0h Sternzeit der Augenblick, wo der Frühlingspunkt durch den Meridian geht. Die Zeit, wo der Stern durch den Meridian geht, ist nach Sternzeit gerechnet, und zwar ist 0h Sternzeit der Augenblick, wo der Frühlingspunkt durch den Meridian geht.

Je croirois que cette eſpèce n'étoit point connue des Anciens, car Ariſtote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*, & dont il ſera queſtion dans les articles ſuivans : & l'on ne peut pas dire non plus, ce me ſemble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'eſpèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius ; car cet oiſeau étoit preſque de la groſſeur du pigeon *(m)*, & par conſéquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèſe que trois onces.

J'ai obſervé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorſqu'elle étoit en colère, elle faiſoit craquer ſon bec, & mordoit à vuide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.

(l) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

(m) Pline, *lib. X, cap. XLIX.*

Digitized by Google

VARIÉTÉS DE LA GRIVE proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage: on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulières ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33.* Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons loin de

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

conſtituer des races diverſes ne conſtituent pas même des variétés conſtantes.

II. LA *grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être auſſi regardée comme variété de cette eſpèce, non-ſeulement parce qu'elle en a la groſſeur & le plumage, à l'exception de ſon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de ſon collier blanc, mais encore parce qu'elle eſt très-rare; on peut même dire qu'elle eſt unique juſqu'ici, puiſque Schwenckfeld eſt le ſeul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une ſeule fois: elle avoit été priſe en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il eſt bon de remarquer que les oiſeaux acquièrent quelquefois en ſe deſſéchant une huppe par une certaine contraction des muſcles de la peau qui recouvrent la tête.

(b) Aviarium Sileſiæ, page 362.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I.

* LA GRIVE DE LA GUYANE.

LA figure enluminée dit de ce petit oiſeau à peu-près tout ce que nous en ſavons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale & de-là ſe répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive ſe trouve non-ſeulement au Canada, mais encore dans la Penſylvanie, la Caroline & juſqu'à

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 1.

(a) C'eſt le *Mauvis* de la Caroline de M. Briſſon, *tome II, page 212.* La *petite Grive* d'Edwards, *planche 296.* La *petite Grive* de Cateſby,

la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne paſſe que l'été ſeulement en Penſylvanie, en Canada & autres pays ſeptentrionaux où les hivers ſont trop rudes, au lieu qu'elle paſſe l'année entière dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choiſit pour le lieu de ſa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui eſt un pays plus chaud, c'eſt toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui ſe trouvent ſur les montagnes.

Les individus décrits ou repréſentés par les divers Naturaliſtes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (ſi tous ces individus appartiennent à la même eſpèce) que le plumage des grives d'Amérique n'eſt pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles ſortent toutes d'une ſouche commune. Cette conjecture eſt fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiſeau

---

tome I, page 31. Le *Merula fuſca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca, tome II, page 305.* Je ne ſais pourquoi pluſieurs Naturaliſtes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208*, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur diſproportionnée, & manquant abſolument de queue, paroît être un oiſeau tout différent des grives.

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce ſoit un oiſeau de paſſage, d'où l'on peut préſumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(c) Voyez Cateſby, *loco citato.*

Digitized by Google

dont il s'agit ici avec nos grives & dans ſa forme, & dans ſon port, & dans ſon habitude de voyager, & dans celle de ſe nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ſes parties intérieures, obſervée par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'eſt qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux eſpèces elle doit être ſpécialement rapportée.

Cet oiſeau eſt plus petit qu'aucune de nos grives, comme ſont en général tous les oiſeaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre eſpèces; enfin ſa chair eſt comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels ſont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus déciſifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle reſſemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une eſpèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit ſur la poitrine, par ſa facilité à devenir ſédentaire dans tout pays où elle trouve ſa ſubſiſtance, par ſon cri aſſez ſemblable au cri d'hiver de la grive, & par conſéquent fort peu agréable, comme ſont ordinairement les cris de tous les oiſeaux de ces contrées ſauvages habitées par des Sauvages: & ſi l'on ajoute à tous ces rapports l'induction réſultante de ce que la grive

& non le mauvis ſe trouve en Suède *(d)* d'où elle aura pu facilement paſſer en Amérique, il ſemble qu'on ſera en droit de conclure que la grive de Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, eſt paſſagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Penſylvanie au mois d'avril; elle y reſte tout l'été pendant lequel temps elle fait ſa ponte & élève ſes petits. Cateſby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, ſoit parce qu'il n'y en reſte qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles ſe tiennent cachées dans les bois; elles ſe nourriſſent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les ſujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Cateſby & M. Briſſon; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & ſi ces différences étoient permanentes on ſeroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou ſi l'on veut d'une variété conſtante dans l'eſpèce dont il s'agit ici.

(d) M. Briſſon prend pour le mauvis le *turdus alis ſubtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica;* mais il paroît que c'eſt une mépriſe, puiſque M. Linnæus le donne pour un oiſeau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viſcivorus minor*, que le *turdus ſimpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus muſicus*, lequel eſt la quatrième grive du *Syſt. Nat. page 169*, & certainement notre grive proprement dite.

* LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiſeau le nom de Roſſignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il ſe plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que ſon chant ſoit auſſi agréable que celui du roſſignol, quoiqu'il ait plus d'étendue: il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémouſſement de tout ſon corps: il grimpe le long des roſeaux & des ſaules peu élevés, comme font les grimpereaux, & il vit des inſectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rouſſerolle de fréquenter les marécages, ſemble l'éloigner de la claſſe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par ſa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue preſque vivante, puiſqu'on en tua

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 513.

(a) C'eſt la ſixième *grive* de M. Briſſon, *tome II, page 219.* Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Ariſtote; car cet alcyon a le dos bleu: on lui a donné le nom de *rouſſerolle*, à cauſe de la couleur rouſſe de ſon plumage, d'autres celui de *roucherolle*, parce qu'elle ſe tient parmi les *rouches*, c'eſt-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache*, à cauſe de ſon cri: ſelon Belon elle prononce diſtinctement ces ſyllabes: *toro, tret, fuys, huy, tret.* En Latin, *Turdus paluſtris, Junco, Cinclus, Paſſer aquaticus*; en Italien, *Paſſere d'acqua*; en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-droſſel*; en Anglois, *Greater-reed-ſparrow*; en Américain, *Atototloquichitl*, ſelon Nieremberg; *Acototloquichitl*, ſelon Fernandez; *Caracura*, ſelon Laët.

une en ſa préſence, doute qu'on puiſſe la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiſeaux ſe tiennent dans les iſles de l'embouchure de la Viſtule, qu'ils font leur nid à terre ſur le penchant des petits tertres couverts de mouſſe *(b)*. Enfin il ſoupçonne qu'ils paſſent l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)*: il ajoute qu'ils ont toute la partie ſupérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc ſale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vue groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes: les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n.° 513*.

(b) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouſeaux, ſuivant Belon, & ils pondent cinq à ſix œufs, *page 224*.

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rouſſerolle comme oiſeau de paſſage, aſſure que depuis il avoit connu le contraire.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.

Digitized by Google

Digitized by Google

* LA DRAINE (a).

CETTE grive ſe diſtingue de toutes les autres par ſa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle ſoit auſſi groſſe que la pie, comme on le fait dire à Ariſtote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiſte, car la pie a preſque le double de maſſe, à moins que les grives ne ſoient

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 489.

(a) La Draine ou la groſſe Grive de M. Briſſon, *tome II, page 200*; en Grec, Ἰξίας, Ἰξόφονος, Μυρτοπυλλὸς; en Turc, *Garatauk*; en Latin, *Turdus major, maximus, viſcivorus;* en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dreſſa, Dreſſano, Gaſotto, Columbina*; en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer;* en Suiſſe, *Miſtler, Miſtel-droſtel, Miſtel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Miſsle* ou *Miſſel-bird, Shrite, Shreitch, Miſſe-toe Thrush;* en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn*, (c'eſt-à-dire, *Maître du Buiſſon*), *Y Dreſglen, Crecer;* en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio:* on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciſerre, Jocaſſe* ou *Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui ſignifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout ſelon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-Chia, Gia-gia*, leſquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'eſt par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre*; *(Nature des Oiſeaux, page 324)* nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la groſſe allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des eſpèces différentes. La draine s'appelle auſſi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui ſe nomme *Verquet.*

(b) Hiſtoria Animalium, lib. IX, cap. XX.

plus groſſes en Grèce qu'ici, où la draine qui eſt certainement la plus groſſe de toutes ne pèſe guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiſeaux de paſſage *(c)*, & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoiſſoient parfaitement ſous le nom de grive *viſcivore*, ou *mangeuſe de gui.*

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant ſelon toute apparence des montagnes de Lorraine *(d)*, une partie continue ſa route

(c) Voyez Ariſtot. *Hiſtoria Animalium, lib. VIII, cap. XVI.* — Pline, *lib. X, cap. XXIV.* — Varro, *de re Ruſticâ, lib. III, cap. V.*

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'aſſure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en ſeptembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes ſont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoiſſances particulières; mais je ne dois pas diſſimuler la contrariété qui ſe trouve entre une autre obſervation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiſte très-habile: celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne ſe réuniſſent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger aſſure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, ſoit au printemps, ſoit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures ſeroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens! cela n'eſt pas ſans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une obſervation plus détaillée, que le paſſage du mois de novembre étant fini, celles qui

route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure juſqu'au mois de mars & même plus long-temps ; car il en reſte toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en pluſieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)* Il en reſte même une ſi grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année ſe vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiſeaux de paſſage *(g)*. Celles qui reſtent, pondent, comme on voit, & couvent avec ſuccès : elles établiſſent leur nid tantôt ſur des arbres de hauteur médiocre, tantôt ſur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui ſont les plus garnis de mouſſe ; elles le conſtruiſent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mouſſe, mais ſur-tout de la mouſſe blanche, & ce nid reſſemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il eſt matelaſſé en dedans. Elles produiſent à chaque

---

qui reſtent l'hiver dans nos cantons, vivent ſéparément & continuent de vivre ainſi juſqu'après la couvée ; en ſorte que les aſſertions des deux Obſervateurs ſe trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité & qu'on les reſtreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

g) Albin, *tome I, page 28*. Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne diſent point non plus que ce ſoit un oiſeau de paſſage.

ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourriſſent leurs petits avec des chenilles, des vermiſſeaux, des limaces & même des limaçons dont elles caſſent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes ſortes de baies pendant la bonne ſaiſon, des ceriſes, des cornouilles, des raiſins, des aliſes, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des ſenelles, de la faine & ſur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude eſt *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, ſe plaçant à la cime des arbres, & leur ramage eſt coupé par phraſes différentes qui ne ſe ſuccèdent jamais deux fois dans le même ordre: l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans ſon plumage.

Ces oiſeaux ſont tout-à-fait pacifiques: on ne les voit jamais ſe battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en ſont pas moins attentifs à leur conſer-

---

(h) « Ces oiſeaux, dit Albin, ne pondent guère plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce paſſage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des ſapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiſeaux*, page 326.

Digitized by Google

vation ; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on ſait juſqu'à quel point la différence de nourriture peut influer ſur la qualité & le fumet du gibier.

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA ſeule variété que je trouve dans cette eſpèce, c'eſt la draine blanchâtre obſervée par Aldrovande *(a)*: elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & preſque blanchâtre, & la tête cendrée, ainſi que tout le deſſus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, leſquelles on regarde ordinairement comme moins ſujettes au changement, & comme étant, pour ainſi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi ſur les arbres effeuillés: elles paroiſſent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en eſt rouge: elles ſont auſſi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence on a une ſorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps; on ſe cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée ſur un arbre à portée; l'appeau attire les grives ſur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs ſemblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort; on les tue de la loge à coups de fuſil.

(a) Tome II, page 594.

* LA LITORNE (a).

Cette grive eſt la plus groſſe après la draine, & ne ſe prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle ſe prend comme elle au lacet: elle diffère des autres grives par ſon bec jaunâtre, par ſes pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne ſur ſa tête, derrière ſon cou & ſur ſon croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également ſervir pour attirer les litornes ſauvages dans le temps du paſſage *(b)*; mais la femelle ſe diſtingue du mâle par la couleur de ſon bec, laquelle eſt beaucoup

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 490, où la litorne a été repréſentée mal-à-propos ſous le nom de *calandrote*.

(a) La Litorne, en Grec, Κίχλα, Τείχας; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas*; en Italien, *Tordo*, *Viſcada*, *Viſcardo*, & parmi le peuple, *Schiron*; en Eſpagnol, *Tordo*, *Zorzol*; en Allemand, *Krammet-vogel*, *Kranwit-vogel*, *Ziemmer*; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin*; en Suédois, *Krams-fogel*; en Suiſſe, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholder-droſtel*; en Anglois, *Field-fare*; en Gallois, *Caſed y ddryccin*; en Polonois *Drozd-ſrzedni*, *Kwiczot*; en Illyrien, *Kwicziela*; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroiſſent formés d'après ſon cri, qui a pluſieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbaſſe*: ce nom qui vraiſemblablement a été donné à la plus groſſe des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *columbina*.

(b) Voyez Friſch, *planche 26*.

plus obſcure. Ces oiſeaux qui nichent en Pologne & dans la baſſe Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)* ; ils ſe tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorſqu'ils reparoiſſent au printemps *(e)*, ils préfèrent le ſéjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux eſpèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils ſont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'eſt pas rare de voir les litornes ſe raſſembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent ſi avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit auſſi fort ſouvent après les pluies courir dans les ſillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive

---

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, *&c.* page 424.

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

(f) M. le Docteur Lottinger.

Digitized by Google

ou de la draine, & beaucoup plus ſociales. Elles vont quelquefois ſeules, mais le plus ſouvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuſes, & lorſqu'elles ſe ſont ainſi réunies elles voyagent & ſe répandent dans les prairies ſans ſe ſéparer; elles ſe jettent auſſi toutes enſemble ſur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorſqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, ſe rendit ſi familière qu'elle couroit ſur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, ſans boire de vin, elle reprit ſes plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choſes à remarquer, l'effet du vin ſur les plumes des oiſeaux, & l'exemple d'une litorne apprivoiſée, ce qui eſt aſſez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne ſe privant pas aiſément.

Plus le temps eſt froid, plus les litornes abondent, il ſemble même qu'elles en preſſentent la ceſſation, car les chaſſeurs & les habitans de la campagne ſont dans l'opinion que tant qu'elles ſe font entendre, l'hiver n'eſt pas encore paſſé. Elles ſe retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Friſch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue

(g) *Fauna Suecica*, page 71.

(h) Friſch, *article relatif à la planche 26.*

qu'il ne faut point diſputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive paſſe pour un manger aſſez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre eſt mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'eſt jamais meilleure ni plus ſucculente que dans le temps où elle ſe nourrit de vers & d'inſectes.

La litorne a été connue des Anciens, ſous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'eſt priſe au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point diſtinguée des autres eſpèces qui toutes ſe prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des eſpèces de poils ou de barbes noires qui reviennent en avant & qui ſont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la ſerre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Friſch rapporte que lorſqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les éleve comme ſiens; mais je ne conclurois point de cela ſeul, comme fait M. Friſch, qu'on peut eſpérer de tirer des mulets du mélange de ces deux eſpèces; car on ne s'attend pas ſans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu ſouvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.

(i) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *page 171.*

VARIÉTÉ

Digitized by Google

Fig. 1. Common Song Thrush.

Digitized by Google

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE *(a)* : elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche ainſi, qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(a) Voyez Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium, page 67, n.° X.* — Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

* LA LITORNE DE CAYENNE.

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette eſpèce qu'à toute autre par la couleur du deſſus du corps & par celle des pieds : au reſte, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du deſſous du corps auſſi marquées, en ce que ſon plumage eſt varié plus univerſellement, quoique d'une autre manière, preſque toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui deſſine nettement leur contour; en ce que la gorge eſt de couleur cendrée, ſans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autoriſe à en faire une eſpèce différente, juſqu'à ce que l'on connoiſſe mieux ſa nature, ſes mœurs & ſes habitudes.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 515, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Grive de Cayenne*.

Digitized by Google

II.

* LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainſi que Cateſby appelle la grive qu'il a décrite & fait repréſenter dans ſon Hiſtoire de la Caroline *(b)*, & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne ſe trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu paſſer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le deſſus du corps rembruni, le deſſous orangé dans ſa partie antérieure, & varié dans ſa partie poſtérieure de blanc ſale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a auſſi quelques mouchetures ſous la gorge dont le fond eſt blanc. Pendant l'hiver elle paſſe par troupes nombreuſes du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux *(c)*. M. Cateſby

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558.

(a) C'eſt la neuvième grive de M. Briſſon, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Cateſby, eſt celui qui en Anglois déſigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

(c) Il faut toujours ſe rappeler qu'on ne ſait point comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.

quæ ad eum usque diem, 1711, in lucem prodierant, ordine chronologico digesta, cum indice rerum et auctorum absolutissimo. Ad calcem adjecta est Bibliographia Britannica, sive Catalogus librorum, qui ab anno 1700 ad annum 1710 in Anglia, Scotia et Hibernia typis vulgati sunt. Londini, 1711, in-8.

* LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on ſert ſur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne ſont autre choſe que des alouettes ou d'autres petits oiſeaux tout différens du mauvis. Cette petite grive eſt la plus intéreſſante de toutes, parce qu'elle eſt la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que ſa chair eſt d'un goût très-fin *(b)*. D'ailleurs elle ſe prend plus

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, Κίχλα, *ἰλίας*, *ἰλιάδα*, en Latin, *Turdus*, *Illas*, *Iliacus*, *Tylas*; en Italien, *Malvizzo*, *Tordo-ſacello*, *Cion*, *Cipper*; en Eſpagnol, *Malvis*; en Catalan, *Tort-alaroitg*; en Allemand, *Weindroſtel*, *Roth-droſtel*, *Heide-droſtel*, *Pfieff-droſtel*, *Rot-troſtel*, *Heideziemmer*, *Beemer-ziemmer*, *Behemle*, *Boemerlin*, *Boemerle*, *Weingarfvogel*, & parmi le peuple, *Bitter*; en Suiſſe, *Berg-troſtel*, *Wintzel*, *Girerle*, *Gixerle*; en Illyrien, *Girawreckz*; en Polonois, *Drozd-mnieyſſy*; en Anglois, *Wind-thrush*, *red-wing*, *Swine-pipe*; en Gallois, *Y Dreſglen-goch*, *Soccen-yreira*; en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde*, *Grivette*, *Roſelle*, *Grive Champenoiſe*, *Grive des Ardennes*, *ardennoiſe*, *Grive de vendange*, *Tris*, *Siffleur*. (Voyez Salerne, *page 172*.) Les payſans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de ſon cri. Nos payſans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, *n.° 490*.

(b) M. Linnæus dit le contraire, *Syſt. Nat. page 169*. Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait ſa ponte dans les bois qui ſont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche preſque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire ce ſont les baies & les vermiſſeaux, qu'elle ſait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus luſtrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la groſſeur, & qu'elle a moins de mouchetures ſur la poitrine: elle ſe diſtingue encore par la couleur orangée du deſſous de l'aile, raiſon pourquoi on la nomme en pluſieurs langues, *Grive à ailes rouges*.

(c) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets, quand ils ſont faits de crin blanc ou de crin noir; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. Voyez Friſch, *article de la pl. 28*.

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

Son cri ordinaire eſt *tan, tan, kan, kan,* & lorſqu'elle a aperçu un renard, ſon ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font auſſi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturaliſtes remarquent qu'elle ne chante point; cela me ſemble trop abſolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne ſe trouve pas dans la ſaiſon de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette reſtriction eſt d'autant plus néceſſaire qu'un très-bon Obſervateur (M. Hébert) m'a aſſuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze ſur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Obſervateur, habitant la Provence méridionale, m'aſſure que le mauvis ne fait que ſiffler, & qu'il ſiffle toujours; d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Ariſtote en a parlé ſous le nom de *turdus Iliacus,* comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e)*. Ce nom de *turdus Iliacus,* ſemble indiquer qu'elle paſſoit en Grèce des côtes d'Aſie où ſe trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette eſpèce & la litorne ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f)*, ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes

---

(e) Ariſtot. *Hiſt. Animalium,* lib. IX, cap. XX.

(f) En Hiſtoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très-vrai en général

nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

---

que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubepine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux GRIVES *&* MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainſi cet oiſeau à cauſe de ſes pieds courts: il reſſemble aux grives par ſa forme totale, par ſon bec, par les mouchetures de la poitrine ſemées régulièrement ſur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ſes pieds ſont non-ſeulement plus courts, mais plus forts, en quoi il eſt directement oppoſé à l'hoamy, & ſemble ſe rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il eſt d'une grande beauté: la couleur dominante du deſſus du corps, compris la tête & le cou, eſt un vert clair & brillant, le croupion eſt teint d'un beau jaune, ainſi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juſte de l'effet qu'elles produiſent dans l'oiſeau même: pour rendre ces ſortes d'effets il faut un pinceau & non

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush*.

pas des paroles. M. Shaw, qui a obſervé cette grive dans ſon pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiſeaux d'Amérique *(b)*: il ajoute qu'elle n'eſt pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui ſuppoſe que ces fruits ont quelque influence ſur l'ordre de ſa marche; & dans ce ſeul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiſeau & les grives, qui ſont pareillement des oiſeaux de paſſage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

II.

* *LE TILLY* ou *LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d).*

TOUT le deſſus du corps, de la tête & du cou eſt d'un cendré-foncé dans l'oiſeau dont il s'agit ici: cette couleur s'étend ſur les petites couvertures des ailes, & paſſant ſous le corps, remonte d'une part juſqu'à la gorge

---

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253*.

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraiſſer pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 1.

(d) C'eſt le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Cateſby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viſcivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, ſp. XXII; enfin la *quarantième Grive* de M. Briſſon, *tome II, page 288*.

Digitized by Google

excluſivement, & deſcend d'autre part, mais en ſe dégradant, juſqu'au bas ventre qui eſt de couleur blanche ainſi que les couvertures du deſſous de la queue : la gorge eſt blanche auſſi, mais grivelée de noir; les pennes & les grandes couvertures des ailes ſont noirâtres & bordées extérieurement de cendré : les douze pennes de la queue ſont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté ſont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne eſt plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds ſont rouges, l'eſpace entre l'œil & le bec eſt noir, & le palais eſt teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly eſt d'environ 10 pouces, ſon vol de près de 14, ſa queue de 4, ſon pied de 18 lignes, ſon bec de 12, & ſon poids de 2 $\frac{1}{2}$ onces : enfin ſes ailes dans leur repos ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue.

Cette eſpèce eſt ſujette à des variétés, car l'individu obſervé par Cateſby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du ſexe ! Cateſby ſe contente de dire que la femelle eſt d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiſeaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils ſe trouvent à la Caroline & ſont très-communs dans les iſles d'Andros & d'Ilathera ſuivant M. Briſſon.

III.

LA PETITE GRIVE DES PHILIPPINES.

ON peut rapporter au genre des grives cette nouvelle eſpèce, dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat: elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc ſur un fond roux; le reſte du deſſous du corps d'un blanc ſale tirant au jaune, & le deſſus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La groſſeur de cette grive étrangère eſt au-deſſous de celle du mauvis: on ne peut rien dire de l'étendue de ſon vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le ſujet qui a été obſervé.

IV.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. BRISSON eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau, ou plutôt la femelle de cet oiſeau *(e)*. Cette femelle eſt un peu moins groſſe que le mauvis; elle lui reſſemble, ainſi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils ſont jaunâtres de même que le bec; le deſſus du corps eſt d'un brun tirant ſur le roux, le deſſous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou ſont rayés longitudinalement de brun; la queue l'eſt auſſi de la même couleur, mais tranſverſalement.

(e) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 221.

Digitized by Google

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiſeau étranger; mais on ne nous apprend rien de ſes mœurs & de ſes habitudes. Si c'eſt en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures ſur la poitrine, non plus que la rouſſerolle.

V.

* *LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.*

CETTE grive eſt voiſine pour la petiteſſe de la grivette d'Amérique, & elle eſt encore plus petite; elle a la tête ornée d'une eſpèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & preſque rouge.

L'individu qu'a deſſiné M. Edwards *(planche 252)* diffère du nôtre, en ce qu'il n'eſt point du tout grivelé ſous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, ſur mer, à huit ou dix lieues de l'iſle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiſeaux de paſſage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique ſeptentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller paſſer cette ſaiſon dans des climats plus doux. Cette conjecture a été juſtifiée par l'obſervation; car M. Bartram a mandé enſuite à M. Edwards que ces oiſeaux arrivoient en Penſylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été; il ajoute que la femelle bâtit ſon

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 2.

nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

* LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.

JE place encore cet oiseau entre les grives & les merles parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derrière l'œil, il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à peu-près celle de l'alouette, & les ailes qui, déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 508.

Digitized by Google

Si une ligne droite est divisée en deux parties, le rectangle compris sous la ligne entière & une de ses parties, est égal au rectangle compris sous les deux parties, & le quarré de la partie dont il s'agit.

Soit la ligne droite AB divisée en deux parties en C, je dis que le rectangle compris sous AB & AC, est égal au rectangle compris sous AC & CB, & au quarré de AC.

LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelqu'endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle, que la découverte de nouvelles eſpèces véritables: c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 558*, que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même

(a) Ornithologie, tome II, page 262.

(b) Ibid. tome II, page 284.

manière

manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* eſt ou la femelle du *cenconulatolli*, c'eſt-à-dire, du moqueur, comme le ſoupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété conſtante dans cette même eſpèce. Il eſt vrai que ſon plumage eſt moins uniforme, étant mêlé par-deſſus de blanc, de noir & de brun, & par-deſſous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en eſt abſolument le même, ainſi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez *(d)*; car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne préſente que traits de reſſemblance pour la groſſeur, les couleurs, le chant, & pas un ſeul trait de diſparité; ſi l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on ſera fondé à croire que tous ces noms ne déſignent qu'une ſeule eſpèce réelle qui aura produit pluſieurs eſpèces nominales, ſoit par l'erreur des copiſtes, ſoit par la diverſité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre auſſi dans l'eſpèce du moqueur, l'oiſeau appelé *grand moqueur* par M. Briſſon *(e)*, & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique ſelon les dimenſions qu'en a donné M. Sloane, il ſoit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de

(c) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hiſt. Nat. *lib. X, cap. 77*; & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

(d) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

la même eſpèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Briſſon a fait ſon moqueur ſimplement dit. Mais il y a plus, & M. Briſſon lui-même a reconnu, ſans s'en apercevoir, cette identité d'eſpèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la deſcription à l'*appendix (page 159)*. M. Briſſon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit, quoique dans l'intention de M. Ray, elles ſe rapportaſſent évidemment toutes deux au même oiſeau. Les ſeules différences qui diſtinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'eſt que ſon plumage eſt un peu plus rembruni, qu'il ſemble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Deſcripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainſi faite, il ne nous reſtera que deux eſpèces de moqueurs; ſavoir, le moqueur François & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux eſpèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'eſt à peu-près l'ordre de leur reſſemblance avec les grives.

(f) L'expreſſion de M. Sloane a quelque choſe d'équivoque, il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds! eſt-ce la jambe véritable avec le tarſe! ou bien le tarſe avec les doigts! M. Briſſon l'a entendu du tarſe ſeul.

Digitized by Google

* *LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).*

PARMI les oiſeaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'eſt celui-ci qui reſſemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière aſſez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finiſſant preſque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'eſt-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'eſt que de onze pouces. Sa groſſeur eſt moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le deſſus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun: ces deux couleurs règnent auſſi ſur les pennes des ailes, mais ſéparément; ſavoir, le roux ſur les barbes extérieures, & le brun ſur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traverſent obliquement les ailes.

Le deſſous du corps eſt blanc-ſale, tacheté de brun-obſcur; mais les taches ſont plus clairſemées que dans le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 645.

(a) Voyez Cateſby, *Hiſt. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rouſſe;* en Anglois, *Fox-coloured-Thrush, French-mock-bird.* M. Briſſon en fait ſa huitième grive, ſous le nom de Grive de la Caroline. *Ornithologie*, tome II, page 223.

plumage de nos grives : la queue eſt étagée, un peu tombante & entièrement rouſſe. Le ramage du moqueur François a quelque variété, mais il n'eſt pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il ſe nourrit ordinairement du fruit d'une ſorte de ceriſier noir fort différent de nos ceriſiers d'Europe, puiſque ſes fruits ſont diſpoſés en grappes. Il reſte toute l'année à la Caroline & à la Virginie ; & par conſéquent il n'eſt pas, au moins pour ces contrées, un oiſeau de paſſage ; nouveau trait de diſſemblance avec nos grives.

Digitized by Google

ART. IV. [illegible]

Report of the Committee on the Library, on the Petition of Thomas Bulfinch and others, praying for the establishment of a Public Library in the City of Boston.

The Committee to whom was referred the petition of Thomas Bulfinch and others, praying for the establishment of a Public Library in the City of Boston, have had the same under consideration, and ask leave to report:

That the petitioners propose to form a Library, to be kept in the City of Boston, and to be open to the use of the public, under such regulations as may be established by the City Council, and to be supported by the annual appropriation of a sum of money, not exceeding one thousand dollars, for the purchase of books, and the payment of the salary of a librarian, and by the donations of individuals. The petitioners also propose, that the Library shall be under the management of a board of trustees, to be appointed by the City Council, and that the trustees shall have the power of making by-laws, rules and regulations, for the government of the Library, subject to the approbation of the City Council.

The Committee are of opinion, that the establishment of a Public Library in the City of Boston, would be highly beneficial to the inhabitants, and would be a proper object of the attention of the City Council. They therefore recommend the passage of the following order:

Ordered, That the Mayor, Aldermen and Common Council, will, on the first day of January next, appropriate a sum of money, not exceeding one thousand dollars, for the purchase of books, and the payment of the salary of a librarian, for a Public Library in the City of Boston, to be established and kept under such regulations as may be established by the City Council.

ne les imiter que pour les embellir; on croiroit qu'en s'appropriant ainſi tous les ſons qui frappent ſes oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner ſon propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières poſſibles ſon infatigable goſier. Auſſi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli*, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui ſignifie à peu-près la même choſe. Non-ſeulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt ſon chant n'eſt que l'expreſſion de ſes affections intérieures; il s'anime à ſa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours aſſortis à l'inépuiſable variété de ſes phraſes *naturelles* & acquiſes. Son prélude ordinaire eſt de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber enſuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti; & ce n'eſt qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ſes mouvemens divers, ou ſi l'on veut de ſa danſe, avec les différens caractères de ſon chant: exécute-t-il avec ſa voix des roulemens vifs & légers, ſon vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui ſe croiſent; on le voit ſuivre en ſerpentant les tours & retours d'une ligne tortueuſe ſur laquelle il monte, deſcend & remonte ſans ceſſe. Son goſier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des harpéges & des batteries, il les exécute une ſeconde fois par les

Digitized by Google

bonds multipliés d'un vol inégal & ſautillant. Donne-t-il eſſor à ſa voix dans ces tenues ſi expreſſives où les ſons d'abord pleins & éclatans, ſe dégradent enſuite par nuances, & ſemblent enfin s'éteindre tout-à-fait & ſe perdre dans un ſilence qui a ſon charme comme la plus belle melodie ; on le voit en même temps planer moelleuſement au-deſſus de ſon arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ſes ailes, & reſter enfin immobile, & comme ſuſpendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce roſſignol d'Amérique réponde à la beauté de ſon chant; les couleurs en ſont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le deſſus du corps eſt gris-brun plus ou moins foncé ; le deſſus des ailes & de la queue eſt encore plus brun ; ſeulement ce brun eſt égayé 1.° ſur les ailes, par une marque blanche, qui les traverſe obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui ſe trouvent à la partie antérieure ; 2.° ſur la queue par une bordure de même couleur blanche, enfin ſur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une eſpèce de couronne *(b)*, & qui ſe prolongeant ſur les yeux lui deſſine comme deux ſourcils aſſez marqués *(c)*. Le deſſous du corps eſt blanc depuis la gorge juſqu'au bout de la queue : on aperçoit dans le ſujet repréſenté

(b) Voyez Fernandez, *loco citato.*

(c) Tel eſt l'individu repréſenté par M. Edwards, *pl. 78.*

par M. Edwards quelques grivelures, les unes ſur les côtés du cou, & les autres ſur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la groſſeur; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naiſſent au-deſſus des angles de ſon ouverture; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur François.

Il ſe trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Eſpagne, &c. En général il ſe plaît dans les pays chauds & ſubſiſte dans les tempérés: à la Jamaïque il eſt fort commun dans les ſavanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)*: il ſe perche ſur les plus hautes branches, & c'eſt de-là qu'il fait entendre ſa voix. Il niche ſouvent ſur les ébéniers. Ses œufs ſont tachetés de brun. Il vit de ceriſes, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'inſectes; ſa chair paſſe pour un fort bon manger. Il n'eſt pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorſqu'on ſait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de ſon ramage; mais il faut pour cela ſe conformer à ſes goûts, à ſon inſtinct, à ſes beſoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier ſon eſclavage ou plutôt la liberté. Au

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en eſt point queſtion dans la deſcription.

(e) *Jamaïca*, page 305, pl. 256, fig. 3.

demeurant,

Digitized by Google

demeurant, c'eſt un oiſeau aſſez familier qui ſemble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient ſe percher juſque ſur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu muſculeux, le foie blanchâtre & les inteſtins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

* LE MERLE (a).

LE mâle adulte dans cette eſpèce eſt encore plus noir que le corbeau; il eſt d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets : excepté le bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il eſt noir par-tout & dans tous les aſpects; auſſi les Anglois l'appellent-ils l'oiſeau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout ſon plumage; mais différentes nuances de brun mélées de roux & de gris, ſon bec ne jaunit que rarement,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 2.

(a) En Grec, Κόσσυφος, Κότυφος, Κόψυχος; en Grec moderne, Κοτζύφος; d'où ſe ſont formés les noms corrompus, *Caſſifos*, *Ceſefos*, *Kepſos*, *&c.* En Latin, *Merula*, *Merulus*, *Nigretum*; en Italien, *Merlo*; en Eſpagnol, *Mierla*; en Portugais, *Melroa*; en bas Allemand, *Merl*; en Flamand, *Merlaer*, *Meerel*: dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merleſſe*, *Merlette*, & même *Merluche*; le mâle ſe nomme *Meſle*, *Merlat*, *Mierle* ou *Normeſle*; & le jeune, *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne, *page 176*, tous ces noms dérivent aſſez viſiblement de *Merula*, lequel ſuivant les Étymologiſtes vient lui-même de *Mera*, qui ſignifie *ſeule*, *ſolitaire*, & cette dénomination convient aſſez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes : en Allemand, *Amſel*, que Friſch tire auſſi de *Merula*; en Hollandois, *Lyſter*; en Suédois, *Traſt*, *Kohl-troſt*; en Anglois, *Black-ozel*, *Black-bird*: en Galois, *Yr aderyndu*, *Ceiliog mwyalch*; en Illyrien, *Kos*; en Turc, *Felvek*, & ſelon d'autres, *Eelvek*. C'eſt la dixième Grive de M. Briſſon, *tome II*, *page 227*.

Digitized by Google

elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas ſeulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme ; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités : au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement ; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance ; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut raſſembler & conſerver pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux.

(b) Friſch, *planche 29*. Je ſoupçonne que c'eſt à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

On peut, ſi l'on veut, en élever à part à cauſe de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'eſt guère ſupportable qu'en pleine campagne, mais à cauſe de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens ſons d'inſtrumens *(b)*, & même de contrefaire la voix humaine *(c)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & preſque auſſi-tôt que les grives, ils commencent auſſi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une ſeule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle ſaiſon, ils chantent donc lorſque la plupart des autres chantres des bois ſe taiſent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à pluſieurs que le merle n'étoit point ſujet à cette maladie *(d)*; mais cela n'eſt ni vrai, ni même vraiſemblable: pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiſeaux en mue ſur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve: auſſi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, diſent-ils que le merle ſe tait comme les autres oiſeaux dans le temps de la mue *(e)*, & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois

---

(b) Olina, *Uccelliera*, page 29.

(c) Olina. *Ibidem.* —Philoſtrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. —Geſner, *de Avibus*, page 606.

(d) *Merulæ, Turdique & ſturni plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(e) Olina. *Ibidem.* —*British Zoology*, page 92.

Digitized by Google

à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus ſouvent dans cette ſaiſon il n'a qu'un cri enroué & déſagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même ſaiſon ſon plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(f)*, & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiſeaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet de la mue, ſoit que les femelles & les jeunes merles qui ſont en effet plus roux que noirs, ſoient en plus grand nombre, & ſe montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiſeaux font leur première ponte ſur la fin de l'hiver, elle eſt de cinq ou ſix œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu diſtinctes. Il eſt rare que cette première ponte réuſſiſſe, à cauſe de l'intempérie de la ſaiſon; mais la ſeconde va mieux, & n'eſt que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles eſt conſtruit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il eſt matelaſſé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buiſſons, ou ſur des arbres de hauteur médiocre; il ſemble même qu'ils ſoient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'eſt que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(g)*. On m'en a apporté un, une ſeule

(f) Merula ex nigrâ rufeſcit. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

(g) Nidum hujuſce modi..... in ceſpitibus ſpinoſis prope terram repertum diligenter conſideravi. Geſner. — Un merle voyant qu'un

ſois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mouſſe, qui ne manque jamais ſur le tronc des arbres, du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, ſont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines ſont la matière d'un tiſſu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle aſſiduité qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle ſe met à pondre, & enſuite à couver ſes œufs; elle les couve ſeule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la ſubſiſtance de la couveuſe *(h)*. L'Auteur du *Traité du Roſſignol*, aſſure avoir

---

chat lui avoit mangé ſes deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troiſième ſur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 176*.

(h) M. Salerne entre ſur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Obſervateur, mais dont quelques-uns lui ſont ſuſpects à lui-même, & qui pour la plupart me paroiſſent ſans vraiſemblance. Suivant ce curieux Obſervateur, un mâle & ſa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poſer de la mouſſe pour baſe du nid, enſuite ils répandirent ſur cette mouſſe de la pouſſière dont ils avoient rempli leur goſier, & piétinant dans l'eau pour ſe mouiller les pieds, ils détrempèrent cette pouſſière & continuèrent ainſi couche par couche . . . . Les petits éclos, ils les nourriſſoient de vers de terre coupés par morceaux, & ſe nourriſſoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée . . . . . Enfin de quatre couvées qu'ils firent de ſuite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui ſont ſi féconds ſont néanmoins ſi peu multipliés en comparaiſon des grives

Digitized by Google

vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, ſe charger volontiers de nourrir des petits de ſon eſpèce nouvellement dénichés; mais cet Auteur ne dit point de quel ſexe étoit ce jeune merle.

J'ai obſervé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la baſe. A l'égard des femelles, elles conſervent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conſervent auſſi la plupart des attributs: elles ont cependant le dedans de la bouche & du goſier du même jaune que les mâles, & l'on peut auſſi remarquer dans les uns & les autres un mouvement aſſez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémouſſement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiſeaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(i)*, mais ils choiſiſſent dans la contrée qu'ils

---

& des alouettes. Voyez l'*Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conſéquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles obſervations les aient confirmés, & fuſſent-ils confirmés en effet, il faudroit encore diſtinguer ſoigneuſement les faits généraux qui appartiennent à l'hiſtoire de l'eſpèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

(i) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corſe vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que ſur la fin d'octobre; mais M. Artier, Profeſſeur Royal de Philoſophie à Baſtia, doute du fait & il ſe fonde ſur ce qu'en toute ſaiſon ils peuvent trouver dans cette iſle la température qui leur convient; pendant les froids qui ſont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, ſur les montagnes;

habitent l'aſile qui leur convient le mieux pendant cette ſaiſon rigoureuſe; ce ſont ordinairement les bois les plus épais, ſur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui ſont peuplés d'arbres toujours verds, tels que piceas, ſapins, lauriers, myrtes, cyprès, genevriers ſur leſquels ils trouvent plus de reſſources, ſoit pour ſe mettre à l'abri des frimats, ſoit pour vivre; auſſi viennent-ils quelquefois les chercher juſque dans nos jardins, & l'on pourroit ſoupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, ſont ceux où il ne ſe trouve point de ces ſortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles ſauvages ſe nourriſſent outre cela de toute ſorte de baies, de fruits & d'inſectes, & comme il n'eſt point de pays ſi dépourvu qui ne préſente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle eſt un oiſeau qui s'accommode à tous les climats, il n'eſt non plus guère de pays où cet oiſeau ne ſe trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, ſelon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'eſt fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent auſſi de la viande

M. Artier ajoute qu'ils y trouvent auſſi une abondante nourriture en tout temps, des fruits ſauvages de toute eſpèce, des raiſins, & ſur-tout des olives qui dans l'iſle de Corſe ne ſont cueillies totalement que ſur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles paſſent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

cuite

Digitized by Google

Digitized by Google

cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade ſont un poiſon pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en ſoit, ils aiment beaucoup à ſe baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair eſt un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroit même qu'elle eſt préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils ſe nourriſſent d'olives qui la rendent ſucculente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiſeaux de proie en ſont auſſi avides que les hommes, & leur font une guerre preſque auſſi deſtructive; ſans cela ils ſe multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à ſept ou huit ans.

J'ai diſſéqué une femelle qui avoit été priſe ſur ſes œufs vers le 15 de mai, & qui peſoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de groſſeurs inégales; les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une ſubſtance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec abſolument jaune, ainſi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube inteſtinal long de dix-ſept à dix-huit pouces, le géſier très-muſculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œſophage, la véſicule du fiel oblongue, & point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires: rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire, de leur réunion la plus complète; mais en Phyſique on trouve à chaque pas que les extrêmes ſe rapprochent, & que les choſes qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos ſenſations, paroiſſent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies ſecrettes qui ſe déclarent ſouvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les ſeuls qui me paroiſſent devoir ſe rapporter

Digitized by Google

Fig. 1

* LE MERLE A PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que pluſieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiſeau, & je lui ai ſubſtitué celle de merle à plaſtron blanc, comme ayant plus de juſteſſe, & même comme étant néceſſaire pour diſtinguer cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'eſpèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-deſſus de la poitrine une ſorte de plaſtron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plaſtron de la femelle eſt d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle eſt d'un brun roux, ſon plaſtron tranche beaucoup moins ſur ce fond preſque de même couleur, & ceſſe quelquefois tout-à-fait d'être

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occaſion d'obſerver, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle ſe nomme en Italien, *Merulo alpeſtro;* en Allemand, *Ring-amſel*, *Rotz-amſel*, parce qu'il ſe nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amſel*, *Stein-amſel*, *Birg-amſel*, *Kurer-amſel*, *Schnee-amſel*, *Meer-amſel*, *Krametz-merle;* en Anglois, *Ring ouzel;* en Gallois, *Mwyalchen y graig;* en quelques provinces de France, ſelon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buiſſonnier;* dans l'Orléanois, *Merle gris*, *Merle d'Eſpagne* ou *de Savoie*, & encore *Tercol noir*, à cauſe de ſon prétendu collier.

Digitized by Google

Les affaires à Carthage depuis 814 av. J.-C.

Carthage est une ville fondée par les Phéniciens en 814 av. J.-C. Elle est située sur la côte nord de l'Afrique, à environ 10 km de la ville de Tunis. Elle est devenue très riche grâce à son commerce. Elle a été détruite par les Romains en 146 av. J.-C. Elle a été reconstruite par les Romains et est devenue une ville importante de l'Empire romain. Elle a été détruite par les Vandales en 439 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Byzantins et est devenue une ville importante de l'Empire byzantin. Elle a été détruite par les Arabes en 698 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Arabes et est devenue une ville importante de l'Empire arabe. Elle a été détruite par les Turcs en 1574 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Turcs et est devenue une ville importante de l'Empire ottoman. Elle a été détruite par les Français en 1881 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Français et est devenue une ville importante de la France. Elle a été détruite par les Allemands en 1942 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Français et est devenue une ville importante de la France. Elle a été détruite par les Américains en 1943 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Français et est devenue une ville importante de la France. Elle a été détruite par les Français en 1944 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Français et est devenue une ville importante de la France. Elle a été détruite par les Français en 1945 ap. J.-C. Elle a été reconstruite par les Français et est devenue une ville importante de la France. Elle a été détruite par les Français en

il ſuit les chaînes des montagnes, ſans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre: il ſemble que ce ſoit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe; ils reſtent rarement plus de deux ou trois ſemaines, & la moindre gelée ſuffit alors pour les faire diſparoître; cependant je ne dois point diſſimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiſeaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repaſſent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la Siléſie & la Friſe, ſelon Geſner.

Il eſt très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de l'Europe; néanmoins M. Salerne aſſure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même groſſeur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiſeaux nichent contre

---

(e) Il ne ſe montre pas tous les ans en Siléſie, ſelon Schwenckfeld, *(Aviar. Sileſiæ*, page 302) & c'eſt la même choſe en certains cantons de la Bourgogne.

(f) De Avibus erraticis, page 180.

(g) M. Hébert m'aſſure qu'en Brie, où il a beaucoup chaſſé en toute ſaiſon, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui eſt jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils ſemblent être moins rares en automne qu'au printemps.

Digitized by Google

terre, au pied des buiſſons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buiſſonniers*. Ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'ils ſont très-communs en certains temps de l'année ſur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écoſſe, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suiſſe, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils ſont répandus en Aſie, en Afrique & juſqu'aux Açores; car c'eſt à cette eſpèce voyageuſe, ſociale, ayant du blanc dans ſon plumage, & ſe tenant ſur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui paſſent de temps en temps ſur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des ſauterelles *(h)*; comme auſſi ce que dit M. Adanſon de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus ſur les ſommets des montagnes de l'iſle Fayal, ſe tenant par compagnies ſur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jaſant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe ſe nourriſſent auſſi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur eſtomac des débris d'inſectes & des baies ſemblables à celles du groſeiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raiſins: c'eſt dans le temps de la vendange qu'ils ſont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois ſavoureuſe & ſucculente.

Quelques Chaſſeurs prétendent que ces merles attirent

(h) Tavernier, *tome II de ſes Voyages*, page 24.

(i) Voyage au Sénégal, *page 186*.

les grives, & que lorſqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chaſſes de grives au lacet; on a auſſi remarqué qu'ils ſe laiſſent plus aiſément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils ſoient plus difficiles à prendre dans les piéges.

J'ai trouvé, en les diſſéquant, la véſicule du fiel oblongue, fort petite, & par conſéquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on ſait combien la forme & la ſituation des parties molles ſont ſujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit muſculeux, ſa membrane interne ridée à l'ordinaire & ſans adhérence: dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre choſe; le canal inteſtinal, meſuré entre ſes deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou géſier ſe trouvoit placé entre le quart & le cinquième de ſa longueur; enfin j'aperçus quelques veſtiges de *cæcum*, dont l'un paroiſſoit double.

(k) Cyſtis fellea magna. Ornithologia, page 143.

VARIÉTÉS

Digitized by Google

Digitized by Google

VARIÉTÉS DU MERLE A PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS OU TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient ſe rapporter à l'eſpèce du plaſtron blanc: & en effet, Ariſtote qui connoiſſoit les merles blancs, en fait une eſpèce diſtincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même groſſeur & le même cri; mais il ſavoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils ſe plaiſoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux eſpèces que celle du plumage, & celle de l'inſtinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-ſeulement ſur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore ſur celles de Siléſie, ſur les Alpes, l'Apennin, &c. *(c)* Or cette diſparité d'inſtinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, eſt un trait de conformité par lequel il ſe rapproche de celle du merle à plaſtron blanc. D'ailleurs il eſt oiſeau de paſſage comme lui, & paſſe dans le même temps; enfin n'eſt-il pas évident que la nature du merle à plaſtron blanc a plus de tendance au blanc, & n'eſt-il pas naturel de croire que la couleur

(a) Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec uſquam alibi naſcens. Hiſt. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiſeaux*, page 317, où Belon dit expreſſément que ce merle ne deſcend jamais des montagnes.

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

blanche qui exiſte dans ſon plumage peut s'étendre avec plus de facilité ſur les plumes voiſines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc! Ces raiſons m'ont paru ſuffiſantes pour m'autoriſer à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'eſpèce du merle à plaſtron blanc. Le merle blanc que j'ai obſervé, avoit les pennes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reſte, & le deſſus du corps, excepté le ſommet de la tête, d'un gris plus clair que le deſſous du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune ſur les bords, il y avoit auſſi du jaune ſous la gorge & ſur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'eſt-à-dire au temps juſte du paſſage des merles à plaſtron blanc, puiſque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière eſpèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur ſe combine diverſement avec le noir; quelquefois elle ſe répand excluſivement ſur les pennes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins ſujettes aux variations de couleur *(d)*, tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conſervent leur noir dans toute ſa pureté; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiſeau, & qui eſt moins large que le plaſtron blanc du merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 606.

Digitized by Google

vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainſi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occaſion d'étudier ces oiſeaux dans les montagnes de la Lorraine où ils font quelquefois leur ponte, m'aſſure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils conſtruiſent & poſent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits ſe trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'eſt rien moins qu'à jour nommé; il commence ſur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un ſeul de ces oiſeaux dans la plaine, quel qu'en ſoit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils ſuivent la montagne. On ignore le lieu où ils ſe retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiſeau qui étoit autrefois fort commun dans les Voſges, y eſt devenu aſſez rare.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il eſt tacheté de blanc, mais n'a point de plaſtron, & il eſt plus gros que la draine. Il paſſe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il eſt alors ſingulièrement chargé de graiſſe. Les Oiſeleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & ſait caſſer adroitement leur coquille ſur un rocher, pour ſe nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il ſe rabat ſur la graine de lierre: cet oiſeau eſt un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triſte *(f)*.

(e) Obſervations, *fol. 11 verſo.*

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.

* LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

TOUS les Ornithologiſtes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiſeau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à ſon paſſage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus eſt le ſeul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suiſſe *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ſes amours, de ſon nid, de ſa ponte, de ſa nourriture, de ſes voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de roſe, dit ſeulement qu'ils paroiſſent quelquefois dans les campagnes des environs de Bologne où ils ſont connus des Oiſeleurs ſous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils ſe poſent ſur les tas de fumier *(c)*, qu'ils prennent beaucoup de graiſſe, & que leur chair eſt un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards ſuppoſe y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)*: nous

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 251.

(a) En Latin, *Turdus roſeus, merula roſea, avis incognita.* Les Oiſeleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* En Eſpagnol, *Tordos;* en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopfige-Droſſel.* M. Briſſon en a fait ſa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syſt. Nat. edit. X, page 170.

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez ſon Hiſtoire des Oiſeaux, *1.re partie, pl. 20;* & les addiions, *4.me partie, page 222.*

Digitized by Google

en avons obſervé pluſieurs en Bourgogne, leſquels avoient été pris dans le temps du paſſage, & il eſt probable qu'ils pouſſent leurs excurſions juſqu'en Eſpagne, s'il eſt vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Eſpagnole *(c)*.

Le plumage du mâle eſt diſtingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillants qui jouent entre le vert & le pourpre: la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes ſont d'un couleur de roſe de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues çà & là ſur cette eſpèce de ſcapulaire qui deſcend par-deſſus juſqu'à la queue, & par-deſſous juſqu'au bas-ventre excluſivement: outre cela, la tête a pour ornement une eſpèce de huppe qui ſe jette en arrière comme celle du jaſeur, & qui doit faire un bel effet lorſque l'oiſeau la relève.

Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes ſont d'une couleur rembrunie; le tarſe & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la diſtribution de ces couleurs ſemble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons obſervés & dans ceux d'Aldrovande, la baſe du bec étoit noirâtre & tout le reſte couleur de chair; au lieu que dans les individus obſervés par M. Edwards, c'étoit la pointe du bec qui étoit noire,

(c) Ordo Avium, page 71, n.° 37.

& ce noir ſe changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la baſe du bec & celle des pieds. Le deſſous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ſes couvertures inférieures qui ſont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'une teinte moins foncée, les couleurs du ſcapulaire ſont auſſi moins vives.

Cet oiſeau eſt plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'inſtinct avec le merle à plaſtron blanc, car il eſt voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de roſe qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de ſept pouces trois quarts, & juſqu'au bout des ongles de ſept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ſes ailes, dans leur repos, atteignent preſque l'extrémité de la queue *(d)*.

(d) Voici ſes autres dimenſions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.

Digitized by Google

Digitized by Google

* *LE MERLE DE ROCHE (a).*

LE nom qu'on a donné à cet oiſeau indique aſſez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve ſur celles du Bugey & dans les endroits les plus ſauvages; il ſe poſe ordinairement ſur les groſſes pierres & toujours à découvert; il eſt très-rare qu'il ſe laiſſe approcher à la portée du fuſil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va ſe poſer à une juſte

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 562.

(a) C'eſt la treizième & la quatorzième grive de M. Briſſon, *tome II, pages 238 & 240*. Les différences de ces deux oiſeaux ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour conſtituer deux eſpèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiſeau une grive dans ſa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans ſon *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 107. En général l'hiſtoire du *Merle de roche* eſt fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle ſolitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Paſſereau ſolitaire, &c.* Cet oiſeau n'a point de nom Grec, car celui de Πετροκοσσυφος appartient au *Merle bleu*, qui n'eſt point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 316. En latin, *Turdus ſeu merula, ſeu rubecula, ſeu rubicilla major, ſaxatilis, ſylvia pectore rubro*; en Italien, *Codiroſſo maggiore, coroſſolo, croſſerone, tordo marino*; en Allemand, *Stein-roetele, ſtein-troſtel, ſtein-reitling, blau-koepfiger otheamſel, groſſe-rothe-wiiſtlich*; en Anglois, *Greater-red ſtart*; en Suédois, *Lappskata, olycksfogel*, ſi toutefois l'oiſeau qui porte ce nom en Suède eſt le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le repréſente comme un oiſeau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes juſque ſur ſa table.

diſtance, ſur une autre pierre ſituée de manière qu'il puiſſe dominer ce qui l'environne. Il ſemble qu'il n'eſt ſauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voiſinage de l'homme; ce voiſinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiſeaux, il ne riſque guère que ſa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il eſt ſuſceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il ſoit un fort bon morceau, que pour jouir de ſon chant, qui eſt doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette: d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiſeaux & même celui de notre muſique. Il commence tous les jours à ſe faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques ſons éclatans, & il fait de même au coucher du ſoleil. Lorſqu'on s'approche de ſa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il ſe met auſſitôt à chanter, & pendant la journée lorſqu'il ne chante point, il ſemble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une ſuite de leur caractère défiant, ces oiſeaux cachent leurs nids avec grand ſoin, & l'établiſſent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inacceſſibles; ce n'eſt qu'avec beaucoup de riſque & de peine qu'on peut grimper juſqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les raviſſeurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte eſt de trois ou quatre œufs; lorſque leurs

Digitized by Google

leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes: cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols: mais pour pouvoir les élever il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus: ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant repliées, preſque juſqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long: le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme

(b) Voyez Friſch, *planche 32.*

recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rouſſes; le dos eſt rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci ſont rouſſes, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures ſont d'une couleur obſcure & bordées d'une couleur plus claire: enfin la poitrine & tout le deſſous du corps ſont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes: le bec & les pieds ſont noirâtres.

Digitized by Google

Digitized by Google

* LE MERLE BLEU (a).

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'eſt-à-dire, le cendré-bleu (mais ſans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de ſe tenir ſur les ſommets des montagnes & de poſer ſon nid ſur les rochers les plus eſcarpés; en ſorte qu'on ſeroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même eſpèce que le merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte

* La *Planche enluminée*, n.° 250, repréſente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards repréſente le mâle.

(b) C'eſt la *trente-ſeptième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 282.* Je doute fort que ce ſoit le Κυανὸς d'Ariſtote, *(Hiſt. Anim.* lib. IX, cap. XXI*)* qui avoit le bec long, le pied grand & le tarſe court, ce qui ne convient guère au *merle bleu:* en Grec moderne Πετροκοσσυφος; en Latin, *Cyanus, Cæruleus, &c;* en Italien, *Merlo biavo;* en Allemand, *Blau-vogel, Blau-ſtein-amſel, Klein Blau-zimmer.* On lui a auſſi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *paſſereau ſolitaire.*

de la partie inférieure ; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainſi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc ; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun preſque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

Belon qui a vu de ces oiſeaux à Raguſe en Dalmatie, nous dit qu'il y en a auſſi dans les iſles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cauſe de leur chant ; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie ; cependant le bras de mer qui ſépare la Dalmatie de l'Italie, n'eſt point une barrière inſurmontable, ſur-tout pour ces oiſeaux, qui ſuivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui au pis-aller pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en paſſant par l'État de Veniſe. D'ailleurs c'eſt un fait que ces merles ſe trouvent en Italie ; celui que M. Briſſon a décrit, & celui que nous avons fait repréſenter, *n.° 250*, ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient ſur les rochers inacceſſibles ou dans les vieilles tours abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu quelques-uns qui

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui paſſe dans les montagnes de Lorraine aux mois de ſeptembre & d'octobre, qui eſt alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne reſſemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière eſpèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiſeau n'étoit point accompagnée

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13. Fig. 14. Fig. 15. Fig. 16. Fig. 17. Fig. 18. Fig. 19. Fig. 20. Fig. 21. Fig. 22. Fig. 23. Fig. 24. Fig. 25. Fig. 26. Fig. 27. Fig. 28. Fig. 29. Fig. 30. Fig. 31. Fig. 32. Fig. 33. Fig. 34. Fig. 35. Fig. 36. Fig. 37. Fig. 38. Fig. 39. Fig. 40. Fig. 41. Fig. 42. Fig. 43. Fig. 44. Fig. 45. Fig. 46. Fig. 47. Fig. 48. Fig. 49. Fig. 50. Fig. 51. Fig. 52. Fig. 53. Fig. 54. Fig. 55. Fig. 56. Fig. 57. Fig. 58. Fig. 59. Fig. 60. Fig. 61. Fig. 62. Fig. 63. Fig. 64. Fig. 65. Fig. 66. Fig. 67. Fig. 68. Fig. 69. Fig. 70. Fig. 71. Fig. 72. Fig. 73. Fig. 74. Fig. 75. Fig. 76. Fig. 77. Fig. 78. Fig. 79. Fig. 80. Fig. 81. Fig. 82. Fig. 83. Fig. 84. Fig. 85. Fig. 86. Fig. 87. Fig. 88. Fig. 89. Fig. 90. Fig. 91. Fig. 92. Fig. 93. Fig. 94. Fig. 95. Fig. 96. Fig. 97. Fig. 98. Fig. 99. Fig. 100. Fig. 101. Fig. 102. Fig. 103. Fig. 104. Fig. 105. Fig. 106. Fig. 107. Fig. 108. Fig. 109. Fig. 110. Fig. 111. Fig. 112. Fig. 113. Fig. 114. Fig. 115. Fig. 116. Fig. 117. Fig. 118. Fig. 119. Fig. 120. Fig. 121. Fig. 122. Fig. 123. Fig. 124. Fig. 125. Fig. 126. Fig. 127. Fig. 128. Fig. 129. Fig. 130. Fig. 131. Fig. 132. Fig. 133. Fig. 134. Fig. 135. Fig. 136. Fig. 137. Fig. 138. Fig. 139. Fig. 140. Fig. 141. Fig. 142. Fig. 143. Fig. 144. Fig. 145. Fig. 146. Fig. 147. Fig. 148. Fig. 149. Fig. 150. Fig. 151. Fig. 152. Fig. 153. Fig. 154. Fig. 155. Fig. 156. Fig. 157. Fig. 158. Fig. 159. Fig. 160. Fig. 161. Fig. 162. Fig. 163. Fig. 164. Fig. 165. Fig. 166. Fig. 167. Fig. 168. Fig. 169. Fig. 170. Fig. 171. Fig. 172. Fig. 173. Fig. 174. Fig. 175. Fig. 176. Fig. 177. Fig. 178. Fig. 179. Fig. 180. Fig. 181. Fig. 182. Fig. 183. Fig. 184. Fig. 185. Fig. 186. Fig. 187. Fig. 188. Fig. 189. Fig. 190. Fig. 191. Fig. 192. Fig. 193. Fig. 194. Fig. 195. Fig. 196. Fig. 197. Fig. 198. Fig. 199. Fig. 200. Fig. 201. Fig. 202. Fig. 203. Fig. 204. Fig. 205. Fig. 206. Fig. 207. Fig. 208. Fig. 209. Fig. 210. Fig. 211. Fig. 212. Fig. 213. Fig. 214. Fig. 215. Fig. 216. Fig. 217. Fig. 218. Fig. 219. Fig. 220. Fig. 221. Fig. 222. Fig. 223. Fig. 224. Fig. 225. Fig. 226. Fig. 227. Fig. 228. Fig. 229. Fig. 230. Fig. 231. Fig. 232. Fig. 233. Fig. 234. Fig. 235. Fig. 236. Fig. 237. Fig. 238. Fig. 239. Fig. 240. Fig. 241. Fig. 242. Fig. 243. Fig. 244. Fig. 245. Fig. 246. Fig. 247. Fig. 248. Fig. 249. Fig. 250. Fig. 251. Fig. 252. Fig. 253. Fig. 254. Fig. 255. Fig. 256. Fig. 257. Fig. 258. Fig. 259. Fig. 260. Fig. 261. Fig. 262. Fig. 263. Fig. 264. Fig. 265. Fig. 266. Fig. 267. Fig. 268. Fig. 269. Fig. 270. Fig. 271. Fig. 272. Fig. 273. Fig. 274. Fig. 275. Fig. 276. Fig. 277. Fig. 278. Fig. 279. Fig. 280. Fig. 281. Fig. 282. Fig. 283. Fig. 284. Fig. 285. Fig. 286. Fig. 287. Fig. 288. Fig. 289. Fig. 290. Fig. 291. Fig. 292. Fig. 293. Fig. 294. Fig. 295. Fig. 296. Fig. 297. Fig. 298. Fig. 299. Fig. 300. Fig. 301. Fig. 302. Fig. 303. Fig. 304. Fig. 305. Fig. 306. Fig. 307. Fig. 308. Fig. 309. Fig. 310. Fig. 311. Fig. 312. Fig. 313. Fig. 314. Fig. 315. Fig. 316. Fig. 317. Fig. 318. Fig. 319. Fig. 320. Fig. 321. Fig. 322. Fig. 323. Fig. 324. Fig. 325. Fig. 326. Fig. 327. Fig. 328. Fig. 329. Fig. 330. Fig. 331. Fig. 332. Fig. 333. Fig. 334. Fig. 335. Fig. 336. Fig. 337. Fig. 338. Fig. 339. Fig. 340. Fig. 341. Fig. 342. Fig. 343. Fig. 344. Fig. 345. Fig. 346. Fig. 347. Fig. 348. Fig. 349. Fig. 350. Fig. 351. Fig. 352. Fig. 353. Fig. 354. Fig. 355. Fig. 356. Fig. 357. Fig. 358. Fig. 359. Fig. 360. Fig. 361. Fig. 362. Fig. 363. Fig. 364. Fig. 365. Fig. 366. Fig. 367. Fig. 368. Fig. 369. Fig. 370. Fig. 371. Fig. 372. Fig. 373. Fig. 374. Fig. 375. Fig. 376. Fig. 377. Fig. 378. Fig. 379. Fig. 380. Fig. 381. Fig. 382. Fig. 383. Fig. 384. Fig. 385. Fig. 386. Fig. 387. Fig. 388. Fig. 389. Fig. 390. Fig. 391. Fig. 392. Fig. 393. Fig. 394. Fig. 395. Fig. 396. Fig. 397. Fig. 398. Fig. 399. Fig. 400. Fig. 401. Fig. 402. Fig. 403. Fig. 404. Fig. 405. Fig. 406. Fig. 407. Fig. 408. Fig. 409. Fig. 410. Fig. 411. Fig. 412. Fig. 413. Fig. 414. Fig. 415. Fig. 416. Fig. 417. Fig. 418. Fig. 419. Fig. 420. Fig. 421. Fig. 422. Fig. 423. Fig. 424. Fig. 425. Fig. 426. Fig. 427. Fig. 428. Fig. 429. Fig. 430. Fig. 431. Fig. 432. Fig. 433. Fig. 434. Fig. 435. Fig. 436. Fig. 437. Fig. 438. Fig. 439. Fig. 440. Fig. 441. Fig. 442. Fig. 443. Fig. 444. Fig. 445. Fig. 446. Fig. 447. Fig. 448. Fig. 449. Fig. 450. Fig. 451. Fig. 452. Fig. 453. Fig. 454. Fig. 455. Fig. 456. Fig. 457. Fig. 458. Fig. 459. Fig. 460. Fig. 461. Fig. 462. Fig. 463. Fig. 464. Fig. 465. Fig. 466. Fig. 467. Fig. 468. Fig. 469. Fig. 470. Fig. 471. Fig. 472. Fig. 473. Fig. 474. Fig. 475. Fig. 476. Fig. 477. Fig. 478. Fig. 479. Fig. 480. Fig. 481. Fig. 482. Fig. 483. Fig. 484. Fig. 485. Fig. 486. Fig. 487. Fig. 488. Fig. 489. Fig. 490. Fig. 491. Fig. 492. Fig. 493. Fig. 494. Fig. 495. Fig. 496. Fig. 497. Fig. 498. Fig. 499. Fig. 500. Fig. 501. Fig. 502. Fig. 503. Fig. 504. Fig. 505. Fig. 506. Fig. 507. Fig. 508. Fig. 509. Fig. 510. Fig. 511. Fig. 512. Fig. 513. Fig. 514. Fig. 515. Fig. 516. Fig. 517. Fig. 518. Fig. 519. Fig. 520. Fig. 521. Fig. 522. Fig. 523. Fig. 524. Fig. 525. Fig. 526. Fig. 527. Fig. 528. Fig. 529. Fig. 530. Fig. 531. Fig. 532. Fig. 533. Fig. 534. Fig. 535. Fig. 536. Fig. 537. Fig. 538. Fig. 539. Fig. 540. Fig. 541. Fig. 542. Fig. 543. Fig. 544. Fig. 545. Fig. 546. Fig. 547. Fig. 548. Fig. 549. Fig. 550. Fig. 551. Fig. 552. Fig. 553. Fig. 554. Fig. 555. Fig. 556. Fig. 557. Fig. 558. Fig. 559. Fig. 560. Fig. 561. Fig. 562. Fig. 563. Fig. 564. Fig. 565. Fig. 566. Fig. 567. Fig. 568. Fig. 569. Fig. 570. Fig. 571. Fig. 572. Fig. 573. Fig. 574. Fig. 575. Fig. 576. Fig. 577. Fig. 578. Fig. 579. Fig. 580. Fig. 581. Fig. 582. Fig. 583. Fig. 584. Fig. 585. Fig. 586. Fig. 587. Fig. 588. Fig. 589. Fig. 590. Fig. 591. Fig. 592. Fig. 593. Fig. 594. Fig. 595. Fig. 596. Fig. 597. Fig. 598. Fig. 599. Fig. 600. Fig. 601. Fig. 602. Fig. 603. Fig. 604. Fig. 605. Fig. 606. Fig. 607. Fig. 608. Fig. 609. Fig. 610. Fig. 611. Fig. 612. Fig. 613. Fig. 614. Fig. 615. Fig. 616. Fig. 617. Fig. 618. Fig. 619. Fig. 620. Fig. 621. Fig. 622. Fig. 623. Fig. 624. Fig. 625. Fig. 626. Fig. 627. Fig. 628. Fig. 629. Fig. 630. Fig. 631. Fig. 632. Fig. 633. Fig. 634. Fig. 635. Fig. 636. Fig. 637. Fig. 638. Fig. 639. Fig. 640. Fig. 641. Fig. 642. Fig. 643. Fig. 644. Fig. 645. Fig. 646. Fig. 647. Fig. 648. Fig. 649. Fig. 650. Fig. 651. Fig. 652. Fig. 653. Fig. 654. Fig. 655. Fig. 656. Fig. 657. Fig. 658. Fig. 659. Fig. 660. Fig. 661. Fig. 662. Fig. 663. Fig. 664. Fig. 665. Fig. 666. Fig. 667. Fig. 668. Fig. 669. Fig. 670. Fig. 671. Fig. 672. Fig. 673. Fig. 674. Fig. 675. Fig. 676. Fig. 677. Fig. 678. Fig. 679. Fig. 680. Fig. 681. Fig. 682. Fig. 683. Fig. 684. Fig. 685. Fig. 686. Fig. 687. Fig. 688. Fig. 689. Fig. 690. Fig. 691. Fig. 692. Fig. 693. Fig. 694. Fig. 695. Fig. 696. Fig. 697. Fig. 698. Fig. 699. Fig. 700. Fig. 701. Fig. 702. Fig. 703. Fig. 704. Fig. 705. Fig. 706. Fig. 707. Fig. 708. Fig. 709. Fig. 710. Fig. 711. Fig. 712. Fig. 713. Fig. 714. Fig. 715. Fig. 716. Fig. 717. Fig. 718. Fig. 719. Fig. 720. Fig. 721. Fig. 722. Fig. 723. Fig. 724. Fig. 725. Fig. 726. Fig. 727. Fig. 728. Fig. 729. Fig. 730. Fig. 731. Fig. 732. Fig. 733. Fig. 734. Fig. 735. Fig. 736. Fig. 737. Fig. 738. Fig. 739. Fig. 740. Fig. 741. Fig. 742. Fig. 743. Fig. 744. Fig. 745. Fig. 746. Fig. 747. Fig. 748. Fig. 749. Fig. 750. Fig. 751. Fig. 752. Fig. 753. Fig. 754. Fig. 755. Fig. 756. Fig. 757. Fig. 758. Fig. 759. Fig. 760. Fig. 761. Fig. 762. Fig. 763. Fig. 764. Fig. 765. Fig. 766. Fig. 767. Fig. 768. Fig. 769. Fig. 770. Fig. 771. Fig. 772. Fig. 773. Fig. 774. Fig. 775. Fig. 776. Fig. 777. Fig. 778. Fig. 779. Fig. 780. Fig. 781. Fig. 782. Fig. 783. Fig. 784. Fig. 785. Fig. 786. Fig. 787. Fig. 788. Fig. 789. Fig. 790. Fig. 791. Fig. 792. Fig. 793. Fig. 794. Fig. 795. Fig. 796. Fig. 797. Fig. 798. Fig. 799. Fig. 800. Fig. 801. Fig. 802. Fig. 803. Fig. 804. Fig. 805. Fig. 806. Fig. 807. Fig. 808. Fig. 809. Fig. 810. Fig. 811. Fig. 812. Fig. 813. Fig. 814. Fig. 815. Fig. 816. Fig. 817. Fig. 818. Fig. 819. Fig. 820. Fig. 821. Fig. 822. Fig. 823. Fig. 824. Fig. 825. Fig. 826. Fig. 827. Fig. 828. Fig. 829. Fig. 830. Fig. 831. Fig. 832. Fig. 833. Fig. 834. Fig. 835. Fig. 836. Fig. 837. Fig. 838. Fig. 839. Fig. 840. Fig. 841. Fig. 842. Fig. 843. Fig. 844. Fig. 845. Fig. 846. Fig. 847. Fig. 848. Fig. 849. Fig. 850. Fig. 851. Fig. 852. Fig. 853. Fig. 854. Fig. 855. Fig. 856. Fig. 857. Fig. 858. Fig. 859. Fig. 860. Fig. 861. Fig. 862. Fig. 863. Fig. 864. Fig. 865. Fig. 866. Fig. 867. Fig. 868. Fig. 869. Fig. 870. Fig. 871. Fig. 872. Fig. 873. Fig. 874. Fig. 875. Fig. 876. Fig. 877. Fig. 878. Fig. 879. Fig. 880. Fig. 881. Fig. 882. Fig. 883. Fig. 884. Fig. 885. Fig. 886. Fig. 887. Fig. 888. Fig. 889. Fig. 890. Fig. 891. Fig. 892. Fig. 893. Fig. 894. Fig. 895. Fig. 896. Fig. 897. Fig. 898. Fig. 899. Fig. 900. Fig. 901. Fig. 902. Fig. 903. Fig. 904. Fig. 905. Fig. 906. Fig. 907. Fig. 908. Fig. 909. Fig. 910. Fig. 911. Fig. 912. Fig. 913. Fig. 914. Fig. 915. Fig. 916. Fig. 917. Fig. 918. Fig. 919. Fig. 920. Fig. 921. Fig. 922. Fig. 923. Fig. 924. Fig. 925. Fig. 926. Fig. 927. Fig. 928. Fig. 929. Fig. 930. Fig. 931. Fig. 932. Fig. 933. Fig. 934. Fig. 935. Fig. 936. Fig. 937. Fig. 938. Fig. 939. Fig. 940. Fig. 941. Fig. 942. Fig. 943. Fig. 944. Fig. 945. Fig. 946. Fig. 947. Fig. 948. Fig. 949. Fig. 950. Fig. 951. Fig. 952. Fig. 953. Fig. 954. Fig. 955. Fig. 956. Fig. 957. Fig. 958. Fig. 959. Fig. 960. Fig. 961. Fig. 962. Fig. 963. Fig. 964. Fig. 965. Fig. 966. Fig. 967. Fig. 968. Fig. 969. Fig. 970. Fig. 971. Fig. 972. Fig. 973. Fig. 974. Fig. 975. Fig. 976. Fig. 977. Fig. 978. Fig. 979. Fig. 980. Fig. 981. Fig. 982. Fig. 983. Fig. 984. Fig. 985. Fig. 986. Fig. 987. Fig. 988. Fig. 989. Fig. 990. Fig. 991. Fig. 992. Fig. 993. Fig. 994. Fig. 995. Fig. 996. Fig. 997. Fig. 998. Fig. 999. Fig. 1000.

LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un merle habitant des montagnes, & renommé pour ſa belle voix: on ſait que le roi François Ier prenoit un ſingulier plaiſir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoiſé de cette eſpèce ſe vend fort cher à Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Conſtantinople *(d)*. Le ramage naturel du merle ſolitaire eſt en effet très-doux,

(a) C'eſt la *trentième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 268.* Il eſt probable que c'eſt ici le Κίσσυρος βαὶς ou petit merle, dont Ariſtote dit, *liv. IX, chap. XIX* de ſon *Hiſtoire des Animaux*, qu'il eſt ſemblable au merle noir, excepté que ſon plumage eſt brun, que ſon bec n'eſt point jaune, & qu'il a coutume de ſe tenir ſur les rochers ou ſur les toits: je ne ſache que le ſolitaire à qui tout cela puiſſe convenir; d'ailleurs cet oiſeau ſe trouve dans les iſles de l'Archipel, & par conſéquent ne put être inconnu à Ariſtote ou à ſes correſpondans. En Grec moderne, Μερλα; en Latin, *Paſſer ſeu turdus ſolitarius*, dont les Italiens ont fait *Paſſera ſolitaria;* les François, *Paiſſe ſolitaire;* les Allemands, *Paſſer ſolitary*, & les Anglois, *Solitary ſparrow;* les Italiens l'appellent encore *Merulo ſolitario, Saxatili, Stercoroſo, Merlo chiappa;* les Catalans, *Soliviar*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Meſange;* en Turc, *Kajabulbul*, c'eſt-à-dire, *Roſſignol de rocher;* en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui ſignifie la même choſe; en Polonois, *Wrobel oſobny.*

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14; Geſner, *page 608.* Willughby, *page 140; Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Conſtantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piaſtris. Haſſelquiſt *in Actis Upſal. annorum 1744 — 1750.*

Digitized by Google

très-flûté, mais un peu triſte, comme doit être le chant de tout oiſeau vivant en ſolitude: celui-ci ſe tient toujours ſeul, excepté dans la ſaiſon de l'amour. A cette époque non-ſeulement le mâle & la femelle ſe recherchent, mais ſouvent ils quittent de compagnie les ſommets agreſtes & déſerts où juſque-là ils avoient fort bien vécu ſéparément, pour venir dans les lieux habités, & ſe rapprocher de l'homme. Ils ſentent le beſoin de la ſociété dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, ſe paſſeroient de tout l'Univers: on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières poſſibles. A la vérité ils ſavent ſe garantir des inconvéniens de la foule, & ſe faire une ſolitude au milieu de la ſociété, en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de poſer leur nid fait de brins d'herbe & de plumes, tout au haut d'une cheminée iſolée, ou ſur le comble d'un vieux château, ou ſur la cime d'un grand arbre, & preſque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée; c'eſt ſur le coq de ce clocher, ou ſur la girouette de cette tour que le mâle ſe tient des heures & des journées entières, ſans ceſſe occupé de ſa compagne tandis qu'elle couve, & s'efforçant de charmer les ennuis de ſa ſituation par un chant continuel; ce chant, tout pathétique qu'il eſt, ne ſuffit pas à l'expreſſion du ſentiment dont il eſt plein; un oiſeau ſolitaire ſent plus, & plus profondément qu'un autre; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant, battre des ailes, étaler les

plumes de ſa queue, relever celles de ſa tête & décrire en piafant pluſieurs cercles dont ſa femelle chérie eſt le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la préſence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuſe, elle ſe réfugie dans ſon fort, c'eſt-à-dire, ſur le clocher ou ſur la tour habitée par ſon mâle, & bientôt elle revient à ſa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits ſont éclos, le mâle ceſſe de chanter, mais il ne ceſſe pas d'aimer, au contraire il ne ſe tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de ſon amour & partager avec elle le ſoin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas ſeulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus ſoutenu pour leur conſervation.

Ces oiſeaux pondent ordinairement cinq ou ſix œufs; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, & ils s'en nourriſſent eux-mêmes, ainſi que de raiſins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de paſſer l'été, ils s'en vont à la fin d'août, & reviennent conſtamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il eſt rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*.

(d) Voyez Willughby, Belon, &c.

(e) Il y en a tous les ans une paire ſur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voiſinage, ſituée à mi-côte d'une montagne paſſablement élevée.

Les

Digitized by Google

Les jeunes, pris dans le nid, ſont capables d'inſtruction, la ſoupleſſe de leur goſier ſe prête à tout, ſoit aux airs, ſoit aux paroles; car ils apprennent auſſi à parler, & ils ſe mettent à chanter au milieu de la nuit, ſi-tôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage juſqu'à huit ou dix ans lorſqu'ils ſont bien gouvernés. On en trouve ſur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans preſque toutes les iſles de l'Archipel, ſur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'iſle de Corſe, où ils ne ſont point regardés comme oiſeaux de paſſage *(h)*. Cependant en Bourgogne il eſt inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher ſur les cheminées ou ſur le comble des égliſes, y paſſent l'hiver; mais il eſt poſſible de concilier tout cela: le merle ſolitaire peut très-bien ne point quitter l'iſle de Corſe, & néanmoins paſſer d'un canton à l'autre & changer de domicile ſuivant les ſaiſons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes ſingulières de cet oiſeau & la beauté de ſa voix ont inſpiré au peuple une ſorte de vénération pour lui; je connois des pays où il paſſe pour un oiſeau

---

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque temps de l'année ſous les tuiles creuſes qu'on nomme *imbricées*, par les châteaux ſitués « en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upſal, loco citato.*

(h) C'eſt ce que j'apprends par M. Artier, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Baſtia, que j'ai déja eu occaſion de citer.

de bon augure, où l'on ſouffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans ſa ponte, & où ſa mort ſeroit preſque regardée comme un malheur public.

Le merle ſolitaire eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le bout *(i)*, & les pieds plus courts à proportion. Son plumage eſt d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté ſur le croupion & ſur les pennes des ailes & de la queue; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent abſolument dans le plumage de la femelle: celle-ci eſt d'un brun plus uniforme, & ſes mouchetures ſont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines aſſez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans preſque tous les merles & toutes les grives; l'intérieur de la bouche jaune, la langue diviſée par le bout en trois filets, dont celui du milieu eſt le plus long; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première eſt très-courte; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu. La longueur totale de ces oiſeaux eſt de 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, leur queue de 3, leur pied de 13 lignes & leur bec de 15; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.

(i) Cela ſeul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute diſtribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule ſupérieure preſque droit.*

Digitized by Google

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MERLE SOLITAIRE.

I.

* LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.

CETTE eſpèce paroît faire la nuance entre notre merle ſolitaire & notre merle de roche; elle a les couleurs de celui-ci & diſtribuées en partie dans le même ordre, mais elle n'a pas les ailes ſi longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos juſqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage eſt d'un bleu d'ardoiſe, uniforme ſur la tête, la face poſtérieure du cou & le dos; preſque entièrement bleu ſur le croupion; moucheté de jaune ſur la gorge; la face antérieure du cou & le haut de la poitrine; plus foncé ſur les couvertures des ailes avec des mouchetures ſemblables, mais beaucoup plus clair-ſemées, & quelques taches blanches encore moins nombreuſes: le reſte du deſſous du corps eſt orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres, & les dernières bordées de roux; enfin le bec eſt brun, & les pieds preſque noirs.

Ce ſolitaire approche de la groſſeur de notre merle de

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 636.

roche : ſa longueur totale eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 12 ou 13, ſa queue de 3, & ſon bec d'un ſeul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans ſon plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures aſſez régulières ſur la tête, le dos & tout le deſſous du corps. Ces deux oiſeaux faiſoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

II.

* LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (b).

On retrouve dans cet oiſeau la figure, le port & le bec des ſolitaires, & quelque choſe du plumage de celui de Manille ; mais il eſt un peu plus petit : chaque plume du deſſous du corps eſt d'un roux plus ou moins clair bordé de brun ; celles du deſſus du corps ſont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc ſale ; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue ſont abſolument cendrées ; la tête eſt d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce ſolitaire eſt d'environ 7

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 2, où cette femelle eſt repréſentée ſous le nom de *Merle ſolitaire de Manille.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 339.

(b) C'eſt la *trente-deuxième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 272.*

Digitized by Google

pouces & demi ; il a plus de 12 pouces de vol, & ſes ailes repliées vont juſqu'aux trois quarts de la queue, qui eſt compoſée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiſeau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le ſolitaire de Manille, que je ſerois peu ſurpris qu'il fût reconnu dans la ſuite pour n'être qu'une ſimple variété d'âge dans cette eſpèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il eſt plus petit & que ſes couleurs ſont, pour ainſi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MERLES D'EUROPE.

I.

* LE JAUNOIR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là ſon nom de *Jaunoir*; mais le noir de ſon plumage eſt plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre : on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que ſur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières ſont terminées de brun & les ſuivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets ſe retrouve ſur les deux pennes intermédiaires de la queue & ſur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui eſt caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier ſont d'un noir pur; le bec eſt de ce même noir, mais les pieds ſont bruns.

Le jaunoir eſt un peu plus gros que notre merle ordinaire; ſa longueur eſt de 11 pouces, ſon vol de 15 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 4, ſon bec, qui eſt gros & fort, de 15 lignes,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 199.

(a) C'eſt le *merle du cap de Bonne-eſpérance*, & la *cinquante-deuxième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, p. 309*.

Digitized by Google

& ſon pied de 14; ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

II.

* LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (a).

QUOIQUE cet oiſeau ſoit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds plus courts & la queue beaucoup plus courte; preſque tout ſon plumage eſt noirâtre avec une teinte obſcure de bleu, mais ſans aucun reflet; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue; le bec & les pieds ſont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a ſur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hériſſe quand il veut; mais malgré cette marque diſtinctive, & la différence remarquée dans ſes proportions, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'eſpèce de notre merle à bec jaune: il a comme lui une grande facilité pour apprendre à ſiffler des airs & articuler des paroles. On le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 507.

(a) C'eſt la *vingt-unième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 253*, & la *gracula criſtatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne auſſi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, ſelon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'eſt-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards, *planche 19*. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagaſcar qui a une huppe poſée préciſément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch*.

Gemeinde Gottes, und ihre Verfolgung, Leiden und Tod, Apoc. 12. 13. 17. 18. Dan. 7. 8. 11. 12. Matth. 24. Luc. 21. Und wie sie nach ihrem Tode ihre Feinde überwinden, Apoc. 15. 19. 20. Dan. 7

lunettes ſont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en ſorte qu'ils tranchent ſur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur griſe, mêlée d'une teinte verdâtre, règne ſur tout le deſſus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue ; les pennes latérales ſont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre ſont d'un blanc ſale un peu jaune, juſqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui ſont rouſſes. Les ailes dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* LE VERT-DORÉ

ou *MERLE À LONGUE QUEUE DU SÉNÉGAL (b).*

LA queue de ce merle eſt en effet très-longue, puiſque la longueur de l'oiſeau entier, qui eſt d'environ ſept pouces, meſurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue : l'étendue de ſon vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimenſion exceſſive ; elle eſt même bien moindre à proportion, puiſqu'elle ſurpaſſe à peine celle du merle qui eſt un oiſeau plus petit ; le vert-doré a auſſi le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(b) C'eſt le *merle vert à longue queue* de M. Briſſon, qui en a fait ſa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 313.*

bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(c)*. La couleur générale de cet oiſeau eſt ce beau vert éclatant que l'on voit briller ſur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits: ſur la tête, c'eſt une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or; ſur le croupion & les deux longues pennes intermédiaires de la queue, ce ſont des reflets pourpres; ſur le ventre & les jambes, c'eſt un vert changeant en une couleur de cuivre de roſette; dans preſque tout le reſte, c'eſt un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiſeau, en attendant que l'on ſache celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiſeau tout-à-fait reſſemblant à celui-ci *(d)*, excepté qu'il n'a pas la queue ſi longue à beaucoup près. Il eſt probable que c'eſt un vert-doré qui aura été pris au temps de la mue, temps où cet oiſeau peut perdre ſa longue queue, comme la veuve perd la ſienne.

(c) Voici ſes meſures préciſes ſuivant M. Briſſon: longueur totale 18 pouces; longueur priſe de la pointe du bec au bout des ongles 10 $\frac{1}{2}$; vol 14 $\frac{1}{4}$; queue 11; bec 13 lignes, pied 18.

(d) Cet oiſeau eſt étiqueté, *Merle vert du Sénégal.*

Digitized by Google

VI.

LE FER-A-CHEVAL

ou MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (e).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui deſcend ſur la poitrine de cet oiſeau, & une bande de même couleur ſortant de chaque côté de deſſous ſon œil pour ſe jeter en arrière, ſont tout ce qu'il y a de noir dans ſon plumage; & la première de ces taches, par ſa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractériſer cette eſpèce, c'eſt-à-dire, à la diſtinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval ſe deſſine ſur un fond jaune, qui eſt la couleur de la gorge & de tout le deſſous du corps, & qui reparoit encore entre le bec & les yeux: le brun règne ſur la tête & derrière le cou, & le gris-clair ſur les côtés; outre cela le ſommet de la tête eſt marqué d'une raie blanchâtre; tout le deſſus du corps eſt gris de perdrix; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes avec quelques taches rouſſâtres (f), les pieds ſont bruns & fort longs, & le bec qui eſt preſque noir, a la forme de celui de nos merles: cet oiſeau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique ſon chant

(e) C'eſt la *quinzième grive* de M. Briſſon, *tome II*, *page 242*; le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Cateſby, *page 33*; le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72*; en Latin, *Alauda magna.*

(f) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue ſont blanches en partie. *Syſt. Nat.* edit. X, page 167.

ait peu d'étendue. Il ne ſe nourrit preſque que de menues graines qu'il trouve ſur la terre *(g)*, en quoi il reſſemble aux alouettes, mais il eſt beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle poſtérieur alongé comme les alouettes. Il ſe perche ſur la cime des arbriſſeaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un mouvement fort bruſque de bas en haut. A vrai dire ce n'eſt ni une alouette, ni un merle; mais de tous les oiſeaux d'Europe celui avec qui il ſemble avoir plus de rapports, c'eſt notre merle ordinaire. Il ſe trouve non-ſeulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans preſque tout le continent de l'Amérique *(h)*.

Le ſujet qu'a obſervé Cateſby peſoit trois onces & un quart; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes & les pieds de 18; ſes ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

VII.

* *LE MERLE VERT D'ANGOLA.*

LE deſſus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes eſt dans cet oiſeau d'un vert olivâtre; mais on aperçoit ſur les ailes des taches rembrunies, & le croupion eſt bleu; on voit auſſi ſur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert; le bleu ſe retrouve pur ſur la partie ſupérieure de la gorge; le

(g) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

(h) M. Linnæus prétend qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, *loco citato.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 561.

Digitized by Google

violet règne ſur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille; enfin les couvertures inférieures de la queue ſont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiſeau eſt de la même groſſeur que celui auquel M. Briſſon a donné le même nom *(i)*; & il lui reſſemble auſſi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier eſt différent; c'eſt par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, ſur la partie antérieure de l'aile.

La groſſeur de ces oiſeaux eſt à peu-près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de $12\frac{1}{4}$ & leur bec de 11 à 12 lignes; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

Il eſt probable que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, mais j'ignore quel eſt celui des deux qui repréſente la tige primitive, & quel eſt celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou ſi l'on veut comme une ſimple variété.

VIII.

* *LE MERLE VIOLET*

DU ROYAUME DE JUIDA.

Le plumage de cet oiſeau eſt peint des mêmes couleurs

(i) C'eſt ſa *cinquante-troiſième grive*, tome II, page 311.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 540.

que celui du précédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment: le violet pur règne ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle eſt encore de la même taille que notre merle vert d'Angola; il paroît avoir le même port, & comme il vient auſſi des mêmes climats, je ſerois fort tenté de le rapporter à la même eſpèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui ſuppoſe d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiſeaux deſſéchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-deſſus une différence ſpécifique, & il eſt ſage de reſter dans le doute en attendant des obſervations plus déciſives.

IX.

* LE PLASTRON-NOIR DE CEILAN (k).

JE donne un nom particulier à cet oiſeau, parce que ceux qui l'ont vu ne ſont pas d'accord ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; M. Briſſon en a fait un merle & M. Edwards une pie, ou une pie-grièche *(l)*; pour moi

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 272.

(k) C'eſt le *Merle à collier du cap de Bonne-eſpérance*, & la *quarante-ſixième Grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 299*.

(l) Hiſtoire des Oiſeaux rares, pl. 321.

Digitized by Google

j'en fais un plaſtron-noir en attendant que ſes mœurs & ſes habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ſes véritables analogues Européens. Il eſt plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 11, ſa queue de $3\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 à 13 lignes, & ſon pied de 14; ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

Le plaſtron-noir par lequel cet oiſeau eſt caractériſé, fait d'autant plus d'effet qu'il eſt contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le deſſous du corps ſont d'un jaune aſſez vif. Des deux extrémités du bord ſupérieur de ce plaſtron partent comme deux cordons de même couleur qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, ſervent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui ſe courbant enſuite pour paſſer au-deſſous des yeux, vont ſe terminer & en quelque manière s'implanter à la baſe du bec. Deux ſourcils jaunes qui prennent naiſſance tout proche des narines, embraſſent l'œil par-deſſus, & ſe trouvant en oppoſition avec les eſpèces de cordons noirs qui l'embraſſent par-deſſous, donnent encore du caractère à la phyſionomie. Toute la partie ſupérieure de cet oiſeau eſt olivâtre, mais cette couleur ſemble ternie par un mélange de cendré ſur le ſommet de la tête, & elle eſt au contraire plus éclatante ſur le croupion & ſur le bord extérieur des pennes de l'aile : les plus grandes de ces pennes ſont terminées de brun : les deux intermédiaires

de la queue ſont d'un vert olive, comme tout le deſſus du corps, & les dix latérales ſont noires, terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui ſemblent lui ſervir d'attaches: elle a la gorge griſe, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le deſſus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oiſeau repréſenté dans les *planches enluminées*, n.° 358, ſous le nom de *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Briſſon a donné le plaſtron-noir dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-eſpérance, & il en venoit certainement, puiſqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & ſon véritable climat eſt l'iſle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce ſujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à ſon retour des Indes fit préſent à la Société Royale de pluſieurs oiſeaux de ce pays, parmi leſquels étoit un plaſtron-noir. M. Edwards ajoute une réflexion très-juſte que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne ſera pas inutile de répéter ici, c'eſt que le cap de Bonne-eſpérance étant un point de partage où les vaiſſeaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandiſes, par conſéquent des oiſeaux de tous les pays, & que très-ſouvent on ſe trompe en ſuppoſant que tous

Digitized by Google

tous ceux qui viennent de cette côte en ſont originaires. Cela explique aſſez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un ſi grand nombre d'oiſeaux & d'autres animaux ſoi-diſant du cap de Bonne eſpérance.

X.

* L'ORANVERT

ou *MERLE À VENTRE-ORANGÉ DU SÉNÉGAL.*

J'AI appliqué à cette nouvelle eſpèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiſeau: un beau vert foncé enrichi par des reflets qui ſe jouent entre différentes nuances de jaune, règne ſur tout le deſſus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge; mais il eſt moins foncé ſur la queue que par-tout ailleurs: le reſte du deſſous du corps, depuis la gorge, eſt d'un orangé brillant: outre cela on aperçoit ſur les ailes repliées un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec eſt brun ainſi que les pieds. Cet oiſeau eſt plus petit que le merle; ſa longueur eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 2 $\frac{2}{3}$, & ſon bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plaſtron-noir, mais il n'en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 358. Cet oiſeau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanſon.

a pas moins avec un autre oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 221*, ſous le nom de *Merle du cap de Bonne-eſpérance*, & que j'appelle *Orambleu*, parce qu'il a tout le deſſous du corps orangé, depuis la gorge juſqu'au bas-ventre incluſivement, & que le bleu domine ſur la partie ſupérieure depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue; ce bleu eſt de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où réſulte une variété douce, regulière & de bon effet. Le bec & les pieds ſont noirs ainſi que les pennes des ailes, mais pluſieurs des moyennes ſont bordées de gris-blanc; enfin les pennes de la queue ſont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

XI.

LE MERLE BRUN DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE (h).

C'EST une eſpèce nouvelle dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat; elle eſt à peu-près de la groſſeur du merle; ſa longueur totale eſt de 10 pouces, & ſes ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Preſque tout ſon plumage eſt d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert ſombre; le ventre & le croupion ſont blancs.

(h) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt ſous le nom de *Brunet*, & qui eſt beaucoup plus petit.

Digitized by Google

Le docteur Kane est mort au Havre le 16.

Il était né à Dublin en 1798. Il a publié, en 1831, un Traité de chimie appliquée aux arts, qui a été traduit en français par M. Jourdan, et qui a eu plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1842, un Traité de physique, qui a été traduit par M. Cormon, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1844, un Traité élémentaire de chimie, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1845, un Traité de chimie organique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1846, un Traité de chimie minérale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1847, un Traité de chimie analytique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1848, un Traité de chimie pharmaceutique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1849, un Traité de chimie agricole, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1850, un Traité de chimie industrielle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1851, un Traité de chimie médicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1852, un Traité de chimie légale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1853, un Traité de chimie vétérinaire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1854, un Traité de chimie militaire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1855, un Traité de chimie navale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1856, un Traité de chimie aérienne, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1857, un Traité de chimie sous-marine, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1858, un Traité de chimie spatiale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1859, un Traité de chimie temporelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1860, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1861, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1862, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1863, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1864, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1865, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1866, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1867, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1868, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1869, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1870, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1871, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1872, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1873, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1874, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1875, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1876, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1877, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1878, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1879, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1880, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1881, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1882, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1883, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1884, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1885, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1886, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1887, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1888, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1889, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1890, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1891, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1892, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1893, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1894, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1895, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1896, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1897, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1898, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1899, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1900, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1901, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1902, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1903, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1904, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1905, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1906, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1907, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1908, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1909, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1910, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1911, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1912, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1913, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1914, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1915, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1916, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1917, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1918, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1919, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1920, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1921, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1922, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1923, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1924, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1925, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1926, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1927, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1928, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1929, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1930, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1931, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1932, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1933, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1934, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1935, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1936, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1937, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1938, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1939, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1940, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1941, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1942, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1943, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1944, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1945, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1946, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1947, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1948, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1949, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1950, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1951, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1952, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1953, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1954, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1955, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1956, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1957, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1958, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1959, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1960, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1961, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1962, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1963, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1964, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1965, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1966, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1967, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1968, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1969, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1970, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1971, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1972, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1973, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1974, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1975, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1976, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1977, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1978, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1979, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1980, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1981, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1982, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1983, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1984, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1985, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1986, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1987, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1988, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1989, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1990, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1991, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1992, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1993, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1994, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1995, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1996, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1997, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 1998, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 1999, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2000, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2001, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2002, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2003, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2004, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2005, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2006, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2007, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2008, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2009, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2010, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2011, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2012, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2013, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2014, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2015, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2016, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2017, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2018, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2019, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2020, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2021, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2022, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2023, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2024, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2025, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2026, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2027, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2028, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2029, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2030, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2031, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2032, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2033, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2034, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2035, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2036, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2037, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2038, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2039, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2040, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2041, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2042, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2043, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2044, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2045, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2046, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2047, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2048, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2049, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2050, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2051, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2052, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2053, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2054, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2055, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2056, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2057, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2058, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2059, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2060, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2061, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2062, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2063, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2064, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2065, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2066, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2067, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2068, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2069, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2070, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2071, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2072, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2073, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2074, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2075, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2076, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2077, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2078, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2079, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2080, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2081, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2082, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2083, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2084, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2085, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2086, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2087, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2088, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2089, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2090, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2091, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2092, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2093, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2094, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2095, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2096, un Traité de chimie absolue, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2097, un Traité de chimie relative, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2098, un Traité de chimie générale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2099, un Traité de chimie spéciale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2100, un Traité de chimie comparée, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2101, un Traité de chimie descriptive, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2102, un Traité de chimie théorique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2103, un Traité de chimie pratique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2104, un Traité de chimie expérimentale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2105, un Traité de chimie philosophique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2106, un Traité de chimie mathématique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2107, un Traité de chimie poétique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2108, un Traité de chimie musicale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2109, un Traité de chimie picturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2110, un Traité de chimie sculpturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2111, un Traité de chimie architecturale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2112, un Traité de chimie littéraire, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2113, un Traité de chimie historique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2114, un Traité de chimie géographique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2115, un Traité de chimie économique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2116, un Traité de chimie politique, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2117, un Traité de chimie sociale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2118, un Traité de chimie religieuse, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2119, un Traité de chimie morale, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié, en 2120, un Traité de chimie éternelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a fait paraître, en 2121, un Traité de chimie universelle, qui a été traduit par M. Riche, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Il a publié,

XIII.

* L'OUROVANG

ou MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (l).

La dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juſte de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiſeau; mais il ne faut pas croire que cette couleur ſoit par-tout du même ton: elle eſt très-foncée & preſque noirâtre, avec une légère teinte de vert ſur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête; elle eſt moins foncée, mais ſans mélange d'aucune autre teinte, ſur les pennes de la queue & des ailes & ſur les grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive ſur la partie ſupérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle eſt plus claire ſous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle eſt à peu-près de la groſſeur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(m)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de ſa baſe; la queue compoſée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig. 2.

(l) C'eſt la *quarante-unième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 291*.

(m) La longueur totale de l'oiſeau eſt de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 12, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 lignes, & ſon pied de 8 ou 9.

XIV.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

ON l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce qu'il eſt familier par inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homme, ou plutôt ſes propres commodités dans les habitations de l'homme, & qu'il vient nicher juſque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau, ſoit par la forme du bec & des pieds, ſoit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſeur eſt à peu-près celle du mauvis, & la couleur de ſon plumage eſt une, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme & monotone; c'eſt un vert changeant qui préſente ſans ceſſe des nuances différentes & qui ſe multiplie par les reflets. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous en ſommes redevables à M. Sonnerat: on trouve auſſi dans ſa collection des individus venant du cap de Bonne-eſpérance, leſquels appartiennent viſiblement à la même eſpèce, mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc, tant deſſus que deſſous, & qu'ils ſont plus petits: eſt-ce une variété de climat, ou ſeulement une variété d'âge!

XV.

LE MERLE OLIVE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

LE deſſus du corps de cet oiſeau, compris tout ce qui

(n) M. Briſſon qui a décrit le premier cet oiſeau, en a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, page 294.

paroît des pennes de la queue & des ailes lorſqu'elles ſont en repos, eſt d'un brun olivâtre; la gorge eſt d'un brun fauve, moucheté de brun décidé; le cou & la poitrine ſont de la même couleur que la gorge, mais ſans mouchetures; tout le reſte du deſſous du corps eſt d'un beau fauve; enfin le bec eſt brun ainſi que les pieds, & le côté intérieur des pennes des ailes & des pennes latérales de la queue.

Ce merle eſt de la groſſeur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & 8 $\frac{1}{4}$ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui eſt compoſée de douze pennes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de ſa longueur.

XVI.

* LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiſeau, s'étend d'une part juſque ſous l'œil & même ſur le petit eſpace qui eſt entre l'œil & le bec, & de l'autre elle deſcend ſur le cou & juſque ſur la poitrine; de plus elle eſt bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui ſe prolonge ſur les yeux & ſur la partie antérieure du ſommet de la tête: le reſte de la tête, la face poſtérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes ſont d'un gris-brun varié

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 559.

Digitized by Google

Ce fut ainsi que Jean Bonnefons, qui avait été le premier à lire la lettre, la remit à Jean Dorat, qui la lut à son tour, puis à Ronsard, qui la lut à son tour, puis à Baïf, qui la lut à son tour, puis à Belleau, qui la lut à son tour, puis à Pontus de Tyard, qui la lut à son tour, puis à Rémy Belleau, qui la lut à son tour, puis à Jodelle, qui la lut à son tour, puis à Du Bellay, qui la lut à son tour, puis à Antoine de Baïf, qui la lut à son tour, puis à Daurat, qui la lut à son tour, puis à Jean Bonnefons, qui la relut à son tour.

Et alors Jean Bonnefons, Jean Dorat, Ronsard, Baïf, Belleau, Pontus de Tyard, Rémy Belleau, Jodelle, Du Bellay, Antoine de Baïf, Daurat, Jean Bonnefons, qui avaient lu la lettre, la relurent à leur tour.

dans leur repos au-delà du milieu de ſa longueur, & les couleurs du plumage qui ne ſont pas fort différentes, ſont à peu-près diſtribuées de la même manière; c'eſt toujours un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté ſur les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'un brun noirâtre & uniforme: les couvertures des ailes ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant: toutes les autres plumes ſont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rouſſes.

XVIII.

* *LE MERLE OLIVE DES INDES (p).*

TOUTE la partie ſupérieure de cet oiſeau, compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, eſt d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure eſt du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant ſur le jaune: les barbes intérieures des pennes de l'aile ſont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds ſont preſque noirs. Cet oiſeau eſt moins gros que le mauvis; ſa longueur totale eſt de 8 pouces, ſon vol de 12 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 13 lignes, ſon pied de 9, & ſes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 1.

(p) C'eſt la *quarante-cinquième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 298.*

Digitized by Google

Le MERCURE ATHÉNIEN est chargé de la correspondance politique. Il est le rédacteur en chef des Nouvelles Athéniennes. Il est aussi le rédacteur en chef du Mercure Athénien, journal politique, littéraire et scientifique, qui paraît tous les jours, excepté les jours de fête. Il est le rédacteur en chef du Mercure Athénien, journal politique, littéraire et scientifique, qui paraît tous les jours, excepté les jours de fête.

Le MERCURE ATHÉNIEN est chargé de la correspondance politique. Il est le rédacteur en chef des Nouvelles Athéniennes. Il est aussi le rédacteur en chef du Mercure Athénien, journal politique, littéraire et scientifique, qui paraît tous les jours, excepté les jours de fête. Il est le rédacteur en chef du Mercure Athénien, journal politique, littéraire et scientifique, qui paraît tous les jours, excepté les jours de fête.

décrire ; du gris brun ſur la partie ſupérieure & ſur l'antérieure, du blanc-ſale ſur la partie inférieure, du brun ſur les pennes des ailes & de la queue, comme ſur le bec & les pieds, voilà ſon ſignalement fait en trois coups de crayon. Il n'égale pas le mauvis en groſſeur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, ſuivant M. Briſſon, eſt de 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 9 lignes & ſon pied de 11 ; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

XXI.

* *LE TANAOMBÉ*

ou *MERLE DE MADAGASCAR (ſſ).*

JE conſerve à cet oiſeau le nom qu'il a dans ſa patrie, & il ſeroit à ſouhaiter que les Voyageurs nous apportaſſent ainſi les vrais noms des oiſeaux étrangers ; ce ſeroit le ſeul moyen de nous mettre en état d'employer avec ſuccès toutes les obſervations faites ſur chaque eſpèce, & de les appliquer ſans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé eſt un peu moins gros que le mauvis ; ſon plumage en général eſt très-rembruni ſur la tête, le cou & tout le deſſus du corps ; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert : la queue eſt vert-doré,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 557, fig. 1.

(ſſ) C'eſt la *trente-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 274.*

Digitized by Google

bordée de blanc ainſi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli ſur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré ſur ces mêmes pennes moyennes : la poitrine eſt d'un brun roux, le reſte du deſſous du corps blanc ; le bec & les pieds ſont noirs & le tarſe eſt fort court : la queue eſt un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de ſa longueur, néanmoins ce merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(t)*. Il eſt à remarquer que dans un individu que j'ai eu occaſion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé ſemble ſe rapprocher du merle ſolitaire.

XXII.

* *LE MERLE DE MINDANAO.*

LA couleur d'acier poli qui ſe trouve ſur une partie des ailes du tanaombé, eſt répandue dans le merle de cet article, ſur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reſte du deſſous du corps eſt blanc.

La longueur totale de l'oiſeau n'eſt que de 7 pouces, & ſes ailes ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui

(t) Voici ſes dimenſions préciſes d'après M. Briſſon : longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{3}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 1.

eſt un peu étagée. C'eſt une eſpèce nouvelle apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a obſervé un autre individu de la même eſpèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & pluſieurs taches de violet changeant ſur le corps; mais principalement derrière la tête. C'eſt peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* *LE MERLE VERT DE L'ISLE DE FRANCE.*

Le plumage de cet oiſeau eſt de la plus grande uniformité, c'eſt par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais ſon bec & ſes pieds ſont cendrés. Il eſt au-deſſous du mauvis pour la groſſeur, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 10 lignes, & ſes ailes, dans leur repos, vont au tiers de ſa queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$. Les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont longues & étroites. C'eſt une eſpèce nouvelle.

XXIV.

* *LE CASQUE-NOIR* ou *MERLE À TÊTE NOIRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (u).*

Quoiqu'au premier coup d'œil le caſque-noir

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 2.

* *Ibid.* n.° 392.

(u) C'eſt la *ſoixante-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier fait connoître cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

Digitized by Google

reſſemble par le plumage à l'eſpèce ſuivante, qui eſt le *Brunet*, & ſur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*, que je regarde comme une variété de cette même eſpèce; cependant ſi l'on veut prendre la peine de comparer ces oiſeaux en détail, on trouvera des différences aſſez marquées dans les couleurs, & de plus conſidérables encore dans les proportions des membres. Le caſque-noir eſt moins gros que le mauvis, ſa longueur totale eſt de 9 pouces, ſon vol de 9 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{2}{3}$, ſon bec de 13 lignes, & ſon pied de 14; d'où il ſuit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a auſſi la queue autrement faite, & compoſée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues ſont la cinquième & la ſixième.

A l'égard du plumage, il reſſemble par la couleur brune de la partie ſupérieure du corps, mais il diffère par la couleur du caſque, qui eſt un noir brillant, par la couleur rouſſe du croupion & des couvertures ſupérieures de la queue, par la couleur rouſſâtre de la gorge & de tout le deſſous du corps juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît ſur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui eſt d'autant plus grande que la penne eſt plus extérieure.

XXV.

LE BRUNET

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (x).

La couleur dominante du plumage de cet oiſeau eſt le brun foncé; elle règne ſur la tête, le cou, tout le deſſus du corps, la queue & les ailes; elle s'éclaircit un peu ſur la poitrine & les côtés, elle prend un œil jaunâtre ſur le ventre & les jambes, & elle diſparoit enfin ſur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue, leſquelles ſont d'un brun encore plus foncé par-deſſous que par-deſſus. Le bec & les pieds ſont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'eſt pas plus gros qu'une alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, ſes ailes ne vont guère qu'au tiers de la queue qui a près de 3 pouces de long & qui eſt compoſée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'OISEAU repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 317*, ſous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (y)*,

---

(x) C'eſt la *vingt-quatrième grive* de M. Briſſon à qui l'on eſt redevable de la première deſcription qui ait été faite de ce merle étranger; il le nomme *Merle brun du Cap*, tome II, page 259; mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le diſtinguer d'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé ci-deſſus.

(y) Nota. Que le deſſus du corps eſt moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai obſervé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

Digitized by Google

a beaucoup de rapport avec le brunet; ſeulement il eſt un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reſte ce ſont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une ſimple variété d'âge ou de ſexe; mais ayant eu dans la ſuite occaſion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiſeaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé pluſieurs étiquetés *Merles du Cap*, leſquels étoient parfaitement ſemblables au ſujet décrit par M. Briſſon, & pas un ſeul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraiſemblable que l'oiſeau du *n.° 317*, repréſente une variété de climat. Le bec de cet oiſeau eſt plus large à ſa baſe & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (z).

LE brun foncé règne en effet ſur la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue de cet oiſeau; un brun plus clair ſur le devant de la poitrine & du cou, un blanc ſale ſur le ventre & le reſte du deſſous du corps: ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'eſt ſa gorge blanche, ſon bec & ſes pieds orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale eſt d'environ 6 pouces

(z) M. Sloane à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, le nomme *Thrush* en Anglois. Voyez *Jamaïca*, page 305, planche 256, n.° XXXIII. C'eſt le *merle de la Jamaïque* de M. Briſſon & ſa *trente-quatrième grive*, tome II, page 277.

4 lignes, ſon vol de 9 pouces quelques lignes, ſa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, ſon pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, ſon bec de 11 lignes, le tout réduction faite de la meſure Angloiſe à la nôtre. On peut juger par ces dimenſions qu'il eſt moins gros que notre mauvis. Il ſe tient ordinairement dans les bois en montagne & paſſe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiſeau, c'eſt que ſa graiſſe eſt d'un jaune orangé.

XXVII.

* *LE MERLE À CRAVATE DE CAYENNE.*

La cravate de ce merle eſt fort ample & d'un beau noir bordé de blanc, elle s'étend depuis la baſe du bec inférieur, & même depuis l'eſpace compris entre le bec ſupérieur & l'œil, juſque ſur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche qui s'élargit en cet endroit, eſt rayée tranſverſalement de noir; elle couvre les côtés de la tête juſqu'aux yeux & elle embraſſe les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes couvertures des ailes ſont du même noir que la cravate, mais les petites ſont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur, & les deux rangs des grandes couvertures ſont terminés par une bordure fauve. Le reſte du plumage eſt canelle, mais le bec & les pieds ſont noirs.

Ce merle eſt plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les ſolitaires; ſa longueur

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 569, fig. 2.

totale

Digitized by Google

totale eſt d'environ 7 pouces, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, ſon bec de onze lignes & ſes ailes qui ſont courtes, dépaſſent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

* LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

La huppe de cet oiſeau n'eſt point une huppe permanente, mais ce ſont des plumes longues & étroites qui dans les momens de parfaite tranquillité ſe couchent naturellement ſur le ſommet de la tête, & que l'oiſeau hériſſe quand il veut. La couleur de cette huppe, du reſte de la tête & de la gorge, eſt un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets ſur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine ſur tout le deſſus du corps & s'étend ſur le cou, ſur les couvertures des ailes, ſur une partie des pennes de la queue & même ſous le corps où elle forme une eſpèce de large ceinture qui paſſe au-deſſus du ventre; mais dans tous ces endroits elle eſt égayée par une couleur blanchâtre qui borde & deſſine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plaſtron blanc.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 563, fig. 1.

(a) C'eſt la *vingt-troiſième grive* de M. Briſſon qui l'a décrite le premier. Cet oiſeau a environ 8 pouces de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue, 6 $\frac{1}{2}$ juſqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces $\frac{1}{2}$, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les ſupérieures blanches, le bas-ventre de cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs: les angles de l'ouverture du bec ſont accompagnés de longues barbes noires dirigées en avant: ce merle n'eſt guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11 à 12 pouces de vol, ſes ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas juſqu'à la moitié de la queue; leurs pennes les plus longues ſont la quatrième & la cinquième, & la première eſt la plus courte de toutes.

XXIX.

LE MERLE D'AMBOINE (b).

JE laiſſe cet oiſeau parmi les merles où M. Briſſon l'a placé, ſans être bien ſûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des roſſignols à cauſe de la beauté de ſon chant; non-ſeulement il chante ſes amours au printemps, mais il relève alors ſa longue & belle queue, & la ramene ſur ſon dos d'une manière remarquable. Il a tout le deſſus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes, excepté que celles-ci ſont marquées d'une tache jaune; tout le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, mais le deſſous des pennes de la queue eſt doré. Ces pennes ſont au nombre de douze & regulièrement étagées.

(b) C'eſt le petit oiſeau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinenſis canora*) de Séba, *tome I, page 99*; & la *ſeizième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 244*.

Digitized by Google

XXX.

LE MERLE DE L'ISLE DE BOURBON (c).

LA groſſeur de ce petit oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; ſon bec a 10 à 11 lignes, ſon pied autant, & ſes ailes dans leur repos ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui a 3 pouces $\frac{1}{2}$ & fait par conſéquent elle ſeule preſque la moitié de la longeur totale de l'oiſeau.

Le ſommet de la tête eſt recouvert d'une eſpèce de calotte noire, tout le reſte du deſſus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine ſont d'un cendré olivâtre, le reſte du deſſous du corps eſt d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui eſt blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes ſont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-partie de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun eſt en dedans & par-deſſous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu qui ſont entièrement brunes: celles de la queue ſont brunes auſſi, & traverſées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant ſur un fond brun: le bec & les pieds ſont jaunâtres *(d)*.

(c) C'eſt la *quarante-deuxième grive* de M. Briſſon qui le premier a donné la deſcription de cet oiſeau, envoyé par M. de la Nux.

(d) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 293*.

Digitized by Google

XXXI.

* LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

La longueur des ailes eſt un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle eſpèce: elles s'étendent dans leur repos preſque juſqu'au bout de la queue. Leur couleur, ainſi que celle du deſſus du corps eſt un fond brun ſur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant *(e)*: ce fond brun prend un œil violet à l'origine de la queue, & un œil verdâtre à ſon extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre ſur la tête & ſur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds ſont d'un brun clair.

Cet oiſeau n'a guère que 6 pouces de longueur, c'eſt une nouvelle eſpèce dont on eſt redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE (f).

Catesby qui a obſervé cet oiſeau dans ſon pays natal,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 2.

(e) Ces taches violettes irrégulièrement ſemées ſur le deſſus du corps ont fait ſoupçonner à M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit été tué ſur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage euſſent pris conſiſtance.

(f) C'eſt le *cul blanc à poitrine jaune* de Cateſby; en Anglois, *Yellow-breſted chat*; en Latin, *Ænante Americana*, &c. *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syſt. Nat.* page 171, edit. X,) M. Briſſon en a fait ſa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

Digitized by Google

nous apprend qu'il n'eſt guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il eſt fort ſauvage, qu'il ſe cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiſeaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il ſe nourrit de la graine de *ſolanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le deſſus du corps d'un vert obſcur, l'œil preſque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le deſſous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui eſt blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépaſſent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 3, ſon pied de 12 lignes, ſon bec de 10.

XXXIII.

* LE TERAT-BOULAN ou LE MERLE DES INDES (g).

Ce qui caractériſe cette eſpèce, c'eſt un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les ſix pennes du milieu ſont d'égale longueur, & ce ſont proprement les trois pennes latérales de chaque

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 273, fig. 2.

(g) C'eſt la *dix-neuvième grive* de M. Briſſon, qui le premier a fait connoître cette eſpèce, *tome II, page 248*.

côté qui ſont étagées. Ce merle a le deſſus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois pennes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne ſur tout le deſſous du corps & de la queue, ſur le devant du cou, ſur la gorge, & s'étend de part & d'autre juſqu'au deſſus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de la baſe du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, & reparoît au-delà: les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur juſqu'à la moitié de leur longueur; les pennes moyennes, ainſi que leurs grandes couvertures, ſont auſſi bordées de blanc, mais ſur le côté extérieur dans toute ſa longueur.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que l'alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, & ſes ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue: ſa longueur meſurée de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, & juſqu'au bout des ongles de 5 $\frac{1}{2}$; la queue en a 2 $\frac{1}{2}$, le bec 8 lignes $\frac{1}{2}$, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* *LE SAUI JALA*

ou *LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (h).*

CETTE eſpèce qui appartient à l'ancien continent, ne

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 2.

(h) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cet oiſeau, & nous a appris ſon nom Madagaſcarien, *tome II, page 247.*

Digitized by Google

s'écarte pas abſolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une ſorte de collier d'un beau velours noir qui paſſe ſous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reſte du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles ſont bordées de gris dans le merle à plaſtron blanc, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine agréablement ſur les plumes voiſines qu'elle recouvre.

Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a 9 pouces $\frac{1}{2}$ de vol & la queue plus courte que nos merles, relativement à la longueur totale de l'oiſeau qui eſt de 5 pouces $\frac{3}{4}$, & relativement à la longueur de ſes ailes qui s'étendent preſque aux deux tiers de la queue lorſqu'elles ſont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11 & le doigt du milieu 10.

XXXV.

LE MERLE DE SURINAM (i).

Nous retrouvons dans ce merle d'Amérique le même fond de couleur qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire; il eſt preſque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir eſt égayé par d'autres couleurs; ſur le ſommet de la tête, par une plaque d'un fauve jaunâtre; ſur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; ſur le croupion, par une tache

(i) C'eſt la *ſoixante-cinquième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

de cette même teinte; ſur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine juſqu'au pli du poignet ou de la troiſième articulation; & enfin ſous les ailes, par le blanc qui règne ſur toutes leurs couvertures inférieures; en ſorte qu'en volant, cet oiſeau montre autant de blanc que de noir: ajoutez à cela que les pieds ſont bruns, que le bec n'eſt que noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile, & que toutes ces pennes, excepté les deux premières & la dernière, ſont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur ſeulement.

Le merle de Surinam n'eſt pas plus gros qu'une alouette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 9 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 à peu-près, ſon bec de 8 lignes, & ſon pied de 7 à 8; enfin ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

*LE PALMISTE (k).

L'HABITUDE qu'a cet oiſeau de ſe tenir & de nicher ſur les palmiers où ſans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiſte. Sa groſſeur égale celle de l'alouette, ſa longueur eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{3}$, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, & ſon bec de 10 lignes.

Ce qui ſe fait remarquer d'abord dans ſon plumage,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 1.

(k) C'eſt la *quarante-huitième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 303.*

c'eſt

c'eſt une eſpèce de large calotte noire qui lui deſcend de part & d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-deſſus de l'œil, & la troiſième au-deſſous : le cou eſt cendré par-derrière dans tout ce qui n'eſt pas recouvert par cette calotte noire, il eſt blanc par-devant, ainſi que la gorge; la poitrine eſt cendrée & le reſte du deſſous du corps gris blanc. Le deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, eſt d'un beau vert olive, ce qui paroit des pennes des ailes eſt à peu-près de la même couleur & le reſte eſt brun; ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue; le bec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une autre eſpèce de palmiſte *(1)*, ne diffère abſolument du précédent que parce que ſa calotte au lieu d'être noire en entier, a une bande de cendré ſur le ſommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc ſous le corps; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reſte il lui reſſemble ſi parfaitement que la deſcription de l'un peut convenir à l'autre ſans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenant à la même eſpèce, & je ſuis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le ſecond comme la femelle.

(1) Tome II, page 301. C'eſt ſa *quarante-ſeptième grive.*

XXXVII.

* LE MERLE VIOLET
À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle eſt une deſcription preſque complette de ſon plumage; il faut ajouter ſeulement qu'il a les grandes pennes des ailes noirâtres, le bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard de ſes dimenſions il eſt un peu moins gros qu'une alouette: ſa longueur eſt d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 16 lignes, ſon bec de 8, ſon pied de 9: les ailes dans leur repos vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

* LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

IL a la partie antérieure & les côtés de la tête, la gorge, tout le devant du cou & le ventre, roux; le ſommet de la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns, les couvertures ſupérieures des ailes, noires, bordées d'un jaune-vif qui tranche avec la couleur du fond, & termine chaque rang de ces couvertures par une ligne ondoyante; les couvertures inférieures de la queue ſont blanches; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiſeau eſt plus petit que l'alouette; il n'a que 6 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale: je n'ai pu meſurer ſon

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 1.

* *Ibid.* n.° 644, fig. 1.

Digitized by Google

queue, des pennes des ailes & des grandes couvertures de celles-ci, ſont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds ſont gris-bruns.

Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces, ſon vol de $8\frac{1}{4}$, ſa queue de 2, ſon bec de 9 lignes, ſon pied de même longueur; ſes ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de la queue, & celle-ci eſt compoſée de douze pennes égales.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, repréſenté dans nos *planches enluminées, n.° 558*, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le deſſus du corps eſt d'un vert plus brun & le deſſous d'un gris plus clair; les pieds ſont auſſi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprimer cet article des Merles, un illuſtre Anglois (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de pluſieurs Oiſeaux d'Afrique, parmi leſquels ſont quatre nouvelles eſpèces de Merles. Je ne perds pas un inſtant pour donner au public la deſcription de ces eſpèces nouvelles, & j'y joint ce que M. le Chevalier Bruce a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes, en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immenſe de ſes belles obſervations ſur toutes les parties des Sciences & des Arts.*

XLI.

LE MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui avoit tout le deſſus du corps d'un

Digitized by Google

jaune-olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les pennes noires, les pennes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le deſſous du corps d'un blanc-ſale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive baſſette de Barbarie dont il a été queſtion ci-deſſus *(n)*, mais il n'a point, comme elle, de grivelures ſur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'aſſurer en comparant les deſcriptions, qu'il en diffère aſſez pour que l'on doive regarder ces deux oiſeaux comme appartenant à deux eſpèces diſtinctes.

XLII.

LE MOLOXITA

ou *LA RELIGIEUSE D'ABISSINIE.*

NON-SEULEMENT cet oiſeau a la figure & la groſſeur du merle, mais il eſt, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; ſon inſtinct, ou peut-être ſon expérience, le porte à ſe tenir ſur les arbres qui ſont au bord des précipices; en ſorte qu'il eſt difficile à tirer, & ſouvent plus difficile encore à trouver lorſqu'on l'a tué. Il eſt remarquable par un grand coqueluchon noir qui embraſſe la tête & la gorge, & qui deſcend ſur la

(n) Page 313 de ce Volume. J'aurois placé ce *merle olivâtre* à la ſuite de la *grive baſſette*, ſi je l'euſſe connu aſſez tôt.

poitrine en forme de pièce pointue : c'eſt ſans doute à cauſe de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuſe*. Il a tout le deſſus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le deſſous du corps & les jambes d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

XLIII.

LE MERLE NOIR ET BLANC D'ABISSINIE.

LE noir règne ſur toute la partie ſupérieure, depuis & compris le bec, juſqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes ſur leſquelles on aperçoit une bande tranſverſale blanche qui tranche ſur ce fond noir : le blanc règne ſur la partie inférieure & les pieds ſont noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, mais d'une forme un peu plus arrondie ; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes ſi courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue ; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il ſe tient dans les bois les plus épais, où il ſeroit ſouvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par ſon chant, ce qui peut faire douter qu'en ſe cachant ſi ſoigneuſement dans les feuillages il ait intention de ſe dérober au chaſſeur ; car avec une pareille intention il ſe garderoit bien d'élever la voix : l'inſtinct qui eſt toujours

Digitized by Google

conſéquent, lui eût appris que ſouvent ce n'eſt point aſſez de ſe cacher dans l'obſcurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore ſavoir garder le ſilence.

Cet oiſeau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

XLIV.

LE MERLE BRUN D'ABISSINIE.

LES Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit : le merle de cet article ſe nourrit en partie de la fleur de cette eſpèce d'olivier ; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il eſt du très-petit nombre qui ne vit pas aux dépens d'autrui ; mais il aime auſſi les raiſins, & dans la ſaiſon il en mange beaucoup. Ce merle eſt à peu près de la groſſeur du mauvis ; il a tout le deſſus de la tête & du corps, brun ; les couvertures des ailes de même couleur ; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun-foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le deſſous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.

* LE GRISIN DE CAYENNE.

LE ſommet de la tête eſt noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux juſqu'au bas de la poitrine: les yeux ſont ſurmontés par des eſpèces de ſourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui ſemblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la baſe du bec ſupérieur: tout le deſſus du corps eſt d'un gris-cendré; la queue eſt plus foncée & terminée de blanc, ſes couvertures inférieures ſont de cette dernière couleur, ainſi que le bas-ventre: les couvertures des ailes ſont noirâtres & leur contour eſt exactement deſſiné par une bordure blanche: les pennes des ailes ſont bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre; le bec eſt noir & les pieds cendrés.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros qu'une fauvette; ſa longueur eſt d'environ $4\frac{1}{2}$ pouces, ſon bec de 7 lignes, ſes pieds de même, & ſes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt un peu étagée.

La femelle du griſin a le deſſus du corps plus cendré que le mâle; ce qui eſt noir dans celui-ci n'eſt en elle que noirâtre, & par cette raiſon le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

LE VERDIN

Mothe, et de la Mothe-Houdancourt, qui fut maréchal de France, et mourut en 1657. Il avoit épousé Marie de Lorraine, fille de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, et de Marguerite de Rieux, dame de Rochefort, dont il eut Henri de la Mothe-Houdancourt, qui fut aussi maréchal de France, et mourut en 1684, sans laisser de postérité de Marie-Françoise de Noailles, fille d'Anne de Noailles, duc de Mouchy, pair et maréchal de France, et de Françoise-Charlotte d'Aubigné, petite-fille de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, qui épousa en secondes noces Louis XIV, roi de France. Marie-Françoise de Noailles, veuve de Henri de la Mothe-Houdancourt, épousa en secondes noces Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair et maréchal de France, mort en 1723, dont elle eut Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair de France, mort en 1782, qui épousa Marie-Françoise-Victoire de Noailles, fille de Jean-Paul-François de Noailles, duc de Mouchy, pair et maréchal de France, et de Marie-Françoise-Sophie de Noailles, dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette, morte en 1794, dont il eut Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair de France, né en 1762, qui épousa Adélaïde-Victoire-Françoise de Noailles, fille de Louis-Marie de Noailles, duc de Mouchy, pair et maréchal de France, et de Henriette-Anne-Louise d'Aguesseau

VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. LE mainate de M. Briſſon *(a)* diffère du nôtre, en ce qu'il a ſur le milieu des premières pennes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre figure enluminée, ſoit qu'elle n'exiſtât point en effet dans le ſujet qui a ſervi de modèle, ſoit qu'étant cachée ſous les autres pennes, elle ait échappé au Deſſinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières pennes eſt noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverſe.

II. LE mainate de Bontius *(b)* avoit le plumage bleu de pluſieurs teintes, & par conſéquent un peu différent du plumage du nôtre, qui eſt noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'eſt que ce fond bleu étoit ſemé de mouchetures ſemblables à celles de l'étourneau, quant à leur forme & à leur diſtribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles ſont d'un gris-cendré.

III. LE petit mainate de M. Edwards *(c)* avoit ſur les ailes la tache blanche de celui de M. Briſſon, mais ce qui le différencie d'une manière aſſez marquée, c'eſt que ſes deux crêtes s'uniſſant derrière *l'occiput*, lui formoient une demi-couronne qui embraſſoit le derrière de la tête d'un

(a) Ornithologie, tome II, page 305.

(b) Hiſt. Nat. Indiæ or. loco citato.

(c) Planche 57.

ait à Cassel. M. Eisenbeis est allié à la famille de Grimm, frères, dont il a donné à Cassel l'édition complète de leurs contes, qui a eu un grand succès.

Il y a quatre années de la Faustine (1) et le débat malheureux de cette qui fut pour essence, avec il le plus grand succès, la Faustine de Bade, et qui, à ce moment, fit le grand effet de paraître, pour la première fois, sur la scène française. Elle y a joué, depuis, un grand rôle dans la littérature avec le tragique. On a vu d'elle, à Paris, Adrienne Lecouvreur, Marie Stuart, Phèdre, Angelo, tyran de Padoue, Lucrèce, Andromaque, Hermione, Roxane, Ariane, Agrippine, Mérope, Zaïre, Alzire, Tancrède, Mithridate, Bajazet, Iphigénie, Athalie, Joas, Esther, Mahomet, Sémiramis, Orosmane, Gabrielle de Vergy, Jeanne d'Arc, Charlotte Corday, Marie Antoinette, Marie Stuart, Catherine II, Frédégonde et Brunehaut, Médée, Clytemnestre, Électre, Oreste

* LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette eſpèce; tous deux ont le deſſus du corps d'un gris-clair argenté, la queue & les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau abſolument nue, formant un ovale irrégulier couché ſur ſon côté, & dont l'œil occupe le foyer intérieur, enfin ſur le ſommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiſeaux eſt beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand eſt à peu-près de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 200.

(a) C'eſt le *merle chauve des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 280*, & ſa *trente-ſixième grive.* M. Briſſon dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joſeph-George Camel qui a donné ſes obſervations ſur les oiſeaux des Philippines dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* eſt connu dans ces Iſles ſous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru:* il ajoute que c'eſt une eſpèce de *Palalaca*, & ſon *Palalaca* eſt un *grand Pic*. Il peut ſe tromper dans cette dernière aſſertion, mais on ne peut guère douter que ſon *Gulin* ou *Goulin* ne ſoit le même oiſeau dont il s'agit ici. Voici la deſcription qu'il en donne, « il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il a le » bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le reſte eſt comme argenté; » la tête eſt nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court ſur ſon ſommet; c'eſt un oiſeau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiſeau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne*, & qui eſt notre *Colnud*. Voyez ci-deſſus, *page 82*.

groſſeur de notre merle; il a le deſſous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le deſſous du corps d'un brun jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainſi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux, ſe peint d'un rouge décidé lorſque l'oiſeau eſt en colère; ce qui doit encore avoir lieu, ſelon toute apparence, lorſqu'au printemps il eſt animé d'un ſentiment auſſi vif & plus doux. Je conſerve à cet oiſeau le nom de *goulin* ſous lequel il eſt connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'eſpèce du merle, non-ſeulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la groſſeur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiſeau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 200*, mais qui en diffère par ſa grandeur & par ſon plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ſes yeux ſont couleur de chair, & ſéparées ſur le ſommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, ſont pareillement d'un beau noir, ainſi que le deſſous du corps, les ailes & la queue: le deſſus du corps eſt gris, mais cette couleur eſt plus claire ſur le croupion & le cou, plus foncée ſur le dos & les

flancs. Le bec eſt noirâtre ; les ailes ſont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui ſont au Cabinet du Roi appartiennent à la même eſpèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas encore pris ſon entier accroiſſement ni ſes véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore plus jeune.

Ces oiſeaux nichent ordinairement dans des trous d'arbres, ſur-tout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits & ſont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſeul inteſtin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que paſſer.

Digitized by Google

*LE MARTIN (a).

CET oiſeau eſt un deſtructeur d'inſectes, & d'autant plus grand deſtructeur qu'il eſt d'un appétit très-glouton: il donne la chaſſe aux mouches, aux papillons, aux ſcarabées: il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois juſqu'à leur cauſer la maigreur & la mort: ces animaux qui ſe trouvent ſoulagés, ſouffrent volontiers leurs libérateurs ſur leur dos, & ſouvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarraſſent: ce ſont, à vrai dire, des oiſeaux carnaſſiers, mais qui ſachant meſurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles: on a vu un de ces oiſeaux qui étoit encore jeune, ſaiſir un rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre ſans relâche contre le plancher de ſa cage, lui briſer les os, & réduire tous ſes membres à l'état de ſoupleſſe & de flexibilité qui convenoit à ſes vues, puis le prendre par la tête & l'avaler preſque en un inſtant;

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 219.

(a) C'eſt le *merle des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, p. 278.*

il en fut quitte pour une eſpèce d'indigeſtion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air ſouffrant ; mais ce mauvais quart-d'heure paſſé, il couroit par la maiſon avec ſa gaieté ordinaire ; & environ une heure après ayant trouvé un autre rat il l'avala comme le premier & avec auſſi peu d'inconvénient.

Les ſauterelles ſont encore une des proies favorites du martin ; il en détruit beaucoup & par-là il eſt devenu un oiſeau précieux pour les pays affligés de ce fléau, & il a mérité que ſon hiſtoire ſe liât à celle de l'homme. Il ſe trouve dans l'Inde & les Philippines, & probablement dans les contrées intermédiaires ; mais il a été longtemps étranger à l'iſle de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher Gouverneur général, & M. Poivre Intendant, voyant cette iſle déſolée par les ſauterelles *(b)*, ſongèrent à faire ſérieuſement la guerre à ces inſectes, & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins, dans l'intention de les multiplier, & de les oppoſer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de ſuccès, & l'on s'en promettoit les plus grands avantages, lorſque des Colons ayant vu ces oiſeaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellement enſemencées, s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain ; ils prirent auſſi-tôt

(b) Ces ſauterelles avoient été apportées de Madagaſcar, & voici comment : on avoit fait venir de cette iſle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureuſement dans cette terre des œufs de ſauterelles.

l'alarme,

l'alarme, la répandirent dans toute l'iſle & dénoncèrent le martin comme un animal nuiſible : on lui fit ſon procès dans les formes; ſes défenſeurs ſoutinrent que s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les inſectes ennemis du grain, en quoi il ſe rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut proſcrit par le Conſeil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit il n'en reſtoit pas une ſeule paire dans l'iſle. Cette prompte exécution fut ſuivie d'un prompt repentir, les ſauterelles s'étant multipliées ſans obſtacle, causèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le préſent, ſe mit à regretter les martins comme la ſeule digue qu'on pût oppoſer au fléau des ſauterelles. M. de Morave ſe prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiſeaux, huit ans après leur proſcription; ceux-ci furent reçus avec des tranſports de joie; on fit une affaire d'État de leur conſervation & de leur multiplication, on les mit ſous la protection des loix & même ſous une ſauve-garde encore plus ſacrée; les médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-ſaine. Tant de moyens ſi puiſſans, ſi bien combinés, ne furent pas ſans effet; les martins depuis cette époque ſe ſont prodigieuſement multipliés & ont entièrement détruit les ſauterelles; mais de cette deſtruction même il eſt réſulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de ſubſiſtance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiſeaux augmentant toujours, ils ont été contraints de ſe jeter ſur les fruits,

principalement ſur les mûres, les raiſins & les dattes; ils en ſont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer juſque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de ſorte qu'après avoir délivré ces Colonies des ravages des ſauterelles, ils ſont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable *(c)* & plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-être par la multiplication d'oiſeaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup ſûr d'autres inconvéniens. Le grand ſecret ſeroit d'entretenir en tout temps un nombre ſuffiſant de martins pour ſervir au beſoin contre les inſectes nuiſibles, & de ſe rendre maître juſqu'à un certain point de leur multiplication. Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſtoire des ſauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en défaire ſans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureux, & les coups de fuſil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, ſouvent fort voiſines des habitations, pour y paſſer la nuit, & ils y tombent le ſoir par nuées ſi prodigieuſes que les branches en ſont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſont ainſi raſſemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant des inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la larve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui cauſent tant de dommage aux caffiers.

très-incommode pour les voiſins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié & très-étendu. Le matin ils ſe diſperſent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires ſuivant la ſaiſon.

Ils font deux pontes conſécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps, & ces pontes réuſſiſſent ordinairement fort bien, pourvu que la ſaiſon ne ſoit pas pluvieuſe; leurs nids ſont de conſtruction groſſière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aiſſelles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans les greniers, c'eſt-à-dire, toutes les fois qu'ils le peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiſeaux ſont fort attachés à leurs petits; ſi l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faiſant entendre une eſpèce de croaſſement qui eſt chez eux le cri de la colère, puis fondent ſur le raviſſeur à coups de bec, & ſi leurs efforts ſont inutiles, ils ne ſe rebutent point pour cela, mais ils ſuivent de l'œil leur géniture, & ſi on la place ſur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils ſe chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, ſans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, ſi l'on veut, aucun intérêt perſonnel puiſſe les détourner de cette intéreſſante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoiſent fort vîte, ils apprennent

facilement à parler; tenus dans une baſſe-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domeſtiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains geſtes qui ſont remplis de gentilleſſes.

Ces oiſeaux ſont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le deſſus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité juſqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches juſqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorſqu'elle eſt pliée; les ailes ainſi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à diſtinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'hiſtoire de cet oiſeau ſont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correſpondans du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

* LE JASEUR (a).

L'ATTRIBUT caractériſtique qui diſtingue cet oiſeau de tout autre, ce ſont de petites appendices rouges qui terminent pluſieurs des pennes moyennes de ſes ailes; ces

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 261.

(a) C'eſt la *ſoixante-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 334.* Le Τράφαλος d'Ariſtote, *(lib. IX, cap. XVI)* ce mot Grec ſignifie une eſpèce de matelat ou d'oreiller, & fait alluſion aux plumes ſoyeuſes du *Jaſeur.* C'eſt l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Ariſtote, comme l'a dit M. Briſſon, mais d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)* & ſans être bien ſûr que ſon *Ampelis*, & celle du Poëte grec, fuſſent un ſeul & même oiſeau. D'ailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiſeaux, tels que le bequefigue (Geſner, *page 385)* qui ſe nourrit de raiſins comme le jaſeur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'eſt le *Garrulus Bohemicus* de Geſner, *page 703*; le *Bombycilla* de Schwenckfeld, *page 229*; le *Micro-phenix*; le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus ſecundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, *g. 43, ſp. 10*; le *Turdus criſtatus* de Klein, *page 70*, & de Friſch, *planche 32.* Quelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *Merops* d'Ariſtote, c'eſt-à-dire pour notre *Guepier*; d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria*, ou pour l'oiſeau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ſes plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faiſoient celles de cet oiſeau, ſi ce n'eſt peut-être un feu allégorique, car le *Jaſeur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiſeau *Avis Bohemica, Adepellus, Pteroclia, Fullo, Gallulus ſylveſtris, Zinzirella*, & par

appendices ne ſont autre choſe qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargiſſant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte quelquefois juſqu'à huit pennes de chaque côté, leſquelles ont de ces appendices: quelques-uns ont dit que les mâles en avoient ſept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient point du tout *(b)*: pour moi j'ai obſervé des individus qui en avoient ſept à l'une des ailes & cinq à l'autre,

---

corruption *Zincirella*, d'après ſon cri ordinaire qui eſt *zi, zi, ri;* en Allemand, *Zinzerelle*, formé du précédent, *Boehmer, Boeheimle, Boehmiſche droſtel, Hauben droſtel, Peſt-vogel, Krieg-vogel, Wipſtertz, Seideſchwantz, Schnee-leſche, Schnee-vogel;* le nom de *Beemerle* attribué au jaſeur par M. Briſſon ne lui appartient point, mais à un petit oiſeau de la groſſeur du *chardonneret*, ainſi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaſeur que d'être regardé par le peuple comme un précurſeur de la peſte: en Suédois, *Siden-Swantz;* en Italien, *Beccofriſone, Galletto del boſco, Uccello del mondo nuovo;* en Anglois, *Bohemian Chatterer, Bohemian jay, Silk-tail;* en Bohème, *Brkoſlaw;* en Polonois, *Jedwabnicska, Jemiolucha.*

On trouve dans la liſte qu'a donnée M. Briſſon des ſynonymes du *Jaſeur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124*, qui à la vérité eſt huppé, mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus eſt palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces ſinguliers tiſſus qui ſont partie de leur luxe ſauvage; or le *Xomolt* de Séba eſt preſque auſſi différent du *Jaſeur de Bohème*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge ſur le dos & la poitrine, du rouge ſur la queue, du rouge ſous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une ſeule & qui avoient encore d'autres différences de plumage; enfin j'ai remarqué que ces appendices ſe partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une ſeule pièce comme à l'ordinaire.

C'eſt avec grande raiſon que M. Linnæus a ſéparé cet oiſeau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le diſtinguent, il étoit modelé ſur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui ſe trouve près de ſa pointe dans la pièce inférieure comme dans la ſupérieure, &c. *(c)* mais il eſt difficile de comprendre comment il a pu l'aſſocier avec les pies-griêches, en avouant qu'il ſe nourrit de baies, & qu'il n'eſt point oiſeau carnaſſier: à la vérité il a pluſieurs traits de conformité avec les pies-griêches & les écorcheurs, ſoit dans la diſtribution des couleurs, principalement de celles de la tête, ſoit dans la forme du bec, &c. mais la différence de l'inſtinct, qui eſt la plus réelle, n'en eſt que mieux prouvée, puiſqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens

(c) Le Docteur Liſter prétend avoir obſervé dans un de ces oiſeaux, que les bords du bec ſupérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une ſingularité individuelle très-rare; mais cette obſervation vraie ou fauſſe a corrigé le Docteur Liſter d'une erreur où il étoit tombé d'abord en aſſociant, comme a fait M. Linnæus, le jaſeur aux pies-griêches.

" LE VILLAIN DE LA CONDEMNÉE.

Il n'est rien de soi infâme, rien de si abominable, qui ne se trouve en la vie de ceux qui font profession de vivre soit en toute vertu soit en toute honnêteté de la justice, qui le haut accident des grandes persécutions ne les ait contraints de commettre quelque vice. Le plus grand effet que les orateurs, à l'exemple de Démosthène, font à leurs auditeurs, pour les émouvoir à la haine des malfaicteurs, la cause de la partie adverse, pour la rendre odieuse, c'est de la faire apparoir telle, que les juges ne la puissent ouïr sans horreur. Et, si quelque chose peut rendre un homme odieux, c'est la vie et la mort. Si donc, en ce qui est de la vie, on peut trouver quelque chose qui soit digne de haine, ou de mort, ou de quelque autre peine, ce sera le moyen de rendre la partie odieuse. Or, si la Cordouhoise, par le vol d'un mari de mérite telle punition, qu'il n'est besoin de la réciter, a mérité

* L'AZURIN.

CET oiſeau n'eſt certainement pas un merle; il n'en a ni le port, ni la phyſionomie, ni les proportions; cependant comme il en a quelque choſe dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane*, en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle nous inſtruiſent de ſon vrai nom, & ſur-tout de ſes mœurs. A en juger par le peu qu'on en ſait, c'eſt-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, ſéparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le deſſus & les côtés de la tête & du cou; la gorge eſt d'un jaune pur, la poitrine eſt décorée d'une grande plaque bleue; tout le reſte du deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, eſt rayé tranſverſalement de ces deux dernières couleurs, & le bleu règne ſeul ſur les pennes de la queue qui ſont étagées. Le deſſus du corps depuis la naiſſance du cou, & les couvertures des ailes les plus voiſines, ſont d'un brun-rougeâtre; les couvertures les plus éloignées ſont noires, ainſi que les pennes des ailes; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où réſulte une bande de cette couleur dentelée profondément, &

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 355.

[illegible] [illegible] [illegible] [

LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de ſéparer ces oiſeaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par leſquelles la Nature elle-même les a diſtingués; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, ſans parler des autres différences que celles-là ſuppoſent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoiſſons que quatre oiſeaux de cette eſpèce; je dis de cette eſpèce, à la lettre & dans la rigueur du terme; car ils ſe reſſemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur diſtribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme repréſentant les variétés d'une ſeule & même eſpèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie; tous quatre ont le deſſus du corps d'un vert plus ou moins foncé; tous quatre ont les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre ſur les grandes pennes de l'aile, enfin preſque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune ſur la partie inférieure du corps.

(a) Voyez les planches enluminées, n.° 89. C'eſt le même oiſeau que celui que M. Briſſon nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait ſa *cinquante-ſeptième grive*, tome II, page 319.

1. Cylindre droit à base circulaire. — Soient (fig. 1) AB la hauteur d'un tel cylindre, R le rayon de sa base, α l'angle de cette hauteur avec la direction Ox du vent, φ l'angle de Ox avec le plan Oyz de la section droite CDE du cylindre, θ l'angle de Ox avec le plan Oxz de la section droite AFB du cylindre, ω l'angle de Ox avec l'intersection de la paroi cylindrique du tuyau, λ la longueur CD de la section droite CDE, μ la longueur AB de la hauteur d'un tube cylindrique droit, Λ la longueur DE de la paroi rectangle.

Si α est plus petit que $\frac{\pi}{2}$, la paroi CAB par où il pénètre, la paroi DE de sortie opposée, sont à la paroi CFB comme $\cos\alpha$ est à $\sin\theta$, et à la paroi CDE comme $\cos\alpha$ est à $\sin\varphi$. Si θ et φ sont plus petits que $\frac{\pi}{2}$, on a $\sin\theta = \cos\omega$, $\sin\varphi = \cos(\alpha + \omega)$, ω étant l'angle aigu de Ox avec la projection Ox' de Ox sur le plan Oyz de la section droite CDE du cylindre, et $\alpha + \omega$ l'angle aigu de Ox avec Ox' ou avec Oy, puisque Ox est dans le plan xOz de Ox' et Oy.

Si α est plus grand que $\frac{\pi}{2}$, la paroi CAB par où il pénètre, la paroi DE de sortie opposée, sont à la paroi CFB comme $-\cos\alpha$ est à $\sin\theta$, et à la paroi CDE comme $-\cos\alpha$ est à $\sin\varphi$. Si θ et φ sont plus petits que $\frac{\pi}{2}$, on a $\sin\theta = \cos\omega$, $\sin\varphi = \cos(\alpha + \omega)$, ω étant l'angle aigu de Ox avec la projection Ox' de Ox sur le plan Oyz de la section droite CDE du cylindre, et $\alpha + \omega$ l'angle aigu de Ox avec Ox' ou avec Oy, puisque Ox est dans le plan xOz de Ox' et Oy.

Si α est plus petit que $\frac{\pi}{2}$, la paroi CAB par où il pénètre, la paroi DE de sortie opposée, sont à la paroi CFB comme $\cos\alpha$ est à $\sin\theta$, et à la paroi CDE comme $\cos\alpha$ est à $\sin\varphi$. Si θ et φ sont plus petits que $\frac{\pi}{2}$, on a $\sin\theta = \cos\omega$, $\sin\varphi = \cos(\alpha + \omega)$, ω étant l'angle aigu de Ox avec la projection Ox' de Ox sur le plan Oyz de la section droite CDE du cylindre, et $\alpha + \omega$ l'angle aigu de Ox avec Ox' ou avec Oy, puisque Ox est dans le plan xOz de Ox' et Oy.

Si α est plus grand que $\frac{\pi}{2}$, la paroi CAB par où il pénètre, la paroi DE de sortie opposée, sont à la paroi CFB comme $-\cos\alpha$ est à $\sin\theta$, et à la paroi CDE comme $-\cos\alpha$ est à $\sin\varphi$. Si θ et φ sont plus petits que $\frac{\pi}{2}$, on a $\sin\theta = \cos\omega$, $\sin\varphi = \cos(\alpha + \omega)$, ω étant l'angle aigu de Ox avec la projection Ox' de Ox sur le plan Oyz de la section droite CDE du cylindre, et $\alpha + \omega$ l'angle aigu de Ox avec Ox' ou avec Oy, puisque Ox est dans le plan xOz de Ox' et Oy.

chacune des deux autres paſſant ſous l'œil & deſcendant ſur les côtés du cou : ces deux dernières bandes ſont ſéparées de celle du milieu par une autre bande mi-partie, ſuivant ſa longueur de jaune & de blanc, le jaune avoiſinant cette même bande du milieu, & le blanc avoiſinant la bande noire latérale. De plus, cet oiſeau a le deſſous de la queue & le bas-ventre couleur de roſe, comme le précédent, mais tout le reſte du deſſous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'île de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais ſur lequel ſe deſſinent deux grands ſourcils orangés; tout le deſſous du corps eſt jaune, & ce qui eſt noir dans les grandes pennes de l'aile des deux oiſeaux précédens eſt dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve eſt un peu plus grande que la première & de la groſſeur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagaſcar *(d)* a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir : le ſommet eſt d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & ſur les côtés; le tout eſt encadré par un demi-collier noir qui embraſſe le cou

---

(c) Voyez les planches enluminées, n.° 258. C'eſt le *merle vert des Moluques* de M. Briſſon qui en a fait ſa *cinquante-ſixième grive*. Voyez *tome II, page 316*.

(d) Elle eſt repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 257*, ſous le nom de *Merle des Moluques*.

particulier, ou de quelque communauté que ce soit, sans avoir été obtenu les certificats prescrits par les articles 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de la présente loi, et sans avoir fait les dépôts prescrits par le même article 6, sera puni d'une amende de 100 francs, et de la confiscation des exemplaires saisis entre les mains des contrevenants, à moins qu'il n'ait été fait, à la poste, à la diligence du comte d'Artois

ſes circonſtances : enfin M. de Stralemberg a dit à Friſch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers; c'eſt ſans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reſte, quel que ſoit le domicile de choix des jaſeurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouiſſent de l'exiſtence & ſe ſentent preſſés de la tranſmettre à une nouvelle génération, toujours eſt-il vrai qu'ils ne ſont rien moins que ſédentaires, & qu'ils font des excurſions dans toute l'Europe : ils ſe montrent quelquefois au nord de l'Angleterre *(f)*, en France *(g)*, en Italie *(h)*, & ſans doute en Eſpagne; mais ſur ce dernier article nous en ſommes réduits aux ſimples conjectures, car il faut avouer que l'Hiſtoire Naturelle de ce beau Royaume, ſi riche, ſi voiſin de nous, habité par une Nation ſi renommée à tant d'autres égards, ne nous eſt guère plus connue que celle de la Californie & du Japon *(i)*.

(f) Le ſujet repréſenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré ſur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Liſter avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 175, art. 3.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaſeur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, leſquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 253.

(h) *Aldrovandi Ornithologia*, page 796.

(i) Il paroît que Geſner n'avoit point vu le jaſeur, & il dit qu'il

Les migrations des jaſeurs ſont aſſez régulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les montagnes; ceux qui ſe ſont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu de croire

---

eſt rare preſque par-tout, d'où l'on peut conclure qu'il eſt rare au moins en Suiſſe. *De Avibus*, pages 520 & 703.

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. Voyez Geſner, *page 703*. Friſch, *pl. 32*.

(m) Les deux dont parle le Docteur Liſter furent tués près d'Yorck ſur la fin de janvier; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver: On avoit dit à Geſner que cet oiſeau ne paroiſſoit que rarement & preſque toujours en temps

que ce n'étoit en effet que des égarés qui avoient été ſéparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suiſſe, ne ſont jamais ſur la route que ſuivent les colonnes principales; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu pluſieurs fois ces oiſeaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on en prenoit ſouvent juſqu'à quarante à la fois. La même choſe avoit eu lieu au mois de février 1530 *(n)*, dans le temps que Charles-Quint ſe faiſoit couronner à Bologne; car dans les pays où ces oiſeaux ne ſe montrent que de loin en loin, leurs apparitions font époque dans l'hiſtoire politique, & d'autant plus que lorſqu'elles ſont très-nombreuſes, elles paſſent, on ne ſait trop pourquoi, dans l'eſprit des peuples pour annoncer la peſte, la guerre ou d'autres malheurs; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaſeurs qui ſe

---

d'hiver, *page 520*; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien ſignifier la fin de l'automne, qui eſt ſouvent la ſaiſon des frimats.

(n) Comme l'Italie eſt un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus ſeptentrionaux ils ne reſtaſſent une grande partie de l'hiver dans les années où cette ſaiſon ne ſeroit pas rigoureuſe.

répandirent dans le Modenois, le Plaiſantin & dans preſque toutes les parties de l'Italie *(o)*, évitèrent conſtamment d'entrer dans le Ferrarois, comme s'ils euſſent preſſenti le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après, & qui mit en fuite les oiſeaux même du pays *(p)*.

On ne ſait pas préciſément quelle eſt la cauſe qui les détermine à quitter ainſi leur réſidence ordinaire pour voyager au loin; ce ne ſont pas les grands froids, puiſqu'ils ſe mettent en marche dès le commencement de l'automne, comme nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans, ou même que tous les ſix ou ſept ans, & quelquefois en ſi grand nombre que le Soleil en eſt obſcurci *(q)*; ſeroit-ce une exceſſive multiplication qui produiroit ces émigrations prodigieuſes, ces ſortes de débordemens, comme il arrive dans l'eſpèce des ſauterelles, dans celle de ces rats du nord, appelés *lemings*, & comme il eſt arrivé même à l'eſpèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civiliſée, par conſéquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les

---

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il eſt vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaiſantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des jaſeurs ſous différens noms de preſque tous les cantons d'Italie, *page 796*.

(p) Ibidem, tome I, page 800.

(q) Anno 1552, inter Moguntiam & Bingam juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut ſubitò quà tranſvolabant, ex umbrâ earum veluti nox appareret. Geſner, *page 703*.

puiſſances de la Nature *(r)*! ou bien les jaſeurs ſeroient-ils chaſſés de temps en temps de leurs demeures par des diſettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux! On prétend que lorſqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays ſeptentrionaux, & cela eſt confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(ſſ)*.

La nourriture qui plaît le plus à cet oiſeau, lorſqu'il ſe trouve dans un pays de vignes, ce ſont les raiſins, d'où Aldrovande a pris occaſion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les raiſins il préfère, dit-on, les baies de troeſne, enſuite celles de roſier ſauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les ſorbes, les groſeilles ſauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en ſuc; celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit ſouvent & à huit ou dix repriſes à chaque fois *(t)*. On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevi concaſſé, & des grains de genièvre

(r) Voyez l'*Hiſt. Nat. générale & particulière*, tome VI, page 147.

(ſſ) Friſch, *planche* 32.

(t) Aldrovand. *page* 800.

pour lequel il montroit un appetit de préférence *(u)*, mais malgré tous les ſoins qu'on a pris pour le conſerver, il n'a vécu que cinq ou ſix jours; ce n'eſt pas que le jaſeur ſoit difficile à apprivoiſer & qu'il ne ſe façonne en peu de temps à l'eſclavage; mais un oiſeau accoutumé à la liberté, & par conſéquent à pourvoir lui-même à tous ſes beſoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux adminiſtrée. M. de Reaumur a obſervé que les jaſeurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font conſtamment leurs ordures dans le même endroit *(x)*.

Ces oiſeaux ſont d'un caractère tout-à-fait ſocial; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la ſociété, ils paroiſſent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un ſentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des ſexes; car non-ſeulement le mâle & la femelle ſe careſſent mutuellement & ſe donnent tour-à-tour à manger, mais on a obſervé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette diſpoſition à aimer, qui eſt une qualité ſi agréable pour les autres, eſt ſouvent ſujette à de grands inconvéniens pour celui qui en eſt

(u) Mémoire du Prince d'Averſperg.

(x) Voyez *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de Salerne, *page 253*.

doué; elle ſuppoſe toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de diſcernement, plus de ſimplicité que de prudence, plus de ſenſibilité que d'énergie, & le précipite dans les piéges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt perſonnel multiplient ſous ſes pas: auſſi ces oiſeaux paſſent-ils pour être des plus ſtupides, & ils ſont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui paſſent en même temps, & leur chair eſt à peu-près de même goût *(y)*, ce qui eſt aſſez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choſes; j'ajoute qu'on en tue beaucoup à la fois parce qu'ils ſe poſent fort près les uns des autres *(z)*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorſqu'ils partent; ce cri eſt *zi, zi, ri;* ſelon Friſch & tous ceux qui les ont vu vivans; c'eſt plutôt un gazouillement qu'un chant *(a)*, & le nom de *jaſeur* qui leur a été donné, indique aſſez que dans les lieux où on les a nommés ainſi, on ne leur connoiſſoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles; car jaſer n'eſt ni chanter ni

---

(y) Geſner nous dit que c'eſt un gibier délicat qu'on ſert ſur les meilleures tables, & dont le foie ſur-tout eſt fort eſtimé. Le Prince d'Averſperg aſſure que la chair du jaſeur eſt d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'eſt un manger médiocre peu ſain; & tout cela dépend beaucoup de la qualité des choſes dont l'oiſeau s'eſt nourri.

(z) Friſch, *loco citato.*

(a) Friſch, *ibidem.*

parler. M. de Reaumur va même juſqu'à leur diſputer le titre de jaſeurs *(b)*; néanmoins le Prince Averſperg dit que leur chant eſt très-agréable; cela ſe peut concilier; il eſt très-poſſible que le jaſeur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le faſſe entendre dans les pays où il perpétue ſon eſpèce, que par-tout ailleurs il ne faſſe que gazouiller & que jaſer lors même qu'il eſt en liberté; enfin que dans des cages étroites il ne diſe rien du tout.

Son plumage eſt agréable dans l'état de repos; mais pour en avoir une idée complette il faut le voir lorſque l'oiſeau déploie ſes ailes, épanouit ſa queue & relève ſa huppe, en un mot, lorſqu'il étale toutes ſes beautés, c'eſt-à-dire, qu'il faut le voir voler; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui ſont d'un beau rouge brillent d'un éclat ſingulier au milieu de la bande noire ſur laquelle ils ſont placés: ce noir s'étend ſous la gorge & tout autour du bec; la couleur vineuſe plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion ſont entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue: celle-ci eſt cendrée à ſon origine, noirâtre dans ſa partie moyenne & jaune à ſon extrémité: les pennes des ailes ſont noirâtres, les troiſième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq ſuivantes marquées de jaune, toutes les

(b) Oiſeaux de Salerne, *page 253.*

moyennes

THE JAY.

moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds ſont noirs & plus courts à proportion que dans le merle. La longueur totale de l'oiſeau eſt, ſelon M. Briſſon, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 2 $\frac{1}{4}$; ſon bec de 9 lignes, ainſi que ſon pied, & ſon vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai obſervé un qui avoit toutes les dimenſions plus fortes: peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de ſexe, ou peut-être une ſimple variété individuelle.

J'ignore quelle eſt la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue eſt d'un jaune moins vif dans les femelles, & qu'elles ont ſur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles ſont dans les mâles: il ajoute une choſe difficile à croire, quoiqu'il l'atteſte d'après ſa propre obſervation; c'eſt que dans les femelles la queue eſt compoſée de douze pennes, au lieu que ſelon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il eſt plus aiſé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles obſervés par Aldrovande avoient perdu deux de ces pennes.

VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimenſions relatives du jaſeur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus,

Aldrovande a obſervé *(a)* qu'il avoit le *ſternum* conformé de la manière la plus avantageuſe pour fendre l'air & ſeconder l'action des ailes; on ne doit donc pas être ſurpris s'il entreprend quelquefois de ſi longs voyages dans notre Europe; & comme d'ailleurs il paſſe l'été dans les pays ſeptentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique; auſſi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu pluſieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *récollet (b)*, à cauſe de quelque ſimilitude obſervée entre ſa huppe & le froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a pu facilement ſe répandre & il s'eſt répandu du côté du ſud. Cateſby l'a décrit parmi les oiſeaux de la Caroline; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco *(d)*, & j'en ai obſervé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiſeau ne pèſe qu'une once ſelon Cateſby; il a une huppe pyramidale, lorſqu'elle eſt relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés ſur une bande de même couleur ſéparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le deſſus de la tête, la gorge,

---

(a) Ornithologia, loco citato.

(b) C'eſt le *chaterer* de Cateſby *(pl. 46)* & d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernandez *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer ſeiden-ſchwantz*.

(c) Oiſeaux de Salerne, page 253.

(d) Il dit qu'il ſe plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que ſon chant n'a rien de remarquable, & que ſa chair eſt un manger médiocre.

le cou & le dos d'une couleur de noiſette vineuſe plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainſi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*. Il paroit d'après cette deſcription & d'après les meſures priſes, que ce jaſeur Américain eſt un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunies; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas auſſi loin par rapport à la queue; mais c'eſt évidemment le même oiſeau que notre jaſeur, & il a comme lui ſept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petites appendices rouges qui caractériſent cette eſpèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a aſſuré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage auſſi brillantes que les mâles; le jaſeur de Cayenne que j'ai obſervé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai auſſi remarqué quelques légères différences dans ſon plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles.

(e) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 337.*

* LE GROS-BEC (a).

LE Gros-bec eſt un oiſeau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Eſpagne & l'Italie juſqu'en Suède. L'eſpèce, quoiqu'aſſez ſédentaire, n'eſt pas nombreuſe, on voit toute l'année cet oiſeau dans quelques-unes

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 99, *le mâle*; n.° 100, *la femelle.*

(a) Le Gros-bec, ainſi nommé parce que ſon bec eſt plus gros que ſon corps ne paroît le comporter. On l'appelle auſſi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux*; dans le Maine, *Pinçon royal*; en Picardie, *Groſſe-tête*; en Sologne, *Malouaſſe* ou *Amalouaſſe gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Caſſe-rognon*, *Caſſe-noix* ou *Caſſe-noyaux*; en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Eſpagne*; en Périgord, *Durbec*; le tout ſelon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; ſuivant Geſner, qui a appliqué à cet oiſeau le nom Grec & Latin, *Coccothrauſtes*, *quod roſtro ſuo coccos & interiora grana ſive officula ceraſorum confringere ſoleat ut nucleis veſcatur.* Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiſeau qui a ces mêmes habitudes; car Heſychius & Varron, qui ſont les ſeuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothrauſtes*, ne le déſignent en aucune façon & diſent ſeulement, *Coccothrauſtes avis quædam eſt.* En Italie on l'appelle *Froſone*, *Friſone*, *Griſone*, *Franguet del-re*, *Franguet montano*; en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *Heine-byſſer*, *Bollebiek*, *Kirſch-finck*, *Kern-beiſz*, *Riſch-leske*; en Suiſſe, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; en Anglois; *Groſſe-beak* ou *Haw-finch*; en Gallois, *Gylfinbraff.* — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 373..... — *Idem*, Portrait d'oiſeaux, *page 976.* — *Coccothrauſtes*, Geſner, *Avi. page 276.* — *Froſone*, Olnina, *Avi. page 37*, avec une bonne figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome I*, *page 50*, avec une figure, *pl. 56.* — *Enucleator*, *Coccothrauſtes*, Friſch,

de nos provinces de France où il ne diſparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes *(b)*; l'été il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'eſt un animal ſilencieux dont on entend très-rarement la voix & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé *(c)*; il ſemble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe auſſi parfait que les autres oiſeaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix, car il ne vient point à

---

pl. 4, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Groſſ beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *pl. 188*, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, British Zoology, *pl. V*, *page 105*, avec une figure du mâle.

(b) Nota. On auroit peine à concilier cette obſervation dont je crois être ſûr, avec ce que diſent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le voit rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de ſuppoſer que comme il y a peu de bois en Angleterre il y a auſſi très-peu de ces oiſeaux qui ne ſe plaiſent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Obſervateurs n'en auront vu que dans cette ſaiſon.

(c) Nota. M. Salerne dit que cet oiſeau ne chante pas d'une manière déſagréable, & un peu plus bas il ajoute que Belon a raiſon de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de ſoin pour dire ainſi deux choſes contradictoires dans la même page; ce que je puis dire moi-même, c'eſt que je n'ai jamais entendu chanter ou ſiffler aucun de ces oiſeaux, que j'ai gardés long-temps dans des volières, & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont aſſuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un ſon unique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète de temps en temps.

l'appeau, & quoique habitant des bois, on n'en prend pas à la pipée. Geſner, & la plupart des Naturaliſtes après lui, ont dit que la chair de cet oiſeau eſt bonne à manger, j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni ſavoureuſe ni ſucculente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiſeaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un aſſez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant ſe percher dans les taillis, ils nichent ſur les arbres & établiſſent ordinairement leur nid *(d)* à dix ou douze pieds de hauteur à l'inſertion des groſſes branches contre le tronc; ils le compoſent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois ſec & quelques petites racines pour les entrelaſſer; ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produiſent qu'une fois l'année, puiſque l'eſpèce en eſt ſi peu nombreuſe; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, de chryſalides, &c. & lorſqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageuſement & mordent bien ſerré; leur bec épais & fort leur ſert à

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, ſur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémiſphérique, compoſé en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre, & des traits irréguliers noirâtres peu marqués ſur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

table fut dressée, & on y mit les mets les plus délicats & les plus précieux. Le marquis ordonna à Bertrand de faire asseoir à sa table tous les pauvres qu'il trouveroit dans la ville, & de les servir avec autant de soin que si c'étoient des princes. Bertrand obéit, & fit entrer dans la salle du festin tous les pauvres qu'il rencontra dans les rues. Il les plaça à table, & les servit lui-même. Il s'assit ensuite à côté d'eux, & mangea avec eux. Le marquis, qui avoit ordonné cette fête, ne savoit pas que Bertrand étoit pauvre lui-même. Il le reconnut à la fin du repas, & lui donna sa fille en mariage, avec la terre de Mirabel.

Le 15 de ce mois, la fête de Bertrand, Monsieur, fera célébrée à Beauvais d'une façon qui ne lui déplaira pas, je crois. Il y aura, dès le matin, des concertos, sur les orgues de la cathédrale, par M. Lefebvre, organiste de cette église, & par M. Lefebvre le cadet, son frère, organiste de la paroisse de Saint-Etienne. Ils ont choisi pour cela un concerto de Bertrand, qu'ils ont arrangé à quatre mains, & qu'ils exécuteront sur deux orgues. Ce concerto est un des plus beaux qu'on ait faits pour l'orgue. Il est plein de chants gracieux, & de traits de génie. Il y a, dans le premier morceau, un dialogue entre les deux orgues, qui est d'un effet admirable. Le second morceau est un adagio, qui est d'une mélodie si touchante, qu'il fait pleurer tous ceux qui l'entendent. Le troisième morceau est un allegro, qui est d'une gaîté si franche, qu'il fait rire tout le monde. Il y a, dans ce morceau, un trait de basse, qui est d'une difficulté si grande, que personne n'a encore pu l'exécuter. Il faut espérer que M. Lefebvre le cadet, qui a les mains très-longues, le jouera sans faire de fausse note.

n'y a dans notre climat aucune race différente, aucune variété de l'eſpèce, mais il y a beaucoup d'eſpèces étrangères qui paroiſſent en approcher plus ou moins & dont nous allons faire l'énumération dans l'article ſuivant.

---

moins de vivacité dans les couleurs de la ſemelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil juſqu'à la baſe du bec; au reſte il y a peu d'oiſeaux dans leſquels la différence des ſexes en produiſe moins que dans celui-ci. — La première penne de l'aile n'eſt pas la plus longue de toutes, & elle a une tache blanche ſur ſon côté intérieur comme la ſeconde & les ſuivantes où M. Briſſon l'a vue ſans parler de la première penne *(tome III, page 222)*. Cet oiſeau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. Briſſon; le bec ſupérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près de la baſe; le bec inférieur cendré ſur les bords qui ſe reſſerrent, en ſorte qu'ils s'emboîtent dans le bec ſupérieur; le deſſous eſt couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue eſt charnue, petite & pointue; le géſier très-muſculeux, précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concaſſés, des chenilles vertes preſque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un ſujet que j'ai diſſéqué dernièrement, le tube inteſtinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur, du géſier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de véſicule de fiel. *Obſervations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*

LE BEC

* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croiſé eſt très-voiſine de celle du gros-bec, ce ſont des oiſeaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits *(a)*, & ne différant l'un de l'autre que par une eſpèce de difformité qui ſe trouve dans le bec; & cette difformité du bec-croiſé qui ſeule diſtingue cet oiſeau du gros-bec, le ſépare auſſi de tous les autres oiſeaux, car il eſt l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut: & la preuve que c'eſt plutôt un défaut, une

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 218.

(a) Le bec-croiſé ainſi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiſeau ſe croiſent à leur extrémité. Geſner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum)*. On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-ſchnabel*, *Creutz-vogel;* par quelques-uns, *Krinis*, *Granitz* (oiſeau verdâtre); en Pologne, *Rzywonos;* en Suède, *Korſnaef*, *Kiaegelriſware;* en Angleterre, *Croſſ-bill* ou *Croſſ-beak*, *Sheld-apple;* en Gallois, *Gyl-ſingroes;* — *Loxia*, Geſner, *Avi. page 591*. — *Curviroſtra*, Schwencfeld Theriotro. *Sil. page 252*. — *Loxia*, Albin, *tome I, page 53, pl. 61*. — *Loxia*, Friſch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croiſé, Briſſon, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, *pl. XVII, fig. 3*. — *Croſſ-bill.* Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The croſſ-bill*, British Zoology, *pl. U, fig. 2*, le mâle.

(b) Nota. L'eſpèce du bec-croiſé a paru à M. Friſch ſi voiſine de celle du gros-bec, qu'il dit expreſſément qu'on pourroit les apparier enſemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous deux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Friſch, *tome I, pl. 2, art. 6.*

erreur de nature, qu'un de ſes traits conſtans, c'eſt que le type en eſt variable; tandis qu'en tout il eſt fixe, & que toutes ſes productions ſuivent une loi déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur poſition, au lieu que le bec de cet oiſeau ſe trouve croiſé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons ſuppoſer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de poſition, à l'uſage que cet oiſeau fait de ſon bec, qui ſeroit toujours croiſé du même côté ſi de certains individus ne ſe donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite; comme dans l'eſpèce humaine on voit des perſonnes ſe ſervir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguité de poſition dans le bec de cet oiſeau eſt encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode; c'eſt un excès d'accroiſſement dans chaque mandibule du bec; les deux pointes ne pouvant ſe rencontrer, l'oiſeau ne peut ni becqueter, ni prendre de petits grains, ni ſaiſir ſa nourriture autrement que de côté; & c'eſt par cette raiſon que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec ſe trouve croiſé à gauche, *& vice verſâ.*

Mais comme il n'exiſte rien qui n'ait des rapports & ne puiſſe par conſéquent avoir quelqu'uſage, & que tout être ſentant tire parti même de ſes défauts; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par ſes

extrémités en deux ſens oppoſés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui ſe trouve placée ſous chaque écaille; c'eſt de ces graines dont cet oiſeau fait ſa principale nourriture; il place le crochet inférieur de ſon bec au-deſſous de l'écaille pour la ſoulever, & il la ſépare avec le crochet ſupérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en ſuſpendant dans ſa cage une pomme de pin mûre *(c)*. Ce bec crochu eſt encore utile à l'oiſeau pour grimper; on le voit s'en ſervir avec adreſſe lorſqu'il eſt en cage pour monter juſqu'au haut des juchoirs; il monte auſſi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ſes couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne*.

Le bec-croiſé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suiſſe, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il eſt abſolument ſédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par haſard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voiſinage de Londres en grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & conſtamment à des ſaiſons marquées, mais plutôt accidentellement par des cauſes inconnues *(d)*; on eſt ſouvent pluſieurs années

(c) Friſch, *pl. 3, art. 6.*

(d) Edwards, *Glanures, page 197.*

ſans en voir. Le caſſe-noix & quelques autres oiſeaux ſont ſujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La ſeule cauſe qu'on puiſſe s'imaginer, c'eſt quelqu'intempérie dans le climat qu'habitent ces oiſeaux, qui dans de certaines années, auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils ſe nourriſſent; ou bien quelqu'orage, quelqu'ourangan ſubit qui les aura tous chaſſés du même côté, car ils arrivent en ſi grand nombre & en même temps ſi fatigués, ſi battus, qu'ils n'ont plus de ſouci de leur conſervation & qu'on les prend, pour ainſi dire, à la main ſans qu'ils fuyent.

Il eſt à préſumer que l'eſpèce du bec-croiſé qui habite les climats froids de préférence, ſe trouve dans le nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien; cependant aucun Voyageur en Amérique n'en fait mention: Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'eſt qu'indépendamment de la préſomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont paſſé d'un continent à l'autre & ſont communs à tous deux; le bec-croiſé ſe trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce Naturaliſte, plus verſé que perſonne dans la connoiſſance des oiſeaux, remarque avec raiſon que les oiſeaux, tant aquatiques que terreſtres, qui fréquentent les hautes

(e) Edwards, *Glanures, page 197.*

latitudes du nord, ſe répandent indifféremment dans les parties moins ſeptentrionales de l'Amérique & de l'Europe *(f)*.

Le bec-croiſé eſt l'un des oiſeaux dont les couleurs ſont les plus ſujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus ſemblables, car non-ſeulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur poſition & dans le même individu, pour ainſi dire, dans toutes les ſaiſons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiſeaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations, peint le mâle d'un rouge couleur de roſe, & la femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'un & dans l'autre, le bec, les yeux, les jambes & les pieds ſont abſolument de la même forme & des mêmes couleurs. Geſner dit avoir nourri un de ces oiſeaux qui étoit noirâtre au mois de ſeptembre & qui prit du rouge dès le mois d'octobre *(g)*; il ajoute que les parties où le rouge commence à paroître, ſont le deſſous du cou, la poitrine & le ventre, qu'enſuite le rouge devient jaune, que c'eſt ſur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent, & qu'on prétend qu'en différens temps, elles tirent ſur le rouge, ſur le jaune, ſur le vert & ſur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une eſpèce ou une variété particulière, comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes *(h)*, d'un *bec-croiſé verdâtre* trouvé

(f) Edwards, *Glanures, page 197.*

(g) Geſner, *Avi. page 591.*

(h) *Loxia Pyrenaica, & ſub rufo nigricans; cervice & capite coccineis.*

dans les Pyrenées, puiſqu'il ſe trouve également ailleurs; & que dans certaines ſaiſons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Friſch, qui connoiſſoit parfaitement ces oiſeaux qui ſont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte eſt rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorſqu'on les tient en cage & ne conſervent que le vert qui eſt la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiſeau verdâtre. Ainſi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien ſaiſis par M. Edwards; il n'eſt pas à préſumer, comme ſes figures coloriées l'indiquent, que le mâle ſoit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même ſaiſon & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiſeau qui a tant de rapport au gros-bec lui reſſemble encore par ſon peu de génie, il eſt plus bête que les autres oiſeaux, on l'approche aiſément, on le tire ſans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il eſt auſſi peu agile que peu défiant, il eſt la victime de tous les oiſeaux de proie; il eſt muet pendant l'été & ſa voix qui eſt fort peu de choſe ne ſe fait entendre qu'en hiver *(i)*; il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en

---

Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, ſp. 2. — *Loxia ruſeſcens.* Le bec-croiſé rouſſâtre. Briſſon, *Ornithol.* page 332.

(i) Geſner, *loco citato.*

Fig. 1. Fr. Sylvia cyanea. Fig. 2. Fr. Sylvia rubecula.

Digitized by Google

cage; on le nourrit avec du chenevis écraſé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement ſon rouge *(k)*. Au reſte, on prétend qu'en été ſa chair eſt aſſez bonne à manger *(l)*.

Ces oiſeaux ne ſe plaiſent que dans les forêts noires de pins & de ſapins, ils ſemblent craindre le beau jour & ils n'obéiſſent point à la douce influence des ſaiſons, ce n'eſt pas au printemps mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de janvier, & leurs petits ſont déjà grands lorſque les autres oiſeaux ne commencent qu'à pondre; ils établiſſent le nid ſous les groſſes branches des pins & l'y attachent avec la réſine de ces arbres, ils l'enduiſent de cette matière, en ſorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiſeaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils ſont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut préſumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros-becs, qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produiſent qu'une ſeule fois dans l'année.

(k) Friſch, *loco citato.*

(l) Geſner & Friſch, *loco citato.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, ſous le nom de *Gros-bec de Coromandel, n.° 101, figure 1,* & auquel nous conſervons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même groſſeur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même ſont en général diſtribuées dans le même ordre; en ſorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſeau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraiſemblance ne le regarder que comme une ſeule & même eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette belle variété dont aucun Naturaliſte n'a fait mention.

II.

L'OISEAU d'Amérique repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 154,* ſous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique (a),* & auquel nous ne donnerons pas un

(a) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon ſupplément, *tome VI, page 89.*

nom

nom particulier, parce que nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoit une eſpèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiſeau d'Amérique eſt de la même groſſeur & de la même taille que notre gros-bec, il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une ſimple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliſte n'a fait mention de cette variété ou eſpèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiſeau de la Caroline, auquel Cateſby a donné le même nom de *gros-bec bleu.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 135, fig. 1,* ſous la dénomination de *Gros-bec de Canada,* & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec,* parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit néceſſairement un nom particulier,

(b) Le gros-bec de Canada, Briſſon, *Ornithol. tome III, page 250,* avec une figure du mâle, *pl. XII, fig. 3; & ſupplément, page 87.* La groſſe pivoine d'Edwards, *pl. 123* le mâle, *& 124* la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus, *edit. X. Nota.* Que M. Briſſon croit que cet oiſeau prend ſes belles couleurs rouges avec l'âge *(tome VI, page 87),* & que M. Linnæus dit au contraire qu'il eſt rouge dans le premier âge & qu'il devient jaune en vieilliſſant *(Syſt. Nat.* page 171.)

parce que l'eſpèce eſt certainement différente, non-ſeulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'eſt un bel oiſeau rouge de la groſſeur de notre gros-bec avec une plus longue queue, & qu'il ſera toujours aiſé de diſtinguer de tous les autres oiſeaux par la ſeule inſpection de ſa figure coloriée. La femelle a ſeulement un peu de rougeâtre ſur la tête & le croupion, & une légère teinte couleur de roſe ſur la partie inférieure du corps. Salerne dit *(c)* qu'au Canada on appelle cet oiſeau *bouvreuil.* Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les bouvreuils qu'avec les gros-becs; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en inſtruire par une obſervation bien ſimple, c'eſt de remarquer ſi cet oiſeau ſiffle comme le bouvreuil preſque continuellement, ou s'il eſt preſque muet comme le gros-bec.

IV.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique,

(c) Ornithologie, page 272.

(d) Coccothrauſtes indica criſtata, Aldrov. *Avi, tome II, page 647.* — *Rouge gros-bec* ou *roſſignol de Virginie*, Albin, *tome I, page 51*, avec la figure du mâle, *pl. 57;* & celle de la femelle, *tome III, pl. 61.* — *Cardinal*, Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luſcinia Virginiana; Coccothrauſtes criſtata*, Friſch, *tab. 4*, avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie.* Briſſon, *tome III, page 253.*

repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 37*, ſous la dénomination de *Gros-bec de Virginie*, appelé auſſi *Cardinal huppé*, & auquel nous conſerverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; ſavoir, la couleur & la huppe. Cette eſpèce approche aſſez de la précédente, c'eſt-à-dire, de celle du dur-bec; il eſt de la même groſſeur & en grande partie de la même couleur; il a le bec auſſi fort, la queue de la même longueur, & il eſt à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle eſpèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives que la femelle, dont le plumage n'eſt pas rouge, mais ſeulement d'un brun rougeâtre; ſon bec eſt auſſi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté & la remuent très-ſouvent. Je placerois volontiers cet oiſeau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas *(e)*. M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé eſt délicieux, que ſon chant reſſemble à celui du roſſignol, qu'on lui apprend auſſi à ſiffler comme aux ſerins de Canarie, & il ajoute que cet oiſeau qu'il a obſervé vivant, eſt hardi, fort & vigoureux, qu'on le nourriſſoit de graines & ſur-tout de millet & qu'il s'apprivoiſe aiſément.

Les quatre oiſeaux étrangers que nous venons d'indiquer

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

ſont tous de la même groſſeur à peu-près que le gros-bec d'Europe, mais il y a pluſieurs autres eſpèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & ſont plutôt du genre de ces oiſeaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs*, *petits gros-becs*, parce qu'en effet leur bec eſt proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE.

La première de ces eſpèces, de moyenne grandeur, eſt celle qui eſt repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 153, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec de la Louiſiane*, auquel nous donnons le nom de *roſe-gorge*, parce qu'il eſt très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-roſe, & parce qu'il diffère aſſez de toutes les autres eſpèces du même genre pour qu'il doive être diſtingué par un nom particulier. M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau, & en a donné une aſſez bonne figure *(f)*; mais il ne dit rien de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Louiſiane pourroient nous en inſtruire.

(f) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 247, pl. XII, fig. 2.*

LE RIZ-LAIT.

Le riz-lait diffère de nos potages ordinaires en ce qu'il est servi froid. Il se prépare de la manière suivante : Mettez dans une casserole de terre, ou dans une autre, mais qui ne soit pas de métal, une livre de riz, deux litres de lait, et faites cuire le tout à petit feu, en remuant de temps en temps avec une cuiller de bois, afin que le riz ne s'attache pas au fond. Quand il est cuit, ajoutez-y du sucre, et versez le tout dans un plat creux, ou dans une terrine. Le riz-lait doit être assez épais pour qu'on puisse le couper avec un couteau.

LE RIZ-AU-GRAS.

Le riz-au-gras est un mets très-délicat, et qui est

grandeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 2,* ſous le nom de *gros-bec de Cayenne*, & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir*, parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiſeau, qui nous eſt venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Guiane pourront nous en inſtruire.

VIII.

LE FLAVERT.

La quatrième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 152, fig. 2,* ſous la dénomination de *gros-bec de Cayenne*, auquel nous avons donné le nom de *flavert*, parce qu'il eſt jaune & vert, il diffère donc du précédent preſque autant qu'il eſt poſſible par les couleurs; cependant comme il eſt de la même groſſeur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il eſt auſſi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une eſpèce très-voiſine du rouge-noir, ſi même ce n'eſt pas une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans cette même eſpèce. M. Briſſon a le premier indiqué cet oiſeau *(h)*.

(h) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 229,* avec une figure, *planche XI, fig. 3.*

Digitized by Google

IX.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

La cinquième eſpèce de ces gros-becs étrangers, de moyenne groſſeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 380*, ſous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie*, il nous eſt venu de cette partie de l'Amérique & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure ſupérieure dans notre planche, *n.° 380*, repréſente probablement le mâle, & la figure inférieure repréſente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiſeaux vivans, mais n'ayant pu les conſerver, nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reſte, ces oiſeaux ſont ſi remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère ſeul ſuffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

LE PADDA ou L'OISEAU DE RIZ.

La ſixième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau de la Chine, décrit & deſſiné par M. Edwards *(i)*, & qu'il nous indique ſous ce nom de *padda* ou *oiſeau de riz*, parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt encore en gouſſe, & que c'eſt de

(i) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.* C'eſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon, *tome III, page 244.*

ces gouſſes de riz dont il ſe nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiſeaux, & il ſuppoſe, avec toute apparence de raiſon, que celle de ſa *planche 41*, repréſente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette eſpèce, qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 152, fig. 1.* C'eſt un très-bel oiſeau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, ſon plumage eſt ſi parfaitement arrangé, qu'une plume ne paſſe pas l'autre & qu'elles paroiſſent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une eſpèce de fleur comme on voit ſur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de choſe à la deſcription de cet oiſeau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il dit ſeulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien;* que cela paroîtroit indiquer qu'il ſe trouve auſſi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui ſe fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté ſouvent ces beaux oiſeaux, & que c'eſt de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java, moineaux Indiens;* & enfin que ce qui prouve qu'ils ſont naturels aux pays de la Chine, c'eſt qu'on en trouve la figure ſur les papiers peints & ſur les étoffes Chinoiſes *(k)*.

Les eſpèces dont nous allons parler ſont encore plus petites que les précédentes & par conſéquent diffèrent ſi

(k) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.*

fort

fort de notre gros-bec par la groſſeur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, ſi la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la poſition des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiſeaux, ſans être préciſément des gros-becs, appartiennent néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

XI.

LE TOUCNAM-COURVI.

Le premier de ces petites eſpèces de gros-becs étrangers, eſt le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Briſſon a donné la deſcription *(l)* avec la figure du mâle, ſous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait repréſenter le mâle dans nos planches enluminées, *n.° 135, fig. 2*, ſous cette même dénomination, mais auquel nous conſervons ici le nom qu'il porte dans ſon pays, parce qu'il eſt d'une eſpèce différente de toutes les autres. La femelle eſt de la même groſſeur que le mâle, mais les couleurs ne ſont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainſi que le deſſus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Briſſon donne auſſi la deſcription & la figure du nid de ces oiſeaux *(m)*.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 232, pl. XII, fig. 1*, le mâle.

(m) Ces oiſeaux font leur nid d'une forme tout-à-fait ſingulière, il eſt compoſé de petites fibres de feuilles entrelaſſées les unes dans les autres & qui forment une eſpèce de petit ſac dont l'ouverture eſt placée à un des côtés; à cette ouverture, eſt adapté un long canal

XII.

L'ORCHEF.

Le ſecond de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le deſſus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une eſpèce différente de toutes les autres, il lui faut un nom particulier. Cette eſpèce eſt nouvelle & n'a été préſentée par aucun Auteur avant nous.

XIII.

LE GROS-BEC NONETTE.

La troiſième de ces petites eſpèces, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec*, appelé *la Nonette*, & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une ſorte de béguin noir ſur la tête. C'eſt encore une eſpèce nouvelle, mais ſur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoiſſance des pays où on la trouve. Cet oiſeau nous a été vendu par un marchand Oiſeleur qui n'a pu nous en informer.

---

compoſé de mêmes fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture eſt en deſſous, de ſorte que la vraie entrée du nid ne paroit point du tout. Ces nids ſont attachés par leur partie ſupérieure au bout des petites branches des arbres. Briſſon, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 235.*

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, auſſi nouvelle & auſſi peu connue que les deux précédentes, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 1*, ſous la dénomination de *gros-bec de Virginie*, auquel nous donnons ici le nom de *griſalbin*, parce qu'il a le cou blanc, auſſi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reſte du corps gris; & comme l'eſpèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

XV.

LE QUADRICOLOR.

Le cinquième de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau donné par Albin *(n)*, ſous le nom de *moineau de la Chine*, & enſuite par M. Briſſon *(o)*, ſous celui de *gros-bec de Java*, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 101, fig. 2*, ſous cette même dénomination, *gros-bec de Java*, & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor*, qui ſuffira pour le diſtinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'eſt un bel

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome II, page 34*, avec une figure du mâle, *pl. 53*.

(o) Le gros-bec de Java, Briſſon, *Ornithol. tome III, page 237*, avec une figure du mâle, *pl. XIII, fig. 1*. La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair & que la couleur de ſa queue n'eſt pas auſſi vive ni auſſi brillante. *Idem, pages 238 & 239*.

oiſeau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts; une large bande rouge en forme de ſangle ſous le ventre & ſur le milieu de la queue; & enfin, le reſte de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noiſette. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

XVI.

LE JACOBIN ET LE DOMINO.

La ſixième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau connu des Curieux, ſous le nom de *Jacobin*, & auquel nous conſerverons ce nom diſtinctif & aſſez bien appliqué; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 139, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec de Java*, dit le *Jacobin*, & nous croyons que celui de la même planche enluminée, *fig. 1*, & qu'on nous a donné ſous le nom de *gros-bec des Moluques*, eſt de la même eſpèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons vu ces oiſeaux vivans & on les nourrit comme les ſerins. M. Edwards en a donné la deſcription & la figure ſous le nom de *gowry*, *planche XL*; & par la ſignification de ce mot, il préſume que l'oiſeau eſt des Indes & non pas de la Chine *(p)*. Nous euſſions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans ſon pays natal, ſi celui de

(p) On l'appelle oiſeau *coury*, parce que ſon prix ordinaire ne paſſe pas un *coury*, c'eſt-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui ſervent comme monnoie dans les Indes: or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

Digitized by Google

Jacobin n'eût pas déjà prévalu par l'uſage. On voit dans notre même planche enluminée, *n.° 139, fig. 2*, & dans la planche, *n.° 153, fig. 1*, la repréſentation de deux autres oiſeaux que les Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils diſtinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils ſont plus petits, mais on doit les conſidérer comme variétés dans la même eſpèce. Les mâles ſont probablement ceux qui ont le ventre tacheté, & les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la deſcription de ces Oiſeaux dans l'ouvrage de M. Briſſon, depuis la *page 239* juſqu'à la *page 244;* mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiſeau d'Abyſſinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; ſeulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque diſtribution de couleurs. La tache noire qui eſt des deux côtés de la tête s'élève dans le baglafecht juſqu'au deſſus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie ſupérieure du corps eſt moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainſi que les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue, ſont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiſeau a l'iris jaunâtre, & ſes ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht ſe rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions induſtrieuſes qu'il prend pour garantir ſes œufs de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à ſon nid une forme différente; il le roule en

ſpirale à peu-près comme un nautile, il le ſuſpend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, preſque toujours au-deſſus d'une eau dormante, & ſon ouverture eſt conſtamment tournée du côté de l'eſt, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé à la pluie. De cette manière le nid eſt non-ſeulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il eſt encore défendu contre les différentes eſpèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglafecht pour s'en nourrir.

XVIII.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

Je rapporte encore aux gros-becs cet oiſeau d'Abyſſinie qui leur reſſemble par le trait caractériſtique, je veux dire par la groſſeur de ſon bec, comme auſſi par la groſſeur totale de ſon corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainſi que le deſſus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine; le reſte du deſſous du corps, les jambes & la partie ſupérieure du corps d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme ſi dans ces endroits ces deux couleurs ſe fondoient en une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'Abyſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la conſtruction de ſon nid & l'eſpèce de prévoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau & qui lui eſt commune avec le toucnam-courvi & le baglafecht. La

forme de ce nid eſt à peu-près pyramidale, & l'oiſeau a l'attention de le ſuſpendre toujours au-deſſus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture eſt ſur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'eſt; la cavité de cette pyramide eſt ſéparée en deux par une cloiſon, ce qui forme, pour ainſi dire, deux chambres, la première où eſt l'entrée du nid, eſt une eſpèce de veſtibule où l'oiſeau s'introduit d'abord, enſuite il grimpe le long de la cloiſon intermédiaire, puis il redeſcend juſqu'au fond de la ſeconde chambre où ſont les œufs. Par l'artifice aſſez compliqué de cette conſtruction, les œufs ſont à couvert de la pluie de quelque côté que ſouffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyſſinie la ſaiſon des pluies dure ſix mois; car c'eſt une obſervation générale que les inconvéniens exaltent l'induſtrie, à moins qu'étant exceſſifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à ſe garantir non-ſeulement de la pluie, mais des ſinges, des écureuils, des ſerpens, &c. L'oiſeau ſemble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raiſonnées les avoir écartés de ſa géniture. Cette eſpèce eſt nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q).

Il n'eſt point d'eſpèce Européenne avec laquelle cet

(q) Le nom entier de cet oiſeau, tel qu'il ſe trouve ſur les figures de M. le Chevalier Bruce, eſt *guifso batito dimmo-won jerck.*

oiſeau étranger ait plus de rapport que celle de nos gros-becs: comme eux, il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois ſolitaires; comme eux, il eſt aſſez peu ſenſible aux plaiſirs de l'amour, puiſqu'il ne connoît pas le plaiſir de chanter; comme eux enfin il ne ſe fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amende: mais il diffère des gros-becs par deux traits aſſez marqués; premièrement ſon bec eſt dentelé ſur les bords; en ſecond lieu, ſes pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, diſpoſition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'eſpèces. Ces deux traits de diſſemblance m'ont paru aſſez déciſifs pour que je duſſe diſtinguer cet oiſeau par un nom particulier, & je lui ai conſervé celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays natal.

La tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge qui ſe prolonge en une bande aſſez étroite ſous le corps juſqu'aux couvertures inférieures de la queue; il a tout le reſte du deſſous du corps, la partie ſupérieure du cou, le dos & la queue noirs, les couvertures ſupérieure des ailes brunes bordées de blanc, les pennes des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obſcur. Les ailes dans leur ſituation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.

Digitized by Google

XX.

GROS-BEC TACHETÉ DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter ſous ce nom dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 1*, quoique différent de nos gros-becs d'Europe par les couleurs & la diſtribution des taches, nous paroît néanmoins aſſez voiſin de cette eſpèce pour qu'on puiſſe le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raiſon nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a aſſuré très-poſitivement que cet oiſeau eſt le même que celui de l'article Ier repréſenté dans la *pl. 101; fig. 1;* & il obſerve que ce qui fait paroître ces oiſeaux différens les uns des autres, c'eſt qu'ils changent de couleurs tous les ans.

XXI.

LE GRIVELIN A CRAVATTE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 2*, ſous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous eſt venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'eſpèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le deſſous de la gorge revêtus & environnés d'une eſpèce de cravatte blonde qui même s'étend juſqu'au-deſſus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravatte. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.

* LE MOINEAU (a).

AUTANT l'eſpèce du moineau eſt abondante en individus, autant le genre de ces oiſeaux paroît d'abord nombreux en eſpèces. Un de nos Nomenclateurs en compte juſqu'à ſoixante-ſept eſpèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout ſoixante & ſeize oiſeaux *(b)*, dont il compoſe ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on eſt étonné de trouver les linotes, les pinçons, les ſerins, les verdiers, les bengalis, les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 6, fig. 1; & n.° 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλιτης. La plupart des Interprètes & des Naturaliſtes ont dit que cet oiſeau s'appeloit en Grec, Στρουθος; mais ce mot *Stroutos*, eſt le nom générique, & le nom *Troglites*, eſt celui de notre moineau domeſtique. En Latin, *Paſſer domeſticus*; en Italien, *Paſſera* ou *Paſſere caſaringo*; en Eſpagnol, *Pardal*; en Allemand, *Huſſ-ſpar*, *Hauſ-ſperling*; en Suédois, *Taelting*, *Grawparf*; en Anglois, *Houſe-ſparrow*; en Gallois, *Aderyn y to*; en Polonois, *Wrobel domowy*; en Provence, *Paſſeron*; en Saintonge, *Paſſière*; en Guyenne, *Paſſerat*; en Languedoc, *Parat*; en Picardie, *Pierrot* ou *Moinet*; à Paris, *Pierrot*; à Nantes, *Paiſſe* ou *Paiſſorelle*; en Normandie, *Gros-pillery* ou *Guilleri*; anciennement, *Moinet*. Le tout ſelon M. Salerne *(page 264)*. — *Moineau de ville*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 361..... *Moineau*, *Moucet*, *Moiſſon*, *Paiſſe*, *Paſſereau*, *Paſſerat*, *Idem*, portraits d'oiſeaux, *page 92*, *b*. — *Paſſera noſtrale*, Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moineau*, Albin, *tome I*, *page 54*, avec une figure, *pl. 62*. — *Paſſer domeſticus*, Friſch, *pl. 8*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & la femelle.

(b) Briſſon, *Ornithol. tome III*, *depuis la page 72 juſqu'à 218*.

ſénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oiſeaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confuſe, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous eſt bien connu, tous les oiſeaux que nous venons de nommer & qui nous ſont de même aſſez connus pour aſſurer qu'ils ne ſont pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une eſpèce principale de chacun de ces oiſeaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les eſpèces étrangères qui nous paroîtront en différer moins que de toutes les autres eſpèces; ainſi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troiſième pour le pinçon, un quatrième pour le ſerin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous ſéparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oiſeaux qui en ſont encore plus voiſins qu'aucun des précédens, qui ſont également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne*, & l'autre de *moineau de bois*. Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conſerverons les noms de *friquet* & de *ſoulcie*, qui ſont leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne ſont pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oiſeaux. C'eſt-là le ſeul moyen d'éviter la confuſion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous préſente, comme ici, ſoixante ou quatre-vingts eſpèces

ſous le même genre & ſous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-ſeulement de la très-grande imperfection de cette méthode, mais encore de ſon mauvais effet, puiſqu'elle confond les choſes au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière ſur les objets, elle raſſemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau eſt aſſez connu de tout le monde pour n'avoir pas beſoin de deſcription, cependant nous l'avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n.os 6 & 55*, pour faire voir les différences de l'âge. Le *n.° 6, fig. 1*, repréſente le moineau adulte qui a ſubi ſes mues; & le *n.° 55, fig. 1*, le jeune moineau avant ſa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, eſt général & conſtant, mais il y a dans cette même eſpèce des variétés particulières & accidentelles; car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres preſque tous noirs *(c)*, & d'autres jaunes *(d)*. Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce

(c) Il ſe trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce ſont certainement des moineaux ordinaires, leſquels ſe tenant habituellement dans les halles des verreries qui ſont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y ſont enfumés; M. le Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages 556 & 557.*

qu'elles ſont un peu plus petites & que leurs couleurs ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes ſont générales & les autres particulières, & qui ſe trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui ſemblent prouver que l'eſpèce eſt répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f)*, au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiſeaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite on ne le trouve jamais dans les lieux déſerts ni même dans ceux qui ſont éloignés du ſéjour de l'homme; les moineaux ſont comme les rats attachés à nos habitations; ils ne ſe plaiſent ni dans les bois ni dans les vaſtes campagnes: on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui ſont au milieu des forêts; ils ſuivent la ſociété pour vivre à ſes dépens; comme ils ſont pareſſeux & gourmands, c'eſt ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-à-dire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent leur ſubſiſtance; nos granges & nos greniers, nos baſſe-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous raſſemblons ou diſtribuons des grains, ſont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; & comme ils ſont auſſi voraces que

(e) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti*, *tome I*, *page 197*.

nombreux, ils ne laiſſent pas de faire plus de tort que leur eſpèce ne vaut, car leur plume ne ſert à rien, leur chair n'eſt pas bonne à manger, leur voix bleſſe l'oreille, leur familiarité eſt incommode, leur pétulance groſſière eſt à charge; ce ſont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, ſi propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proſcription en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'eſt non-ſeulement leur très-nombreuſe multiplication, mais encore leur défiance, leur fineſſe, leurs ruſes & leur opiniâtreté à ne pas déſemparer les lieux qui leur conviennent; ils ſont fins, peu craintifs, difficiles à tromper; ils reconnoiſſent aiſément les piéges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent ſe donner la peine de les prendre; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre pluſieurs heures, ſouvent en vain; & il n'y a guère que dans les ſaiſons de diſette & dans les temps de neige où cette chaſſe puiſſe avoir du ſuccès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution ſenſible ſur une eſpèce qui ſe multiplie trois fois par an; leur nid eſt compoſé de foin au dehors & de plumes en dedans; ſi vous le détruiſez, en vingt-quatre heures ils en font un autre; ſi vous jetez leurs œufs, qui ſont communément

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payſans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Friſch, *tome I, art. 7.*

Digitized by Google

au nombre de cinq ou ſix & ſouvent davantage *(h)*, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux; ſi vous les tirez ſur les arbres ou ſur les toits, ils ne s'en récèlent que mieux dans vos greniers; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux, des perſonnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont aſſuré; que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces oiſeaux font de nos grains, car quoiqu'ils nourriſſent leurs petits d'inſectes dans le premier âge, & qu'ils en mangent eux-mêmes en aſſez grande quantité, leur principale nourriture eſt notre meilleur grain; ils ſuivent le Laboureur dans le temps des ſemailles, les Moiſſonneurs pendant celui de la récolte, les Batteurs dans les granges, la Fermière lorſqu'elle jette le grain à ſes volailles, ils le cherchent dans les colombiers & juſque dans le jabot des jeunes pigeons qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent auſſi les mouches à miel & détruiſent ainſi de préférence les ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles; enfin ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommodes, qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit aſſuré qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous les arbres où ils ſe raſſemblent en certaines ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fumée les ſuffoqueroit & les feroit tomber; j'en ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voiſinage de mes

(h) Olina dit, qu'ils font juſqu'à huit œufs, & jamais moins de quatre.

volières, & que je m'étois aperçu que non-ſeulement ils troubloient le chant de mes oiſeaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur déſagréable *tui, tui,* ils altéroient le chant des ſerins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre ſur un mur couvert par de grands maronniers d'Inde dans leſquels les moineaux s'aſſembloient le ſoir en très-grand nombre ; je fis mettre, dis-je, pluſieurs terrines remplies de ſoufre mêlé d'un peu de charbon & de réſine, ces matières, en s'enflammant, produiſirent une épaiſſe fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux; à meſure que la fumée les gagnoit, ils s'élevoient au haut des arbres, & enfin ils en déſemparèrent pour gagner les toits voiſins, mais aucun ne tomba, je remarquai ſeulement qu'il ſe paſſa trois jours ſans qu'ils ſe raſſemblaſſent en nombre ſur ces arbres enfumés, mais enſuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiſeaux ſont robuſtes on les élève facilement dans des cages, ils vivent pluſieurs années, ſur-tout s'ils y ſont ſans femelles, car on prétend que l'uſage immodéré qu'ils en font, abrège beaucoup leur vie *(i)*. Lorſqu'ils ſont pris jeunes, ils ont aſſez de docilité pour obéir à la voix, s'inſtruire & retenir quelque choſe du

(i) Sunt qui paſſerum mares anno diutius durare non poſſe arbitrantur, argumento quod veris initio, nulli mentum habere nigrum, ſpectantur, ſed poſtea, tanquam nullus anni ſuperioris ſervetur; fœminas vero hoc in genere eſſe vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, cognoſci que labrorum callo aſſeverant. Ariſt. *Hiſt. Animal.* lib. X, cap. VII.

chant

LE CAMBRIEL MALE.

chant des oiſeaux auprès deſquels on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre enſemble dans l'état de liberté, ils ſont aſſez ſolitaires & c'eſt peut-être là l'origine de leur nom *(k)*. Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils ſont toujours autour de nos maiſons, il eſt aiſé de les obſerver & de reconnoître qu'ils vont ordinairement ſeuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils ſe raſſemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour ſe réunir & piailler tous enſemble, l'automne ſur les ſaules le long des rivières, & le printemps ſur les épicéas & autres arbres verts; c'eſt le ſoir qu'ils s'aſſemblent, & dans la bonne ſaiſon ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais en hiver ils ſont ſouvent ſeuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou ſous les tuiles de nos toits, & ce n'eſt que quand le froid eſt très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou ſix dans le même gite où probablement ils ne ſe mettent enſemble que pour ſe tenir chaud.

Les mâles ſe battent à outrance pour avoir des femelles, & le combat eſt ſi violent, qu'ils tombent ſouvent à terre. Il y a peu d'oiſeaux ſi ardens, ſi puiſſans en amour. On en a vu ſe joindre juſqu'à vingt fois de ſuite, toujours avec le même empreſſement, les mêmes trépidations, les mêmes expreſſions de plaiſir, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la femelle paroît s'impatienter la

(k) Monos, Moine, Moineau,

première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle, mais qui peut lui plaire auſſi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles careſſes, nul aſſortiſſement à la choſe; beaucoup de pétulance ſans tendreſſe, toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le beſoin pour ſoi-même; comparez les amours du pigeon à celles du moineau, vous y verrez preſque toutes les nuances du phyſique au moral.

Ces oiſeaux nichent ordinairement ſous les tuiles, dans les cheneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, & ſouvent auſſi dans les puits & ſur les tablettes des fenêtres, dont les vitrages ſont défendus par des perſiennes à claire-voie; néanmoins il y en a quelques-uns qui font leur nid ſur les arbres; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris ſur de grands noyers & ſur des ſaules très-élevés; ils les placent au ſommet de ces arbres & les conſtruiſent avec les mêmes matériaux, c'eſt-à-dire, avec du foin en-dehors & de la plume en-dedans; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils y ajoutent une eſpèce de calotte par-deſſus qui couvre le nid, en ſorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laiſſent une ouverture pour entrer au-deſſous de cette calotte, tandis que quand ils établiſſent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils ſe diſpenſent avec raiſon de faire cette calotte qui devient inutile puiſqu'il eſt à couvert. L'inſtinct ſe manifeſte donc ici par un ſentiment preſque raiſonné & qui ſuppoſe au moins la comparaiſon de deux petites idées. Il ſe

Digitized by Google

nouvel ordre, & ne pouvoit plus être ni à moi ni à personne. Ainsi, je ne voulois plus rester que pour le bien de mes affaires, & pour ne pas donner à mes ennemis le plaisir de me voir fuir honteusement. Cependant, je me déterminai à partir, après avoir fait ce que je devois, & j'ordonnai mon départ pour le lendemain. Il n'y a personne d'entre vous, Athéniens, qui ne puisse dire combien je me suis montré favorable à votre république, & combien je me suis empressé de rendre de bons témoignages à votre ville. Vous savez, Athéniens, si je dis la vérité, ou si je vous fais illusion en ce moment.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que notre moineau d'Europe, dont il ne diffère que par la couleur du bec, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans le moineau d'Europe, le bec eſt brun, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps ſont griſes; mais comme la grandeur, la forme, la poſition du corps, du bec, de la queue, des pieds, tout le reſte en un mot nous a paru ſemblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'eſpèce de cet oiſeau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiſeau dont le mâle & la femelle ſont repréſentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches enluminées, *n.° 665*, ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

II.

IL en eſt de même de l'oiſeau repréſenté dans les

planches enluminées, *n.° 183, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il ne nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de ſexe du précédent, d'autant qu'il eſt du même climat; ainſi ces deux oiſeaux d'Afrique doivent être regardés comme de ſimples variétés dans l'eſpèce du moineau d'Europe.

III.

LE PÈRE NOIR.

VOICI maintenant des Oiſeaux étrangers dont l'eſpèce, quoique voiſine de celle de notre moineau, nous paroît néanmoins en différer aſſez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiſeau d'Amérique auquel les Habitans de nos iſles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conſervons, n'eſt pas préciſement un moineau. Cet oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 1*, il paroît qu'on le trouve non-ſeulement dans nos iſles, mais auſſi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, ſous le nom Mexiquain *Yohual tototi (a)*, & donné par Hans Sloane comme oiſeau de la Jamaïque *(b)*. Nous préſumons auſſi que les trois oiſeaux repréſentés dans nos planches enluminées, *n.° 224*, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la

(a) *Yohual tototi*, Fernandez. *Hiſt. Nov. Hiſp.* page 49.

(b) *Paſſer niger punctis croceis notatus.* Sloane, *Jamaïc.* page 311.

ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption, c'eſt qu'ils ſe trouvent dans des climats très-éloignés les uns des autres; ils ont été nommés au bas de nos planches, I. Moineau de *Macao;* II. Moineau de *Java;* III. Moineau de *Cayenne;* néanmoins ils ne nous paroiſſent faire que le même oiſeau & n'être que des variétés de l'eſpèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux en France, je ne ſais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi que cette eſpèce d'oiſeau noir, ſe trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiſeaux qu'on peut rapporter à l'eſpèce de père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroiſſent être auſſi que des variétés de cette même eſpèce. L'oiſeau que nous avons fait repréſenter dans nos planches, *n.° 291, fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, ſous le nom de *moineau du Breſil,* reſſemble ſi fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de ſon eſpèce; à la vérité, cette reſſemblance preſque parfaite, ne ſe trouve que dans le mâle, les couleurs de la femelle ſont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter ſur la différence des couleurs pour conſtituer celle des eſpèces.

Enfin, il y a encore une eſpèce voiſine de notre moineau & qu'on ne pourroit ſe diſpenſer de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue;

c'eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 183, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du royaume de Juda.* Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le père noir, & n'en différer que par ſa queue qui eſt plus longue & compoſée de plumes de grandeur inégale *(c)*. Si les noms des climats nous ont été fidèlement tranſmis, on voit que l'eſpèce du père noir, ſe trouve aux iſles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à Cayenne, au Breſil, au royaume de Juda, enſuite en Abyſſinie, à Java & juſqu'à Macao, c'eſt-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

IV.

LE DATTIER ou MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiſeau dans ſes Voyages, ſous le nom de *moineau de Capſa*, & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la deſcription ſuivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à ſa baſe & accompagné de quelques mouſtaches près des angles

(c) M. le Chevalier Bruce après avoir attentivement examiné cet oiſeau, l'a reconnu pour être le même que le maſcalouf d'Abyſſinie. On l'y nomme auſſi *Oiſeau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.te Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux ſources du Nil, dans le même temps de la ceſſation des pluies un oiſeau, qui reſſemble en tout au maſcalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

de ſon ouverture, la pièce ſupérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainſi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reſte de la tête, le cou, le deſſus du corps & même le deſſous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais la teinte eſt plus forte ſur la poitrine *(d)* & les petites couvertures ſupérieures des ailes; les pennes des ailes & de la queue ſont noires; la queue eſt un tant ſoit peu fourchue, aſſez longue & dépaſſe l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de ſa longueur.

Cet oiſeau vole en troupes, il eſt familier & vient chercher les grains juſqu'aux portes des granges. Il eſt auſſi commun dans la partie de la Barbarie, ſituée au ſud du royaume de Tunis, que les moineaux le ſont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il eſt vrai comme l'avance M. Shaw, que ſon ramage ſoit préférable à celui des ſerins & des roſſignols *(e)*. C'eſt dommage qu'il ſoit trop délicat pour être tranſporté loin de ſon pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuſes.

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus ſur la poitrine. *Travels, page 253.*

(e) J'aurois été tenté à cauſe du joli ramage de cet oiſeau de le ranger avec les ſerins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée a perſiſté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

* LE FRIQUET (a).

CET oiſeau eſt certainement d'une eſpèce différente de celle du moineau, & par conſéquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne ſe mêlent point enſemble & la plupart de leurs habitudes naturelles ſont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maiſons, ſe poſe ſur nos murailles & ſur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'en approche guère, ſe tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, ſe poſe ſur les arbuſtes & les plantes baſſes, & établit ſon nid dans des crevaſſes, dans des trous à peu de diſtance de terre : on prétend qu'il niche auſſi dans les bois & dans les creux d'arbres, cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en paſſant;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 363 . . . —Moineau à tête rouge, Albin, *tome III, page 28*, avec une figure, *pl. 65* . . Moineau de montagne *, *idem*, *ib. pl. 66*. — *Paſſer ſilveſtris*, Friſch, *pl. 7*, avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Briſſon, *tome III, page 82* . . . Le Moineau à collier, *idem*, *ibid. page 85* . . . Le Moineau de montagne, *idem*, *ibid. page 79*. —Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guienne un *Tchouet ;* en Provence, *Paſſeron de muraille ;* en Saintonge, *Paſſiere folle ;* ailleurs, *Paſſereau* ou *Paſſeteau ;* en Anjou, *Paiſſe de ſaule ;* à Nantes, le *Saulet ;* à Orléans, *Petrat* ou *Petra ;* en Allemand, *Baum-ſperling ;* en Polonois, *Ir.*

* *Nota.* La figure, *pl. 65*, repréſente le mâle ; & la figure, *pl. 66*, nous paroît repréſenter ou la femelle ou une variété & non pas une eſpèce différente.

ce ſont les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol peſant & toujours aſſez court; il ne peut auſſi marcher qu'en ſautillant aſſez lentement & de mauvaiſe grâce, au lieu que le friquet ſe tourne plus leſtement & marche mieux. L'eſpèce en eſt beaucoup moins nombreuſe que celle du moineau, & il y a toute apparence que leur ponte, qui n'eſt que de quatre ou cinq œufs, ne ſe répète pas & ſe borne à une ſeule couvée, car les friquets ſe raſſemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent enſemble pendant tout l'hiver; il eſt aiſé, dans cette ſaiſon, d'en prendre un grand nombre ſur les buiſſons où ils gîtent.

Cet oiſeau, lorſqu'il eſt poſé, ne ceſſe de ſe remuer, de ſe tourner, de *frétiller*, de hauſſer & baiſſer ſa queue, & c'eſt de tous ces mouvemens qu'il fait d'aſſez bonne grâce, que lui eſt venu le nom de *friquet;* quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, ſouvent même il accompagne les voyageurs & les ſuit ſans crainte, il vole en tournant & toujours aſſez bas, car on ne le voit point ſe percher ſur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la ſoulcie, qui ſe tient en effet ſur les arbres élevés & particulièrement ſur les noyers.

Cette eſpèce eſt ſujette à varier; pluſieurs Naturaliſtes ont donné le moineau de *montagne (c)*, le moineau *à*

(c) En Allemand, *Ringel-ſpatz*, *Ringel-ſperling*, *Feld-ſperling*, *Wald-ſperling;* en Polonois, *Wrobel-leſmf*, *Wrobel polny*, *Mazurek*.

Digitized by Google

collier (d) & le moineau *fou* des Italiens, comme des eſpèces différentes de celle du friquet: cependant le moineau fou & le friquet, ſont abſolument le même oiſeau, & les deux autres eſpèces n'en ſont que de très-légères variétés; après avoir comparé les deſcriptions, les figures & les oiſeaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiſeau, & que ces quatre eſpèces nominales doivent ſe réduire à une ſeule eſpèce réelle, qui eſt celle du friquet *(e)*.

La preuve que le *paſſera mattugia* ou moineau fou des Italiens *(f)*, eſt le friquet même, ou tout au plus une ſimple variété de cette eſpèce dont il ne diffère que par la diſtribution des couleurs; c'eſt que Olina *(g)* qui en donne la deſcription & la figure, dit poſitivement qu'on l'a nommé *paſſera mattugia*, moineau fou, parce qu'il ne peut reſter un ſeul moment ſans remuer *(h)*, & c'eſt à ce même mouvement continuel qu'on doit, comme je l'ai

---

(d) En Allemand, *Berg-ſperling*, *Wald-ſperling*; en Anglois, *Mountain ſparrow*, *White-cap*; en Gallois, *Golfan y mynydd*; en Polonois, *Wrobel gorny*, en Catalan, *Pardal royner*; en Grec, Στρουθὸς ὄρχιος.

(e) Nota. Le moineau de montagne & le moineau à collier ſont le même oiſeau, & il ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(f) Paſſera Mattugia. Olina, *page 46*, avec une figure. —*Paſſer ſtultus Bonnonienſium.* Aldrov. *Avi, tome II, page 563.*

(g) Paſſera montanina. Olina, *page 48*, avec figure.

(h) Paſſer ſilveſtris. Aldrov. *tome II, page 561 . . . . . Paſſer puſillus in juglandibus degens, idem, ibid.* page 563.

dit, attribuer l'origine de ſon nom François. Ne ſeroit-il pas plus que ſingulier que cet oiſeau, ſi peu rare en France, ne ſe trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau fou d'Italie étoit notre friquet; il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette eſpèce en Italie qu'en France; elle s'eſt donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je ſuis ſurpris que M. Salerne diſe que cet oiſeau ne ſe voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puiſque les Naturaliſtes Allemands & Anglois en ont donné des deſcriptions & la figure. M. Friſch prétend même que le friquet & le ſerin de Canarie peuvent s'unir & produire enſemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne *(i)*.

Au reſte, le friquet quoique plus remuant eſt cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau; c'eſt un oiſeau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains; il préfère les fruits, les graines ſauvages, telles que celles des chardons ſur lequel il ſe poſe volontiers & mange auſſi des inſectes; il fuit le ſéjour & la rencontre du moineau qui eſt plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou ſix ans; ſon chant eſt aſſez peu de choſe, mais tout différent

(i) Friſch, à l'article *Paſſer ſilveſtris, pl. 7.*

Fig. 1. Col. Redbreast. Fig. 2. Col. Wagtail &c.

Digitized by Google

de la voix déſagréable du moineau. On a obſervé que quoiqu'il ſoit plus doux que le moineau, il n'eſt cependant pas auſſi docile, & cela vient de ſon naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus ſauvage, n'en eſt peut-être que meilleur.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Paſſereau ſauvage* en Provence, nous paroît être une ſimple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'eſt pas le même que celui du moineau. Il ajoute que cet oiſeau très-farouche cache ſa tête entre des pierres, laiſſant le reſte du corps à découvert & croit ſe mettre à l'abri des attaques par cette précaution. Il ſe nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il eſt très-rare en Provence.

Mais outre cet oiſeau & les autres variétés de cette eſpèce, qui ſe trouvent dans nos climats & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, ſous les noms de *moineau de montagne*, *moineau à collier* & *moineau fou*, il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiſeaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme eſpèce très-voiſine de la ſienne, eſt celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-vert*, comme qui diroit *paſſereau vert*, parce qu'il a tout le deſſus du

corps verdâtre; mais quoiqu'il diffère preſqu'autant qu'il eſt poſſible du friquet par les couleurs, c'eſt néanmoins de tous les oiſeaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU,

Il en eſt de même de l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-bleu* ou *paſſereau bleu*, parce qu'il eſt preſqu'entièrement bleu, & que du reſte il approche plus de l'eſpèce du friquet que d'aucune eſpèce de notre climat. Au reſte, le paſſe-vert & le paſſe-bleu étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider ſi ce ſont deux eſpèces diſtinctes & ſéparées ou s'ils ſont d'une ſeule & même eſpèce.

III.

LES FOUDIS.

Une autre eſpèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'eſt celle de l'oiſeau appelé à Madagaſcar, *foudi lehémené*, auquel je conſerve ici partie de ce nom. M. Briſſon l'a indiqué le premier ſous la dénomination de *cardinal de Madagaſcar (a)*; il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 134, fig. 2*, ſous le nom de *moineau de Madagaſcar.*

(a) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 112, pl. VI, fig. 2.* Idem, *page 114, pl. VI, fig. 3.*

Il y a deux autres oiſeaux, dont l'un repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 6, fig. 2*, ſous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-eſpérance;* & l'autre, *n.° 134, fig. 1*, ſous celle de *moineau du cap de Bonne-eſpérance*, me paroiſſent être, le premier le mâle, & le ſecond la femelle, d'une variété dans l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le deſſous du corps noir; & par ce caractère, nous les appellerons *foudis à ventre noir*, pour les diſtinguer du foudi qui a le ventre rouge. Mais comme ils ſe reſſemblent par tout le reſte, nous croyons qu'étant du même climat, ils ſont de la même eſpèce.

IV.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre eſpèce étrangère qui nous paroît encore voiſine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 181, fig. 1* & *fig. 2*, ſous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline*, qui ſe reſſemblent aſſez pour nous porter à croire qu'étant de pays tempérés & chauds du même continent, l'un *(fig. 1)* eſt le mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé*, pour le diſtinguer de tous les autres oiſeaux du même genre.

V.

V.

LE BEAU MARQUET.

Enfin nous croyons que l'on peut rapporter à l'eſpèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique*, parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet*, parce qu'étant d'une eſpèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de beau marquet, déſigne qu'il eſt beau & bien marqué ſous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil ſur la figure coloriée, ſuffiront pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres oiſeaux.

*LA SOULCIE (a).

ON a ſouvent confondu cet oiſeau, ainſi que le friquet, avec notre moineau; cependant il eſt d'une autre eſpèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il eſt plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainſi dire, aucune habitude naturelle qui lui ſoit commune avec le moineau; celui-ci demeure dans les villes, la ſoulcie ne ſe plaît que dans les bois, & c'eſt ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturaliſtes, le nom de *moineau de bois*, il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils ſe raſſemblent en troupes dès que les petits ſont aſſez forts pour accompagner les vieux, c'eſt-à-dire, vers la fin de juillet. Les ſoulcies ſe réuniſſent donc ſix ſemaines plus tôt que les friquets, leurs troupes ſont auſſi plus nombreuſes, & ils vivent conſtamment enſemble

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la ſoulcie ou au collier jaune. Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux, page 362*; & Portraits d'Oiſeaux, *page 93*, a. — *Paſſer torquatus*, Aldrov. *Avi, tome II, page 563 .... Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fringilla ſubcana, maculâ luteâ in pectore.* Friſch, *pl. 3*, avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois. Briſſon, *Ornithol. tome III, page 88*, avec une figure, *pl. V, fig. 1*. En Italien, *Paſſara alpeſtre, Petronia marina;* en Allemand, *Grau-fink;* en Catalan, *Paſſerell dorat.*

juſqu'au retour de la ſaiſon des amours où chacun ſe ſépare pour ſuivre ſa femelle. Quoique ces oiſeaux reſtent également & conſtamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus ſeptentrionaux, car Linnæus n'en parle pas dans ſon énumération des oiſeaux de Suède. Ils ne ſont que de paſſage en Allemagne *(b)*, ils ne s'y réuniſſent pas en troupes & y arrivent un à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de préſumer, c'eſt qu'on trouve aſſez ſouvent de ces oiſeaux morts de froid dans des creux d'arbres lorſque l'hiver eſt rigoureux. Ils vivent non-ſeulement de grains & graines de toute eſpèce, mais encore de mouches & d'autres inſectes; ils aiment la ſociété de leurs ſemblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils ſont preſque toujours en grandes bandes, ils ne laiſſent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellement enſemencées: on a de la peine à les chaſſer ou à les détruire, car ils participent de l'inſtinct & de la défiance du moineau domeſtique, ils reconnoiſſent les piéges, les gluaux, les trébuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.

(b) Cet oiſeau n'étoit point ou preſque point connu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques années il y eſt devenu tres-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(c) Friſch, à l'article de la *planche 3*.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.

LE SOULCIET.

LA première eſpèce étrangère qui nous paroît voiſine de celle de la ſoulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il eſt poſſible que cet oiſeau ait paſſé d'un continent à l'autre, c'eſt celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau du Canada (a)*, & que nous avons appelé le *ſoulciet*, parce qu'il eſt un peu plus petit que la ſoulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui ſont dans la même eſpèce, moins grands que ceux de l'ancien.

II.

LE PAROARE *.

UN autre bel oiſeau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroit voiſin de la ſoulcie, c'eſt celui que Marcgrave a indiqué, ſous le nom Braſilien,

(a) *Nota.* M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau ſous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 55, fig. 2.

Digitized by Google

tije guacu paroara (b), & comme *guacu* n'eſt qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination ſpécifique, d'autant qu'il faut conſerver, le plus qu'il eſt poſſible, à chaque eſpèce d'animal le nom de ſon pays, & c'eſt par cette raiſon que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiſeau porte au Breſil dans ſon pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Briſſon a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c)*. La femelle diffère du mâle en ce que le devant de ſa tête n'eſt pas rouge, mais d'un jaune orangé ſemé de points rougeâtres.

Nous appellerons auſſi paroare huppé, un oiſeau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte ſur la tête. Ce bel oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 103*, ſous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louiſiane*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique ſous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

La troiſième eſpèce étrangère qu'on doit rapporter à

(b) Tije guacu paroara Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 214.

(c) Le *Cardinal Dominiquain.* Briſſon, *Ornith. tome III, page 116*, avec une figure, *pl. VI, fig. 4. Nota.* On a ſuivi dans l'inſcription de notre planche enluminée, *n.° 55, fig. 2*, cette même dénomination.

celle de la ſoulcie, eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 230, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-eſpérance,* qui lui a été donnée par M. Briſſon *(d)*, & que nous appelons ici le *croiſſant,* parce qu'étant d'une eſpèce & d'un climat différent des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de ſes attributs; or cet oiſeau qui par la diſtribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre ſoulcie, porte un croiſſant blanc qui s'étend depuis l'œil juſque deſſous le cou; ce caractère unique nous a paru ſuffiſant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le *moineau du cap de Bonne-eſpérance.* Briſſon, *Ornith. tome III, page 104,* avec une figure, *pl. V, fig. 3.*

FIN du Tome troiſième des Oiſeaux.

Fig. 1. A. WILSONII. Fig. 2. SYLVIA MONTANUS.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES.

A

ACCOUPLEMENT, ne ſe fait que d'une façon parmi les oiſeaux, ſeulement la femelle s'accroupit dans certaines eſpèces, comme fait la poule, ou elle reſte debout comme celle du moineau : dans tous les cas il eſt très-court & très-fréquent, mais ſur-tout dans le ſecond cas. *Vol.* I, *page* 57. Les quadrupèdes au contraire ſemblent avoir épuiſé toutes les ſituations poſſibles; la femelle du chameau s'accroupit, celle de l'éléphant ſe renverſe ſur le dos, les hériſſons s'accouplent face-à-face, debout ou couchés, les chevaux, les taureaux, les béliers, comme chacun ſait; les ſinges de toutes les façons. *Ibid.* 57. Accouplement du coq. *Vol.* II, 81 *&* 82. Du tétras, 204. Fable ſur l'accouplement de la gélinotte. *Ibid.* 238.

ACHBOBBA ou *Sacre d'Égypte*, oiſeau qui ſe voit en troupes ſur les ſables aux environs des pyramides d'Égypte, vit principalement de charogne; eſt peut-être l'épervier d'Égypte auquel les Égyptiens rendoient un culte religieux, & dont les yeux ſoutiennent l'éclat du Soleil. *Vol.* I, 167—169.

ACOHO. *Voyez* COQ de Madagaſcar.

ACOLCHI de Fernandez. *Voyez* COMMANDEUR.

ACOLCHI de Seba, troupiale du Mexique de Briſſon, n'eſt point l'acolchi de Fernandez; ſon bec, ſon plumage. *Vol.* III, 206.

AGROLLE, nom donné dans le Bourbonnois à la corbine. *Vol.* III, 45.

AÏ, eſpèce de quadrupède qui ſe meut lentement, & qui a la vue baſſe comme les autres *pareſſeux*. *Vol.* I, 9. *Voyez* MOUVEMENT, VUE.

AIGLE, s'élève au-deſſus des nuages. *Vol.* I, 11. L'aigle noble & généreux eſt parmi les oiſeaux le repréſentant du lion. *Ibid.* 37—79. Pour l'empêcher de s'élever trop haut, il ne faut que lui dégarnir le ventre, il devient alors trop ſenſible au froid pour s'élever à la hauteur où on le perd de vue. *Ibid.* 44. Aigle diffère

du vautour en ce qu'il a la tête couverte de plumes, & le vautour d'un ſimple duvet; diffère des éperviers, buſes, milans & faucons, par la forme du bec. *Vol.* I, 65. Ne pond que deux œufs. *Ibid.* Réduction du genre de l'aigle à trois eſpèces, avec des variétés. *Ibid.* 72. Les Anciens ſavoient que les aigles de races différentes ſe mêlent volontiers & produiſent enſemble. *Ibid.* 74. On n'en reconnoît ici que trois eſpèces; 1.° l'aigle doré, ou grand aigle; 2.° l'aigle commun, ou moyen; 3.° l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle*. *Ibid.* 72. Les aigles peuvent ſe paſſer long-temps de nourriture; ſe tiennent rarement dans les petites iſles & les preſqu'iſles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid.* 95 & 96. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 97 & 98. Aigle comparé au vautour. *Ibid.* 146. Au percnoptere. *Ibid.* 149. Le grand aigle, appelé auſſi *aigle-royal, aigle-roux, aigle-fauve, aigle-noble*, eſt le plus grand de tous, a 8 pieds $\frac{1}{2}$ de vol, & pèſe juſqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuſte, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens bruſques, le vol très-rapide; c'eſt de tous les oiſeaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raiſon les Anciens lui ont donné les noms d'*oiſeau Céleſte*, de *meſſager de Jupiter*; a la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorſqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'eſt pour les dévorer ſur place, & en emporter des lambeaux dans ſon aire. *Ibid.* 76 — 102. Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou le plus vorace de ſes petits. *Ibid.* 83. Eſt ſujet à blanchir en vieilliſſant, ſur-tout dans l'eſclavage & par les maladies; aiguiſe ſon bec, qui ne croît pas ſenſiblement pendant pluſieurs années; à défaut de chair, mange du pain, des reptiles, boit rarement, ſur-tout lorſqu'il peut ſe déſaltérer dans le ſang; difficile à apprivoiſer. *Ibid.* 84. On s'en ſervoit cependant autrefois pour la chaſſe du vol. *Ibid.* 81. Attaque, lorſqu'il eſt dreſſé, les renards & les loups. *Ibid.* 85. Paroît fixé aux pays tempérés & chauds de l'ancien continent. *Ibidem*, 78. Devient gras l'hiver; ſa chair ne ſent pas le ſauvage. *Ibid.* Jette de temps en temps un cri aigu. *Ibid.* 84.

AIGLE à queue blanche. *Voyez* PYGARGUE & SOUBUSE.

AIGLE commun, cette eſpèce eſt compoſée de deux variétés, qui ſont l'*aigle brun* & l'*aigle noir;* c'eſt le Μελαναίτος d'Ariſtote; eſt plus petit que le grand aigle, plus ſujet à varier pour le plumage; crie plus rarement, élève ſes petits plus long-temps & les conduit dans leur jeuneſſe; préfère les lièvres à toute autre proie, d'où lui eſt venu le nom d'*aigle aux lièvres;* ſe plaît dans les pays froids, ſe trouve dans les deux continens; cette eſpèce eſt plus nombreuſe que celle du grand aigle. *Vol.* I, 86—90. On l'a dreſſé autrefois en France pour la fauconnerie, ainſi que le grand aigle. *Ibid.* 94. Les mâles ſont préférés pour cela, quoique les femelles ſoient plus grandes, plus fortes & plus courageuſes dans l'état de nature. *Ibid.* 94. Les mâles au printemps cherchent à fuir pour trouver une femelle, précaution qu'on prend pour les retenir. *Ibid.* Leurs manières de voler indiquent s'ils cherchent ou non à s'enfuir. *Ibid.* 94 & 95. L'aigle dreſſé pour la chaſſe ſe jette ſur d'autres oiſeaux de proie. *Ibid.* 95. Le mâle & la femelle ſemblent chaſſer de concert dans l'état de nature. *Ibid.* 95. L'aigle commun eſt le plus valeureux & le plus diligent. *Ibid.* 102.

AIGLE (petit) tacheté, a quatre pieds de vol, eſt le plus foible & le plus criard, ſe trouve par-tout dans l'ancien continent; un épervier ſuffit pour l'abattre. *Vol.* I, 91 *& ſuiv.* N'a jamais été dreſſé pour les fauconneries. *Ibid.* 94. Chaſſe ſes petits du nid, comme le grand aigle & le pygargue, ce qui indique que ces trois eſpèces ſont plus voraces & plus pareſſeuſes que l'aigle commun, qui ſoigne, nourrit, éleve ſes petits, les inſtruit à chaſſer & ne les émancipe que lorſqu'ils ſont en état de ſe pourvoir eux-mêmes. *Ibid.* 101 & 102. Les aigles vivent long-temps ſans manger, juſqu'à cinq ſemaines & plus. *Ibid.* 96. Différences des aigles & du pygargue. *Ibid.* 100 *& ſuiv.* Ce que l'on a tant dit des aigles, qu'ils forcent leurs petits à regarder le Soleil, & tuent ceux qui ne peuvent en ſoutenir l'éclat, n'a été que répété d'après Ariſtote qui avoit mis cette tradition équivoque ſur le compte du balbuzard. *Ibid.* 108. Comparaiſon de l'aigle & du jean-le-blanc. *Ibid.* 125.

AIGLE d'Amérique (petit) ſe trouve dans la partie méridionale de ce continent, n'a que dix-huit pouces de

longueur ; a ſous la gorge & ſous le cou une large plaque d'un rouge pourpré. *Vol.* I, 142.

AIGLE de Pondichery *ou* l'aigle Malabare, l'un des plus beaux oiſeaux du genre des oiſeaux de proie, adoré par les Malabares ; eſt une fois plus petit que le plus petit des aigles ; reſſemble au balbuzard par le beau bleuâtre qui entoure la baſe du bec ; au pygargue par ſes pieds jaunes ; réunit ſur ſon bec les couleurs du bec du pygargue & de l'aigle. *Vol.* I, 136.

AIGLE d'Orénoque *ou* l'Ouroutaran *ou* l'Yſquauhtli, plus petit que l'aigle commun ; approche du petit aigle par ſon plumage. *Vol.* I, 136—138. A une huppe noire, haute de deux pouces ; l'iris d'un jaune vif, la peau de la baſe du bec & les pieds jaunes, les jambes garnies de plumes juſqu'aux pieds. *Ibid.* 138. Le même que l'aigle du Pérou de Garcilaſſo ; que l'aigle huppé de M. Edwards, venant d'Afrique ; que l'aigle couronné de Guinée de Barbot. *Ibid.* 139—141.

AIGLE du Breſil *ou* l'Urubitinga de Marcgrave, plus petit que l'aigle d'Orénoque, d'un brun noirâtre, ſans huppe, ayant le bas des jambes & les pieds nus comme le pygargue. *Vol.* I, 141.

AIGLONS, il eſt rare d'en trouver trois dans le même nid ; ſont d'abord blancs, puis d'un jaune pâle, & enfin d'un jaune aſſez vif. *Vol.* I, 84. Les aiglons de l'aigle commun, ſont doux & aſſez tranquilles ; ceux du grand aigle & du pygargue ne ceſſent de ſe battre dans le nid. *Ibid.* 102.

AIGRETTE du paon. *Vol.* II, 288—312. Du ſpicifère. *Ibid.* 366.

AILES, leur forme convexe en deſſus, concave en deſſous, leur fermeté, leur grande étendue & la force des muſcles qui les font mouvoir, ſont autant de moyens qui contribuent à la vîteſſe du vol. *Vol.* I, 33. Le milan eſt un des oiſeaux qui a les ailes les plus longues & qui ſait le mieux s'en ſervir. *Ibid.* 198. Comment ont les ailes les oiſeaux de chaſſe de la première claſſe, & ceux de la ſeconde. *Ibid.* 239 *&* 240. Ailes de l'autruche armées de piquans. *Ibid.* 403.

AIRE de l'aigle, eſt tout plat, placé ordinairement entre deux rochers dans un lieu ſec & inacceſſible, conſtruit avec de petites perches de cinq ou ſix pieds, appuyées par les deux bouts, traverſées par des branches ſouples & recouvertes de pluſieurs lits de joncs & de bruyères : on aſſure que le même nid ſert à

l'aigle pour toute ſa vie, & il eſt en effet aſſez ſolide pour durer long-temps. *Vol.* I, 82. La femelle dépoſe ſes œufs dans le milieu de cette aire, où ils ne ſont abrités que par quelque avance de rocher. *Ibid.* 83. L'aire du grand pygargue ſe trouve ſur les gros arbres, mais elle eſt conſtruite comme celle de l'aigle. *Ibid.* 101. Aire de condor, poſé ſur trois chênes, mais dont les dimenſions paroiſſent avoir été groſſies par la frayeur de ceux qui l'ont obſervé. *Ibid.* 174.

ALOUETTES, n'aperçoivent jamais le hobreau ſans le plus grand effroi. *Vol.* I, 278.

AMANDES amères, poiſon pour les poulets. *Vol.* II, 100.

AMOUR. Ce ſentiment qui dans les animaux eſt le plus profond de la Nature, n'a pas été exempt de l'influence de l'homme, qui en a étendu la durée & multiplié les effets dans les quadrupèdes & les oiſeaux domeſtiques; le coq, le pigeon, le canard, peuvent comme le cheval, le bélier & le chien, s'unir preſque en toute ſaiſon. *Vol.* I, 29 *&* 30. Au printemps toutes les plantes renaiſſent, les inſectes engourdis ſe réveillent, la terre ſemble fourmiller de vie; cette chère nouvelle qui ne paroît préparée que pour les oiſeaux, leur donne une nouvelle vigueur qui ſe répand par l'amour & ſe réaliſe par la reproduction. *Ibid.* 45. Amour des quadrupèdes. *Ibidem*, 49—51. Des oiſeaux; véritable origine de tout ce qui s'y trouve de moral. *Ibid.* 49 *&* 50. Il n'y en a point dans les amours des quadrupèdes, & pourquoi. *Ibid.* 51. Ce ſentiment cède dans les oiſeaux à celui de l'amour paternel. *Ibidem*, 55 *&* 56. Il eſt pour les oiſeaux & les animaux qui vivent des fruits de la terre, la ſeule cauſe de diſcorde & de guerre. *Ibid.* 68. Inconvéniens de la diſpoſition à aimer. *Vol.* III, 438.

ANIMAL, a l'odorat plus parfait que l'homme. *Vol.* I, 5.

ANIMAUX carnaſſiers, leurs appétits les plus véhémens, dérivent de l'odorat & du goût, comme ceux du chien. *Vol.* I, 24. Ont les inteſtins courts, & très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 37.

ANIMAUX domeſtiques, ont la faculté de s'unir & de produire preſque en toute ſaiſon. *Vol.* I, 29 *&* 30.

ARC en queue, eſt l'un des oziniſcans de Seba, & le troupiale à queue annelée de M. Briſſon; ſon plumage, ſon bec un peu crochu. *Vol.* III, 207.

ARGUS *ou* Luen, ſorte de faiſan de la Chine. *Vol.* II, 361.

ATTAGAS *ou* Francolin; c'eſt l'attagen des Anciens, & non le francolin d'Olina, ni le *lagopus altera* de Pline. *Ibid.* 255. C'eſt le coq de marais d'Albin; la gelinotte huppée de Briſſon. *Vol* II, 252. Sa chair fort eſtimée, *Ibid.* Se corrompt aiſément. *Ibid.* 260. A les ailes courtes, le vol peſant; court plus qu'il ne vole; ſe chaſſe aux chiens courans. *Ibid.* 252—254. Sa groſſeur, ſon poids, ſes ſourcils rouges; ſon plumage, variétés de ſexe; huppe & barbe du mâle, queue, pieds patus, doigts dentelés. *Ibid.* 257 *&* 258. Se trouve ſur les montagnes depuis l'Égypte juſqu'en Lapponie. *Ibid.* 252—259. Sa nourriture, ſon naturel, comment on l'élève. *Ibid.* 258 *&* 259. Amour, pontes, œufs, incubation, éducation des petits; ſe mettent en troupes; ſont ſujets aux vers. *Ibid.* 260.

ATTAGAS blanc, ne diffère du précédent, que par ſa couleur, en quoi il diffère du lagopède. *Ibid.* 258—262 *&* 263.

AURA. *Voyez* VAUTOUR du Breſil. *Vol.* I, 175.

AUTOUR, eſt avec le faucon, l'épervier & les autres oiſeaux chaſſeurs, le repréſentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Vol.* I, 37. Reſſemble à l'épervier par ſes habitudes, ſes ailes courtes, &c. *Vol.* I, 230. Differences dans ſon plumage en différens âges. *Ibid.* 231—234. A les jambes longues, les pieds jaunes; n'a pas le vol fort élevé; ſes rapports avec le gerfaut. *Ibid.* 231. Se trouve en différentes provinces de France; eſt plus commun en Allemagne; répandu depuis la Suède juſqu'en Perſe & en Barbarie, 232. L'autour vieux a les yeux rouges. *Ibid.* 233. Femelle beaucoup plus groſſe que le mâle, & plus groſſe qu'un gros chapon. *Ibid.* 234. Le mâle & la femelle ſe battent ſouvent enſemble; mis enſemble ſeuls dans une volière, ne firent que ſe battre, & la femelle tua le mâle; ſe battent plus des griffes que du bec, dont ils ſe ſervent ſeulement pour dépecer les oiſeaux qu'ils mangent; ſe jettent ſur les faucons, &c. Avalent les ſouris entières. *Ibid.* 235. En rejettent ſouvent par le vomiſſement, les peaux roulées. *Ibid.* Leur cri. *Ibid.* 236. Se portent ſur le poing, découverts & ſans chaperon, comme l'émerillon, l'épervier & le hobreau. *Ibid.* 279.

AUTOUR blond; variété de l'autour,

nommé mal-à-propos Buzard. *Vol.* I, 233.

AUTOUR (petit) de Cayenne, a été jugé Autour, par d'habiles Fauconniers; tient auſſi du lanier, par ſes jambes courtes, de couleur bleue. *Vol.* I, 237 *&* 238.

AUTOURSERIE, ſeconde claſſe des oiſeaux de chaſſe; en termes de Fauconniers, comprend l'autour, l'épervier, les harpayes, bules, &c. *Vol.* I, 231. *Voyez* OISEAUX de FAUCONNERIE.

AUTRUCHE, tient à la nature des quadrupèdes. *Vol.* I. 26, 403, 422. Effets de la trituration ſur des pièces de monnoie contenues dans ſon eſtomac. *Ibid.* 43. Ne ſe trouve que dans les pays chauds, ainſi que le dronte, le caſoar & d'autres oiſeaux preſque nus. *Ibid.* 44. Tous ces oiſeaux ne volent point. *Ibid.* 46, 184, 400 *&* 401. La race de l'autruche eſt ancienne & iſolée. *Ibid.* 398—400. Pèſe ſoixante-quinze à quatre-vingts livres; ſes plumes. *Ibid.* 402 *&* 403. Ses rapports extérieurs & intérieurs avec les quadrupèdes. *Ibid.* 403 *& ſuiv.* A une plaque de corne ſur la tête, des calloſités ſous le corps, le cou compoſé de dix-ſept vertèbres; le *ſternum* plus large que dans l'homme, une queue de ſept vertèbres, deux doigts à chaque pied & compoſés tous deux de trois phalanges. *Ibid.* 405 *&* 406. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 406 *& ſuiv.* Avoit huit onces d'urine. *Ibid.* 410. Ses excrémens ſont figurés. *Ibid.* 410 *&* 411. Le méſentère de l'autruche a des vaiſſeaux lymphatiques & des glandes. *Ibid.* 411 *&* 412. Cet oiſeau n'a point de véſicule du fiel. *Ibid.* 412. Mais il a une verge. *Ibid.* 413 *&* 414. Une eſpèce d'épiglotte. *Ibid.* 419. Le cœur rond. *Ibid.* 421. Très-peu d'odorat, quoiqu'ayant des narines. *Ibidem*, 421 *&* 422. Pond trente ou quarante œufs. *Ibid.* 423. Son accouplement. *Ibid.* 423 *&* 424. Incubation. *Ibid.* 424 *&* 425. Vaines tantatives faites en France pour faire éclore de ces œufs. *Ibid.* 426. Erreurs ſur les œufs d'autruche. *Ibid. & ſuiv.* Couleurs de ſon plumage à différens âges & dans les deux ſexes. *Ibid.* 428 *&* 429. N'a point de vermine au dehors. *Ibid.* 429. Ni de vers au dedans. *Ibid.* 430. Sa digeſtion, ſa nourriture. *Ibid.* 430—438. Meurt pour avoir mangé une quantité de chaux-vive. *Ibid.* 433. Confinée à l'Afrique & à une partie de l'Aſie. *Ibid.* 438 *& ſuiv.* On mange la chair des jeunes. *Ibid.* 441. Et les œufs des vieilles;

l'autruche habite le déſert, cependant on l'apprivoiſe à un certain point en la prenant jeune ; on en a vu que l'on montoit comme un cheval. *Vol.* I, 445 *& ſuiv.* Naturel de l'autruche; manières de la prendre; ſa vîteſſe à la courſe. *Ibid.* 446 *& ſuiv.* Ses mœurs. *Ibid.* 449 *&* 450. Ne paroît pas devoir être privée, comme on l'a dit, du ſens de l'ouïe. *Ibid.* 450 *&* 451. Sa voix. *Ibid.* 451.

AUTRUCHE d'occident. *Voyez* TOUYOU.

AUTRUCHE volante du Sénégal, c'eſt une outarde qui a le cou plus long que la nôtre, qui eſt de la même groſſeur, & qui en diffère par les couleurs. *Vol.* II, 54—56.

AZÛRIN. *Voyez* MERLE de la Guyane. *Vol.* III, 410.

B

BAGLAFECHT, comparé au toucnam-courvi; ſon plumage; ſon nid. *Vol.* III, 469 *&* 470.

BALBUZARD, *ou* aigle de mer, *ou* craupecherot, c'eſt-à-dire, corbeau pêcheur; n'a ni la groſſeur, ni le port, ni la figure, ni le vol, ni la férocité de l'aigle, & ne vit que de poiſſon qu'il prend dans l'eau, auſſi ſa chair en a une forte odeur : il guette ſa proie perché ſur une branche à portée d'un étang; dès qu'il aperçoit quelque gros poiſſon il fond deſſus & l'emporte dans ſes ſerres; a les jambes nues, de couleur bleuâtre & quelquefois jaunâtre, le ventre blanc, la queue large, la tête groſſe, l'ongle de derrière plus court que les autres, les doigts & la baſe du bec bleus; ſe tient dans les terres méditerranées à portée des eaux douces, autant & plus ſouvent que ſur les côtes de la mer; & le nom d'*aigle aquatique* lui conviendroit mieux que celui d'*aigle de mer.* C'eſt de lui qu'Ariſtote a dit qu'il forçoit ſes petits de fixer le Soleil, & qu'il tuoit ceux qui ne pouvoient en ſoutenir l'éclat, tradition équivoque & qu'on a étendue à tous les aigles; pond trois ou quatre œufs; ſe tient dans les terres baſſes & marécageuſes; paſſe pluſieurs jours ſans manger & ſans paroître affoibli; ſe dreſſe, dit-on, pour la pêche; eſt répandu depuis la Suède juſqu'en Grèce & même en Nigritie; celui qu'ont décrit M.rs de l'Académie étoit une femelle des plus grandes; a le foie plus petit & les reins plus gros que l'aigle. *Vol.* I, 103—111. Erreurs de Pline ſur le balbuzard. *Ibid.* 117 *& ſuiv.* Quelques-uns lui donnent

le nom de faucon de marais. *Vol.* I, 121. Le mélange du balbuzard & de l'orfraie n'eſt pas impoſſible; & pourquoi. *Ibid.* 120. Il y a des balbuzards de diverſes grandeurs & de diverſes couleurs. *Ibidem*, 122. Comparés au jean-le-blanc. *Ibid.* 126. Le pêcheur des Antilles & de la Caroline, eſt une variété du balbuzard. *Ibid.* 143 *&* 144. Le jeune balbuzard a beaucoup moins de blanc ſur la tête, le cou, la poitrine, &c. que les vieux; il a les pieds jaunes.

BALICASE des Philippines; ſa groſſeur; étendue de ſon vol; ſon bec, ſes pieds, ſa queue fourchue, ſon chant. *Vol.* III, 83 *&* 84.

BALTIMORES, comparés en particulier avec les troupiales, les carouges, les caſſiques. *Vol.* III, 201. Origine de leur nom; leur groſſeur; couleurs du mâle, & celles de la femelle; leur bec; leurs voyages; leurs nids. *Ibid.* 231 *&* 232.

BALTIMORES bâtards, origine de leur nom, leurs couleurs; en quoi ils diffèrent des baltimores francs. *Vol.* III, 233.

BALVANE, employée dans la chaſſe aux petits tétras. *Vol.* II, 221 *& ſuiv.*

BANIAHBOU de Bengale, ou le merle de Bengale, ſon plumage, ſon chant, quelques-unes de ſes dimenſions; variété de climat dans cette eſpèce. *Vol.* III, 379.

BARTAVELLE. *Voyez* PERDRIX rouge.

BEAU MARQUET, eſpèce étrangère, voiſine du friquet, connu ſous le nom de Moineau de la côte d'Afrique. *Vol.* III, 497.

BEC, le bec crochu, n'eſt pas un ſigne certain d'un appétit décidé pour la chair. *Vol.* I, 41. *Voyez* PERROQUETS. Dans ce genre d'oiſeaux & dans pluſieurs autres, la partie ſupérieure du bec eſt mobile, comme l'inférieure. *Ibid.* Dans l'aigle & le vautour, la courbure du bec ne commence qu'à quelque diſtance de ſa baſe; dans l'épervier, la buſe, le milan & le faucon, elle commence dès l'origine du bec. *Ibid.* 65. Bec du percnoptère, percé de deux trous, outre les narines, par leſquels s'écoule la ſalive. *Ibid.* 151. Les mêmes trous ſe retrouvent dans le bec du griffon, aux côtés d'une petite éminence ronde qui s'élève ſur le bec ſupérieur, près de ſon extrémité. Ce bec ſupérieur a en dedans de chaque côté, une rainure où ſont reçus les bords tranchans du bec inférieur; les ouvertures

Digitized by Google

des narines percent ſa baſe, & ſont fort amples. *Vol.* I, 155 *&* 156. Bec du faucon noir, comparé à celui du faucon commun. *Ibid.* 268 *&* 269. Du hoco. *Ibid.* 377-379. Du pauxi. *Ibid.* 383. Choucas à bec crochu, à bec croiſé; poulets qui avoient auſſi le bec croiſé. *Vol.* III, 75. Bec du caſſenoix. *Ibid.* 123. Bec à cinq pans des baltimores. *Ibid.* 132. Bec ſupérieur mobile dans les grives. *Ibid.* 286.

BÉCARDES, ainſi nommées à cauſe de leur gros & long bec rouge; ont le corps plus épais que nos pie-grieſches; celles envoyées de Cayenne ſous les noms de pie-grieſche griſe & de pie-grieſche tachetée, paroiſſent être le mâle & la femelle; notre bécarde à ventre jaune, eſt la pie-grieſche jaune de Cayenne; & le vanga de Madagaſcar, nommé dans nos planches enluminées, *pie-grieſche* ou *écorcheur de Madagaſcar*, eſt notre bécarde à ventre blanc. *Vol.* I, 312 *&* 313. *Voyez* SCHET-BÉ, TCHA-CHERT-BÉ & VANGA.

BEC-CROISÉ, ſes rapports avec le gros-bec; forme ſingulière & incommode du bec de cet oiſeau; variété dans cette difformité; parti qu'il en tire. *Vol.* III, 449—451. Pourquoi nommé par quelques-uns, perroquet d'Allemagne. *Ibid.* 451. Climats qu'il affecte, eſt ordinairement ſédentaire; voyage quelquefois en grandes troupes; cauſes & circonſtances de ces migrations irrégulières. *Ibid.* 451 *&* 452. Variétés de ſon plumage & leurs différentes cauſes. *Ibid.* 453 *&* 454. Sa ſtupidité; comment on le nourrit en cage; ſaiſon de ſes amours; forêts qu'il habite de préférence; ſon nid. *Ibid.* 455.

BECHARU, a, dit-on, deux ovaires; doutes ſur cela. *Vol.* I, 417.

BENGALIS; leur plumage varie preſque à chaque mue. *Vol.* II, 79.

BIS-ERGOT, a des rapports avec le francolin; deux ſortes d'éperons à chaque pied. *Vol.* II, 443 *&* 444.

BIZET, tige primitive des autres pigeons. *Vol.* II, 498. S'appelle auſſi rocheraie; pigeon de roche, de montagne. *Ibid.* 499. Ses voyages, ſes pontes. *Ibid.* 500. Sa perche; ſes amours. *Ibid.* 501—533.

BLANCHE-COIFFE. *Voyez* GEAI de Cayenne; diffère de notre geai.

BLANCHE-RAIE, ou Étourneau des terres Magellaniques. *Vol.* III, 196.

BOIRE, le jean-le-blanc boit en plongeant ſon bec juſqu'aux yeux, & a pluſieurs reprises dans l'eau; mais il ne boit jamais qu'après avoir regardé

regardé de tous côtés, fixement & long-temps, comme pour s'assurer s'il est seul . . . Il y a apparence que les autres oiseaux de proie se cachent de même pour boire. *Vol.* I, 127.

BONDRÉE, comparée à la buse. *Vol.* I, 208—210. Est de même grosseur, a le bec un peu plus long, les intestins plus courts, pèse deux livres; a de dix-huit à vingt-deux pouces de longueur, & quatre pieds deux pouces de vol; l'ouverture du bec large, l'intérieur du bec, l'iris & les pieds jaunes; les ongles peu crochus; le sommet de la tête large & aplati; tapisse son nid de laine à l'intérieur; pond des œufs cendrés tachetés de brun; occupe quelquefois des nids étrangers, par exemple, des nids de milans; nourrit ses petits de chrysalides, de guêpes; se nourrit elle-même de mulots, de grenouilles, de lézards, qu'elle avale entiers, de chenilles & autres insectes; piette & court fort vîte. *Ibid.* 208—210. On la prend aux gluaux, au lacet, & par engin, avec des grenouilles; est grasse en hiver, & bonne à manger: vole d'arbre en arbre, d'où elle se jette sur sa proie; plus rare en France que la buse. *Ibid.* 210 & 211. Comparée avec le milan. *Ibidem.*

BRACHYPTERES, *ou* Oiseaux à ailes courtes. *Vol.* II, 240.

BREVE de Bengale; sa taille & son plumage. *Vol.* III, 414. Appelée aussi merle vert des Moluques.

BREVE de Madagascar, *ou* Merle des Moluques; son plumage. *Vol.* III, 414.

BREVE de M. Edwards, *ou* Pie à courte queue des Indes orientales; son plumage. *Vol.* III, 413.

BREVE des Philippines, *ou* Merle vert à tête noire, des Moluques; ses dimensions & son plumage. *Vol.* III, 413.

BREVES, comparées avec les merles; toutes les breves connues jusqu'ici se réduisent à quatre variétés appartenantes à la même espèce. *Vol.* III, 412.

BRUNET du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 390. Le merle à cul-jaune du Sénégal, est une variété du brunet, est plus gros, a le bec plus courbe, plus large à sa base; dimensions de cet oiseau. *Ibid.* 391.

BUSARD, *autrement* Buzard de marais; harpaye à tête blanche, sau-perdrieu; plus vorace, plus actif & plus petit que la buse; plus rare ou plus difficile à trouver; sédentaire en France, se tient à

portée des étangs & des rivières poiſſonneuſes ; avide de poiſſon, comme de gibier ; préfère les poules d'eaux, plongeons, &c. Se nourrit auſſi de grenouilles, de reptiles, & d'inſectes aquatiques ; il lui faut beaucoup de pâture ; on l'élève à chaſſer ; vole plus peſamment que le milan, ſe défend mieux, ſe fait craindre des hobreaux & des creſſerelles : comparé au milan noir, à la buſe. *Vol.* I, 218—220.

BUSE, corbeau, milan, qui ne cherchent que les chairs corrompues, ſont les repréſentans des hyenes, des loups & des chacals. *Vol.* I, 37. *Voyez* BEC.

BUSE, comparée au milan. *Vol.* I, 198. A le corps plus long & le vol moins étendu, habite les forêts, eſt ſédentaire & pareſſeuſe, reſte pluſieurs heures de ſuite perchée ſur le même arbre, pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de jaune, garnit ſon nid d'un matelas mollet, ſoigne ſes petits plus longtemps que les autres oiſeaux de proie, & au défaut de la femelle, le mâle prend ce ſoin. *Ibid.* 206 & 207. Ne ſaiſit pas ſa proie au vol, reſte ſur une branche ou ſur une motte de terre, d'où elle ſe jette ſur les levreaux, lapins, perdrix, cailles, ſerpens, grenouilles, lézards, ſauterelles, &c. qui paſſent à ſa portée ; dévaſte les nids de la plupart des oiſeaux. *Ibid.* 207. Très-ſujette à varier dans le même climat, à peine trouve-t-on deux buſes bien ſemblables. *Ibid.* Comparée avec la bondrée. *Ibid.* 208. Avec le buzard. *Ibid.* 219.

BUSE cendrée de M. Edwards, a la groſſeur du coq, la figure & partie des couleurs de la buſe, bec & pieds bleuâtres, les jambes couvertes juſqu'à la moitié de leur longueur, de plumes brunes ; ſe trouve à la baie de Hudſon ; fait la guerre aux gelinottes blanches, diffère des buſes, ſoubuſes, harpayes & buſards, par les jambes courtes. *Vol.* I, 223 & 224. La buſe ſe bat avec le grand duc. *Ibid.* 335.

BUZARD, nom donné mal-à-propos au vautour blond. *Vol.* I, 233.

BUZARD roux. *Voyez* HARPAYE.

C

CABINET du Roi, préſente une collection d'Oiſeaux plus complète qu'aucune autre qui ſoit en Europe. *Vol.* I, *page ij.*

CABOURE *ou* Cabure du Breſil, a des aigrettes de plumes ſur la tête, la groſſeur d'une grive ; s'apprivoiſe

aiſément, ainſi que les chouettes du cap. *Vol.* I, 383—385. C'eſt une eſpèce de petit duc. *Ibid.*

CACOLIN, eſpèce de caille du Mexique. *Vol.* II, 486.

CAFÉ, eſpèce de poiſon pour les poulets. *Vol.* II, 100.

CAILLE, appelée anciennement *Perdrix naine*, & de-là les noms de *codornix* & *coturnice*, appliqués à la perdrix. *Vol.* II, 449. Comparée à la perdrix, traits de conformité & traits de diſſemblance. *Ibid.* 449 *&* 450. Eſt peu ſociale. *Ibid.* 450 *&* 451. Ses voyages, leurs cauſes, leurs circonſtances, leurs temps. *Ibid.* 452—464. Dans l'état de captivité éprouve une agitation marquée au temps du paſſage. *Ibid.* 452—468. Ne s'engourdit point pendant l'hiver. *Ibid.* 457. S'aide du vent pour voyager. *Ibid.* 461 *&* 462. Erreurs ſur les circonſtances du paſſage, réfutées. *Ibid.* 462—464. Toutes les cailles ne voyagent point. *Ibid.* 464 *&* 465. Moyens de juger des lieux d'où elles viennent. *Ibid.* 465. Amours, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 465—468. Éprouve deux mues par an. *Ibid.* 467. Différence du mâle & de la femelle, leurs cris. *Ibid.* 468 *&* 469. Erreurs ſur leur génération, leur nourriture; peuvent ſe paſſer de boire; leurs allures. *Ibid.* 469—471. Vivent peu, leurs joutes; ſe trouvent partout, même en Amérique; qualités de leur chair, piéges qu'on leur tend. *Ibid.* 72, 471—475.

CAILLE blanche, *Vol.* II, 476.

CAILLE de Java *ou* Réveille-matin, a la voix du butor, le naturel ſocial, vit dans les forêts, ne ſe plaît qu'au Soleil. *Vol.* II, 479—481.

CAILLE de la Chine *ou* des Philippines *ou* la Fraiſe, ſe bat courageuſement; plus petite que la nôtre; variété de ſexe. *Vol.* II, 478.

CAILLE de la Gambra. *Vol.* II, 476. De la Louiſiane. *Ibid.* 487.

CAILLE de Madagaſcar *ou* Turnix, n'a que trois doigts à chaque pied. *Vol.* II, 479.

CAILLE de Pologne (grande) *ou* Chrokiel, paroît n'être qu'une variété de la nôtre. *Vol.* II, 476.

CAILLE des iſles Malouines, plus brune que la nôtre, a le bec plus fort. *Vol.* II, 477.

CAILLOUX (petits) qu'avalent les granivores, ſont comme des dents dont ils ſe ſervent pour la maſtication de leur nourriture, qui ſe fait dans le géſier. *Vol.* I, 42.

CALAO, n'eſt point le corbeau des Indes de Bontius. *Vol.* III, 42.

CALI-CALIC de Madagaſcar, peut

ſe rapporter, à cauſe de ſa petiteſſe, à notre écorcheur. *Vol.* I, 315.

CALYBÉ de la nouvelle Guinée, ſon plumage. *Vol.* III, 173 *&* 174.

CANAL hépatique s'ouvre dans le ventricule, dans quelques poiſſons, & quelquefois dans l'homme. *Vol.* I, 407.

CANARDS, s'exercent à nager longtemps avant de voler. *Vol.* I, 47.

CANEPETIÈRE. *Voyez* petite OUTARDE.

CANOT, hibou de l'Amérique ſeptentrionale ainſi nommé, parce qu'il ſemble crier *au Canot*. *Vol.* I, 345.

CAPARACOCH de la baie de Hudſon, mâle & femelle, fait la nuance entre la chouette & l'épervier. *Vol.* I, 385 *&* 386. Prend ſa proie en plein jour. *Ibid.* 385.

CAP-MORE, nommé mal-à-propos troupiale du Sénégal. *Vol.* III, 226. Obſervations faites ſur deux mâles de différens âges, pris d'abord pour le mâle & la femelle. *Ibid.* 226—229. Leurs façons de faire; leur chant, leur groſſeur, leur nid, leur mort. *Ibid.* 229.

CARACARA de Marcgrave, *autrement* Gavion, oiſeau de proie du Breſil, de la groſſeur d'un milan, grand ennemi des poules, ayant la tête & les ſerres de l'épervier, la queue de neuf pouces, les ailes de quatorze, l'iris & les pieds jaunes; les couleurs du plumage ſont ſujettes à varier dans cette eſpèce. *Vol.* I, 222 *&* 223. *Vol.* II, 393 *&* 394.

CARACARA, oiſeau des Antilles, nommé faiſan, par le Père du Tertre; ſa taille, ſes pieds, ſon cou, ſon bec, ſa tête, ſon plumage, ſon naturel, qualité de ſa chair. *Vol.* II, 392 *&* 393.

CARDINAL. *Voyez* COMMANDEUR.

CARDINAL de Madagaſcar. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL Dominiquain. *Voyez* PAROARE.

CARDINAL Dominiquain huppé. *Voyez* PAROARE huppé.

CARDINAL du cap de Bonne-eſpérance. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL huppé *ou* gros-bec de Virginie, rouge gros-bec, roſſignol de Virginie, ſes rapports avec le dur-bec, ſa huppe, ſon plumage, différences de la femelle, ſon chant; il apprend à ſiffler, ſa nourriture. *Vol.* III, 458 *&* 459.

CAROUGE, nom donné par M. Briſſon à un xochitol. *Vol.* III, 211 *&* 212.

CAROUGE à tête jaune d'Amérique. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.*

CAROUGE bleu de Madras, petit

geai bleu; petite pie de Madras. *Vol.* III, 200 *&* 201.

CAROUGE de Cayenne, paroît être une variété du commandeur. *Vol.* III, 217.

CAROUGE de Cayenne (autre), ſon plumage, ſes dimenſions, ſon nid, ſon chant, ſa nourriture; variété. *Vol.* III, 243—246.

CAROUGE de Cayenne (autre). *Voyez* COIFFES-JAUNES.

CAROUGE de la Martinique. *Vol.* III, 243 *& ſuiv.*

CAROUGE de l'iſle Saint-Thomas. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.* 249.

CAROUGE de Saint-Domingue, *ou* cul-jaune de Cayenne. *Vol.* III, 247. *Voyez* JAMAC.

CAROUGE du cap de Bonne-eſpérance, mal nommé. *Vol.* III, 251.

CAROUGE du Mexique. *Vol.* III, 257. *Voyez* PETIT CUL-JAUNE, &c.

CAROUGE olive de la Louiſiane, mal-à-propos nommé carouge du cap de Bonne-eſpérance; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 251.

CAROUGES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les caſſiques. *Vol.* III, 201.

CASOAR, ne ſe trouve que dans les pays chauds, ainſi que l'autruche, le dronte & d'autres oiſeaux preſque nus. *Vol.* I, 44. Tous ces oiſeaux ne volent point. *Ibid.* 46—184.

CASOAR *ou* Caſſoware, Emeu.... moins gros que l'autruche, paroît cependant plus maſſif, ſa groſſeur varie beaucoup, a un caſque de corne, les narines près de la pointe du bec, le bec ſupérieur plus relevé que celui de l'autruche, la tête & le haut du cou preſque nus, ſous le cou deux & quelquefois quatre barbillons, les ailes très-courtes & inutiles, armées de piquans, point de queue, des calloſités ſous le corps, des plumes décompoſées, reſſemblant à du poil, & trois doigts antérieurs à chaque pied. *Vol.* I, 464—471. Comment ſe défend, ſon allure, ſa viteſſe à la courſe; a la langue très-courte, avale tout ce qu'on lui donne, rend quelquefois une pomme, un œuf ſans les avoir digérés; a le jabot & le double eſtomac des animaux qui vivent de matières végétales & les courts inteſtins des animaux carnaſſiers. *Ibid.* 471—475. Obſervations anatomiques; œufs du caſoar; ſon domaine commence où finit celui de l'autruche, dans le midi de l'Aſie; eſt moins multiplié, & pourquoi; comparé avec l'autruche & le touyou. *Ibid.* 475—479.

CASQUE noir *ou* merle à tête noire

du cap de Bonne-eſpérance, reſſemble au brunet & ſur-tout au merle à cul-jaune, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 388 *&* 389.

CASSE-NOIX, pie grivelée, ſes rapports avec les geais & les pies, différences. *Vol.* III, 122. Deux variétés dans cette eſpèce, langue courte de l'une & ſtructure intérieure du bec. *Ibid.* 123. Nourriture des caſſe-noix, leur inſtinct de faire des proviſions, lieux où ils ſe plaiſent, pays qu'ils habitent, paroiſſent étrangers à l'Allemagne, ne ſont pas oiſeaux de paſſage, mais voyagent quelquefois par grandes troupes. *Ibid.* 123—125. Pourquoi ne ſe perpétuent guère que dans les forêts eſcarpées; leurs rapports avec les pics. *Ibid.* 125 *&* 126.

CASSIQUE de la Louiſiane, le plus petit des caſſiques connus. *Vol.* III, 242.

CASSIQUE huppé de Cayenne, le plus grand des caſſiques connus; ſes dimenſions, ſon plumage; variété. *Vol.* III, 241.

CASSIQUE jaune du Breſil, appelé *yapou* & *jupujuba*, variable dans ſon plumage. *Vol.* III, 235—237.

CASSIQUE rouge du Breſil; variété du caſſique jaune, ſes différences, niche en ſociété. *Vol.* III, 238.

CASSIQUE vert de Cayenne, eſpèce nouvelle, ſes couleurs & ſes dimenſions. *Vol.* III, 240.

CASSIQUES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les carouges. *Vol.* III, 201. Comparés avec tous ces oiſeaux; en quoi ils en diffèrent. *Ibid.* 235.

CASTRATION, ſes effets dans les oiſeaux. *Vol.* II, 108, &c.

CEDRON. *Voyez* TETRAS.

CENCONTLATOLLI, nom Mexicain du moqueur. *Vol.* III, 321.

CENTZONPANTLI, eſt de l'eſpèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

CERCEAU, on nomme ainſi dans la Fauconnerie la première penne de l'aile des fauçons. *Vol.* I, 239.

CHACAMEL, ſon cri, ſon plumage, lieu qu'il habite. *Vol.* II, 394.

CHALEUR, ſon économie. *Vol.* II, 94.

CHANSONNET pour Sanſonnet. *Voyez* ÉTOURNEAU.

CHANT des oiſeaux, ſe renouvelle & ceſſe tous les ans avec la ſaiſon de l'amour, & paroît dépendre de ce ſentiment. *Vol.* I, 28. Chant de la grive. *Vol.* III, 283.

CHAPONS, moyen d'en tirer parti pour la multiplication de l'eſpèce. *Vol.* II, 109.

CHARDONNERETS, ſe mêlent avec les tarins & les ſerins. *Vol.* I,

xxij. Vivent vingt-trois ans ſelon Willughby. *Vol.* I, 35.

CHAT-HUANT, Γλαὺξ, *noctua*, appelé Γλαὺξ, à cauſe de la couleur bleuâtre de ſes yeux. *Vol.* I, 325 *&* 326. On en trouve dans les bois pendant la plus mauvaiſe ſaiſon. *Ibid.* 323 *&* 324. Eſt de la groſſeur de l'effraie, a douze à treize pouces de longueur du bout du bec au bout des ongles, moins gros que la hulotte à proportion; *ho, ho,* eſt ſon cri; le mâle plus brun que la femelle, ſe tient dans les bois, plus commun que la hulotte, reſte l'hiver; n'eſt point le *ſtrix* des Latins, ſe trouve en Suède, d'où il a pu paſſer en Amérique. *Ibid.* 362—365. Le chat-huant de Saint-Domingue paroît être une variété de cette eſpèce. *Ibid.* 365.

CHAT-HUANT de Canada. *Voyez* CHOUETTE de Canada.

CHAT-HUANT de Cayenne. *Vol.* I, 391.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette proprement dite Αἴγωλιὸς, *ulula*. *Vol.* I, 384. Pourquoi l'on doit regarder cette chouette comme l'Αἴγωλιὸς des Grecs. *Ibid.* 327.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Canada. *Vol.* I, 391 *&* 392.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Saint-Domingue, paroît être une eſpèce nouvelle. *Vol.* I, 392 *&* 393. A le bec plus fort, plus grand & plus crochu qu'aucune autre chouette. *Ibid.* 392.

CHEVÊCHE *ou* petite chouette, de la groſſeur du petit duc, a ſept ou huit pouces du bout du bec au bout des ongles, a la tête ſans aigrettes, le bec jaune vers le bout, la queue courte, les ailes encore plus, à proportion; ſe tient dans les carrières, &c. rarement dans les bois; voit mieux le jour que les autres oiſeaux nocturnes, chaſſe aux hirondelles, &c. mais avec peu de fruit, les plume & déchire les mulots pour les manger; pond cinq œufs preſque à crud dans les trous de murailles, n'eſt pas l'oiſeau de mort comme on l'a cru. *Vol.* I, 377—380. A le plumage brun tacheté de blanc regulièrement. *Ibid.* 381. La chevêche de Friſch eſt plus noire & a les yeux de cette couleur; c'eſt peut-être une variété dans cette eſpèce, ainſi que la chevêche de Saint-Domingue. *Ibid.* 380.

CHEVREUIL, modèle de la fidélité conjugale, choſe très-rare parmi les quadrupèdes. *Vol.* I, 52.

CHIEN, ſon odorat fort ſupérieur à celui du corbeau & du vautour. *Vol.* I, 13. Ses appétits les plus vehémens dérivent, ainſi que ceux

des autres animaux carnaſſiers, de l'odorat & du goût. *Vol.* I, 24. S'eſt perfectionné par ſon commerce avec l'homme. *Ibid.* A acquis, comme les autres animaux domeſtiques, la faculté de s'unir & de produire preſque en toute ſaiſon. *Ibid.* 30.

CHINQUIS, paon du Tibet, de Briſſon; ſa groſſeur, ſon plumage orné de miroirs ou yeux. *Vol.* II, 365 & 366. N'eſt pas le Kinki. *Ibid.* 366.

CHOQUARD *ou* choucas des Alpes. *Volume* III, 1—4. Nommé auſſi *chouette*, pris mal-à-propos pour un merle; ſon plumage, ſon bec, ſes pieds. *Ibid.* 76 & 77. Lieux où il ſe plaît, ſa groſſeur, ſa voix. *Ibid.* 77. Sa nourriture, ſa chair, ſon vol dont on tire des préſages météorologiques. *Ibid.* 78.

CHOUC *ou* choucas cendré. *Vol.* III, 69, 70, 73 & 74.

CHOUCARI de la nouvelle Guinée, ſes rapports avec les choucas & avec le colnud. *Vol.* III, 81 & 82.

CHOUCAS *ou* chouette rouge, l'un des noms du crave ou coracias. *Vol.* III, 1. Ce genre comparé à celui des corneilles. *Ibid.* 69, 70 & *ſuiv.* Contient de même trois eſpèces. *Ibid.* 69 & 70. Choucas ſont plus petits que les corneilles, leur cri, leur nourriture, détruiſent beaucoup d'œufs de perdrix. *Ibid.* 70. Vont en troupe, leurs nids, leurs amours, ponte, œufs, ſoins de la couvée partagés par le mâle, font deux couvées par an. *Ibid.* 70—72. Sont oiſeaux de paſſage. *Ibidem*, 72. Obſervations anatomiques. *Ibidem*, 72 & 73. Les choucas ſe privent, apprennent à parler, volent des pièces de monnoie, &c. *Ibid.* 73. Comparaiſon des deux eſpèces de choucas d'Europe. *Ibid.* 73 & 74. Variétés. *Ibid.* 74 & 75.

CHOUCAS à bec croiſé. *Vol.* III, 75.

CHOUCAS blanc. *Vol.* III, 74 & 75.

CHOUCAS cendré. *Voyez* CHOUC.

CHOUCAS chauve de Cayenne, eſt le pendant du freux; en quoi reſſemble à nos choucas, & en quoi il en diffère. *Vol.* III, 69, 70—80.

CHOUCAS de la nouvelle Guinée; ſon bec, ſon plumage, *Vol.* III, 80 & 81.

CHOUCAS de Suiſſe, ayant un collier blanc. *Vol.* III, 74.

CHOUCAS des Alpes. *Voyez* CHOQUART.

CHOUCAS des Philippines. *Voyez* BALICASE.

CHOUCAS mouſtache, ſes ailes, ſa queue, ſes poils autour du bec, ſa crinière. *Vol.* III, 79.

CHOUCAS varié; ſon bec. *Vol.* III, 75.

CHOUETTE *ou* chouette des rochers, grande chevêche; ſe tient dans les carrières, ſur les rochers eſcarpés, &c. rarement dans les bois; eſt plus brune que l'effraie; marquée d'eſpèces de flammes, a le bec tout brun, les yeux d'un beau jaune & les pieds plus velus; plus petite que le chat-huant; pond trois œufs blancs parfaitement ronds, vers le commencement de mars; détruit les mulots. *Vol.* I, 372—375. Eſt commune en Europe, ſur-tout dans les pays de montagnes; ſe retrouve en Amérique ſous le nom de *chevêche-lapin* ou de *coquimbo*. *Ibid.* 375 & 376. Cette variété s'appelle auſſi le *diable*. *Ibid.* 375.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Canada. *Vol.* I, 391 & 392.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Saint-Domingue, paroît être une eſpèce particulière. *Vol.* I, 392 & 393.

CHOUETTES, ne chaſſent que la nuit, & ſont parmi les oiſeaux les repréſentans des chats. *Vol.* I, 37. Ne peuvent guère attraper la nuit que des chauves-ſouris, & ſe rabattent ſur les phalènes qui volent auſſi dans l'obſcurité. *Ibid.* 40. N'ont point ſur la tête ces deux aigrettes ou oreilles de plumes qui diſtinguent les hiboux; ce genre a cinq eſpèces, la hulotte, le chat-huant, l'effraie, la chevêche & la petite chevêche. *Ibid.* 320, 321—381. *Voyez* CABOURE.

CHOUETTES du Cap. *Vol.* I, 384.

CHROKIEL. *Voyez* GRANDE CAILLE de Pologne.

CHURGE *ou* l'outarde moyenne des Indes, plus petite que celle d'Europe, & plus haut montée; a le bec plus alongé. *Vol.* II, 56 & 57. N'eſt point un pluvier. *Ibid.* 57 & 58. Son plumage. *Ibid.* 58. Eſt originaire de Bengale. *Ibid.* 59.

CICATRICULE de l'œuf, contient le véritable germe de l'embryon futur. *Vol.* II, 83.

CLIMAT. Les oiſeaux en général, ſont moins aſſujettis à la loi du climat que les quadrupèdes. *Vol.* I, *xij*. Quelques eſpèces d'oiſeaux de proie ne paroiſſent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 65. Influence du climat ſur les mœurs des animaux. *Vol.* II, 180—182.

CLITORIS de la femelle de l'autruche. *Vol.* I, 418.

COCOTZIN, petite tourterelle d'Amérique. *Vol.* II, 559.

CÆCUM, dans l'eſpèce de l'aigle; le mâle n'en a point, tandis que la femelle en a deux fort amples. *Vol.* I, 97, 98—290. Gros *cæcum* du moyen duc. *Ibid.* 343 & 344.

De l'autruche. *Vol.* I, 409. Très-grand dans les dindons. *Vol.* II, 145. De ſix pouces dans la peintade. *Ibid.* 178. De vingt-quatre pouces dans le petit tetras. *Ibid.* 215.

CŒUR, eſt preſque rond dans l'autruche. *Vol.* I, 421. Ce n'eſt que le onzième jour de l'incubation que le cœur ſe trouve parfaitement formé & réuni avec ſes artères. *Vol.* II, 89. Cœur de la peintade plus pointu qu'il n'eſt ordinairement dans les oiſeaux. *Ibid.* 179. Communications entre le péricarde & les poumons. *Ibid.* 180.

COIFFES-JAUNES, eſpèce de carouge noir de Cayenne à tête jaune; variété de grandeur. *Vol.* III, 250.

COLENICUI, eſpèce de perdrix du Mexique; comment on s'eſt joué de cette eſpèce. *Vol.* II, 487—489.

COLIN. (grand) *Vol.* II, 485.

COLINS, ont rapport aux cailles & aux perdrix; leur chant, leur nourriture, leur naturel, qualité de leur chair. *Vol.* II, 482—485.

COLNUD de Cayenne, ſon cou chauve, ſa calotte de velours, ſon plumage, ſes pieds; conjecture ſur la poſition des doigts, membrane qui en lie deux enſemble. *Vol.* III, 82 & 83.

COMMANDEUR, eſt l'acolchi de Fernandez, l'étourneau-rouge-ailes, le troupiale à ailes rouges; ſon plumage, tache qui lui a valu le nom de commandeur; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* III, 214 & 215. Dimenſions, poids, pays qu'il habite, ſe prive aiſément, apprend à parler, chante, ſoit en cage, ſoit en liberté. *Ibid.* 215. Nourriture, vole en troupes, même avec d'autres eſpèces, où place ſon nid ſelon Cateſby, ſelon Fernandez. *Ibid.* 216. Manière de prendre ces oiſeaux à la Louiſiane. *Ibid.* 216 & 217. Variétés d'âge, de ſexe, *Ibid.* 217, 218 & 219.

CONDOR poſsède à un plus haut degré que l'aigle les prérogatives des oiſeaux, a de neuf à dix-huit pieds de vol; le corps, le bec & les ſerres à proportion, la tête couverte d'un duvet court, ſe tient ſur les montagnes, d'où il ne deſcend que dans la ſaiſon des pluies; paſſe ordinairement la nuit ſur le bord de la mer. *Vol.* I, 184—187. A une crête brune, non dentelée, la gorge couverte d'une peau rouge; enlève une brebis toute entière & la dévore, attaque les cerfs, & même les hommes, ſe nourrit auſſi de vers de terre, vole avec grand bruit; diffère des vautours, en ce qu'il ſe

Digitized by Google

nourrit de proies vivantes; ſe trouve en Afrique & en Aſie, comme au Pérou; c'eſt le roc des Orientaux, le vautour des moutons de Suiſſe & d'Allemagne; ſon plumage eſt noir & blanc, quelques individus ont du rouge ſous le ventre. *Vol.* I, 187—196.

COQ, ſevré de poules, ſe ſert d'un autre coq, d'un chapon, d'un dindon & même d'un canard. *Vol.* I, *xxij*. Eſt en état d'engendrer à l'âge de quatre mois, & ne prend ſon entier accroiſſement qu'en un an. *Ibid.* 34 *&* 35. On a vu des coqs vivre vingt ans. *Ibid.* 35. Les coqs ſont avec les paons & les dindons, & tous les autres oiſeaux à jabot, les repréſentans parmi les oiſeaux, des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibid.* 38. Un coq ſuffit aiſément à douze ou quinze poules & féconde par un ſeul acte tous les œufs que chaque poule peut produire en vingt jours, en ſorte qu'il pourroit chaque jour être père de trois cents enfans. *Ibid.* 54. Le coq & la poule ſauvages, ne produiſent dans l'état naturel qu'autant que nos perdrix & nos cailles, dix-huit ou vingt œufs. *Ibid.* Une bonne poule de baſſe-cour peut produire en un an une centaine d'œufs. *Ibid.* 54.

COQ, difficulté de le claſſer. *Vol.* II, 63 *&* 64. Son vol, ſa démarche, ſon chant. *Ibid.* 64. Ses fonctions; détail de ſes parties, avec les variétés qu'entraîne le ſexe, qualités d'un bon coq. *Ibid.* 66—68. Se joint quelquefois avec un autre coq. *Ibid.* 68. Moyen de perfectionner l'eſpèce. *Ibid.* 69. Ses attentions pour ſes poules, ſa jalouſie, ſa fureur contre un rival, ſes combats devenus ſpectacles. *Ibid.* 70—72. Coqs de joute, ſont moins ardens pour leurs poules. *Ibid.* 72 *&* 73. Un coq ne pond jamais. *Ibid.* 78. Sa nourriture lorſqu'il eſt jeune, organes de la digeſtion. *Ibid.* 100 *& ſuiv.* Meurt de faim ſans avaler une ſeule petite pierre. *Ibid.* 104. Organes de la reſpiration. *Ibid.* 104 *& ſuiv.* Durée de ſa vie. *Ibid.* 112. N'exiſtoit point en Amérique. *Ibid.* 113—115.

COQ à cinq doigts. *Vol.* II, 124.

COQ à duvet du Japon. *Vol.* II, 121.

COQ d'Angleterre. *Vol.* II, 120.

COQ de Bantam, coq nain de Bantam. *Vol.* II, 119.

COQ (grand) de bruyère, coq de bois, coq de Limoges, coq ſauvage, coq & poule noire des montagnes de Moſcovie. *Voyez* TETRAS.

COQ de bruyère à fraiſe, coq de bois,

d'Amérique. *Voyez* GROSSE GELINOTTE de Canada.
COQ de Camboge. *Vol.* II, 118.
COQ de Caux *ou* de Padoue. *Vol.* II, 125.
COQ de Hambourg *ou* culotte de velours. *Vol.* II, 121.
COQ de Java *ou* demi-poule d'Inde. *Vol.* II, 119.
COQ de l'iſthme de Darien. *Vol.* II, 118.
COQ de Madagaſcar *ou* l'acoho. *Vol.* II, 117.
COQ de marais. *Voyez* GELINOTTE d'Écoſſe, ATTAGAS.
COQ de Perſe *ou* ſans croupion. *Vol.* II, 123.
COQ de Sanſevare. *Vol.* II, 124.
COQ de Siam. *Vol.* II, 119.
COQ de Turquie. *Vol.* II, 120.
COQ huppé. *Vol.* II, 116.
COQ nain de Java. *Vol.* II, 118.
COQ nègre. *Vol.* II, 122.
COQ ſauvage d'Aſie. *Vol.* II, 117.
COQS qui ne ſont point des coqs. *Vol.* II, 125 & 126. Quelle eſt la race primitive. *Ibid.* 126.
COCQUART. *Voyez* FAISAN bâtard.
CORACIAS *ou* crave. *Vol.* III, 1.
CORACIAS huppé *ou* le ſonneur. *Vol.* III, 9. Perd ſa huppe en vieilliſſant. *Ibid.* 10. Chaſſe périlleuſe que l'on fait à ſes petits. *Ibid.* 11. Pris mal-à-propos pour un courlis. *Ibid.*
CORBEAU, ſon odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Eſt avec la buſe & le milan, le repréſentant de l'hyène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. Écarte les milans de ſon domaine. *Ibid.* 201. Dreſſé pour la chaſſe par les Perſes. *Ibid.* 274. Paroît craindre les pies-grieſches. *Ibid.* 294. Comment attiré par les faiſandiers. *Ibid.* 337. Couleur de ſes œufs. *Vol.* II, 130. Son hiſtoire. *Vol.* III, 13 & *ſuivantes.* S'accommode de toutes ſortes de nourritures. *Ibidem*, 14 & 15. Honoré dans certains pays, proſcrit dans d'autres. *Ibid.* 15. Sent mauvais. *Ibid.* 16. A quoi ſe réduit ſa ſcience de l'avenir. *Ibid.* 17. Ses différentes inflexions de voix. *Ibid.* 18. Apprend à parler. *Ibid.* 19. Et à chaſſer au profit de ſon maître. *Ibid.* 20. S'attache à lui & le défend. *Ibid.* 20 & 21. Sa ſagacité, ſon induſtrie. *Ibid.* 22. Ses mœurs ſociales. *Ibid.* Sa nourriture la plus ordinaire. *Ibid.* 23. Ses habitudes. *Ibid.* 23 & 24. Ses amours. *Ibid.* 24. Pourquoi ſe cache dans ce temps. *Ibid.* 25. Variété de forme & de plumage en différens individus. *Ibid.* 26. Incubation. *Ibid.* Son inclination à faire des amas & à voler. *Ibid.* 27. Couleur des petits qui viennent d'éclorre. *Ibid.* 27.

Éducation. *Vol.* III, 27 *& ſuiv.* Courage & occupations du mâle. *Ibid.* 26—28, &c. Durée de la vie du corbeau. *Ibid.* 31. Couleur qu'il prend en vieilliſſant. *Ibid.* 32. Sa couleur ordinaire. *Ibid.* Obſervations anatomiques. *Ibid.* 33 *&* 34. Comment caſſe les noix. *Ibid.* 34. Piéges dont on ſe ſert pour le prendre. *Ibid.* 34 *&* 35. Son antipathie pour les oiſeaux de nuit. *Ibidem*, 35. La côte des pennes moyennes excède les barbes. *Ibid.* On le voit quelquefois, dans les temps d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu. *Ibid.* 36. Eſt répandu par-tout. *Ibid.* 37. Variétés dans les couleurs de ſon plumage. *Ibid.* 37, 38, &c. Les couleurs du plumage ſont un caractère peu conſtant. *Ibid.* 40. Variétés dans la groſſeur du corps. *Ibid.*

CORBEAU chauve. *Voyez* CORBEAU ſauvage.

CORBEAU de Corée. *Vol.* III, 43.

CORBEAU des Indes de Bontius. *Vol.* III, 41. N'eſt point un calao. *Ibid.*

CORBEAU du Déſert. *Vol.* III, 43.

CORBEAU ſauvage de Geſner, comparé au crave & au pyrrhocorax. *Vol.* III, 3, 4—9, &c.

CORBEAUX (roi des) de Tournefort, eſt plutôt un paon qu'un corbeau. *Vol.* III, 44.

CORBILLARDS *ou* corbillats, ce ſont les petits du corbeau. *Vol.* III, 13.

CORBIN, l'un des noms du corbeau, d'où viennent les mots de *corbiner* & de *corbine*. *Vol.* III, 13.

CORBINE *ou* corneille noire. *Vol.* III, 45 *& ſuivantes.* Détruit beaucoup d'œufs de perdrix, & fait les porter à ſes petits fort adroitement ſur la pointe de ſon bec. *Ibid.* 45 *&* 46. Vit l'hiver avec les autres eſpèces de corneilles, & devient fort graſſe; ſe retire ſur la fin de l'hiver dans les grandes forêts où elle s'apparie. *Ibid.* 46 *&* 47. Sa ponte, ſon nid, ſes petits nouvellement éclos. *Ibid.* 47 *&* 48. Ses combats avec la buſe, la creſſerelle & la piegrieſche. *Ibid.* 48. Éducation des petits. *Ibid.* Ses mœurs ſociales, ſes talens pour imiter la parole humaine, ſa nourriture; eſt employée pour la chaſſe du vol. *Ibid.* 49. Proportions de ſes parties, tant extérieures qu'intérieures. *Ibid.* 49 *&* 50. Manières de la prendre. *Ibid.* 50 *&* 51. Son vol. *Ibid.* 51 *&* 52. Variations dans la couleur de ſon plumage. *Ibid.* 52. Il n'y en a point aux Antilles. *Ibid.* La corbine ſe trouve aux Philippines. *Ibid.* 66.

COREIGARA, nom du corbeau de Corée. *Vol.* III, 43.

CORMORANS, vivent de poiſſons, & ſont avec les hérons les repréſentans, parmi les oiſeaux, des caſtors & des loutres. *Vol.* I, 37.

CORNEILLE; durée de ſa vie. *Vol.* III, 32.

CORNEILLE cendrée. *Vol.* III, 61.

CORNEILLE de la Jamaïque *ou* corneille babillarde, a rapport à nos diverſes eſpèces de corneilles, mais a un cri tout différent. *Vol.* III, 67 & 68.

CORNEILLE de la Louiſiane. *Vol.* III, 54.

CORNEILLE de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Hollande. *Vol.* III, 53.

CORNEILLE des Indes, des Maldives. *Vol.* III, 52 & 53.

CORNEILLE emmantelée, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLE mantelée; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 61 *& ſuiv.* Son plumage, ſes rapports avec la frayonne. *Ibid.* 61 & 62. Ses rapports avec la corbine. *Ibid.* 63. Conjectures ſur l'origine de cette eſpèce. *Ibid.* 64 & 65. A deux cris, eſt fort attachée à ſa couvée. *Ibid.* 65. Proſcrite en Allemagne. *Ibid.* 66. Se prend comme les autres corneilles, parcourt toute l'Europe, eſt un mauvais manger. *Ibid.* N'eſt point du tout l'hoexototol de Fernandez. *Ibid.*

CORNEILLE moiſſonneuſe, nom donné à la frayonne. *Vol.* III, 55.

CORNEILLE noire *ou* corbine; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 45 *& ſuiv. Voyez* CORBINE.

CORNEILLE ſauvage, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLES variées, allant de compagnie avec des hirondelles. *Vol.* III, 52.

COSTOTOL, nom du xochitol dans ſon premier âge. *Vol.* III, 210. Deux eſpèces de coſtotols décrits par Fernandez. *Ibid.* 210—212.

COUALE, COUAR, COUAS, noms donnés en différentes provinces à la corbine. *Vol.* III, 45.

COULAVAN. *Voyez* LORIOT.

COULEURS du plumage des oiſeaux, très-difficiles à rendre par le diſcours. *Vol.* I, v. Préſentent plus de différences apparentes que la forme des parties du corps. *Ibid.* Les couleurs du plumage des oiſeaux ſont plus vives & plus fortes dans les pays chauds, plus douces & plus nuancées dans les pays tempérés; il en eſt de même de la robe des quadrupèdes. *Vol.* I, 22. La domeſticité contribue encore à adoucir la rudeſſe des couleurs primitives.

Vol. I, 23. Les couleurs du plumage ne ſont pas des caractères ſuffiſans pour diſtinguer les eſpèces. *Vol.* I, 68 *& ſuiv.* Changent conſidérablement à la première mue, même à la ſeconde & à la troiſième. *Ibid.* 70. Servent à faire connoître l'âge des faucons juſqu'à cette époque. *Ibid.* 267. Couleurs du plumage de l'autruche à différens âges & dans les deux ſexes. *Ibid.* 428 *&* 429. Changemens des couleurs du plumage par la mue. *Vol.* II, 79. Obſervations à faire ſur les ſubſtances qui teignent en noir le périoſte de la poule nègre. *Ibid.* 122. Couleurs du plumage du paon, leur jeu. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 *&* 314. Du faiſan. *Ibid.* 334—336. Du faiſan doré ou tricolor de la Chine. *Ibid.* 355 *& ſuiv.* Du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du ſpicifere. *Ibid.* 366 —368. De l'éperonnier. *Ibid.* 371 *&* 372. Du pauxi. *Ibid.* 384. Du caracara. *Ibid.* 392 *&* 393. De l'hoitlallotl. *Ibid.* 395.

COYOLCOS, eſpèce de colin du Mexique. *Vol.* II, 486.

CRAVE *ou* coracias. *Vol.* III, 1 *& ſuiv.* Pourquoi appelé *avis incendiaria*. *Ibid.* 3. Eſt attiré par ce qui brille. *Ibid.* Comparé au corbeau ſauvage de Geſner, & au choquard ou pyrrhocorax. *Ibid.* 3 *&* 4. Ne ſe plaît pas indifféremment ſur toutes ſortes de montagnes & de rochers; en quel temps ſe montre en Égypte, & pourquoi. *Ibid.* 5 *&* 6. Coracias d'Ariſtote. *Ibid.* 6. Coracias à bec & pieds noirs. *Ibid.* 8.

CRESSERELLE, très-commune en France, ſur-tout en Bourgogne, crie en volant, fréquente les vieilles tours abandonnées, plume les oiſeaux, avale les ſouris toutes entières, vomit leur peau ſous la forme d'une pelotte; a la vue perçante, le vol aiſé, le naturel hardi. *Vol.* I, 280—282. Différences du mâle & de la femelle; on a fait de celle-ci une eſpèce particulière, ſous le nom *d'épervier des allouettes*. *Ibid.* 282 *&* 283. Niche ſur les grands arbres ou dans des trous de murailles, & quelquefois dans des nids étrangers; pond plus d'œufs que la plupart des oiſeaux de proie, nourrit ſes petits d'inſectes, puis de mulots & de reptiles ſecs; ſe nourrit elle-même de petits oiſeaux, enlève quelquefois une perdrix rouge qui eſt beaucoup plus peſante qu'elle. *Ibid.* 283. Variétés d'âge; s'apprivoiſe au point de revenir d'elle-même à la volière; variété dans l'eſpèce; on parle d'une creſſerelle jaune de Sologne, pondant des œufs jaunes. *Ibid.* 284 *&* 285. La creſſe-

relle de France ſe trouve en Suède, a beaucoup d'analogie avecles émérillons d'Amérique & avec l'émérillon de M. Briſſon. *Vol.* I, 291.

CROISSANT *ou* moineau du cap de Bonne-eſpérance, eſpèce étrangère, voiſine de la Soulcie; il eſt caractériſé par un croiſſant blanc qu'il a ſous le cou. *Vol.* III, 501 *&* 502.

CUIT *ou* rollier de Mindanao. *Vol.* III, 144.

CUL-JAUNE de Cayenne (petit), appelé auſſi *carouge du Mexique* & *carouge de Saint-Domingue. Vol.* III, 247. Son cri, ſon nid, ſes mœurs, ſes dimenſions, ſon plumage & ſes variétés. *Ibid.* 248 *&* 249.

CULOTTE de velours. *Voyez* COQ de Hambourg.

CUSCO. *Voyez* PAUXI.

CYGNE, qu'on dit avoir vécu trois cents ans. *Vol.* I, 35.

CYGNE encapuchonné. *Voyez* DRONTE.

D

DATTIER *ou* moineau de datte, ſa deſcription. *Vol.* III, 487. Familier comme nos moineaux, auſſi commun, chante mieux, difficile à tranſporter. *Ibid.* 488.

DEMOISELLE de Numidie, confondue mal-à-propos avec l'*otus* des Anciens. *Vol.* I, 347.

DESCRIPTION des oiſeaux, ne doit point être ſéparée de leur hiſtoire, ſes difficultés. *Vol.* I, *v & ſuiv.* Deſcription des couleurs, très-difficile à faire, très-ennuyeuſe à lire. *Ibid. vj.* Conditions d'une bonne deſcription. *Vol.* III, 108.

DIABLE, nom de la grande chevêche d'Amérique. *Vol.* I, 375.

DIGESTION des gallinacés. *Vol.* II, 102.

DIGITALE (grande) à fleurs rouges, eſt un poiſon pour les dindons. *Vol.* II, 144.

DINDON, en quoi reſſemble au paon. *Vol.* II. 132. Sa tête dénuée de plumes, peau charnue qui la couvre, caroncule à la baſe du bec ſupérieur, barbillon à celle du bec inférieur; mouvemens de toutes ces parties lorſque l'oiſeau eſt affecté d'amour ou de colère. *Ibid.* 132 —134. Sa queue; comment ſe relève. *Ibid.* 133, 134—136. Couleurs de ſon plumage. 134 *&* 135. Bouquet de crins à ſon cou. *Ibid.* 135. Différence du mâle & de la femelle. *Ibid.* 136 *&* 137. Les mâles ſe battent entre eux; s'accouplent avec d'autres eſpèces. *Ibid.* 137 *&* 138. Ponte, incubation, éducation des petits, ſoins de la mère. *Ibid.* 138—143. Quand les petits pouſſent le rouge;

on

on ne les chaponne point, ils engraiſſent ſans cela. *Vol.* II, 143. Sommeil du dindon, craint l'humidité, ſur-tout étant jeune; la grande digitale à fleurs rouges eſt un poiſon pour lui. *Ibid.* 143 *&* 144. Tantôt lâches, tantôt courageux; leur voix, leurs fonctions, leurs inteſtins. *Ibid.* 145. Parties de la génération, œil. *Ibid.* 146 *& ſuiv.*

DINDONS, ſont avec les paons, les coqs & autres oiſeaux à jabot, les repréſentans des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Vol.* I, 38.

DODO. *Voyez* DRONTE.

DOIGTS de l'autruche, ſont au nombre de deux ſeulement à chaque pied, & chacun eſt compoſé de trois phalanges, contre ce qu'on voit ordinairement dans les doigts des oiſeaux, leſquels ont très-rarement un nombre égal de phalanges. *Vol.* I, 406.

DOMINO, paroît n'être qu'une variété dans l'eſpèce du jacobin. *Vol.* III, 469.

DRAINE, ſes rapports avec la grive. *Vol.* III, 268. La plus groſſe de toutes les grives; ſon poids, ſes voyages; pluſieurs reſtent dans le pays où elles ſont nées. *Ibidem*, 295—297. Sa ponte, ſon nid, ſes œufs, éducation des petits, ſa nourriture, ſon chant, attribut diſtinctif du mâle; mœurs de la draine, qualités de ſa chair. *Ibid.* 297—299 *&* 300. Niche au Jardin du Roi à Paris. *Ibid.* 300. Chaſſe aux draines. *Ibidem.*

DRAINE blanchâtre; variété de la draine. *Vol.* III, 300.

DRONTE, ainſi que l'autruche, le caſoar & autres oiſeaux preſque nus, ne ſe trouvent que dans les pays chauds. *Vol.* I, 44. Tous ces oiſeaux, ainſi que le thouiou d'Amérique, ne volent point. *Ibid.* 46 *&* 484. S'appelle auſſi dodo & cygne encapuchonné; le plus lourd des oiſeaux; a le bec énorme, les ailes courtes & inutiles, la queue hors de ſa place; a quatre doigts à chaque pied; eſt plus gros que le cygne & le dindon, on lui trouve quelquefois des pierres dans l'eſtomac; paroît propre aux iſles de France & de Bourbon. *Ibid.* 480—484. Comparé avec le ſolitaire & l'oiſeau de Nazare. *Ibid.* 485, 493—496.

DUC *ou* grand duc, *Βύας, bubo. Vol.* I, 324. Le ſeul, avec le petit duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas au bout de la queue. *Ibid.* 323. Comparé avec l'aigle. *Ibid.* 332. A la tête énorme, les ailes courtes, (cinq pieds de vol) la

cavité des oreilles très-grande, les aigrettes de la tête hautes de deux pouces & demi, le bec court, les yeux grands, l'iris orangée, les pieds velus juſqu'aux ongles, les ſerres fortes, le cri effrayant; habite les rochers, les vieilles tours, il y niche ou bien ſur des arbres creux; chaſſe lièvres, lapins, mulots, chauves-ſouris, reptiles; rejette par le bec les os, les peaux, &c. ſe bat avec la buſe, fait tête à des volées entières de corneilles; ſupporte mieux la lumière du jour que les autres oiſeaux de nuit. *Vol.* I, 332—336. S'elève aſſez haut à l'heure du crépuſcule, vole bas le jour; on s'en ſert pour attirer le milan & les autres oiſeaux; il a la langue courte & aſſez large, l'œil enveloppé d'une tunique cartilagineuſe, le cerveau recouvert d'une & non de deux tuniques comme les autres oiſeaux. *Ibid.* 336 & 337. Ses variétés ſont, le duc aux ailes noires, le duc aux pieds nus; ils ont tous deux les pieds plus grêles; le duc blanc de Lapponie, marqué de taches noires; le jacurutu du Breſil, qui eſt abſolument le même que notre grand duc, le hibou des terres Magellaniques. *(planches enluminées*, n.° 385.)

DUC (le) de la baie de Hudſon & de Virginie. *Vol.* I, 337—339. Cet oiſeau ſe trouve dans les deux continens, au nord & au midi. *Ibid.* 338. Les aigrettes partent quelquefois de la baſe du bec. *Ibid.* 339—341. Le grand duc eſt gros comme une oie. *Ibid.* 343.

DUC (moyen) Ὦτος, *otus*, *Vol.* I, 324, appelé *duc*, parce qu'on le ſuppoſoit conducteur des cailles dans leur paſſage, leſquelles en effet ne volent que la nuit, & ont pu quelquefois voler de compagnie avec cet oiſeau de nuit. *Ibid.* 321 & 322. Eſt oiſeau ſédentaire, ſe trouve en France en hiver. *Ibid.* 323. Ses aigrettes ſont compoſées de ſix plumes hautes d'un pouce; a la groſſeur d'une corneille, la langue un peu fourchue, l'eſtomac aſſez ample, la véſicule du fiel grande, les boyaux longs de vingt pouces, de gros *cæcum*. *Ibid.* 342—344. Commun en France, ſur-tout l'hiver, pond dans des nids étrangers; ſe trouve en Suède, en Amérique ſous le nom de *canot*; le hibou d'Italie eſt une autre variété; produit quatre ou cinq œufs, ſes petits ſont blancs en naiſſant. *Ibid.* 344 & 345. Le hibou de la Caroline de Cateſbi, celui de l'Amérique méridionale du P. Feuillée & le tecolotl de Fernandez, ne ſont peut-être que des

variétés de cette eſpèce. *Vol.* I, 345 & 346. Ce moyen duc attire mieux les gros oiſeaux à la pipée; fait pendant le jour des geſtes ridicules & bouffons. *Ibid.* 346—352. Les vieux qui ſe voient pris refuſent toute nourriture. *Ibid.* 352. S'aſſemblent quelquefois en troupes de cent & plus. *Ibid.* 356.

DUC, (petit) Σκὼψ, *aſio*. *Vol.* I, 324. Le ſeul, avec le grand duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas juſqu'au bout de la queue. *Ibid.* 323. C'eſt peut-être le ſeul des oiſeaux de nuit qui ſoit oiſeau de paſſage. *Ibidem.* Eſt de la groſſeur d'un merle, a les aigrettes d'un demi-pouce, & compoſées d'une ſeule plume; a la tête plus petite à proportion que les autres ducs; ſe réunit en troupes en automne & au printemps pour changer de climat, détruit beaucoup de mulots; fort reſſemblant à la chevêche. *Ibid.* 353—357. Le talchicuatli de Nieremberg eſt peut-être une de ſes variétés. *Ibid.* 356. Rare partout & difficile à prendre. *Ibidem.* Les couleurs du plumage & des yeux ſujettes à varier. *Ibid.* 357. *Voyez* CABOURE.

DUR-BEC, *ou* gros-bec de Canada, nommé au Canada *bouvreuil*, eſt la groſſe pivoine d'Edwards; en quoi diffère des autres gros-becs, ſon plumage, ſa queue, différence de la femelle. *Vol.* III, 457 & 458.

DUVET du vautour, & ſon uſage. *Vol.* I, 65, 147 & 162.

E

ÉCORCHEUR, eſpèce de pie-grieſche plus petite que la rouſſe, à laquelle il reſſemble par les habitudes, en diffère par le plumage; mais le mâle & la femelle de chacune de ces eſpèces, diffèrent encore plus entr'eux; a pour variétés l'écorcheur varié, l'écorcheur des Philippines, la pie-grieſche rouſſe d'Edwards & la pie-grieſche de la Louiſiane. *Vol.* I, 304—307.

EFFRAIE *ou* freſſaie, Ἐλιὸς, *aluco*. *Vol.* I, 324. Autrement chouette des clochers, parce qu'elle ſe tient dans les clochers, les toits des égliſes, par conſéquent près des cimetières, ce qui, joint à ſa qualité d'oiſeau de nuit & à ſon cri aigre & lugubre, la fait regarder comme l'oiſeau de la mort; ſouffle comme un homme qui dort la bouche ouverte; égale au chat-huant, a l'iris jaune, le bec & les doigts blancs, ſe prend aiſément, refuſe, étant priſe, toute nourriture, vit ainſi dix ou douze jours; ne crie qu'en volant; la femelle eſt plus groſſe que le mâle,

& a les couleurs plus claires & plus diſtinctes : outre cela, le plumage eſt ſujet à varier dans cette eſpèce ; commune en Europe & juſqu'en Suède, ſe retrouve en Amérique ; ſe nomme *tuidara* au Breſil ; pond, dès la fin de mars, cinq, ſix ou ſept œufs blanchâtres à crud dans des trous d'arbre ou de muraille ; ſes petits ſont blancs dans le premier âge, elle les nourrit & les engraiſſe avec des inſectes & des morceaux de chair de ſouris, &c. vit comme les chats-huants, va le ſoir dans les bois ; ſe précautionne l'hiver contre le froid ; viſite les piéges, & fait ſa proie des petits oiſeaux qui y ſont pris, avale les petits oiſeaux tous entiers avec les plumes. *Vol.* I, 366 — 371. Eſt le *ſtrix* des Latins. *Ibid.* 363.

ÉMÉRILLON, pond juſqu'à ſept œufs. *Vol.* I, 65. Se porte ſur le poing, découvert & ſans chaperon. *Ibid.* 279. C'eſt l'émérillon des fauconniers ; gros comme la grive, & cependant oiſeau noble, hardi, docile, enlevant alouettes, cailles & même perdrix ; a les ailes plus courtes que le hobreau, mais reſſemble plus au rochier ; le mâle eſt auſſi gros que la femelle, fréquente les bois & buiſſons, chaſſe ſeul, vole bas ; la femelle produit cinq ou ſix petits. *Ibid.* 288—91.

ÉMÉRILLON des Naturaliſtes, approche beaucoup de la creſſerelle, ainſi que l'émérillon de Cayenne, celui de la Caroline, celui de Saint-Domingue, celui des Antilles, appelé *gri-gri*. *Vol.* I, 291—293.

ÉMEU. *Voyez* CASOAR. *Vol.* I, 454 & 464.

ÉPERON de poulet, greffé ſur ſa crête. *Vol.* II, 110. Éperons de l'oiſeau nommé *éperonnier*. *Ibid.* 370.

ÉPERONNIER ; c'eſt le faiſan-paon d'Edwards ; n'eſt ni faiſan ni paon. *Vol.* II, 368, 369 & 370. Sa queue, ſes miroirs, ſa tête, ſa huppe, ſon plumage ; différences entre le mâle & la femelle. *Ibidem*, 369 — 372.

ÉPERVIER, voit de très-haut une alouette, &c. *Vol.* I, 7. Eſt avec l'autour & le faucon, le repréſentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Un épervier bien dreſſé ſuffit pour vaincre le petit aigle. *Ibid.* 93. Épervier tacheté de M. Briſſon, eſt une variété de l'épervier ; ſon petit épervier eſt le tiercelet ou mâle de l'épervier, appelé *mouchet* par les fauconniers ; & ſon épervier des alouettes eſt la creſſerelle femelle. *Ibid.* 225 & 226. Le tierce et d'épervier & ſa femelle éprouvent

des changemens de couleur très-conſidérables à la première & ſeconde mue. *Vol.* I, 226 *&* 227. L'épervier reſte toute l'année dans notre pays, ſe tient dans les bois en hiver, eſt alors très-maigre, & ne pèſe que ſix onces, eſt de la groſſeur d'une pie; la femelle, beaucoup plus groſſe que le mâle, fait ſon nid ſur les grands arbres des forêts, pond quatre ou cinq œufs tachés de jaune rougeâtre vers les bouts; prend les pigeons ſéparés de la troupe, détruit quantité de pinçons, &c. eſt de paſſage en Aſie, ſe trouve dans tout l'ancien continent. *Ibid.* 227—229. Se porte ſur le poing, découvert & ſans chaperon. *Ibid.* 279.

ÉPERVIER à gros bec, de Cayenne, un peu plus gros, plus arrondi que l'épervier ordinaire; a le bec plus long & plus fort, les jambes un peu plus courtes. *Vol.* I, 237.

ÉPERVIER d'Égypte. *Voyez* ACHBOBBA.

ÉPERVIER des alouettes, nom donné mal-à-propos par quelques-uns à la creſſerelle femelle. *Vol.* I, 282 *&* 283.

ÉPERVIER pêcheur de la Caroline. *Voyez* PÊCHEUR.

ÉPIGLOTTE, la partie poſtérieure de la langue en tient lieu dans l'autruche. *Vol.* I, 419.

ÉPINE du dos, une des premières parties qui paroiſſent formées dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86.

ESCORBEAU, l'un des noms du corbeau. *Vol.* III, 13.

ESPÈCES, c'eſt de la différence ou de la reſſemblance des caractères tirés de la forme, de la grandeur, de la couleur, du naturel, des mœurs, qu'on doit conclure la diverſité ou l'unité des eſpèces; il eſt facile d'en multiplier le nombre, il faut beaucoup de connoiſſances & de comparaiſons pour les réduire. *Vol.* I, 71 *&* 72. Empire des hommes ſur les eſpèces. *Vol.* II, 496.

ESTOMAC des oiſeaux de proie, eſt en général membraneux. *Vol.* I, 43. Celui du griffon a de l'épaiſſeur à la partie du fond. *Ibid.* 157. Celui de l'autruche. *Ibid.* 406 *&* 407.

ÉTOURNEAU, eſtournel, tournel, eſtourneau, eſtorneau, eſterneau, étourneau, ſanſonnet, chanſonnet, ne voyage point, ſe prive & apprend aiſément à chanter & à parler. *Vol.* III, 176, 177 *&* 187. Les étourneaux dans leur premier âge reſſemblent beaucoup aux merles; en quoi ils en diffèrent par la ſuite. *Ibid.* 177 *&* 178. Vont en grandes troupes, leur vol, ſes avantages & ſes inconvéniens, leur inſtinct ſocial, leurs mœurs, leurs amours, leurs nids

lorſqu'ils en font; s'ils font pluſieurs couvées & dans quels pays. *Vol.* III, 178—182. Plumage, mue, bec, yeux, langue, en différens âges & ſexes. *Ibid.* 182 *&* 183. Nourriture, manières de les prendre, leur chair. *Ibid.* 183—186. Leur manière de manger, de boire; aiment le bain, durée de leur vie, leurs parties internes; ſont répandus depuis la Suède juſqu'au cap de Bonne-eſpérance. *Ibid.* 185—187.

ÉTOURNEAU à tête blanche. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU à tête noire. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU blanc à bec & pieds rougeâtres. *Vol.* III, 188.

ÉTOURNEAU d'Abyſſinie. *Voyez* WARDA.

ÉTOURNEAU de la Louiſiane, appelé *ſtourne;* en quoi diffère de notre étourneau. *Vol.* III, 192.

ÉTOURNEAU des roſeaux, appelé *tolcana;* incertitude ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; a un cri deſagréable. *Vol.* III, 194.

ÉTOURNEAU des terres Magellaniques, appelé *blanche-raie;* ſes rapports avec les étourneaux & les troupiales. *Vol.* III, 196.

ÉTOURNEAU (grand) de Fernandez. *Voyez* HOCISANA.

ÉTOURNEAU gris cendré d'Aldrovande. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU jaune des Indes. *Vol.* III, 199.

ÉTOURNEAUX noirs & blancs. *Vol.* III, 189—192.

ÉTOURNEAUX pies. *Vol.* III, 189, 191 *& ſuiv.*

EXCRÉMENS de l'autruche, figurés comme ceux de la brebis, où ſe figurent? *Vol.* I, 410 *&* 411.

F

FAISAN, c'eſt-à-dire, l'oiſeau du Phaſe *ou* gallignole, comparé à la peintade. *Vol.* I, 166—184. Se trouve preſque dans toutes les contrées de l'ancien continent, excepté les contrées ſeptentrionales & froides. *Vol.* II, 328—331. Ne s'accoutume au climat de France qu'à force de ſoins. *Ibid.* 331—333. Ne s'eſt point trouvé en Amérique; mais a bien réuſſi dans les climats chauds de ce continent où on l'a tranſporté. *Ibid.* 333 *&* 334. Comparé au paon. *Ibid.* 334. Ses yeux bordés de rouge, ſa double aigrette, ſon plumage; différences entre le mâle & la femelle, ſa queue étagée, ſes pieds éperonnés, ſes doigts liés par une membrane, ſon goût pour les marécages. *Ibid.* 334—338. Son amour pour la liberté; juſqu'à quel

point il s'apprivoiſe. *Vol.* II, 337. Colère des faiſans ſauvages lorſqu'ils ſont pris. *Ibid.* 337 & 338. Sommeil de cet oiſeau, ſon cri, ſon naturel, ſes amours dans l'état de liberté & dans l'état de captivité; violence qu'on a faite à ſes penchans naturels, nid, ponte, œufs, incubation. *Ibid.* 338 — 341. Se ſert de la poule au beſoin. *Vol.* I, *xxj.* Éducation en grand, diſtribution du parc, précautions relatives au naturel de ces oiſeaux. *Ibid.* 341. Bon âge des coqs & des poules; mariage entre les poules faiſanes priſonnières & les mâles ſauvages. *Ibid.* 342. Nourriture, incubation, éducation des petits, ménagemens néceſſaires pour les mettre en liberté. *Ibidem*, 342—347. Mélange du faiſan avec la poule ordinaire. *Ibid.* 347 — 349. Mœurs du faiſan, piéges où on le prend, qualités de ſa chair, durée de ſa vie. *Ibid.* 349 & 350.

FAISAN bâtard *ou* cocquart, paroît être produit par le faiſan & la poule ordinaire. *Vol.* II, 353.

FAISAN blanc, variété. *Vol.* II, 351.

FAISAN bruyant. *Voyez* TETRAS.

FAISAN cornu. *Voyez* NAPAUL.

FAISAN couronné des Indes. *Vol.* II, 354.

FAISAN de la Chine, nommé *argus* ou *luen;* grandes plumes de ſa queue, ſa huppe. *Vol.* II, 361.

FAISAN de l'iſle Kairiouacou, du P. du Tertre. *Vol.* II, 35.

FAISAN des Antilles. *Vol.* II, 354.

FAISAN-DINDON. *Vol.* II, 353.

FAISAN doré de la Chine. *Voyez* TRICOLOR huppé.

FAISAN huppé de Cayenne. *Voyez* HOAZIN.

FAISAN noir & blanc de la Chine, bordure rouge de ſes yeux; différences entre le mâle & la femelle; conjectures ſur l'origine de cette variété du faiſan. *Vol.* II, 359 — 361.

FAISAN varié, ſemble produit par le faiſan ordinaire & le faiſan blanc. *Vol.* II, 352.

FAISAN verdâtre de Cayenne. *Voyez* MARAIL. Oiſeaux auxquels on donne le nom de *faiſans* au Maryland, en Penſylvanie, à la baie d'Hudſon, &c. ſont des gelinotes. *Vol.* II, 283.

FAUCON de Henri II, qui fit en vingt-quatre heures le trajet de Fontainebleau à Malte; celui du duc de Lerme qui alla de l'Andalouſie à l'iſle de Ténériffe en ſeize heures (deux cents cinquante lieues.) *Vol.* I, 32 & 33. Eſt avec l'autour, l'épervier & les autres oiſeaux chaſſeurs, le repréſentant du chien, du renard,

de l'once & du lynx. *Vol.* I, 37. *Voyez* BEC. Comparé avec la buſe cendrée de M. Edwards. *Ibid.* 224. Variétés du faucon. *Ibidem*, 249—255 *& ſuiv.* Manière de le dreſſer. *Ibid.* 250 *&* 251. Difficile à obſerver dans l'état de nature, ſe loge dans les rochers les plus eſcarpés & vole très-haut. *Ibid.* 252. Les faucons chaſſent leurs petits comme les aigles. *Ibid.* 252 *&* 253. Le faucon fond perpendiculairement ſur ſa proie, l'enlève en ſe relevant de même; prefère les faiſans aux autres proies, attaque & bat le milan, mais ne le tue pas. *Ibid.* 253. Eſt commun dans les iſles de la Méditerranée, aux Orcades, en Iſlande. *Ibid.* 255. Il eſt aſſez univerſellement répandu. *Ibid.* 272 *& ſuiv.* N'eſt pas un autour brun. *Ibid.* 256. Le mâle employé au vol des perdrix & petits oiſeaux, la femelle au vol du lièvre; du milan & autres grands oiſeaux. *Ibid.* 255 *&* 256. Eſpèces de faucons réduites à deux. *Ibid.* 260 *& ſuiv.* Temps de leur mue. *Ibid.* 264. Qualités d'un bon faucon pour la fauconnerie. *Ibid.* 266 *& ſuiv.* Manières de dreſſer les faucons en Perſe. *Ibid.* 272, 273 *&* 274.

FAUCON à collier. *Voyez* SOUBUSE.

FAUCON bec jaune. *Vol.* I, 256.

FAUCON blanc. *Vol.* I, 257, 258, 260 *&* 261.

FAUCON brun qui prend au vol des pigeons & guette les oiſeaux aquatiques, paroît être un buzard. *Vol.* I, 262.

FAUCON de montagne; variété du rochier. *Vol.* I, 263.

FAUCON de montagne cendré. *Vol.* I, 263.

FAUCON de roche, n'eſt pas un vrai faucon, approche du hobreau & de la creſſerelle. *Vol.* I. 263.

FAUCON de Tartarie. *Vol.* I, 259 *&* 260.

FAUCON d'Iſlande. *Vol.* I, 259 *&* 268.

FAUCON étoilé. *Vol.* I, 263 *&* 264.

FAUCON gentil. *Vol.* I, 258 *& ſuiv.* 261 *& ſuiv.* Temps de ſa mue. 264.

FAUCON hagard. *Vol.* I, 254 *&* 261.

FAUCON huppé des Indes. *Vol.* I, 264, 271 *&* 272.

FAUCON lanier. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

FAUCON noir. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON paſſager. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON pattu, nommé mal-à-propos vautour. *Vol.* I, 256.

FAUCON pêcheur. *Voyez* TANAS.

FAUCON-PÉLERIN, étranger, paſſager,

paſſager. *Vol.* I, 258 *& ſuiv.* Temps de ſa mue. *Ibid.* 264. En quoi diffère du faucon-gentil. *Ibidem.* Temps & lieux où on le prend. *Ibid.* 265 *&* 266. Aiſé à inſtruire. *Ibid.* 265.

FAUCON rouge. *Vol.* I, 262. —Des Indes. *Ibid.* 262, 270 *&* 271.

FAUCON ſors. *Vol.* I, 254—261. Temps où il faut le prendre. *Ibid.* 265.

FAUCON tacheté, eſt le jeune faucon-pélerin. *Vol.* I, 261 *&* 262.

FAUCON Tunicien *ou* Punicien *ou* Tuniſien. *Vol.* I, 259 *&* 260.

FAUCONS-NIAIS. *Vol.* I, 264 *&* 265. Comment on les nourrit & on les élève. *Ibid.* 265.

FAU-PERDRIEUX. *Voyez* BUZARD.

FÉCONDITÉ, moindre dans les oiſeaux de proie que dans les autres oiſeaux. *Vol.* I, 65. Celle de la creſſerelle plus grande que celle de la plupart des oiſeaux de proie. *Ibid.* 284. Moyen de tirer le plus grand parti de la fécondité des faiſans. *Vol.* II, 338 *&* 339.

FEMELLES des oiſeaux plus ſilentieuſes que les mâles. *Vol.* I, 27. Femelles vivent plus long-temps que les mâles. *Ibid.* 36. Commencent le nid, ſont chargées principalement du ſoin de couver, &c. *Ibid.* 50 *&* 51. Femelles des quadrupèdes, excepté un très-petit nombre, ne connoiſſent point la fidélité conjugale, mais elles ont une tendreſſe conſtante pour leurs petits. *Ibid.* 51 *&* 52. Femelles des oiſeaux de proie ſont plus grandes d'un tiers que les mâles, leſquels ſont appelés pour cela tiercelets. *Ibid.* 63 *&* 64. Les œufs ne ſont point la cauſe ici, comme parmi les inſectes, de cet excès de grandeur des femelles, car il n'a point lieu dans les poules, les poules faiſanes, les dindes, les perdrix, les cailles & autres femelles d'oiſeaux qui pondent beaucoup plus que celles des oiſeaux de proie. *Ibid.* 64. Dans preſque tous les animaux, même les plus doux, la femelle prend de la férocité pour la défenſe de ſes petits. *Ibid.* 68. L'aigle femelle a deux *cæcum* de deux pouces de longueur, & le mâle n'en a point du tout. *Ibid.* 97 *&* 98. Seroit-ce la cauſe de l'excès de grandeur des femelles d'oiſeaux de proie ſur les tiercelets qui n'ont point ou très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 290.

FEMELLES des tetras, ont le plumage plus beau que les mâles. *Vol.* II, 202.

FER-À-CHEVAL *ou* merle à collier d'Amérique, ſon plumage, ſes pieds

longs, ſon bec de merle; ſon chant, ſa nourriture, ſes mouvemens, ſon poids, ſes dimenſions; pays où il ſe trouve. *Vol.* III, 371 *&* 372. Mange à terre comme l'alouette. *Ibid.* 372.

FIGURES coloriées des Oiſeaux de la Zoologie Britannique de M. Edwards, de M. Fritſch, de M. Gerini & de cette Hiſtoire Naturelle. *Vol.* I, *vj*, *vij*, *&c.* Avantages de ces dernières. *Ibid. vij—xx.* Petit nombre des exemplaires; différences de leurs formats. *Ibid. viij.* Donnent une idée non-ſeulement de la couleur des oiſeaux, mais de leur forme, de leur grandeur réelle & relative. *Ibid. ix.* Leur nombre limité. *Ibid. x & xj.*

FILETS de la queue de l'oiſeau de paradis. *Vol.* III, 155. Du manucode. *Ibid.* 164. Du magnifique. *Ibid.* 166. Du ſifilet. *Ibid.* 171.

FINGAH *ou* pie-grieſche des Indes d'Edwards, a la queue fourchue, le bec courbé comme celui de l'épervier, plus long, ſa baſe eſt entourée de mouſtaches. *Vol.* I, 308.

FLAVERT *ou* gros-bec de Cayenne, ſes rapports avec le rouge-noir, eſt peut-être une variété d'âge ou de ſexe dans cette eſpèce. *Vol.* III, 462.

FOIE, grand dans l'aigle commun, d'un rouge-vif & diviſé en deux lobes dont le gauche eſt plus gros que le droit. *Vol.* I, 98.

FORME extérieure des oiſeaux, préſente moins de différences apparentes que leurs couleurs. *Vol.* I, *v.*

FOUDIS, foudis-lehémené, eſpèce étrangère voiſine du friquet, connue ſous le nom de cardinal ou moineau de Madagaſcar & du cap de Bonne-eſpérance; ſes variétés; différences de la femelle. *Vol.* III, 495 *&* 496.

FOUDIS à ventre noir. *Vol.* III, 496.

FOUDIS à ventre rouge. *Vol.* III, 496.

FRAISE. *Voyez* CAILLE de la Chine.

FRANCOLIN. *Voyez* ATTAGAS. Ce nom a été donné à différens oiſeaux. *Vol.* II, 438 *&* 439. Différence du francolin & de la perdrix, il eſt moins répandu; origine de ſon nom. *Ibid.* 440 *&* 441. Variétés de ſexe, ſes couleurs, ſa nourriture, ſon cri; qualité de ſa chair. *Ibid.* 441 *&* 442. Erreurs des Naturaliſtes ſur l'eſpèce, ſur le climat; ſe plaît dans les lieux marécageux. *Ibidem*, 442 *&* 443. *Voyez* BISERGOT.

FRESSAIE. *Voyez* EFFRAIE.

FREUX *ou* frayonne, a la baſe du bec environnée d'une peau nue, & pourquoi. *Volume* III, 55. Vit de grains & d'inſectes. *Ibid.* 56. Son

ventricule, ſes inteſtins, ſes mœurs ſociales, ſon adreſſe à retourner les pierres. *Vol.* III, 56. Eſt proſcrit en certains pays, niche en ſociété. *Ibid.* 57. Comment défend ſon nid contre l'homme & contre les oiſeaux de ſon eſpèce. *Ibid.* 58. Ponte, couvée, nourriture & éducation des petits. *Ibid.* Ses voyages, lieux qu'il habite de préférence. *Ibid.* 59. Sa chair bonne à manger. *Ibid.* 60.

FRIQUET *ou* moineau à collier, moineau à tête rouge, moineau de campagne, moineau de montagne, moineau fou, paſſereau, paſſeron de muraille, paſſière folle, paiſſe de ſaule, petrat ſaulet, tchouet, &c. Origine du mot *friquet;* ne ſe mêle point avec le moineau; habite les plaines, marche leſtement, eſt moins nombreux, va par troupes dès la fin de l'été; ſa ponte, ſon vol, ſes variétés; lieux où il ſe trouve. *Vol.* III, 489—492. S'unit avec le ſerin; comment ſe nourrit, ſon chant, durée de ſa vie, ſon naturel. *Ibid.* 492 *&* 493. *Voyez* BEAUMARQUET, FOUDIS, PASSE-BLEU, PASSE-VERT.

FRIQUET huppé *ou* moineau de Cayenne, de la Caroline, variété de ſexe. *Vol.* III, 496.

FRISCH, (M.) Défauts de ſa méthode de diſtribution des oiſeaux. *Vol.* I, 39 *&* 40.

G

GALLIGNOLE. *Voyez* FAISAN.

GALLINACÉS, ſont-ils granivores ou carnivores! *Vol.* II, 64.

GALLINACHE. *Voyez* VAUTOUR du Breſil, MARCHAND.

GANGA *ou* gélinotte des Pyrénées, cata, perdrix de Damas, petit coq de bruyère aux deux aiguilles à la queue; oiſeaux avec leſquels on a confondu celui-ci. *Vol.* II, 244, 245 *&* 246. *Voyez* KITTAVIAH. Le ganga n'eſt peut-être pas une vraie gélinotte; en quoi il en diffère. *Ibid.* 247, 248 *& ſuiv.* Nommé par les Catalans *perdix de garrira. Ibid.* 248. Si c'eſt l'oiſeau nommé à Montpellier *angel. Ibid.* 249 *&* 250. Se trouve depuis l'Eſpagne juſqu'au Sénégal. *Ibid.* 250.

GARLU. *Voyez* GEAI à ventre jaune de Cayenne.

GAVION. *Voyez* CARACARA.

GEAI *ou* jay, gai, jayon, gayon, jaques, jacuta, geta, gautereau, vautrot, richard, girard, &c. ſon inſtinct a du rapport avec celui de la pie, différences. *Vol.* III, 107. Marque bleue de l'aile, ſes plumes ſoyeuſes, ſon vol. *Ibid.* Variétés de ſexe, d'âge; naturel pétulant du

geai, ſon cri, ſon talent d'imiter les ſons. *Vol.* III, 108 *&* 109. Ces oiſeaux ſe rappellent, leur antipathie pour la chouette; ſe prennent à la pipée, apprennent à parler, ſont voleurs par inſtinct, cachent leurs proviſions ſuperflues; leurs nids, leurs œufs, leurs petits, leur nourriture, leur chair. *Ibid.* 109—111. Détails anatomiques, leur façon de manger, leur climat. *Ibid.* 111—113.

GEAI à bec rouge de la Chine. *Vol.* III, 115. Eſpèce nouvellement connue.

GEAI à cinq doigts. *Vol.* III, 113. Variété du geai, citée par Pline.

GEAI à ventre jaune de Cayenne *ou* le garlu. *Vol.* III, 119. A les ailes très-courtes.

GEAI bigarré de Madras. *Vol.* III, 199.

GEAI blanc. *Vol.* III, 113.

GEAI bleu de l'Amérique ſeptentrionale. *Vol.* III, 120 *& ſuiv.*

GEAI bleu (petit) *ou* carouge bleu de Madras. *Vol.* III, 200.

GEAI-BOUFFE de Petiver, eſt peut-être un Loriot. *Vol.* III, 199.

GEAI brun de Canada. *Vol.* III, 117.

GEAI de Cayenne. *Vol.* III, 118. *Voyez* BLANCHE-COIFFE.

GEAI de Sibérie. *Vol.* III, 118.

GEAI du Pérou. *Vol.* III, 116.

GEAI jaune de Petiver, eſt peut-être le loriot. *Vol.* III, 199.

GÉLINOTTE *ou* poule des coudriers, n'eſt pas le francolin, paroît être la poule ruſtique ou ſauvage de Varron. *Vol.* II, 233 *&* 234. Différences entre le mâle & la femelle; groſſeur de ces oiſeaux; ont vingt-un pouces d'envergure, les ailes courtes, le vol peſant, courent très-vîte; remarque ſur les pennes de leur queue, leurs ſourcils rouges, doigts dentelés, pieds pattus. *Ibid.* 235 *&* 236. Tube inteſtinal, *cæcum. Ibid.* 236. Couleurs & qualités de leur chair; leur nourriture en liberté & en captivité, ne vivent pas long-temps captives. *Ibid.* 236 *&* 237. Comment & dans quel temps on les chaſſe. *Ibid.* 237—239. Fables ſur leur génération. *Ibid.* 238 *&* 239. Nid, ponte, couvée. *Ibid.* 239 *&* 240. Les jeunes ſont expulſés par les père & mère des cantons qu'ils habitent. *Ibid.* 240. Lieux où ces oiſeaux ſe plaiſent. *Ibid.* 240 *&* 241.

GÉLINOTTE à longue queue d'Amérique. *Vol.* II, 286.

GÉLINOTTE de Barbarie. *Voyez* KITTAVIAH.

GÉLINOTTE d'Écoſſe. *Vol.* II, 242 *&* 243.

GÉLINOTTE des Pyrénées, du Sénégal. *Voyez* GANGA.

GÉLINOTTE du Canada & de la baie d'Hudſon, lieu où elle ſe plaît, ſa groſſeur, ſes ſourcils, ſes narines, ſes ailes, ſes pieds, ſon bec, ſon plumage; variétés de ſexe, nourriture; comment on les dégèle l'hiver. *Vol.* II, 279 *&* 280.

GÉLINOTTE (groſſe) du Canada & gélinotte huppée de Penſylvanie, eſt le coq de bruyère à fraiſe, d'Edwards. *Vol.* II, 281. Et le coq de bois d'Amérique, de Cateſby. *Ibid.* 282. Groſſeur, plumes en touffes, pieds, plumage; queue ſe relève; comment appelle ſa femelle; nourriture, nid, œufs, couvée; va par troupes, eſt très-ſauvage; ſa chair. *Ibid.* 281—286.

GÉLINOTTE huppée de M. Briſſon. *Voyez* ATTAGAS.

GÉNÉRATION, (organes de la) ont un rapport phyſique avec ceux de la voix. *Vol.* I, 28. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes par les puiſſances de la génération. *Ibidem*, 30. Quoique les oiſeaux ſoient en puiſſance bien plus prolifiques que les quadrupèdes, ils ne le ſont pas beaucoup plus par l'effet. *Ibid.* 55. La diſette, les ſoins, les inquiétudes, le travail forcé diminuent dans tous les êtres les puiſſances & les effets de la génération. *Ibidem.* Les oiſeaux ont les parties de la génération d'une ſtructure toute différente de celles des quadrupèdes. *Ibid.* 57. Configuration de celles de l'autruche. *Ibid.* 413 *& ſuiv.* De celles du caſoar. *Ibid.* 475. Influence de la température du climat ſur tout ce qui a rapport à la génération. *Vol.* II 305.

GERFAUT, le premier & le plus grand de tous les oiſeaux de la fauconnerie, a les ailes longues, la première penne de l'aile faite en lame de couteau & preſque auſſi longue que la ſeconde, qui eſt la plus longue de toutes; le bec & les pieds bleuâtres, ſon plumage eſt ſujet à des variétés; ſe trouve dans le nord de l'ancien continent, conſerve toutes ſes qualités dans les pays du midi; on en connoît trois races, le gerfaut d'Iſlande, celui de Norvège & le gerfaut blanc; celui-ci eſt blanc dès la première année & conſerve ſa blancheur. *Vol.* I, 239—242.

GÉSIER, appartient plus particulièrement aux oiſeaux qui vivent de grains & de fruits. *Vol.* I, 37. Uſage de cette partie, 41 *&* 42.

GOBE-MOUCHE huppé de M. Briſſon *ou* Troupiale huppé du même. *Vol.* III, 199.

Digitized by Google

GOBE-MOUCHE (petit) jaune & brun de M. Sloane, commun aux environs de San Jago à la Jamaïque, comparé au Japacani; ſes dimenſions, ſes variétés, *Vol.* III, 208 *&* 209.

GONOLEK (c'eſt-à-dire mangeur d'inſectes), autrement Pie-grieſche rouge du Sénégal, ne diffère preſque de notre Pie-grieſche que par les couleurs qui ſont très-vives. *Vol.* I, 314 *&* 315.

GORGE-NUE a un double éperon à chaque pied, la gorge nue & de couleur rouge; il ſe perche. *Vol.* II, 444 *&* 445.

GOULIN *ou* COULIN, *ou* merle chauve des Philippines, nommé auſſi dans ces iſles *Iting*, *Illing*, *Tabaduru;* ſa groſſeur, ſon plumage, peau nue qu'il a autour des yeux, & qui change de couleur dans certaines circonſtances. *Vol.* III, 420—422. Autre oiſeau plus grand, qui paroît avoir rapport au Goulin, 421 *&* 422. Voracité du Goulin, 422.

GRAILLAT, Graille, anciens noms françois de la corbine ou corneille noire. *Vol.* III, 45.

GRAINES bouillies, qui ſont plus profitables pour nourrir les poulets. *Vol.* II, 99 *&* 100.

GRANDEUR, dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes, le produit de la génération ſuit la raiſon inverſe de la grandeur. *Vol.* I, 65 *&* 66.

GRANIVORES, recherchent les vers, les inſectes & les parcelles de viande encore plus ſoigneuſement qu'ils ne recherchent les graines. *Vol.* I, 40. Ont un géſier, avalent de petits cailloux qui leur ſervent comme de dents pour opérer la maſtication qui ſe fait dans le géſier. *Ibid.* 42.

GRAYE, (venant de *Krae*) ancien nom françois de la frayonne. *Vol.* III, 55.

GREFFE animale. *Vol.* II, 110.

GRIFFON *ou* vautour rouge, jaune, fauve; plus grand que le percnoptere & que le grand aigle, a le cou long de ſept pouces & les jambes d'un pied, le jabot rentré, les plus grandes pennes de l'aile longues de deux pieds, groſſes à proportion, la queue courte relativement aux ailes, & au reſte tous les caractères des vautours, l'iris orangée. *Vol.* I, 151 *&* 152. C'eſt le grand vautour d'Ariſtote. *Ibid.* 153 *& ſuiv.* Le vautour doré *(fulvus)* de Rai, eſt une variété de cette eſpèce; il a quelque choſe de remarquable dans la conformation du bec, la langue dure & cartilagineuſe, un gros jabot ſemé d'une quantité de vaiſſeaux fort viſibles, le fond du

ventricule épais. *Vol.* I, 154—157. L'intérieur de cet oiſeau comparé avec celui de l'aigle. *Ibid.* 157.

GRIGRI, émérillon ou plutôt creſſerelle des Antilles. *Vol.* I, 292.

GRISALBIN *ou* gros-bec de Virginie. *Vol.* III, 467.

GRISIN de Cayenne, ſon plumage, ſa taille, ſes dimenſions; couleurs de la femelle. *Vol.* III, 408.

GRIVE proprement dite, ſes rapports avec la draine. *Volume* III, 268. Appelée *grive de vigne, grivette, mauviette;* ſes voyages, ſes amours, ſes pontes, ſon nid, ſes œufs, ſon plumage variable; attributs diſtinctifs du mâle; ſon chant, éducation des petits. *Ibid.* 281—284. C'eſt un oiſeau des bois, peu ruſé, facile à prendre, s'enivre à manger des raiſins, ſa nourriture; qualités de ſa chair & de celle de ſes petits; le froid n'influe point ſur ſes voyages, a le bec ſupérieur mobile; le fait craquer en colère. *Ibid.* 284—286. Comparée avec le mauvis. *Ibidem*, 312.

GRIVE baſſette, ſes pieds courts, ſon plumage, ſes voyages, ſa nourriture. *Vol.* III, 313.

GRIVE blanche; variétés de la grive proprement dite. *Vol.* III, 287. A des veſtiges de grivelures & les couleurs variables. *Ib.* 287 *&* 288.

GRIVE cendrée *ou* le tilly, ſes dimenſions, ſon plumage, ſes variétés. *Vol.* III, 314.

GRIVE de guy, la même que la draine.

GRIVE de la Guiane, eſt une variété de la grive. *Vol.* III, 289.

GRIVE huppée; variété de la grive. *Vol.* III, 288.

GRIVE (petite) des Philippines. *Vol.* III, 316.

GRIVE rouſſe de la Caroline, c'eſt le moqueur François. *Vol.* III, 323.

GRIVELETTE de Saint-Domingue, plus petite que la grivette, eſt oiſeau de paſſage, niche dans des tas de feuilles sèches; ſes œufs. *Vol.* III, 317. Diffère de nos grives. *Ibid.* 318.

GRIVELIN *ou* gros-bec du Breſil, ſes griveluſes; reſſemble au guiritirica de Marcgrave. *Vol.* III, 461.

GRIVELIN à cravate *ou* gros-bec d'Angola. *Vol.* III, 473.

GRIVERT. *Voy.* ROLLE de Cayenne.

GRIVES, confondues mal-à-propos avec les merles; leurs mouchetures ou grivelures. *Vol.* III, 266. Ce genre comprend quatre eſpèces, qui ont chacune leurs variétés. *Ibid.* 267. Attributs communs à toutes les eſpèces, leur groſſeur, leur forme, leur nourriture, qualité de leur chair, volières où les Anciens

en élevoient. *Vol.* III, 269—272. Nichent dans des pots; leurs nids ordinaires, leurs œufs, leurs cris, leurs parties internes, leurs mœurs, leur vol; manière de les prendre. *Ibid.* 272—275. Leurs voyages, quelquefois par troupes innombrables. *Ibid.* 275—277. Autres qualités communes à toutes les grives. *Ibid.* 279. *Voyez* HOAMY, ROUSSEROLLE, TILLY.

GRIVES du nord de l'Inde, leſquelles ne voyagent point. *Vol.* III, 279.

GRIVETTE d'Amérique, ſe trouve au Canada & à la Jamaïque, ſes rapports avec notre grive & avec le mauvis; a les couleurs variables, eſt plus petite qu'aucune de nos grives, ſon cri; eſt de paſſage au nord & non au midi. *Vol.* III, 289—292.

GROLLE, nom donné en Touraine à la corbine. *Vol.* III, 45. Appliqué par Belon à la frayonne. *Ibid.* 55.

GROS-BEC *ou* pinçon à gros-bec, pinçon-royal, pinçon-maillé *ou* ébourgeonneux, gros pinçon *ou* pinçon d'Eſpagne, mangeur de noyaux, groſſe-tête, malouaſſe *ou* amalouaſſe-gare, caſſe-rognon, caſſe-noix, caſſe-noyaux, durbec, geai de bataille, coche-pierre; ſe trouve depuis l'Eſpagne & l'Italie juſqu'en Suède, eſt aſſez ſédentaire & ſilentieux, n'a pas l'ouïe fine, ne vient pas à l'appeau, ſa chair. *Vol.* III, 444—446. Quelques-uns de ces oiſeaux voyagent. *Ibid.* 446. Leurs nids, leurs œufs; nourriture des petits. *Ibid.* 446 & 447. Le gros-bec tue les petits oiſeaux dans les volières, de quoi ſe nourrit en cage, en liberté; la femelle diffère peu du mâle. *Ibid.* 447 & 448.

GROS-BEC bleu d'Amérique. *Vol.* III, 456 & 457.

GROS-BEC bleu de Cateſby, n'eſt pas le même. *Vol.* III, 457.

GROS-BEC cendré de la Chine. *Voyez* PADDA.

GROS-BEC d'Abyſſinie, ſtructure & poſition de ſon nid. *Vol.* III, 470 & 471.

GROS-BEC d'Angola. *Voy.* GRIVELIN à cravate.

GROS-BEC de Canada. *Voyez* DURBEC.

GROS-BEC de Cayenne. *Voyez* ROUGE-NOIR & FLAVERT.

GROS-BEC de Coromandel, *Vol.* III, 456.

GROS-BEC de Java. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

GROS-BEC de la Louiſiane. *Vol.* III, 460.

GROS-BEC de Virginie. *Voyez* CARDINAL huppé & GRISALBIN.

GROS-BEC des Indes. *Voy.* ORCHEF.

GROS-BEC des Moluques. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC des Philippines. *Voyez* TOUCNAM-COURVI.

GROS-BEC du Breſil *ou* grivelin. *Vol.* III, 461.

GROS-BEC nonette. *Vol.* III, 466.

GROS-BEC tacheté du cap de Bonne-eſpérance. *Vol.* III, 473.

GROS-BECS (moyens) reſſemblent plus aux moineaux qu'aux gros-becs. *Vol.* III, 460.

GROS-BECS. (petits) *Vol.* III, 460.

GUAN *ou* quan des Indes occidentales. *Voyez* YACOU.

GUÊPIER. *Voyez* MEROPS.

GUÊPIER ſans pieds, comme un oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 161.

GUIFSO-BALITO *ou* guifso-baito dimmo-won-jerck, oiſeau étranger, comparé à nos gros-becs, ſilentieux comme eux ; en quoi il en diffère, ſon plumage. *Vol.* III, 471 *&* 472.

GUINETTE. *Voyez* PEINTADE.

GUIRI-TIRICA de Marcgrave, reſſemble fort au grivelin ou gros-bec du Breſil. *Vol.* III, 461.

H

HAGARDS (faucons) *Vol.* I, 254 *&* 261.

HARFANG, grande chouette blanche des pays du nord, tant de l'ancien que du nouveau continent ; prend, dit-on, de jour les perdrix blanches ou gélinottes. *Vol.* I, 387—390.

HARPAYE, autrement harpaye-rouſſeau, buſard-roux, vautour-lanier moyen, a les habitudes de l'oiſeau Saint-Martin & de la ſous-buſe, prend le poiſſon comme le jean-le-blanc, a la vue très-perçante ; ſe trouve en France, en Allemagne, fréquente les lieux bas & le bord des eaux. *Vol.* I, 217 *&* 218.

HARPAYE à tête blanche. *Voyez* BUZARD.

HELÈNE, (Sainte-) il n'y a, dit-on, dans cette iſle ni bête venimeuſe, ni animal vorace. *Vol.* II, 294.

HERONS, vivent de poiſſons & ſont avec les cormorans les repréſentans des caſtors & des loutres. *Vol.* I, 37.

HIBOUX, ne voient mal pendant le jour, que par un excès de ſenſibilité de l'organe. *Vol.* I, 6. Leur caractère diſtinctif eſt d'avoir ſur la tête deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles ; ce genre contient trois eſpèces, le grand, le moyen & le petit duc. *Ibid.* 320. Catesby en a trouvé un en mer à ſix cents lieues, tant des côtes d'Afrique que de celles d'Amérique. *Ibid.* 322.

HIRONDELLES, leurs migrations, diverſité d'avis ſur ce ſujet. *Vol.* I, *xiij.* Expériences ſur l'engourdiſſement prétendu des hirondelles de cheminées. *Ibid. xv.* Ces dernières arrivent au Sénégal dans la ſaiſon même où elles partent de France, & le quittent au printemps. *Ibid. xv.* Celles dont la couvée eſt retardée, & qui partent plus tard que les autres, ne s'engourdiſſent point; celles même qui ne partent point du tout, étant ſurpriſes par les grands froids avant que leurs petits ſoient en état de les ſuivre, meurent avec leur famille, mais ne s'engourdiſſent point. *Ibid. xvj* & *xvij.* Les hirondelles qu'on a vues ſe jeter dans l'eau, qu'on en a retirées, que l'on a vu reprendre peu-à-peu le mouvement en les réchauffant avec précaution, ſont probablement les hirondelles de rivage. *Ibid. xvij* & *xviij.* Expériences à faire pour s'en aſſurer. *Ibid. xviij.* M. Adanſon a vu & tenu, à la côte du Sénégal, des hirondelles arivées le 9 octobre, c'eſt-à-dire, huit ou neuf jours après leur départ d'Europe. *Ibid.* 32.

HISTOIRE des Oiſeaux, doit être inſéparable, autant qu'il eſt poſſible, de leur deſcription. *Vol.* I, *v & ſuiv.* Ses difficultés. *Ibid. xj, xxj & ſuiv.* Doit embraſſer ce qu'ils ſont dans notre pays, dans ceux où ils ſéjournent une partie de l'année, & dans tous ceux par où ils paſſent. *Ibid. xviij* & *xix.* Moyens employés ici pour abréger l'immenſité des détails. *Ibid. xx.* Autres moyens pour parvenir à compléter l'Ornithologie hiſtorique. *Ibid. xiij* & *xxiv.*

HOAMY de la Chine, a les pieds longs, point de grivelures. *Vol.* III, 316.

HOAZIN *ou* faiſan huppé de Cayenne, ſa taille, ſon bec, ſon plumage, ſa huppe. *Vol.* II, 385 *&* 386. Sa voix ou ſon cri; ſuperſtitions à ſon ſujet, ſe nourrit de ſerpens, lieux où il ſe plaît; eſt peut-être oiſeau de paſſage, diffère de l'hoazin de Fernandez, s'apprivoiſe, dit-on; nourriture des petits. *Ibidem,* 386 *&* 387.

HOBREAU, plus petit que le faucon, plus lâche, mais plus ruſé, & il vole auſſi haut; fait ſur-tout la chaſſe aux alouettes; niche dans les forêts ſur les grands arbres. *Vol.* I, 277 *&* 278. Variété dans cette eſpèce; ces deux races ſe trouvent en France, & elles ont le bas-ventre d'un roux vif; ſe portent ſur le poing ſans chaperon. *Ibid.* 278 *&* 279.

HOCCO, proprement dit, *ou* le

nitou-poranga, appelé auſſi *tecuocholli*, *tepetototlt*, *curaſſo*, *poes*, *coxolitli* & *poule rouge du Pérou*, n'eſt point naturel à l'Afrique ni à l'Aſie. *Vol.* II, 373—376. Sa groſſeur, ſa huppe ſingulière, ſes couleurs, ſon bec environné d'une peau jaune, chargé d'un bouton, ſes oreilles, ſes pieds ſans éperons. *Ibid.* 376—378. Différences entre le mâle & la femelle. *Ibid.* 378. Le hocco comparé avec le dindon, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. *Ibid.* 378 & 379. A la trachée artère conformée à peu-près comme les oiſeaux aquatiques. *Ibid.* 379. Diffère du faiſan non-ſeulement par ſa conformation, mais par ſon naturel ſocial & paiſible; s'apprivoiſe parfaitement. *Ibid.* 379—381. Se tient ſur les montagnes, ſe perche, vole peſamment; ſa nourriture, qualité de ſa chair; variété de ſentiment ſur la longueur de ſa queue. *Ibid.* 381 & 382.

HOCCOS, appartiennent aux pays chauds de l'Amérique. *Vol.* II, 372.

HOCISANA, grand étourneau de Fernandez, grande pie du Mexique de Briſſon, ſes rapports avec la pie, ſa chair. *Vol.* III, 103 & 104.

HOITLALLOTL *ou* oiſeau long de Fernandez, ſa queue, ſes ailes courtes, ſon vol peſant; court vîte; ſa taille, ſon plumage. *Vol.* II, 394 & 395.

HOMME a le toucher plus parfait que l'animal. *Vol.* I, 4 & 13. Et peut-être le ſens du goût. *Ibid.* 13. Eſt inférieur à la plupart des animaux par les trois autres ſens. *Ibidem.* Influence de l'homme ſur la Nature & ſur les animaux. *Ibid.* 23, 24 & 29. Il en a moins ſur les oiſeaux que ſur les quadrupèdes. *Ibid.* 24 & 25. Aime à changer l'ordre de la Nature. *Vol.* II, 339. Son empire ſur les eſpèces. *Ibid.* 496 & 497.

HOUBARA *ou* petite outarde huppée d'Afrique, a une fraiſe; ſa nourriture, ſon adreſſe à échapper à l'oiſeau de proie; uſage de ſon fiel, &c. *Vol.* II, 59 & 60.

HULOTTE, *nyctitorax*, *cicuma*, eſt de toutes les chouettes la plus groſſe, la plus noire, la plus ſemblable au corbeau & la ſeule qui ait les yeux noirs. *Vol.* I, 324—327. Par cette raiſon appelée *nyctitorax* par les Grecs. *Ibid.* 326. A quinze pouces de la pointe du bec au bout des ongles, la tête très-groſſe & ſans aigrettes, la face encavée dans ſes plumes, le bec d'un blanc jaunâtre, la queue de ſix pouces & plus, trois pieds de vol, le duvet des pieds blanc pointillé de noir; vole légèrement & ſans bruit; ſe tient dans les arbres creux au milieu des bois,

prend les petits oiſeaux & les mulots qu'elle avale tout entiers, & dont elle rend la peau roulée en pelotes; pond quatre œufs preſqu'auſſi gros que ceux d'une petite poule, & ordinairement dans des nids de buſe, de creſſerelle, de corneille, de pie. *Vol.* I, 358—361.

HUPPE, parmi les outardes il n'y a que celles d'Afrique, grandes & petites, qui en aient. *Vol.* II, 59.

HUPPE du tricolor huppé de la Chine. *Vol.* II, 356. Du ſpicifère. *Ibid.* 366. De l'éperonnier. *Ibid.* 369 & 370. Du hocco. *Ibid.* 376 & 379. De l'hoazin. *Ibid.* 386.

HUPPE poſthume des oiſeaux, réſultante d'une contraction de la peau de la tête, occaſionnée par le deſſechement. *Vol.* III, 288.

HUPPE de montagne, l'un des noms du coracias huppé *ou* ſonneur. *Vol.* III, 10.

J

JABOT des oiſeaux, correſpond à la panſe des ruminans. *Vol.* I, 36 & 37. Le griffon ou grand vautour a un jabot formé d'une membrane blanche & ſemé d'une quantité de vaiſſeaux très-viſibles. *Ibid.* 156. D'autres vautours ont ce jabot proéminent, mais ici, il remplit ſeulement le creux de la poitrine. *Ibidem.*

JACOBIN *ou* gros-bec de Java, gros-bec des Moluques, *gowry, coury,* d'où vient ce dernier nom; ſe nourrit comme ſes ſerins, paroît être de même eſpèce que le domino. *Vol.* III, 468 & 469.

JACURUTU du Breſil eſt notre grand duc. *Vol.* I, 338.

JAMAC de Marcgrave, eſpèce de carouge. *Vol.* III, 249.

JAPACANI, eſt le roſſignol jaune & brun de Klein, gros comme le bemtère ou comme l'étourneau; ne peut être le petit gobe-mouche, jaune & brun de M. Sloane. *Vol.* III, 208 & 209.

JASEUR, a des appendices rouges à l'extrémité des pennes des ailes, & qui ne ſont conſtantes ni dans leur forme ni dans leur nombre. *Vol.* III, 429—431, 443. N'eſt point le xomotl. *Ibid.* 430. Comparé aux merles, aux pies-grieches, aux écorcheurs. *Ibidem*, 431, 432, 439, 441. Ses voyages, ſon climat propre. *Ibid.* 432—437. Sa nourriture, ſes mœurs douces & ſociales & leurs inconvéniens, ſon cri, ſon plumage, ſes dimenſions; différences de la femelle. *Ibidem*, 437—441.

Digitized by Google

JASEUR d'Amérique, ſon plumage & ſes dimenſions. *Vol.* III, 441 —443.

JAUNOIR *ou* merle du cap de Bonne-eſpérance; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 366.

JEAN-LE-BLANC, ainſi nommé parce que le mâle a le deſſous du corps blanc; ſes dimenſions. *Vol.* I, 124. Ses couleurs. *Ibid.* 125. Pèſe trois livres & quelques onces, plus gros, relativement à ſa grandeur, que les aigles & les pygargues, en quoi il ſe rapproche du ſalbuzard; a les jambes dénuées de plumes & la queue blanche comme les pygargues; a les jambes plus longues & plus menues qu'aucune des trois eſpèces nommées; tient de la buſe par la diſpoſition des couleurs du plumage; vu de face, reſſemble à l'aigle; vu de côté, reſſemble à la buſe, & ſon naturel tient de celui de ces deux eſpèces. *Ibid.* 125 & 126. Tourne volontiers les yeux du côté du plus grand jour & même vis-à-vis le Soleil, cherche le feu, ſoutient le froid, vit de perdrix, volailles, lapins, mulots, lézards, grenouilles, de celles-ci en les déchirant en pièces; avale les mulots tout entiers, &c. refuſe les fruits, le poiſſon, les vers, le pain, le fromage, &c. même après un jeûne de pluſieurs jours; mais alors il mange de la viande cuite; il préfère la viande crue & ſaignante; rend les peaux des mulots & ſouris en pelotes d'un pouce; boit en plongeant ſon bec dans l'eau juſqu'aux yeux & ne boit que quand il ſe croit ſeul; dans tout le reſte paroît peu inquiet, ſe laiſſe toucher, ne s'attache point, prend de la graiſſe en automne. *Ibidem*, 127 —129. La femelle eſt preſque toute griſe; eſt plus grande que le mâle; fait ſon nid preſque à terre dans les terreins couverts de bruyères, de genet, de joncs, quelquefois auſſi ſur des arbres élevés; pond trois œufs ardoiſés; s'approche des habitations & ſur-tout des baſſes-cours, dont il eſt le fléau; a les ailes courtes, le vol peſant & bas, ſaiſit ſa proie à terre, ne chaſſe que le matin & le ſoir. *Ibid.* 129 & 130. Son cri eſt un ſifflement aigu. *Ibid.* 130. En a un autre de contentement. *Ibidem*, 128. Reſſemble à l'oiſeau Saint-Martin, mais il eſt plus petit. *Ibid.* 130 & 131. Encore plus au *laniarius* d'Aldrovande ou *milvus albus* de Schwenckfeld. *Ibid.* 134. N'eſt point le *ring-tail* des Anglois, qui eſt notre ſous-buſe. *Ibid.* 132, &c. Comparé avec la harpaye. *Ibid.* 217.

Digitized by Google

I

INCUBATION. *Vol.* I, 50. *Vol.* II, 84.

INCUBATION artificielle. *Vol.* II, 89 *& ſuiv.*

INSECTES, ſont un fonds de ſubſiſtance que les quadrupèdes dédaignent & que la Nature ſemble avoir abandonné aux oiſeaux. *Vol.* I, 38.

INSTINCT, eſt le réſultat du ſentiment ou plutôt de la faculté de ſentir. *Vol.* I, 4. Cauſes de ſes diverſités. *Ibid.* 5. Eſt plus conſtant, plus uniforme que notre raiſon. *Ibidem.*

INSTINCT des oiſeaux, modifié différemment de celui des quadrupèdes, par cela ſeul qu'ils ont le ſens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 10. La facilité, la vîteſſe & la continuité de leur mouvement, influent auſſi ſur leurs habitudes, modifient leur inſtinct & le rendent différent de celui des quadrupèdes. *Ibid.* 31.

INTESTINS, plus étendus dans les quadrupèdes & les oiſeaux qui vivent de grains & de fruits, que dans les eſpèces carnaſſières. *Vol.* I, 36 *&* 37. Ceux de l'autruche. *Ibid.* 408 *& ſuiv.* Du coq. *Vol.* II, 106.

ISANA de Fernandez, paroît être plutôt un étourneau qu'une pie; ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique. *Vol.* III, 100 *&* 101.

K

KATRACA, oiſeau d'Amérique, y eſt le repréſentant du faiſan. *Vol.* II, 364.

KINK, ſemble faire la nuance entre les carouges & les merles; ſon plumage. *Vol.* III, 253.

KINKI *ou* poule dorée de la Chine, n'eſt pas le chinquis, paroît être le tricolor huppé. *Vol.* II, 366.

KITTAVIAH *ou* gelinotte de Barbarie. *Vol.* II, 247. Sa deſcription par Shaw. *Ibid.* 251.

L

LAGOPÈDE *ou* perdrix blanche, en quelle ſaiſon eſt blanc, a le deſſous des pieds velu; ſa groſſeur, ſa chair, ſon ſéjour de préférence. *Vol.* II, 264 — 267. Ses ſourcils rouges; variétés de ſexe, variation dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 267 *&* 268. Détail du plumage, du duvet des pieds. *Ibid.* 269 *&* 270. Groſſeur de l'oiſeau, ſon ſéjour d'habitude, ſa voix, ſa couleur pendant l'été, ſemble fuir le Soleil. *Ibid.* 270—272. On le garde dans des volières, s'apprivoiſe par ſtupidité, vole en troupes & peſamment;

ſa nourriture, qualité de ſa chair, ſa ponte. *Volume* II, 272—274. Obſervations anatomiques. *Ibidem*, 274 & 275.

LAGOPÈDE de la baie de Hudſon *ou* perdrix blanche, n'eſt point le ptarmigan; ſes livrées d'été & d'hiver, ſes pieds pattus; paſſe la nuit dans la neige & le jour au ſoleil, fait la nuance entre le lagopède & l'attagas. *Volume* II, 276—278.

LANGRAIEN de Manille, a les ailes auſſi longues que la queue, en quoi diffère des pies-grieſches & ſe rapproche du tcha-chert. *Vol.* I, 310 & 311.

LANGUE de l'autruche fort courte & ſans aucun veſtige de papilles. *Vol.* I, 406. Oiſeaux qui paſſent pour n'avoir point de langue, & pourquoi. *Vol.* II, 197 & 198. Langue très-courte d'un caſſe-noix. *Vol.* III, 123.

LANIER, comparé avec la buſe cendrée d'Edwards. *Vol.* I, 224. Oiſeau très-rare actuellement en Europe, quoique Belon le diſe être naturel en France & très-employé; ſe trouve en Suède, niche ſur les grands arbres; plus petit que le faucon genuil, plus court empiété qu'aucun faucon; a des taches droites le long des plumes, le cou gros & court, ainſi que le bec; reſte au pays toute l'année. *Ibidem*, 243—245. L'eſpèce du facre eſt plus voiſine de celle du lanier que de celle du faucon. *Ibidem*, 246 & *ſuiv.*

LANIER cendré. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

LANNERET, nom du tiercelet *ou* mâle du lanier. *Vol.* I, 245.

LIBERTÉ favorable à la multiplication des oiſeaux. *Vol.* II, 332. Amour des faiſans pour la liberté. *Ibid.* 337. Précautions néceſſaires pour la donner aux faiſandeaux qu'on a élevés dans des parcs. *Ibid.* 346, &c. Ce qu'il en faut laiſſer à la perdrix pour l'apprivoiſer. *Ibid.* 435 & 436.

LINOT rouge, s'unit à la linotte commune. *Vol.* I, *xxij.*

LINOTTES, âgées de quatorze ou quinze ans. *Vol.* I, 35.

LITORNE, ſes rapports avec le mauvis. *Vol.* III, 269. En quoi diffère des autres grives; variétés de ſexe, ſes voyages, lieux qu'elle aime, ſa nourriture, ſes mœurs; s'apprivoiſe quelquefois, aime le froid, ſa ponte; qualité de ſa chair; nourrit & ſoigne les petits de la draine lorſqu'elle les trouve dans ſon nid; ſe prend au lacet, ſon bec,

ſes pieds. *Vol.* III, 301—304. Se trouve en Suède. *Ibid.* 307.

LITORNE à tête blanche. *Vol.* III, 305.

LITORNE de Canada, eſt de paſſage, ſon chant, ſa nourriture de choix. *Vol.* III, 307 *&* 308.

LITORNE de Cayenne, n'eſt pas ſi grivelée. *Vol.* III, 306.

LITORNE pie *ou* tachetée, ſa groſſeur, ſon plumage. *Vol.* III, 305.

LIVRÉE, ſignifie dans les quadrupèdes la couleur du pélage des jeunes animaux avant la première mue. *Vol.* I, 69.

LOHONG *ou* outarde huppée d'Arabie, comparée à la nôtre; ſon plumage, ſa huppe. *Vol.* II, 52 *&* 53. Diffère des gallinacés. *Ibid.* 54.

LORIOT, difficulté de reconnoître ſes vrais noms chez les Anciens; ſes amours, ſon nid, ſes œufs. *Vol.* III, 254—257. Son affection courageuſe pour ſes petits, ſes voyages, ſes dimenſions. *Ibid.* 258. Ses couleurs; variétés de ſexe & d'âge, ſon cri; obſervations anatomiques; ſa nourriture; façon de le prendre; variétés. *Ibid.* 258—261. Autres variétés. *Ibid.* 262—264.

LORIOT de la Chine & ſa femelle; variété du loriot. *Vol.* III, 262.

LORIOT de la Cochinchine *ou* coulavan, avec ſes variétés; lui-même eſt une variété de notre loriot, ſes différences. *Vol.* III, 262.

LORIOT des Indes, le plus jaune des loriots, & variété du nôtre. *Vol.* III, 264.

LORIOT-RAYÉ, fait la nuance entre les loriots & les merles. *Vol.* III, 265.

LOUPS, dans cette eſpèce le mâle & la femelle reſtent unis pendant l'éducation des petits. *Vol.* I, 52.

LUEN *ou* argus, ſorte de faiſan de la Chine. *Vol.* II, 361.

M

MAGNIFIQUE de la nouvelle Guinée. *Voyez* MANUCODE à bouquets.

MAINATE des Indes orientales, doit être rapproché du goulin & du martin; ſa taille, ſon plumage, ſa double crête, ſes dimenſions; il eſt ſujet à des variétés; apprend à ſiffler, chanter & parler. *Vol.* III, 416 *&* 417.

MAINATE de Bontius, ſon plumage; c'eſt une variété du précédent.

MAINATE de Briſſon; variété du mainate des Indes. *Vol.* III, 418.

MAINATE (grand) de M. Edwards. *Vol.* III, 419.

MAINATE (petit) de M. Edwards; ſa crête. *Vol.* III, 418 *&* 419.

MÂLE (le) parmi les oiſeaux aide la femelle à conſtruire le nid & quelquefois à couver les œufs, lui apporte à manger, &c. *Vol.* I, 50. Parmi les quadrupèdes n'eſt ni mari ni père, & pourquoi. *Ibid.* 51. Il y a quelques exceptions. *Ibid.* 52. Les mâles, parmi les oiſeaux de proie, ſont d'un tiers plus petits que les femelles, & pour cette raiſon ſont appelés du nom générique de *tiercelets. Ibidem,* 63 *&* 64. Dans preſque tous les animaux, même les plus doux, les mâles deviennent furieux dans le rut. *Ibid.* 68. *Voyez* FEMELLES. Les mâles des deux premières eſpèces d'aigles, quoique plus petits & plus foibles, ſont cependant préférés pour la fauconnerie. *Ibid.* 94. Ces mâles n'ont point de *cæcum*, tandis que leurs femelles en ont de fort amples & longs de deux pouces. *Ibid.* 97, 98 *&* 290.

MALTE, cette iſle ſert de ſtation à la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la méditerranée. *Vol.* III, 137.

MANSFENI, eſt de la groſſeur du faucon, mais il a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes; ne diffère de l'aigle que par ſa ſeule petiteſſe; ſes plumes ſont très-fortes & très-ſerrées, ſa chair, quoiqu'un peu noire eſt excellente; n'attaque que les petits oiſeaux juſqu'aux tourterelles incluſivement; vit auſſi de reptiles, ſe perche ſur les grands arbres. *Vol.* I, 144 *&* 145.

MANUCODE, c'eſt-à-dire, oiſeau de Dieu, appelé le *roi des oiſeaux de Paradis*; fables à ſon ſujet. *Vol.* III, 163. Comparé avec l'oiſeau de Paradis. *Ibid.* 164.

MANUCODE à bouquets; appelé le *magnifique de la nouvelle Guinée*, ſes filets, ſes plumes veloutées; ſingularité de ſes bouquets. *Vol.* III, 166—168.

MANUCODE à ſix filets *ou* le ſifilet, ſes rapports avec les oiſeaux de Paradis. *Vol.* III, 171 *&* 172.

MANUCODE noir de la nouvelle Guinée *ou* le ſuperbe, paroît avoir quatre ailes. *Vol.* III, 169.

MARAIL *ou* faiſan verdâtre de Cayenne, eſt peut-être ou la femelle ou une variété de l'yacou; ſes rapports avec le guan d'Edwards. *Vol.* II, 390 *&* 391. Sa queue. *Ibid.* 391. S'apprivoiſe; qualités de ſa chair. *Ibidem.*

MARAIL ſans queue, du pays qu'arroſe la rivière des Amazones. *Vol.* II, 391 *&* 392.

MARCHAND *ou* vautour du Breſil, gallinache, aura, ouroua, ouroubou, oiſeau de l'Amérique méridionale, ſe trouve auſſi en Afrique; eſt l'aigle du cap de Kolbe, eſt un vautour, en a le naturel, bec crochu, tête & cou chauves, peau qui couvre ces parties, plumage, pieds, narines. *Vol.* I, 175, 176 *&* 177. Vit de charognes, de vidanges; ſa légèreté, ſon vol très-élevé, ſa vue perçante. *Ibid.* 177—182. Ces oiſeaux ſont ſilentieux; leur plumage à différens âges; volent en grandes troupes & fondent auſſi en troupes ſur leur proie, ſur-tout quand c'eſt une proie vivante. *Ibidem*, 177, 178 *&* 181. Dévorent les chairs & les viſcères des cadavres dont ils font des ſquelettes très-nets. *Ibid.* 179 *&* 180. Leur chair eſt infecte. *Ibid.* 178—180. Sont protégés en certains pays. *Ibid.* 179 *&* 180. Port d'ailes. *Ibid.* 183. Repréſentent les mœurs primitives des vautours. *Ibidem.*

MARTIN, merle des Philippines de M. Briſſon, deſtructeur d'inſectes, cherche la vermine dans le poil des chevaux, des bœufs, des cochons; eſt carnaſſier, comment vient à bout de dévorer un rat. *Vol.* III, 423 *&* 424. Détruit les ſauterelles & nuit quelquefois aux grains, ce qui l'a fait tantôt protéger, tantôt proſcrire dans l'iſle de Bourbon où on l'avoit apporté des Indes. *Ibid.* 424—426. Leur multiplication dans cette iſle, leurs mœurs, leur babil, leur ramage, leurs pontes, leurs nids, leur couvée; ſoin qu'ils en prennent. *Ibid.* 426 *&* 427. Les jeunes s'apprivoiſent, apprennent à parler, à contrefaire divers cris d'animaux; leur groſſeur, leur plumage. *Ibid.* 427 *&* 428.

MARTINS peſcheurs, ſemblent être dans un mouvement perpétuel. *Vol.* I, 30.

MASCALOUF. *Voyez* DATTIER.

MASTICATION, l'une des principales jouiſſances du ſens du goût, manque aux oiſeaux. *Vol.* I, 39. Se fait, pour les granivores, dans le géſier, à l'aide des petits cailloux qu'ils avalent, & qui ſont les fonctions de dents. *Ibid.* 42.

MAUVIS, ſes rapports avec la litorne. *Vol.* III, 269, 311. Il ne faut pas le confondre avec les mauviettes. *Ibid.* 309. Qualité de ſa chair, ſes voyages, ſa nourriture, ſon cri. *Ibid.* 310 *&* 311. Comparé avec la grive. *Ibid.* 312.

MÉLÉAGRIDES. *Voy.* PEINTADES, ainſi appelées autrefois, parce qu'elles revenoient tous les ans ſur le tombeau de Méléagre, ce qui

indique aſſez qu'elles ſont oiſeaux de paſſage : on ajoute qu'elles s'y battoient, & cela n'eſt point ſurprenant, puiſqu'on les connoît pour des oiſeaux turbulens & querelleurs. Le nom de tetrax a été donné à la méléagride par les Anciens. *Vol.* II, 196.

MEMBRANE intérieure de l'œil des oiſeaux, qui paroît contribuer à la perfection & à la plus grande ſenſibilité de cet organe. *Vol.* I, 6 *&* 7.

MÈRE artificielle, pour élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& ſuiv.*

MERLE, appelé l'*oiſeau noir par excellence*, en quoi diffère de ſa femelle, comparé aux grives, ſon inſtinct, tant en liberté que dans l'eſclavage, apprend à chanter; eſt ſujet à la mue. *Vol.* III, 333. Change de couleur, dit-on, en automne, ſes pontes, ſes œufs, ſon nid, incubation, éducation des petits, leurs mues; attributs de la femelle. *Ibid.* 333 — 335, 337. Ne voyage pas au loin, ſa nourriture; il eſt répandu par-tout dans les deux continens; qualité de ſa chair en différentes contrées. *Ibid.* 335—337. Parties internes d'une femelle. *Ibid.* 337.

MERLE à collier. *Voyez* MERLE à plaſtron blanc.

MERLE à collier d'Amérique. *Voyez* FER-À-CHEVAL.

MERLE à collier du cap. *Voyez* PLASTRON noir de Ceylan.

MERLE à cravate de Cayenne, eſt plus petit que notre mauvis, a le bec crochu; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 392.

MERLE à cul-jaune du Sénégal. *Voyez* BRUNET.

MERLE à gorge noire de Saint-Domingue, eſpèce nouvelle, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 382.

MERLE à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE à plaſtron blanc, appelé auſſi *merle à collier*, *merle terrier*, *buiſſonnier*, *&c.* différences de la femelle, différences du mâle comparé au merle ordinaire; eſt oiſeau de paſſage, fuit les montagnes. *Vol.* III, 340—342. Fait ſon nid à terre; pays où il ſe trouve, ſa nourriture, ſa chair, ſes parties internes. *Ibid.* 342—344. Attire les grives. *Ibid.* 344.

MERLE à tête blanche, à bec & pieds jaunes. *Vol.* III, 339.

MERLE à tête noire du cap. *Voyez* CASQUE noir.

MERLE à ventre orangé du Sénégal. *Voyez* ORANVERT.

MERLE blanc. *Vol.* III, 339.

MERLE bleu, comparé avec le merle de roche, ſon plumage, pays où il ſe trouve; ſe plaît ſur les montagnes; ſa ponte. *Vol.* III, 355—357.

MERLE brun à gorge rouſſe de Cayenne, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 403.

MERLE brun d'Abyſſinie, ſa nourriture, ſon plumage. *Vol.* III, 407.

MERLE brun de la Jamaïque, ſon plumage, ſes dimenſions, ſes narines, ſa chair, ſa graiſſe. *Vol.* III, 391.

MERLE brun du cap de Bonne-eſpérance, eſpèce nouvelle, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 378.

MERLE brun du Sénégal, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 385.

MERLE buiſſonnier. *Voyez* MERLE à plaſtron blanc.

MERLE cendré de Madagaſcar. *Voyez* OUROVANG.

MERLE cendré de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE cendré des Indes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 385.

MERLE chauve des Philippines. *Voyez* GOULIN.

MERLE couleur de roſe, appelé auſſi *étourneau de mer;* pays où il ſe plaît; huppe & plumage du mâle, plumage de la femelle; cet oiſeau comparé au merle ordinaire & au merle à plaſtron blanc, ſes dimenſions. *Vol.* III, 350.

MERLE d'Amboine, chante comme un roſſignol, & relève ſa queue comme un roitelet; couleurs de ſon plumage. *Vol.* III, 394.

MERLE de Bengale. *Voyez* BANIAHBOU.

MERLE de Canada, comparé au merle de montagne, ſa taille, ſa forme, ſon plumage. *Vol.* III, 383.

MERLE de la Chine, ſon plumage, ſes ailes courtes. *Vol.* III, 368.

MERLE de la Guyane, comparé au merle ordinaire, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 410.

MERLE de l'iſle de Bourbon, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 395.

MERLE de Madagaſcar. *Voyez* TANAOMBÉ.

MERLE de Mindanao, ſon plumage, ſes dimenſions; variété. *Vol.* III, 387.

MERLE de montagne, variété de ſexe du merle à plaſtron blanc. *Vol.* III, 341.

MERLE de montagne, (grand) variété du merle à plaſtron blanc, ſa taille, ſa nourriture, ſa chair, ſon cri. *Vol.* III, 347.

MERLE de roche, ſes allures; qualités de ſa chair, ſon talent pour chanter, ſon nid, ſon courage à défendre ſes petits, ſes pontes, ſa nourriture, lieux où il ſe trouve, ſa taille, ſon plumage. *Vol.* III, 351—354.

MERLE de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE de Surinam, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 399.

MERLE des Barbades. *Voyez* PIE de la Jamaïque.

MERLE des colombiers, appelé auſſi *étourneau des colombiers*, comparé avec le merle & l'étourneau; ſon inſtinct, ſon plumage; variété de cette eſpèce nouvelle. *Vol.* III, 381.

MERLE des Moluques. *Voyez* BREVE de Madagaſcar.

MERLE des Philippines. *Voyez* MARTIN.

MERLE dominiquain des Philippines, ſes longues ailes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 396.

MERLE doré de Madagaſcar. *Voyez* SAUI-JALA.

MERLE du cap de Bonne-eſpérance. *Voyez* JAUNOIR.

MERLE du cap de Bonne-eſpérance, que j'appelle oranbleu. *Vol.* III, 378.

MERLE huppé de la Chine, comparé au merle ordinaire, ſon plumage, ſon talent pour apprendre à chanter. *Vol.* III, 367. Ses dimenſions. *Ibid.* 368.

MERLE huppé de la Chine, (petit) fait la nuance entre les grives & les merles; n'a point de grivelures. *Vol.* III, 318.

MERLE huppé du cap de Bonne-eſpérance, ſa huppe, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 393.

MERLE noir & blanc d'Abyſſinie, ſon plumage, ſa taille, ſon chant, qui lui eſt funeſte, ſa nourriture. *Vol.* III, 406.

MERLE olivâtre de Barbarie, ſa taille, ſon plumage, comparé à la grive baſſette; ſes différences. *Vol.* III, 404.

MERLE olive de Cayenne; variété du ſuivant.

MERLE olive de Saint-Domingue, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 403.

MERLE olive des Indes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 384.

MERLE roux de Cayenne, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 402.

MERLE ſolitaire, ſa voix, ſes amours, ſon chant, ſa ponte, ſes œufs, nourriture & éducation des petits,

manière de les élever; cet oiſeau eſt en vénération dans le peuple, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 358—362.

MERLE ſolitaire de Manille, fait la nuance entre le merle ſolitaire & le merle de roche; ſon plumage, ſa taille, couleurs de la femelle. *Vol.* III, 363.

MERLE ſolitaire des Philippines; forme, taille, plumage, dimenſions de cet oiſeau, comparé avec le ſolitaire de Manille. *Vol.* III, 364 & 365.

MERLE terrier. *Voyez* MERLE à plaſtron blanc.

MERLE vert à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE vert à tête noire des Moluques. *Vol.* III, 413.

MERLE vert d'Angola, ſon plumage, ſa taille, ſes dimenſions; variété. *Vol.* III, 372. Comparé au merle violet de Juida. *Ibid.* 374.

MERLE vert de la Caroline, ſa taille, ſes mœurs, ſon vol, ſon cri, ſa nourriture, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 396 & 397.

MERLE vert de l'iſle de France; eſpèce nouvelle, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 388.

MERLE vert des Moluques. *Voyez* BREVE de Bengale.

MERLE violet à ventre blanc de Juida, ſa taille, ſon plumage. *Vol.* III, 402.

MERLE violet du royaume de Juida, ſon plumage, ſa taille; comparé au merle vert d'Angola. *Vol.* III, 373 & 374.

MERLES blancs ou tachetés de blanc. *Vol.* III, 338 & 339.

MEROPS *ou* guêpier, conformité des taches de ſa queue avec celles de la queue du kittaviah. *Vol.* II, 251. Nom de merops donné à la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 97.

MESANGES percent & déchirent les graines. *Vol.* I, 40.

MÉTHODE de Friſch, qui diſtribue les genres & les eſpèces des oiſeaux d'après leur manière de vivre & la différence de leur nourriture, porte ſur un mauvais fondement; jamais on ne déterminera la nature d'un être par un ſeul caractère; on ne peut donner une connoiſſance complette de chaque eſpèce en particulier que par ſa deſcription jointe à ſon hiſtoire. *Vol.* I, 40 & 41. Défauts de la méthode de M. Friſch. *Ibid.* 39 & 40. De celle qui prend les caractères des eſpèces dans la différence des couleurs du plumage. *Ibid.* 68 & *ſuiv.* 226 & 227. Toute bonne méthode de diſtribution des animaux doit tendre

à réduire au juſte le nombre des eſpèces. *Vol.* I, 71 *&* 72.

MIGRATIONS des oiſeaux, ajoutent beaucoup à la difficulté de faire leur hiſtoire. *Vol.* I, *xiij.* Les circonſtances des migrations varient dans les différentes eſpèces. *Ibid.* 12 *&* 13. Les oiſeaux captifs s'agitent beaucoup dans la ſaiſon deſtinée à ces voyages. *Ibid.* 12. Le ſens intérieur de l'oiſeau eſt principalement rempli d'images produites par le ſens de la vue; ces images ſurperficielles, mais très-étendues, ſont la plupart relatives aux mouvemens, aux diſtances, aux eſpaces, il porte, pour ainſi dire, dans ſon cerveau une carte géographique des lieux qu'il a vus, & cette connoiſſance, jointe à la facilité qu'il a de parcourir ces mêmes lieux, ſont l'une des cauſes déterminantes de ſes fréquentes migrations. *Ibid.* 58. *Vol.* II, 452 —464. Le froid n'influe pas ſur les migrations des grives. *Vol.* III, 285. Migrations irrégulières du bec-croiſé & de quelques autres oiſeaux. *Ibid.* 451 *&* 452.

MILAN *ou* milan royal, voit du haut des airs un petit lézard, un mulot, &c. *Vol.* I, 7. Eſt avec la buſe & le corbeau, le repréſentant parmi les oiſeaux, de l'hiène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Reſſemble au vautour par le naturel & les mœurs; eſt plus commun, approche plus les lieux habités, s'établit dans les pays cultivés, abondans en gibier, volaille, reptiles, inſectes; on l'approche aiſément, n'eſt point ſuſceptible d'éducation, reſſemble beaucoup à la buſe, mais s'en diſtingue comme de tous les autres oiſeaux de proie par ſa queue fourchue; il l'a auſſi plus longue, le vol eſt ſon état naturel, & il l'exécute avec aiſance & preſque ſans aucun mouvement apparent, ſi ce n'eſt celui de la queue, quelquefois il plane immobile des heures entières; ſon combat ou plutôt ſa défaite lorſqu'il eſt attaqué par l'épervier. *Ibid.* 197—200. Ne pèſe que deux livres & demie, n'a que dix-ſept pouces de longueur juſqu'au bout des ongles & cependant a près de cinq pieds de vol; a l'iris, la peau du bec & les pieds jaunes; ſe nourrit auſſi de cadavres, de tripailles, de poiſſons morts, de ſerpens; on l'a vu avaler un pigeonneau tout entier avec ſes plumes. *Ibid.* 200 *&* 201. Niche dans des trous de rochers, quelquefois, dit-on, ſur de vieux chênes ou de vieux ſapins, pond deux ou trois œufs, plus ronds que

ceux de poule, tachetés de jaune ſale; eſt répandu dans tout l'ancien continent, depuis la Suède juſqu'au Sénégal. *Vol.* I, 201—203.

MILAN de la Caroline *ou* épervier à queue d'hirondelle de Cateſby, oiſeau du Pérou, que l'on ne voit à la Caroline qu'en été, eſpèce étrangère, voiſine de notre milan royal. *Ibid.* 203, 221. Pèſe quatorze onces, a quatre pieds de vol, vit de reptiles & d'inſectes. *Ibid.*

MILAN noir *ou* étolien, eſt plus noir & un peu plus petit que le milan royal & il a les pennes de la queue preſque toutes égales entre elles, mais il lui reſſemble à tous autres égards; il eſt de paſſage, Belon les a vus traverſer le pont Euxin en files nombreuſes; plus commun en Allemagne qu'en France; reſte l'hiver en Égypte; vient dans les villes, ſe tient ſur les fenêtres des maiſons; il a la vue & le vol ſi ſûrs, qu'il ſaiſit en l'air les morceaux de viande qu'on lui jette. *Ibid.* 203—205.

MILAN comparé avec la bondrée. *Vol.* I, 210 *&* 211. Avec l'oiſeau Saint-Martin, à la harpaie, à la buſe. *Ibid.* 214—216. Au buſard. *Ibid.* 219.

MIROIRS *ou* les yeux de la queue du paon. *Vol.* II, 313. On en voit des veſtiges ſur les plumes de la queue du paon blanc. *Ibid.* 326.

MIROIRS *ou* yeux ſur les plumes de l'argus. *Vol.* II, 361. Sur celles du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du ſpicifère. *Ibid.* 367 *&* 368. De l'éperonnier. *Ibidem* 369, 371 372.

MODULE des planches enluminées, eſt par-tout la douzième partie de la longueur de l'oiſeau meſuré depuis la pointe du bec juſqu'au bout de la queue. *Vol.* I, *ix.*

MŒURS des animaux dépendent beaucoup de leurs appetits. *Vol.* I, 37. Les oiſeaux ont plus de mœurs en général que les quadrupèdes. *Ibid.* 49, 50 *&* 60. Ceux qui ſe nourriſſent des fruits de la terre vivent en famille, cherchent la ſociété de leurs ſemblables, ſe mettent en troupes nombreuſes & n'ont d'autres querelles que celles que produit l'amour ou l'attachement pour leurs petits. *Ibid.* 68. C'eſt des déſerts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 183.

MOINEAU *ou* moineau franc, moineau de ville, paſſeron, paſſière, peſſerat, parat, paiſſe, paiſſorelle, paſſereau, pierrot, moinet, groſpillery, guilleri, moucet, moiſſon. *Vol.* III, 474 *& ſuiv.* Réduction d'eſpèces. *Ibidem*, 474—476.

Variétés

Variétés de couleurs. *Vol.* III, 476. L'eſpèce du moineau eſt répandue depuis la Suède juſqu'en Égypte, au Sénégal. *Ibid.* 476 & 477. Variétés de ſexe. *Ibidem.* Les moineaux ſe plaiſent dans les lieux habités ; ſont opiniâtres, ruſés ; font trois pontes ; leur nid, leurs œufs, leur nourriture ; effet de la fumée de ſoufre ſur eux ; dommage qu'ils cauſent aux volières, &c. 477—480. Durée de leur vie, leur éducation, leurs mœurs ; ſont ſolitaires, vont quelquefois en troupes ; leurs amours ; nichent quelquefois ſur les arbres ; s'emparent du nid des hirondelles & des pigeons. *Ibid.* 480—483.

MOINEAU à bec rouge du Sénégal. *Voyez* MOINEAU du Sénégal.

MOINEAU à collier. *Voy.* FRIQUET.

MOINEAU à la Soulcie. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU à tête rouge. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU à tête rouge de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PASSEVERT.

MOINEAU au collier jaune. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU blanc ; variété du moineau. *Vol.* III, 476.

MOINEAU brun & blanc. *Vol.* III, 476.

MOINEAU de bois. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU de campagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU de Capſa. *Voyez* DATTIER.

MOINEAU de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de datte. *Voy.* DATTIER.

MOINEAU de Java. *Voyez* PADDA, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de la Caroline. *Voyez* FRIQUET huppé.

MOINEAU de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

MOINEAU de la côte d'Afrique. *Voyez* BEAU-MARQUET.

MOINEAU de Macao. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU de Madagaſcar. *Voyez* FOUDIS.

MOINEAU de montagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU du Breſil. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Canada. *Voyez* SOULCIET.

MOINEAU du cap de Bonne-eſpérance. *Voyez* CROISSANT, FOUDIS.

MOINEAU du royaume de Juida. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Sénégal, en quoi diffère du nôtre. *Vol.* III, 484.

MOINEAU jaune. *Vol.* III, 476.

MOINEAU Indien. *Voyez* PADDA.

MOINEAU noir ou plutôt noirci. *Vol.* III, 476.

MOINEAUX, s'accouplent la femelle reſtant droite ſur ſes pieds, & leur accouplement dure très-peu, mais il ſe renouvelle très-ſouvent. *Vol.* I, 57.

MOLOXITA *ou* religieuſe d'Abyſſinie, comparé au merle ordinaire pour la forme, la taille, la nourriture, &c. plumage du moloxita; pourquoi appelé *religieuſe*. *Vol.* III, 406.

MOQUEUR, eſt de la même eſpèce que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon, que ſon grand moqueur, que le merle cendré de Saint-Domingue de nos planches enluminées, que le *tzonpan* de Fernandez, ſon *tetzonpan*, & ſon *centzonpantli*; & ſon *cencontlatolli*, enfin que le moqueur de M. Sloane. *Vol.* III, 320—322. Son chant, accompagné de mouvemens cadencés. *Ibidem*, 325—327. Son plumage, ſes dimenſions; lieux où il ſe trouve; ſon nid, ſa nourriture; manière de l'élever en cage, ſes mœurs, ſes parties internes. *Ibid.* 325—329.

MOQUEUR de M. Sloane, eſt notre moqueur.

MOQUEUR François, a plus de rapports avec nos grives; ſes différences, ſes dimenſions, ſon plumage, ſon chant, ſa nourriture. *Vol.* III, 323 & 324.

MOQUEUR, (grand) le même que le moqueur.

MOQUEURS, réduction des eſpèces à deux. *Vol.* III, 320—324. *Voyez* CENCONTLATOLLI, CENTZONPANTLI, TETZONPAN, TZONPAN.

MOUCHET. *Voyez* ÉPERVIER.

MOUETTES, ſemblent être toujours en mouvement & ne ſe repoſer que par inſtans. *Vol.* I, 30. Les mouettes des Barbades vont ſe promener en troupes à plus de deux cents milles de la côte & reviennent le même jour. *Ibid.* 33.

MOUVEMENT, les oiſeaux y ſont très-propres & très-habiles, & par cette raiſon ils ont dû avoir le ſens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 8 *& ſuiv.* La ſeule vîteſſe du vol d'un oiſeau peut indiquer la portée relative de ſa vue. *Ibid.* Le mouvement paroît plus naturel aux oiſeaux que le repos. *Ibid.* 30. Cela influe ſur leurs habitudes & leur inſtinct. *Ibid.* 31.

MUE, les oiſeaux y ſont ſujets comme les quadrupèdes, ſont ſouffrans alors & meurent quelquefois; aucun ne pond pendant ce temps. *Vol.* I,

44 & 45. Effets de la mue des oiſeaux quant aux couleurs du plumage. *Vol.* I, 69. Et même quant à celles du pelage des quadrupèdes. *Ibid.* 69. Dans certaines eſpèces d'oiſeaux les trois premières mues entraînent des changemens conſidérables dans les couleurs du plumage. *Vol.* I, 70. Temps de la mue des faucons. *Ibid.* 264. Du paon. *Vol.* II, 290—313. Double mue des cailles. *Ibid.* 467.

N

NAPAUL *ou* faiſan cornu, comparé au dindon, plus reſſemblant au faiſan, ſes cornes, ſa gorgerette, ſon plumage, ſes ailes courtes; eſt un oiſeau peſant. *Vol.* II, 362—364.

NARINES du percnoptère, ont un écoulement continuel & fort dégoûtant. *Vol.* I, 150. Du griffon, ſont fort amples. *Ibid.* 156.

NATURE, ce mot a deux acceptions, *ou* c'eſt un être idéal auquel on rapporte, comme à une cauſe active, tous les effets conſtans, tous les phénomènes de l'Univers; *ou* c'eſt la ſomme des qualités dont cette cauſe active a doué les êtres particuliers. *Vol.* I, 2 & 3. Nature des oiſeaux. *Ibid.* 4 & *ſuiv.* Uniformité du plan de la Nature prouvée par les rapports particuliers, obſervés entre la tribu des oiſeaux & celle des quadrupèdes. *Ibid.* 36. C'eſt ſouvent des pays étrangers, & ſur-tout des déſerts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 183.

NATUREL, eſt l'exercice habituel de l'inſtinct guidé & même produit par le ſentiment. *Vol.* I, 4.

NID des Oiſeaux, la femelle le commence par néceſſité, le mâle amoureux y travaille par complaiſance. *Volume* I, 50. Ce travail commun forme un attachement réciproque. *Ibid.* Les oiſeaux qui ne font point de nid ne ſe marient pas, & ſe mêlent indifféremment. *Ibid.* 52 & 53. Les hiboux n'en font point ordinairement, mais ſe ſervent de ceux des autres oiſeaux. *Ibidem*, 345. Il en eſt ainſi de la hulotte. *Ibid.* 361.

NOMENCLATURE des oiſeaux, ſes difficultés. *Vol.* I, *iij*, *iv* & *v*. Néceſſité de s'en occuper. *Vol.* II, 1—4. Inconvéniens des licences de la Nomenclature. *Ibidem*, 159, 261.

NOURRITURE des oiſeaux, conſiſte en tout ce qui vit & végète. *Vol.* I, 38. Ils ſont aſſez indifférens ſur le choix, ne ſavourent point ce qu'ils mangent, ſont privés de la maſtication qui fait une grande partie de

la jouiſſance du ſens du goût, ils ont ce ſens très-obtus, ſans diſcernement; ils s'empoiſonnent ſouvent en voulant ſe nourrir. *Ibid.* 38 & 39. Rien de plus gratuit & de moins fondé que la diſtribution des oiſeaux, tirée de leur manière de vivre ou de la différence de leur nourriture. *Vol.* I, 41. On peut dire des quadrupèdes comme des oiſeaux, que la plupart de ceux qui ſe nourriſſent de plantes ou d'autres alimens maigres, pourroient auſſi manger de la chair; les granivores recherchent les vers, les inſectes, les parcelles de viande avec avidité; on nourrit avec de la chair le roſſignol qui ne vit que d'inſectes; les chouettes ſe rabattent ſur les phalènes, les oiſeaux les plus carnaſſiers mangent, à défaut de chair, du poiſſon, des crapauds, des reptiles; preſque tous les granivores ont été nourris d'inſectes dans le premier âge. *Ibid.* 40 & 41.

NOYAU cartilagineux dans la dernière poche inteſtinale joignant l'anus de l'autruche. *Vol.* I, 411, 418.

O

OCOCOLIN *ou* perdrix de montagne, du Mexique, plus gros que nos perdrix, climat où il ſe plaît. *Vol.* II, 489. Il eſt une autre eſpèce d'ococolin. *Ibid.* 490.

ODORAT, ne peut être que le ſens du ſentiment, eſt plus parfait dans l'animal que dans l'homme. *Vol.* I, 5, 13. Celui du corbeau & du vautour eſt fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13 & 14. Cependant les oiſeaux carnaſſiers paroiſſent en général avoir plus d'odorat que les autres oiſeaux; & comme la fineſſe de l'odorat ſupplée à la groſſièreté du goût, ils paroiſſent auſſi avoir le ſens du goût meilleur que les autres oiſeaux. *Ibid.* 38 & 39. *Voyez* SENS. Dans l'homme & dans l'oiſeau l'odorat eſt le cinquième ſens; dans le quadrupède il eſt le premier. *Ibid.* 48 & 49. Fort émouſſé dans l'autruche. *Ibid.* 432.

ŒIL, plus ſenſible dans les hiboux & en général plus parfait, plus travaillé dans les oiſeaux que dans les quadrupèdes. *Vol.* I, 6. Il eſt auſſi très-ſouple, ſe renfle ou s'aplatit, ſe rétrécit ou s'élargit, &c. *Ibid.* 7 & 8. Il eſt plus grand proportionnellement. *Ibidem*, 9. Singulière conformation de l'œil de l'orfraie, connue d'Ariſtote, & vérifiée par Aldrovande. *Ibidem*, 114 *& ſuiv.* L'œil du jean-le-blanc ſoutient l'éclat du ſoleil. *Ibid.* 126 & 127.

La pupille de l'œil des oiſeaux de proie nocturne, ſe rétrécit concentriquement. *Vol.* I, 330. Les yeux de l'autruche diſpoſés de manière qu'elle peut voir des deux à la fois le même objet. *Ibid.* 404. Du dindon. *Vol.* II, 146 *& ſuiv.*

ŒUFS ne ſont point cauſe, dans les eſpèces des oiſeaux de proie, de l'excès de grandeur des femelles ſur les mâles, comme ils en ſont cauſe parmi les poiſſons & les inſectes. *Vol.* I, 64. Les aigles n'en font que deux ou trois, & en général les oiſeaux en pondent d'autant moins qu'ils ſont plus grands & plus gros. *Ibid.* 65, 66, 83. Les œufs de milan & de tous les oiſeaux de proie ſont plus ronds que les œufs de poule. *Ibid.* 202. Œufs d'autruche dans l'ovaire. *Ibid.* 416. Confondus quelquefois avec des œufs de crocodiles. *Ibid.* 426. Hiſtoire des œufs de la poule. *Vol.* II, 73 *& ſuiv.* Œuf à deux jaunes; œuf dans un œuf; épingle dans un œuf; œuf hardé; œuf à coque double ou à coque épaiſſe; œuf à pédicule, en forme de poire, de cylindre, de ſpirale; œuf portant l'empreinte d'un ſoleil, d'une éclipſe, d'une comète; œuf lumineux. *Ibid.* 77. Prétendus œufs de coq. *Ibidem*, 78. Évaporation de l'œuf, moyens de l'empêcher & de conſerver les œufs. *Ibid.* 80 *&* 81. Effets de la fécondation ſur l'œuf. *Ibid.* 83 *& ſuiv.* Rapport conſtant obſervé entre la couleur des œufs & celle du plumage. *Ibid.* 130. Différence de couleur entre les œufs des peintades ſauvages, & ceux des peintades domeſtiques. *Volume* II, 185. Œufs zéphyriens. *Ibid.* 302. Œufs des paons. *Ibid.* 305, 322.

OIE, qui a vécu, dit-on, quatre-vingts ans. *Vol.* I, 35.

OISEAU de Dieu. *Voyez* MANUCODE.

OISEAU de Nazare, plus gros qu'un cygne, a preſque tout le corps couvert de duvet noir, des plumes friſées au lieu de queue, les jambes hautes, trois doigts à chaque pied; pond un œuf unique dans les forêts ſur un tas de feuilles; on trouve un œuf dans le géſier des petits. *Vol.* I, 491 *&* 492. Cet oiſeau comparé avec le dronte & le ſolitaire. *Ibid.* 493—496.

OISEAU de Paradis, erreurs à ſon ſujet. *Vol.* III, 151—153. Ses longues plumes ſubalaires, les longs filets de ſa queue; plumes veloutées de la tête. *Ibid.* 153—155. Mue de cet oiſeau, climat qui lui convient; ſa nourriture, ſa chaſſe, ſon vol. *Ibid.* 156—159. Inconnu aux

Digitized by Google

Anciens; variétés obſervées dans cette eſpèce. *Vol.* III, 159—161. On mutile quelquefois des oiſeaux à beau plumage, autres que des oiſeaux de Paradis. *Vol.* III, 161 *&* 162.

OISEAU de riz. *Voyez* PADDA.

OISEAU fleuri de Fernandez. *Voyez* XOCHITOL.

OISEAU Saint-Martin, autrement faucon-lanier & lanier cendré, diffère des faucons & des laniers par ſes jambes longues & menues, & ſe rapproche en cela du jean-le-blanc & de la ſoubuſe; eſt un peu plus gros que la corneille, a le corps plus mince, n'avale pas les petits animaux tout entiers, comme font les autres gros oiſeaux de proie, mais les déchire avec le bec; reſſemble à la ſoubuſe à beaucoup d'égards. *Vol.* I, 212 *&* 213. Se trouve en France, en Allemagne, en Angleterre; comment chaſſe aux lézards, ſes mœurs ſont ignobles & approchent de celles du milan; eſt différent du *henharrier*. *Ibidem*, 213 *&* 214. Fréquente comme lui & comme la ſoubuſe les colombiers & les baſſes-cours. *Ibid.* 215. N'eſt point, comme on l'a dit, le mâle de la ſoubuſe. *Ibid.* 216.

OISEAUX, leur hiſtoire moins détaillée ici que celle des animaux quadrupèdes, & pourquoi. *Vol.* I, *j*. Leurs eſpèces ſont beaucoup plus nombreuſes & ſujettes à beaucoup plus de variétés à raiſon de l'âge, du ſexe, du climat, de la domeſticité, &c. *Ibid. ij & ſuiv.* Difficultés de leur nomenclature, de leur deſcription, de leur hiſtoire & de rendre leurs couleurs avec le pinceau de la parole. *Ibid. v & vj.* Leurs différences apparentes portent ſur les couleurs, encore plus que ſur les formes. *Ibid. v.* Sont moins aſſujettis que les quadrupèdes à la loi du climat. *Ibid. xij.* N'obéiſſent qu'à la ſaiſon. *Ibid. xiij.* Sont plus chauds, plus prolifiques que les quadrupèdes, & par conſéquent plus ſujets à ſe mêler avec les femelles d'eſpèces voiſines, & à produire des métis féconds, d'où s'enſuit une plus grande multiplicité d'eſpèces. *Ibid. xxij.* Plan pour arriver à une hiſtoire complette des oiſeaux. *Ibid. xxiij & xxiv.* Les oiſeaux ont le ſens de la vue plus parfait que les quadrupèdes. *Ibid.* 5, 30. Exceptions apparentes. *Ibid. Voyez* ŒIL. Les oiſeaux ſont plus propres & plus habiles au mouvement que tous les autres animaux. 8 *& ſuiv.* 33. Connoiſſent mieux que nous les qualités de l'air, en prévoient mieux

les variations. *Ibid.* 10. Connoiſſent mieux auſſi les grandes diſtances & la ſurface de notre globe. *Ibid.* 11. Par cette raiſon voyagent plus & plus loin. *Vol.* I, 11 *& ſuiv. Voyez* MIGRATION. Pluſieurs n'ont point de narines extérieures. *Ibid.* 13. Ont le ſens de l'ouïe plus parfait que l'odorat, le goût & le toucher, plus parfait même que l'ouïe des quadrupèdes. *Ibid.* 14 *&* 15. Ont en général la voix plus agréable, plus forte, & ils prennent plus de plaiſir à l'exercer. *Ibid.* 15, 18. Se font entendre d'une lieue du haut des airs. *Ibid.* 20 *&* 21. Ont les organes de la voix plus compliqués. *Ibid.* 17. Volent ſans ſe fatiguer, & chantent de même, puiſqu'ils chantent en volant. *Ibid.* Sont moins ſuſceptibles d'être modifiés par l'homme. *Ibid.* 24 *&* 25. On apprend cependant à quelques-uns à chaſſer, à rapporter le gibier. *Ibid.* 25 *&* 26. Un oiſeau de haut vol peut parcourir chaque jour quatre ou cinq fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile. *Ibid.* 31 *&* 33. Les oiſeaux vivent plus à proportion que les quadrupèdes. *Ibidem*, 34. Croiſſent plus promptement, & ſont plutôt en état de ſe reproduire. *Ibidem*, 34. Rapports particuliers obſervés entre la tribu des oiſeaux & celle des quadrupèdes; parmi les uns & les autres il y a des eſpèces carnaſſières & d'autres qui obſervent la diète végétale, & pourquoi. *Ibid.* 36 *&* 37. *Voyez* INTESTINS. En général ſont aſſez indifférens ſur le choix de la nourriture, & ſouvent ils ſuppléent à l'une par une autre. *Ibid.* 38. La plupart des oiſeaux ne font qu'avaler ſans jamais ſavourer. *Ibid.* 39. *Voyez* NOURRITURE. Pluſieurs dont le bec eſt crochu préfèrent les fruits & les grains à la chair; preſque tous ceux qui ne vivent que de grains, ont été nourris dans le premier âge avec des inſectes par leurs père & mère. *Ibid.* 41. Les oiſeaux preſque nus, tels que l'autruche, le caſoar, le dronte, &c. ne ſe trouvent que dans les pays chauds; les oiſeaux des pays froids ſont bien fourrés. *Ibid.* 44. Tous ſont ſujets à la mue comme les quadrupèdes. *Ibid. & ſuiv. Voyez* MUE. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes pour le toucher des doigts, dont ils ſaiſiſſent les corps. *Ibid.* 48. Sont plus capables de tendreſſe, d'attachement & de morale en amour que les quadrupèdes, quoique le fond phyſique en ſoit peut-être plus grand que dans ces derniers; ils paroiſſent

s'unir par un pacte conſtant & qui dure au moins autant que l'éducation de leurs petits. *Vol.* I, 49, 50, 60. Il faut excepter la perdrix rouge & quelques autres eſpèces. *Ibid.* 52. Les oiſeaux qui pourroient encore ſe livrer à l'amour avec ſuccès, ſe privent de ce plaiſir pour ſe livrer au devoir naturel du ſoin de la famille. *Vol.* I, 55 & 56. N'ont qu'une ſeule façon de s'accoupler. 57. Plus indépendans de l'homme, moins troublés dans leurs habitudes naturelles, ils ſe raſſemblent plus volontiers entre eux. *Ibid.* 60. Ont plus de beſoin que d'appétit, plus de voracité que de ſenſualité. *Ibid.* 59. *Voyez* MIGRATION. Ne peuvent avoir que des notions peu diſtinctes de la forme des corps. *Ibid.* Comment imitent notre parole & nos chants. *Vol.* II, 106.

OISEAUX aquatiques, ſont pourvus d'une grande quantité de plumes, & d'un duvet très-fin ; ils ont outre cela près de la queue de groſſes glandes, des eſpèces de réſervoirs pleins d'une matière huileuſe, dont ils ſe ſervent pour luſtrer & vernir leurs plumes. *Vol.* I, 43 & 44. Les membranes qui uniſſent les doigts de leurs pieds, la légèreté de leurs plumes & de leurs os, la forme de leur corps, tout contribue à leur faciliter l'action de nager ; il y a plus de trois cents eſpèces d'oiſeaux palmipèdes, & l'élément de l'eau ſemble appartenir plus aux oiſeaux qu'aux quadrupèdes. *Ibid.* 46 & 47. Oiſeaux de proie aquatiques comparés avec les oiſeaux de proie terreſtres. *Ibid.* 62 & 63. Parmi les oiſeaux aquatiques, comme parmi les terreſtres, il y en a qui ne volent point. *Ibid.* 395 & 396.

OISEAUX de baſſe-cour, ne font point de nids, ne s'apparient point, le mâle paroît ſeulement avoir pour ſes femelles quelques attentions de plus que n'en ont les quadrupèdes. *Vol.* I, 53.

OISEAUX de fauconnerie, de la première claſſe, ce ſont les gerfauts, les faucons, les ſacres, les laniers, les hobreaux, les émérillons & les creſſerelles ; ont tous les ailes preſque auſſi longues que la queue, la première penne de l'aile faite en lame de couteau, & auſſi longue que la ſuivante, qui eſt la plus longue de toutes. *Vol.* I, 240.

OISEAUX de Paradis, ſemblent être toujours en mouvement & ne ſe repoſer que par inſtans. *Vol.* I, 30.

OISEAUX de proie, n'ont ordinairement ni jabot, ni géſier, ni double cæcum

cæcum, & leurs inteſtins ſont moins étendus que ceux des oiſeaux qui ſe contentent d'une nourriture végétale. *Vol.* I, 37. Ont la langue molle en grande partie & aſſez ſemblable pour la ſubſtance à celle des quadrupèdes ; ils ont donc le goût meilleur que les autres, d'autant qu'ils paroiſſent auſſi avoir plus d'odorat. *Ibidem*, 38 & 97. Les plus voraces mangent du poiſſon, des crapauds, des reptiles lorſque la chair leur manque. *Ibid.* 41. Ont l'eſtomac membraneux. *Ibid.* 43. Il n'y a pas une quinzième partie du nombre total des oiſeaux terreſtres qui ſoient carnaſſiers, tandis que dans les quadrupèdes il y en a plus du tiers. *Ibid.* 61 & 62. Mais en revanche il exiſte une grande tribu d'oiſeaux qui font une prodigieuſe déprédation ſur les eaux, tandis qu'il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les caſtors, les loutres, les phoques & les morſes qui vivent de poiſſon. *Ibid.*

OISEAUX de proie terreſtres, comparés avec les oiſeaux de proie aquatiques. *Vol.* I, 61 & 62. Ordre dans lequel on parlera des premiers dans cette *Hiſtoire des Oiſeaux*. *Ibid.* 63. Dans toutes les eſpèces d'oiſeaux de proie, les mâles ſont d'environ un tiers moins grands & moins forts que les femelles, d'où s'eſt formé le nom générique de tiercelet, qui déſigne le mâle dans toutes ces eſpèces. *Ibid.* 63 & 64. Tous ces oiſeaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chaſſe, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête groſſe, la langue charnue, l'eſtomac ſimple & membraneux, les inteſtins moins amples & plus courts que les autres oiſeaux, le bec crochu, quatre doigts bien ſéparés à chaque pied ; ils habitent les montagnes déſertes, font leurs nids dans les trous de rochers & ſur les plus hauts arbres ; pluſieurs eſpèces ſe trouvent dans les deux continens, quelques-unes ne paroiſſent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 64 & 65. En général ſont moins féconds que les autres oiſeaux, & le ſont d'autant moins qu'ils ſont plus grands. *Ibid.* 65 & 66. Ont preſque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chaſſer leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres & dans le temps qu'ils leur devroient encore des ſoins ; forcés par leur conformation à ſe nourrir de chair, par conſéquent à détruire & à faire la guerre ſans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les ſentimens

doux & affoiblit même la tendreſſe maternelle; preſſés de leur propre beſoin, ils entendent impatiemment les cris de leurs petits; & ſi la proie devient rare, ils les expulſent, les frappent & quelquefois les tuent dans un accès de fureur cauſé par la misère. *Vol.* I, 66 *&* 67. Sont inſociables par la même raiſon. *Ibid.* 67. Vivent appariés, même après la ſaiſon de l'amour & jamais en famille. *Ibid.* 68. Changent de couleurs à la première mue & même à la ſeconde & à la troiſième. *Ibid.* 70. Il y a apparence qu'ils ſe cachent pour boire, comme fait le jean-le-blanc. *Ibid.* 127. Se diſtinguent en oiſeaux guerriers, nobles & courageux, tels que les aigles, faucons, gerfauts, autours, laniers, éperviers, &c. & en oiſeaux lâches, ignobles & gourmands, tels que les vautours, miſans, buſes, &c. *Ibid.* 133. Antipathie néceſſaire entre tous les oiſeaux de proie. *Vol.* III, 35.

OISEAUX de proie nocturnes, ne voient ni au grand jour, ni dans l'obſcurité profonde. *Vol.* I, 317 *& ſuivantes.* Attaqués de jour avec acharnement par les petits oiſeaux. *Ibid.* 318. Quels ſont ceux qui ſupportent le mieux la lumière. *Ibid.* 319. Sont tous compris ſous les deux genres du hibou & de la chouette. *Ibid.* 320. La plupart de ceux qu'on trouve en Amérique ne diffèrent pas aſſez de ceux d'Europe pour qu'on ne puiſſe leur ſuppoſer une même origine. *Ibid.* 321. Semblent avoir le ſens de la vue obtus, parce qu'il eſt trop affecté de l'éclat de la lumière, paroiſſent avoir le ſens de l'ouïe ſupérieur à tous les autres oiſeaux & animaux, ils peuvent ouvrir & fermer les oreilles à volonté; leur bec eſt entouré de petites plumes tournées en avant, les deux pièces, tant ſupérieure qu'inférieure, ſont mobiles, l'ouverture en eſt très-grande; le font craquer fort ſouvent; ont l'un des trois doigts antérieurs mobiles, de manière qu'ils peuvent le tourner en arrière; lorſqu'ils ſortent de leur trou, prennent leur vol en culbutant, ſans aucun bruit, comme ſi le vent les emportoit & toujours de travers. *Ibid.* 330 *&* 331.

ONOCROTALE, le ſquelette de ce gros oiſeau ne peſoit que vingt-trois onces. *Vol.* I, 34. On dit qu'il vit juſqu'à quatre-vingts ans. *Ibid.* 35.

ORANBLEU *ou* merle du cap de Bonne-eſpérance; origine de ſon nom, ſon plumage. *Vol.* III, 377 *&* 378.

ORANVERT. *Voyez* MERLE à ventre orangé du Sénégal; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 377.

ORCHEF *ou* gros-bec des Indes. *Vol.* III, 466.

OREILLES du grand duc. *Vol.* I, 333. De l'autruche. *Ibidem*, 450 & 451.

ORFRAIE, ne pond que deux œufs. *Vol.* I, 65. Se charge, dit-on, de l'éducation des petits du pygargue chaſſés & abandonnés par leurs père & mère. *Ibidem*, 101. Fait à vérifier. *Ibid.* 113. Chaſſe aux oiſeaux de mer. *Ibid.* 109 & 113. Appelé grand aigle de mer, eſt plus gros que le grand aigle, mais a les ailes plus courtes, a les ongles noirs, ſémi-circulaires, les jambes jaunes, nues à la partie inférieure, une barbe de plumes ſous le menton, d'où lui eſt venu le nom d'aigle barbu; ſe nourrit de chair & de poiſſon & enlève les chevreaux, les agneaux, les lièvres & les oies auſſi-bien que les poiſſons; ne pond que deux œufs & n'élève ordinairement qu'un petit; rangé par Ariſtote avec les oiſeaux de nuit; ſes yeux ſont conformés différemment de ceux des oiſeaux de nuit & de ceux des oiſeaux de jour; il a la cornée recouverte d'une membrane très-mince qui forme l'apparence d'une petite taie ſur le milieu de la pupille & qui eſt environnée d'un anneau parfaitement tranſparent; chaſſe la nuit & le jour, n'a pas le vol ſi rapide ni ſi haut que l'aigle. *Ibid.* 112—117. Il y a des orfraies de différentes grandeurs. *Ibid.* 122. Cette eſpèce n'eſt nulle part nombreuſe, mais elle eſt répandue preſque par-tout en Europe, il paroît même qu'elle eſt commune aux deux continens, & que les Hurons l'appellent *ſondaqua*. *Ibidem*, 122 & 123.

ORTOLAN, nom donné à une très-petite tourterelle. *Vol.* II, 559.

OS des oiſeaux, ont la cavité plus grande que ceux des quadrupèdes & ſont ſpécifiquement plus légers, ce qui contribue non-ſeulement à la vîteſſe du vol, mais à la durée de la vie des oiſeaux; leurs os plus ſolides & plus légers demeurant plus long-temps poreux, & ne s'obſtruent pas auſſi promptement que dans les quadrupèdes: car cette obſtruction de la ſubſtance des os eſt la cauſe de la mort naturelle. *Vol.* I, 33—36. Les poiſſons qui ont les os encore plus légers, plus ductiles que les oiſeaux, vivent auſſi plus long-temps; les femmes, par la même raiſon, vivent plus

long-temps que les hommes. *Vol.* I, 36.

OVAIRE, unique dans les oiſeaux; exceptions propoſées, mais qui ont beſoin de confirmation. *Vol.* I, 416 & 417.

OVIDUCTUS unique, même dans les oiſeaux à qui l'on attribue deux ovaires. *Vol.* I, 417.

OUÏE, ce ſens eſt plus parfait dans les oiſeaux que dans les quadrupèdes, & après la vue, c'eſt le ſens le plus parfait des oiſeaux, on en peut juger par la facilité qu'ils ont de répéter une ſuite de ſons & d'imiter la parole humaine, & encore par le plaiſir qu'ils prennent à chanter. *Volume* I, 14, 15, 21, 25 & 30. *Voyez* SENS. Dans l'homme l'ouïe eſt le quatrième ſens, de même que dans le quadrupède; il eſt le ſecond dans l'oiſeau. *Ibid.* 48. Les oiſeaux de proie nocturnes paroiſſent avoir le ſens de l'ouïe ſupérieur à tous les autres oiſeaux, ils ont les conques des oreilles plus grandes; il y a auſſi chez eux plus d'appareil & de mouvement dans cet organe qu'ils ſont maîtres de fermer & d'ouvrir par un privilége qui leur eſt propre. *Ibid.* 330 & 331. On a dit que l'autruche étoit privée du ſens de l'ouïe. *Ibid.* 450 & 451.

OUROUA. *Voyez* VAUTOUR du Breſil.

OUROVANG *ou* merle cendré de Madagaſcar; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 380. Comparé à notre mauvis. *Ibidem.*

OUROUBOU. *Voyez* VAUTOUR du Breſil, MARCHAND.

OUTARDE. *Vol.* II, 4—39. Sa nomenclature. *Ibid.* 4—18. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 18. Dimenſions de l'outarde. *Ibid.* 18 *& ſuiv.* Son poids. *Ibid.* 19. A trois doigts à chaque pied, un duvet couleur de roſe; ſes autres caractères. *Ibid.* 21 *& ſuiv.* Ses ongles. *Ibid.* 21. Ses oreilles, ſa langue; poche dont l'orifice eſt ſous la langue. *Ibid.* 24 & 25. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 26—30. Sa nourriture. *Ibid.* 28. Sa ponte, ſon incubation. *Ibid.* 30 & 31. Ses mœurs, ſon allure; manière de la prendre. *Ibid.* 31—34. Va quelquefois en troupes, ſon climat, ſes migrations. *Ibidem*, 34—36. N'a point paſſé en Amérique. 36—39. Uſages de ſa chair & de ſes plumes. *Ibid.* 39. Pourquoi nommée *otis* par les Anciens. *Ibid.* 53.

OUTARDE d'Afrique. *Vol.* II, 54. La même que l'autruche volante. *Ibid.* 54—56.

OUTARDE huppée d'Arabie. *Voyez* LOHONG.

OUTARDE moyenne des Indes. *Voyez* CHURGE.

OUTARDE peſée & meſurée. *Vol.* I, 199.

OUTARDE (petite) *ou* canepetière, pourquoi appelée ainſi. *Vol.* II, 41 *&* 42. Ses dimenſions. *Ibid.* 44. Ses propriétés; variétés produites par la différence du ſexe. *Ibid.* 45. Ses amours, ſa ponte, ſon paſſage, ſa nourriture; moyens de prendre ces oiſeaux. *Ibid.* 46 *&* 47. Lieux où ils ſe trouvent. *Ibid.* 47—49. Sa manière de voler & de courir, ſes mœurs, qualités de ſa chair. *Ibid.* 50 *&* 51.

OUTARDE (petite) huppée d'Afrique. *Voyez* HOUBARA.

OUTARDE (autre petite) huppée d'Afrique. *Voyez* RHAAD.

P

PADDA *ou* oiſeau de riz *ou* gros-bec cendré de la Chine, moineau de Java, moineau Indien; ſon beau plumage. *Vol.* III, 463 *&* 464.

PALMIPÈDES, ſont au nombre de plus de trois cents. *Vol.* I, 46.

PALMISTE, d'où vient ce nom; plumage de cet oiſeau, ſes dimenſions; variété. *Vol.* III, 400 *&* 401.

PAON, n'eſt pas la centième partie d'un bœuf & ſe fait entendre de plus loin. *Vol.* I, 15. Eſt avec le coq, le dindon & les autres oiſeaux à jabot, le repréſentant des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibidem*, 38. Sa beauté, ſon aigrette, ſa queue, couleurs de ſon plumage, leur jeu dans les différens mouvemens du mâle lorſqu'il eſt animé par l'amour. *Vol.* II, 288, 289 *&* 290. Sa mue. *Ibid.* 290. Eſt originaire des Indes orientales d'où il s'eſt répandu ſucceſſivement. *Ibid.* 290—300. D'où lui ſont venus les noms d'*avis Medica* & d'oiſeau de Samos. *Ibid.* 296—298. Ne paroît pas naturel à l'Afrique. *Ibid.* 293—295. Ni à l'Amérique. *Ibid.* 299 *&* 300. Eſt un oiſeau peſant à ailes courtes & queue longue; ne ſe plaît pas dans les pays ſeptentrionaux. *Ibid.* 300. Les mâles ardens pour leurs femelles ſe battent, dit-on, entr'eux; ont beſoin de pluſieurs femelles chacun, mais non pas en tout climat. *Ibid.* 300 *&* 301. Sont oiſeaux pulvérateurs, la femelle eſt laſcive, pond, ſans accouplement des œufs inféconds. *Ibid.* 301 *&* 302. Age adulte de ces oiſeaux, production de la belle queue du mâle. *Ibid.* 302 *&* 303. Saiſon

Digitized by Google

de leurs amours, moyen de l'avancer. *Vol.* II, 303 *&* 304. Pontes, incubation, œufs, précautions à prendre pour qu'ils ne ſoient pas caſſés dans la ponte même ou par le mâle, & pour que la couveuſe ne les abandonne pas. *Ibid.* 304—308. On en fait couver par des poules vulgaires; éducation des petits. *Ibid.* 304—311. Semblent ſe careſſer, mais en effet ſe grattent réciproquement avec leur bec, & pourquoi. *Ibid.* 315. Leur manière de manger, de boire; tube inteſtinal, canaux biliaires & pancréatiques, *cæcum* double, croupion gros. *Ibidem*, 314 *&* 315. Comment dorment, aiment la propreté; leurs excrémens, aiment à grimper. *Ibid.* 315 *&* 316. Leurs voix, leurs différens cris. *Ibid.* 316 *&* 317. Leur ſympathie avec le dindon, durée de leur vie, leur nourriture; manière de les prendre à Cambaie, qualités de leur chair. *Ibidem*, 317—322.

PAON blanc, variété. *Vol.* II, 323—326. Veſtiges de miroirs ſur les plumes de ſa queue. *Ibid.* 326.

PAON panaché, ſemble être le produit du mélange du paon ordinaire & du paon blanc; ſes petits moins délicats à élever que ceux du paon blanc. *Vol.* II, 327.

PARAT. *Voyez* MOINEAU.

PARESSEUX, ſe meuvent très-lentement & ont les yeux couverts & la vue baſſe; c'eſt une règle générale. *Vol.* I, 9.

PAROARE, nom formé du nom Braſilien *tije guacu paroara*, connu ſous celui de *cardinal dominiquain*, ſon plumage, différence de la femelle. *Vol.* III, 500 *&* 501.

PAROARE huppé *ou* cardinal dominiquain huppé de la Louiſiane. *Vol.* III, 501.

PARRAKA de Barrère, qui le nomme auſſi faiſan, ſa huppe. *Vol.* II, 394, 395.

PASSAGE (temps du) des faucons étrangers. *Vol.* I, 265, 266 *&* 267. *Voyez* MIGRATION.

PASSE-BLEU *ou* moineau bleu de Cayenne, a rapport au friquet, & plus encore au paſſe-vert.

PASSERAT, paſſereau, paſſereau ſauvage, paſſeron. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PASSE-VERT *ou* moineau à tête rouge de Cayenne, approche de notre friquet, quoique d'un plumage tout différent. *Vol.* III, 494.

PASSIÈRE, paiſſe, paiſſe de ſaule, paiſſorelle. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PAUPIÈRE, ſeconde paupière des oiſeaux, & ſon uſage. *Vol.* I, 6. Paupière ſupérieure de l'autruche

mobile & bordée de longs cils. *Vol.* I, 404.

PAUXI *ou* le pierre, *ou* pierre de Cayenne, hocco du Mexique de Briſſon; cuſco, poule Numidique; ſon bec chargé d'un tubercule, ſa taille, ſon plumage; ſe perche, pond à terre; nourriture des petits, ſon naturel, lieux qu'il affecte; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* II, 382—385.

PEAU *ou* cuir de l'autruche. *Vol.* I, 443.

PÊCHEUR (le) des Antilles du P. Dutertre eſt très-vraiſemblablement le même que l'épervier-pêcheur de la Caroline de Catesby, & ce dernier par ſa forme, ſa groſſeur, ſon plumage & ſes habitudes, ſemble appartenir à l'eſpèce du balbuzard. *Vol.* I, 142—145. Quoiqu'il ne faſſe pas la guerre aux oiſeaux, ni même aux animaux, mais ſeulement aux poiſſons, les oiſeaux ne laiſſent pas de s'attrouper pour le pourſuivre à coups de bec juſqu'à ce qu'il change de quartier; pêche comme le balbuzard; les enfans des Sauvages l'élèvent & s'en ſervent à la pêche. *Ibid.* 143. Faucon pêcheur des Antilles. *Ibid.* 264. De la Caroline. *Ibid.* Faucon pêcheur du Sénégal. *Voyez* TANAS. Tous les oiſeaux pêcheurs rejettent par le bec les arêtes & les écailles de poiſſons, roulées en petites pelotes. *Ibid.* 282.

PEINTADE *ou* méléagride *ou* quetele *ou* guinette *ou* poule d'Afrique, de Numidie, poule perlée, perdrix de Terre-neuve, différente du pintado. *Vol.* II, 163. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 164, 165, 170 & 176. Cette eſpèce s'eſt perdue & retrouvée; a été tranſportée en Amérique. *Ibid.* 165. Changemens qu'elle y a éprouvés. *Ibid.* 167. Variétés dans la couleur des barbillons. *Ibid.* 164, 165, 171 & 176. Dans les habitudes & les mœurs, & dans la couleur de la chair. *Ibidem*, 166 & 167. Dans la groſſeur du corps. *Ibid.* 167. Dans la forme des membranes du cou, le nombre & la hauteur des plumes ou filets de la tête. *Ibid.* 168—170. Dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 168, 169, 170, 174 & 175. Dans la couleur, la forme & les dimenſions du caſque, &c. *Ibid.* 169 *& ſuiv.* Dans la couleur des œufs, &c. *Ibidem*, 185. Ce qu'on doit penſer de toutes ces variétés. *Ibid.* 171 & 172. La peintade n'eſt point le dindon ni le *knor-haan*. *Ibid.* 172—174. Plumage, ailes, queue; pourquoi paroît boſſue,

Digitized by Google

comparée à la perdrix. *Vol.* II, 175, 176, 181 & 184. Oreilles découvertes, caſque, yeux, bec, pieds, ongles. *Ibid.* 177 & 178. Parties intérieures. *Ibidem*, 178—180. Son cri, ſes mœurs portent l'empreinte du climat. *Ibid.* 180—182. Ses allures, ſa nourriture. *Ibid.* 182 & 183. Aime les marécages, s'apprivoiſe; comparée au faiſan. *Ibid.* 183 & 184. Sa ponte beaucoup plus conſidérable dans la domeſticité que dans l'état de ſauvage; différence des œufs dans ces deux états. *Ibid.* 184 & 185. Incubation, ſoin de la couvée, éducation & développement des petits, bon goût de leur chair. *Ibid.* 185—188. Le mâle produit avec la poule domeſtique des œufs inféconds. *Ibid.* 187. Œufs de peintade bons à manger. *Ibidem*, 188. On trouve de ces oiſeaux non-ſeulement en Afrique, mais encore en Aſie & dans le ſud de l'Europe; n'ont pu s'habituer dans la partie ſeptentrionale. *Ibidem*, 188 & 189. Sont rares en Angleterre. *Ibidem*, 189. Plus communs en Grèce qu'à Rome. *Ibid.* 189 & 190. Semblent être oiſeaux de paſſage, puiſqu'ils revenoient tous les ans dans le pays où étoit le tombeau de Méléagre. *Ibid.* 190.

PERCNOPTÈRE, eſt un vautour, ou ſi l'on veut, la dernière nuance entre l'aigle & le vautour, & la plus voiſine du vautour dont il a les principaux caractères & les mœurs, il porte ſur la poitrine une tache brune, liſérée de blanc, figurée en forme de cœur; dégoûtant par l'écoulement continuel de ſes narines, & par un ſecond écoulement de ſalive qui ſe fait par deux autres trous dont ſon bec eſt percé; il a l'iris d'un jaune rougeâtre, une eſpèce de fraiſe blanche au-deſſous du cou, le jabot proéminent; approche du grand aigle pour la groſſeur, a les ailes plus courtes & la queue plus longue. *Vol.* I, 149 *& ſuiv.*

PERDRIX, comparée avec la peintade. *Vol.* II, 175, 181 & 184. Dénombrement des différentes eſpèces de perdrix. *Ibid.* 396—398. Eſpèces renvoyées du genre des perdrix. *Ibid.* 398—400.

PERDRIX de la nouvelle Angleterre. *Vol.* II, 447 & 448.

PERDRIX de montagne, moyenne entre la griſe & la rouge. *Vol.* II, 419.

PERDRIX de montagne du Mexique. *Vol.* II, 489. *Voyez* OCOCOLIN.

PERDRIX de roche ou de la Gambre. *Vol.* II, 446.

PERDRIX de Terre-neuve. *Voyez* PEINTADE.

PERDRIX des Indes de Strabon. *Voyez* OUTARDE.

PERDRIX du Sénégal. *Voyez* BIS-ERGOT.

PERDRIX grise, en quels pays se trouve, en quels pays ne se trouve point. *Vol.* II, 401 *&* 402. Ne s'accouple point avec la rouge, est d'un naturel plus doux, aime les plaines, y niche à terre; ses amours, combats des mâles, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 403—409. Indices de l'âge, nourriture pendant l'été & pendant l'hiver, cri de la perdrix, surabondance des mâles, manière de prendre les mâles surnuméraires. *Ibid.* 409—411. La perdrix est sédentaire, craint l'oiseau de proie, durée de sa vie, comment on la multiplie dans les parcs, comment on nourrit & on élève les petits; leur chair, leur bec, observations anatomiques. *Ibid.* 411—414.

PERDRIX grise-blanche. *Vol.* II, 415 *&* 416.

PERDRIX grise, (petite) a le bec plus alongé & les pieds jaunes; elle est oiseau de passage; rapports & différences des deux espèces. *Vol.* II, 417 *&* 418. La chair de perdrix est quelquefois remplie de grains de sable. *Ibid.* 418.

PERDRIX perlée de la Chine. *Vol.* II, 446.

PERDRIX rouge *ou* perdrix grecque *ou* bartavelle, ce qu'en ont dit les Anciens, analysé & réduit à ses justes termes. *Vol.* II, 421 *& suiv.* Organes de la digestion, durée de sa vie, nid, combats des mâles, testicules de grandeur variable, accouplement, ponte. *Ibid.* 422, 423—429. Œufs détruits par les mâles; ce qu'on doit penser de la double ponte, de ces mâles qui se cochent les uns les autres, de ces femelles qui conçoivent à la voix du mâle, du point d'honneur des mâles de joûte. *Vol.* II, 423—427, 430. Grosseur de la bartavelle, son cri, son séjour ordinaire, sa ponte. *Ibid.* 428. S'est mêlée avec la poule ordinaire; couve des œufs étrangers. *Ibid.* 429. Moyens de prendre les mâles. *Ibid.* 430.

PERDRIX rouge blanche. *Vol.* II, 437.

PERDRIX rouge d'Afrique, à les éperons plus longs, la queue plus épanouie que nos perdrix, & la gorge rouge. *Vol.* II, 444 *&* 445.

PERDRIX rouge de Barbarie, plus petite que notre perdrix grise, son plumage, son collier. *Vol.* II, 445.

PERDRIX rouge d'Europe, ſon ſéjour; combien ſe plaît dans l'iſle de Nanfio; ſa chair prend le goût des choſes dont elle vit; ſon vol; ſe perche & ſe terre; ſes mœurs différentes de celles de la perdrix griſe & de celles de la perdrix d'Égypte; s'accoutume difficilement à la captivité; ſuſceptible d'éducation. *Vol.* II, 431—436.

PÈRE-NOIR, ſe trouve probablement dans les climats chauds des deux continens; connu au Mexique ſous le nom de *yohualtototl*. *Vol.* III, 485—487.

PÈRE-NOIR à longue queue. *Vol.* III, 487.

PERROQUET d'Allemagne. *Voyez* BEC-CROSÉ.

PERROQUETS âgés de trente & quarante ans. *Vol.* I, 35. Les perroquets & pluſieurs autres oiſeaux, dont le bec eſt crochu, ſemblent préférer les fruits & les graines à la chair. *Ibid.* 41. Ont le bec ſupérieur mobile, comme l'inférieur. *Ibid.* 41.

PERROQUETS de mer, ainſi que les pingoins, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46.

PERRUCHE ſans pieds, comme un oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PETITESSE, dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes le produit de la génération eſt proportionnel à la petiteſſe de l'animal. *Vol.* I, 66.

PETRAT. *Voyez* FRIQUET.

PIATS, petits de la pie. *Vol.* III, 92.

PICACUROBA du Breſil, eſpèce de tourte. *Vol.* II, 558.

PICS, ſe nourriſſent comme les fourmilliers, en tirant également la langue pour la charger d'inſectes, & ſont parmi les oiſeaux les repréſentans des fourmilliers. *Vol.* I, 37.

PICUIPINIMA. *Voyez* PETITE TOURTERELLE. *Vol.* II, 560.

PIE, agace, agaſſe, ajace, jaquette, dame, ouaſſe, &c. Ses rapports avec les corneilles & les choucas, eſt omnivore, on la dreſſe à la chaſſe, eſt appariée toute la belle ſaiſon, vole en troupe l'hiver. *Vol.* III, 85 & 86. Devient aiſément familière; ſon talent pour imiter différentes voix & inſtrumens, & même la parole. *Ibid.* 86 & 87. Cherche la vermine ſur le dos des cochons & des brebis, vole différentes choſes & les cache bien, ſes ailes, ſa queue, ſon vol, ſes mouvemens continuels, ſon naturel. *Ibid.* 87—89. Son nid; eſt ardente dans ſes amours, fort attachée à ſa couvée, la défend courageuſement; ſes prétendues connoiſſances arithmétiques, ſes œufs; dans quels cas fait une ſeconde & une troiſième

Digitized by Google

couvée. *Vol.* I, 89—92. Ses petits aveugles en naiſſant, leur chair. *Ibid.* 92. Plumage, mue, à quel âge les jeunes acquièrent leur longue queue, durée de la vie. *Ibid.* 92—96. Sa langue. *Ibid.* 87 & 94. Parties intérieures. *Ibid.* 94.

PIE blanche de Vormius & autres. *Vol.* III, 95 & 96.

PIE brune *ou* rouſſâtre. *Vol.* III, 96.

PIE de la Jamaïque, auſſi appelée choucas, mérops, merle des Barbades; ſa taille, ſon plumage, ſon nid; vole en grandes troupes, paroît frugivore; ſa chair; en quoi diffère de nos pies & de l'iſana; ſes rapports avec le teſquiſana. *Vol.* III, 97—100.

PIE de l'iſle Papoe. *Voyez* WARDIOLE.

PIE de Madras. *Vol.* III, 200.

PIE de Perſe d'Aldrovande; n'eſt point un caſſique. *Vol.* III, 236.

PIE des Antilles, ſes rapports avec la nôtre, ſa queue, ſon cri, ſon naturel, ſa chair; en quoi diffère de notre pie; ſes couleurs. *Vol.* III, 101—103.

PIE du Mexique. (grande & petite) *Voyez* ZANOÉ & HOCISANA.

PIE du Sénégal. *Vol.* III, 97.

PIE noire & jaune d'Edwards. *Voyez* CASSIQUE jaune.

PIEDS, leur couleur paroît varier quelquefois dans les oiſeaux, ſoit par l'âge ou par d'autres circonſtances. *Vol.* I, 270.

PIEDS de l'Autruche. *Vol.* I, 403.

PIEDS du paon. *Vol.* II, 316 & 317.

PIE-GRIESCHE griſe, très-commune en France & ſédentaire, paſſe l'été dans les bois, niche ſur les grands arbres, en hiver s'approche des lieux habités; pond de ſix à huit œufs, a grand ſoin de ſes petits, reſte en famille tout l'hiver. *Vol.* I, 296 & 297. Son vol, ſon cri. *Ibid.* 298. A les yeux bruns. *Ibid.* 302. Variétés dans cette eſpèce quant à la couleur; venant d'Italie, des Alpes. *Ibid.* Variétés quant à la grandeur. *Ibid. & ſuiv.* Autres variétés du cap de Bonne-eſpérance, de la Louiſiane, de Cayenne, du Sénégal, de Madagaſcar, des Indes, &c. *Ibid.* 299—301.

PIE-GRIESCHE huppée du Canada, ne diffère de notre pie-grieſche rouſſe que par ſa huppe & ſon bec un peu plus gros. *Vol.* I, 316.

PIE-GRIESCHE rouſſe, plus petite que la griſe, a les yeux d'un gris blanchâtre, le bec & les pieds plus noirs, niche dans les plaines ſur un arbre touffu, part l'automne en famille, eſt la ſeule qui ſoit bonne à manger; le mâle & la femelle

ſont d'égale groſſeur, diffèrent par le plumage ; pond cinq à ſix œufs, fait ſon nid avec beaucoup d'art, auſſi hardie que la griſe. *Vol.* I, 301 — 305. A pour variétés les deux pies-griefches du Sénégal des planches enluminées, *n.° 477, fig. 2 & 479.*

PIERRE *ou* pierre de Cayenne. *Voyez* PAUXI.

PIES-GRIESCHES, les mâles ſont de la même groſſeur que les femelles. *Vol.* I, 290. Quoique petits, ſe font craindre des buſes, des milans, des corbeaux, & reſpecter des faucons, éperviers, &c. ſe nourriſſent communément d'inſectes & auſſi des petits oiſeaux, même de perdreaux, de jeunes lévreaux, &c. enfin de grives & de merles pris au lacet. *Ibid.* 294 *&* 295. *Voyez* BÉCARDES, CALI-CALIK, ÉCORCHEUR, FINGAH, GONOLEK, LANGRAIEN, SCHET-BÉ, TCHA-CHERT, TCHA-CHERT-BÉ, VANGA.

PIGEON meſſager fait en un jour plus de chemin qu'un homme à pied n'en peut faire en ſix. *Vol.* I, 32. Pigeon [illegible]é de vingt-deux ans, n'avoit ceſſé de po[illegible]re que les ſix dernières années de ſa vie. *Ibid.* 35. Réduction des eſpèces de pigeons. *Vol.* II, 491 *& ſuiv.* Quelle eſt la ſouche première des différentes races. *Ibid.* 493. Pigeons déſerteurs qui ſe perchent, d'autres qui s'établiſſent dans des trous de muraille. *Ibid.* 494. Pigeons de volière, gros & petits, captifs ſans retour. *Ibid.* 495 *&* 496. Origine des différentes races. *Ibid.* 496 *& ſuiv.* Pigeon des colombiers, ſes pontes, quels colombiers il préfère. *Ibid.* 502. Tous les pigeons ont plus ou moins la faculté d'enfler leur jabot. *Ibid.* 506. Mœurs des pigeons, leurs amours. *Ibid.* 523. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 524 *& ſuiv.*

PIGEON à la couronne blanche. *Vol.* II, 530.

PIGEON à queue annelée de la Jamaïque. *Vol.* II, 539.

PIGEON à taches triangulaires d'Edwards. *Vol.* II, 538.

PIGEON brun des Indes. *Vol.* II, 526. Relève ſa queue. *Ibid.* 527.

PIGEON carme, le plus bas de tous. *Vol.* II, 515.

PIGEON cavalier. *Vol.* II, 519.

PIGEON coiffé. *Vol.* II, 511.

PIGEON coquille Hollandois ; variétés. *Vol.* II, 514.

PIGEON couronné (gros) des Indes. *Vol.* II, 542.

PIGEON cravate, l'une des plus petites races. *Vol.* II, 513.

PIGEON culbutant, très-petit. *Vol.* II, 517.
PIGEON de la Jamaïque. *Vol.* II, 529.
PIGEON de la Martinique. *Vol.* II, 526.
PIGEON de Nicobar. *Vol.* II, 541 & 542.
PIGEON de Norvege. *Vol.* II, 518.
PIGEON de volière. *Vol.* II, 493, 503 & 521.
PIMALOT, oiſeau à bec large, ayant les habitudes de l'étourneau. *Vol.* III, 196.
PINGOINS, ainſi que les perroquets de mer, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46 & 395.
PIQUE-BŒUF, ſa groſſeur, pennes de ſa queue; inſectes dont il eſt friand; d'où lui vient ſon nom. *Vol.* III, 175.
PLANCHES coloriées ou enluminées des Oiſeaux. *Vol.* I, *vj*, &c.
PLANCHES noires. *Vol.* I, *x*.
PLASTRON blanc. *Voyez* MERLE à plaſtron blanc.
PLASTRON noir de Ceylan *ou* merle à collier du cap de Bonne-eſpérance, comparé au merle & à la pie; ſes dimènſions, ſon plumage, différences de la femelle, elle reſſemble à l'oranvert; ſa véritable patrie. *Vol.* III, 375—377.
PLUMES, ſont d'une ſubſtance très-légère, d'une grande ſurface & ont des tuyaux creux. *Vol.* I, 33. Plumes des oiſeaux aquatiques, des oiſeaux du nord. *Ibid.* 43 & 44. *Voyez* MUE. Les vautours n'ont point de plumes, mais un ſimple duvet ſur la tête. *Ibid.* 65. Les plumes du mansfeni ſont ſi fortes & ſi ſerrées que ſi en le tirant on ne le prend à rebours, le plomb gliſſe deſſus & ne pénètre point. *Ibid.* 144 & 145. Plumage de l'épervier & de l'autour, ſujet à varier beaucoup par les deux premières mues. *Ibid.* 227. Plumes de l'autruche. *Ibid.* 402, 403, 443 & 444. Rapport conſtant obſervé entre la couleur des plumes & celle des œufs. *Vol.* II, 130. Plumes doubles du tétras. *Ibidem*, 192. Plumes de la queue du kittaviah ou gélinotte de Barbarie, ont des taches blanches à leur extrémité, ſemblables à celles du mérops ou guêpier. *Ibid.* 251. Plumes de la groſſe gélinotte du Canada. *Ibid.* 282 & 283. Du paon. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 & 314. Du faiſan. *Ibid.* 334—336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 & 366. Du ſpicifère. *Ibid.* 367 & 368. De l'éperonnier. *Ibid.* 369—372. De

l'oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 151.

PODOBÉ du Sénégal, ſa taille, ſon plumage; comparé au merle ordinaire. *Vol.* III, 368.

POISSONS, vivent plus long-temps que les oiſeaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

POLATOUCHES, rouſſettes & chauve-ſouris, &c. ſont la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux. *Vol.* I, 395.

PONTE, une femelle d'oiſeau en fait pluſieurs ſucceſſivement, ſi ſes œufs lui ſont ôtés, mais ſi elle les conſerve, elle s'occupera avec ſon mâle du ſoin de les couver & d'élever les petits, ſans ſe livrer aux émotions d'amour qui pourroient donner la fécondité à de nouveaux œufs & l'exiſtence à une nouvelle famille; celle qu'elle a, occupe tous ſes ſoins, abſorbe toutes ſes affections; ſon attachement pour ſes petits eſt alors ſa paſſion dominante, devant laquelle ſe taiſent toutes les autres paſſions. *Vol.* I, 56.

POULE Numidique *Voyez* PAUXI.

POULE rouge du Pérou. *Voyez* HOCCO.

POULES éperonnées, ont beaucoup d'autres rapports avec les coqs. *Vol.* II, 67. Leurs qualités. *Ibid.* 69. Poules de Rhodes moins fécondes que les autres. *Ibid.* 73. Poules non fécondées par le coq, produiſent des œufs non féconds. *Ibid.* 73. Temps de la ponte, leur fécondité. *Ibidem*, 78 & 79. Leur paſſion de couver. *Ibid.* 84—86. Leur conduite à l'égard de leur couvée. *Ibid.* 95 *& ſuiv.* Et d'une couvée étrangère. *Ibid.* Manière d'y ſuppléer par art. *Ibidem*, 97 *& ſuivantes.* Poules d'Afrique, de Barbarie, de Guinée, de Jéruſalem, de la Meque, de Mauritanie, de Numidie, de Pharaon, poules perlées, &c. *Voyez* PEINTADE. Les poules ordinaires ont les narines recouvertes d'un opercule. *Ibid.* 413 *&* 414. Se ſont mêlées avec l'eſpèce de la bartavelle. *Ibid.* 429.

POUMONS, communiquent dans l'autruche & le pélican, avec le tiſſu cellulaire. *Vol.* I, 418 *&* 419. Ne paroiſſent formés dans l'œuf couvé qu'à la fin du neuvième jour. *Vol.* II, 88. Leur mécanique dans le coq. *Ibid.* 104, &c. Communiquent avec le péricarde dans la peintade. *Ibid.* 180.

POUSSINIÈRES ſervant à élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& ſuiv.*

POUX des paons. *Vol.* II, 314.

PROMEROPS ſans pieds, comme un oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PTARMIGAN, *Vol.* II, 242 & 276.

PYGARGUE *ou* aigle à queue blanche, cette eſpèce eſt compoſée de trois variétés, le grand pygargue, le petit pygargue & le pygargue à tête blanche. *Vol.* I, 99. Les noms de ces oiſeaux indiquent leurs différences; Ariſtote a parlé du grand pygargue, ſous le nom de *hinnularia*, car il attaque les faons. *Ibid.* 99 & 100. Les pygargues diffèrent des aigles par la nudité de la partie inférieure des jambes, par leur bec jaune ou blanc, par leur queue blanche; ils ſe plaiſent dans les plaines & les bois voiſins des lieux habités, & ſur-tout dans les climats froids. *Ibid.* 100.

PYGARGUE (le grand) eſt auſſi gros, au moins auſſi fort & plus féroce que l'aigle commun, produit deux ou trois petits, il les chaſſe du nid avant qu'ils ſoient en état de ſe pourvoir; (on dit que l'orfraie en prend ſoin) fait ſon nid ſur de gros arbres; ne chaſſe que pendant quelques heures dans le milieu du jour. *Vol.* I, 102. Comme il ne chaſſe ordinairement, ainſi que le grand aigle, que de gros animaux, il ſe raſſaſie ſouvent ſur les lieux ſans pouvoir les emporter, & comme d'ailleurs il ne ſouffre point de chair corrompue, il y a ſouvent diſette dans le nid, les aiglons deviennent criards, ſe battent pour ſe diſputer la nourriture, & les père & mère doivent avoir empreſſement de s'en débarraſſer. *Ibid.* 102.

PYGARGUE, comparé au jean-le-blanc. *Vol.* I, 125.

Q

QUADRICOLOR *ou* moineau de la Chine, gros-bec de Java, ſon plumage. *Vol.* III, 467 & 468.

QUADRUPÈDES, leur hiſtoire moins difficile à faire que celle des oiſeaux, & pourquoi. *Vol.* I, *j.* Il n'y en a guère plus de deux cents eſpèces, *ibidem*, dont l'hiſtoire & la deſcription ſont le fruit de vingt ans de travail. *Ibid. ij.* Il eſt aſſez facile de donner une connoiſſance diſtincte de chacun, avec un bon deſſin, rendu par une gravure noire & une bonne deſcription. *Ibid. v* & *vj.* La plupart des quadrupèdes ont l'odorat plus vif, plus étendu que ne l'ont les oiſeaux. *Ibid.* 5 & 13. La durée de leur vie eſt proportionnelle au temps employé à leur accroiſſement, & ils ne ſont en état d'engendrer que lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement. *Ibid.* 34. Rapports particuliers obſervés

entre la tribu des quadrupèdes & celle des oiſeaux. *Vol.* I, 36. Il y a dans ces deux tribus des eſpèces carnaſſières & d'autres qui ſe nourriſſent de matières végétales, & pourquoi. *Ibidem & ſuivantes.* Dans les quadrupèdes, ſur-tout dans ceux qui ne peuvent rien ſaiſir avec leurs doigts, qui n'ont que de la corne aux pieds ou des ongles durs, le ſens du toucher paroît réuni à celui du goût dans la gueule. *Ibid.* 47. Les quadrupèdes éprouvent les impreſſions du ſixième ſens dans toute leur violence; c'eſt un beſoin preſſant, un deſir fougueux, une eſpèce de fureur, ils ne connoiſſent point la fidélité réciproque; les pères ne prennent aucun ſoin de leur géniture. *Ibid.* 49 & 50. Il faut excepter le chevreuil, les loups, les renards. *Ibid.* 52. Le tiers des quadrupèdes eſt carnaſſier, tandis qu'à peine la quinzième partie des oiſeaux ſont oiſeaux de proie, toutefois en n'y comprenant pas les oiſeaux de proie aquatiques qui forment une tribu très-nombreuſe. *Ibid.* 62. Il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les caſtors, les loutres, les phoques & les morſes qui vivent de poiſſon. *Ibid.* 62. Les quadrupèdes ſe rapprochent des oiſeaux par les polatouches, rouſſettes, chauve-ſouris, &c. des cétacées, par les phoques, morſes & lamantins; de l'homme, par le gibbon, le pitheque, l'orang-outang; des reptiles, par les fourmilliers, phatagins, pangolins; des cruſtacées, par les tatoux. *Ibid.* 394 & 395.

QUETELE. *Voyez* PEINTADE.

QUEUE du dindon, comment ſe relève. *Vol.* II, 133, 134 & 136.

QUEUE du faiſan. *Vol.* II, 334—336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 & 366. Du ſpicifère. *Ibid.* 367 & 368. De l'éperonnier. *Ibidem*, 369—372. Individus ſans queue dans quelques eſpèces d'oiſeaux. *Ibid.* 391, 392.

QUEUE fourchue du milan royal, cet attribut lui eſt propre & le diſtingue de tout autre oiſeau de proie. *Vol.* I, 198.

QUEUE du paon, ſes couleurs, ſes mouvemens. *Vol.* II, 289, 290, 312 & 313. Ses belles plumes tombent tous les ans. *Ibid.* 290 & 313. Ce que c'eſt que les miroirs ou les yeux. *Ibid.* 313.

QUEUE du paon blanc, a des veſtiges de miroirs. *Vol.* II, 326.

QUEUE du tétras, ſe relève comme celle du dindon. *Volume* II, 193. Et celle de la groſſe gélinotte du Canada. *Ibid.* 283.

QUEUE de l'hoitlalloil. *Vol.* II, 395.

QUEUE en éventail de Virginie. *Vol.* III, 463.

QUEUE ſingulière du rollier. *Vol.* III, 136 & 141. Du pique-bœuf. *Ibid.* 175.

R

RACKLEHANE de Suède, ſeroit le petit tetras à queue fourchue, s'il avoit des barbillons & qu'il n'eût pas le cri tout différent. *Vol.* II, 228—230.

RAMIER, plus gros que le bizet, a pu contribuer, ainſi que le bizet & la tourterelle, à la multiplication indéfinie de nos races de pigeons. *Volume* II, 531 & 548. Leurs paſſages, leurs pontes, leur nid; temps de l'incubation, leur roucoulement, leur nourriture, leur manière de boire; qualité de leur chair; comment on les prend; leur eſpèce peu nombreuſe. *Ibid.* 533—536. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 536 & 537. *Voyez* PIGEON à queue annelée de la Jamaïque & PIGEON à taches triangulaires d'Edwards.

RAMIER bleu de Madagaſcar. *Vol.* II, 540.

RAMIER des Moluques; variété du nôtre. *Vol.* II, 538.

RAMIER vert de Madagaſcar. *Vol.* II, 540.

RAMIRET, eſpèce nouvelle & des plus jolies. *Vol.* II, 541.

REINS de l'aigle commun, ſont fort petits à proportion de ceux des autres oiſeaux. *Vol.* I, 98.

RELIGIEUSE. *Voyez* MOLOXITA.

RENARD, a le ſens de l'odorat plus parfait que le corbeau & le vautour. *Vol.* I, 13. Dans cette eſpèce, la ſociété du mâle & de la femelle dure autant que l'éducation des petits. *Ibid.* 52.

RÉVEIL-MATIN. *Voyez* CAILLE de Java.

RHAAD *ou* ſaf-ſaf *ou* petite outarde huppée d'Afrique, n'a point de fraiſe comme le houbara; ſon plumage. *Vol.* II, 61.

RHAAD, (petit) ne diffère du premier que parce qu'il eſt plus petit, qu'il n'a point de huppe, & par les couleurs du plumage. *Vol.* II, 61.

ROCHERAIE. *Voyez* BIZET.

ROCHIER, nommé faucon de roche, plus petit que la creſſerelle, ſemblable à l'émérillon de fauconnerie; habite les rochers. *Vol.* I, 286 & 287.

ROLLE de Cayenne *ou* grivert, a beaucoup de rapport avec le rolle de la Chine; ſes différences. *Vol.* III, 134.

ROLLE de la Chine, eſpèce moyenne entre les geais & les rolliers. *Vol.* III, 132 *&* 133.

ROLLIER, réduction des eſpèces appartenantes à ce genre. *Vol.* III, 128—131. On a donné au rollier les noms de *geai de Straſbourg*, de *perroquet d'Allemagne*, de *pie de mer;* avec quel fondement! *Ibid.* 135. Ses migrations ou voyages depuis la Suède en Afrique; ſes mœurs, ſon plumage; variété d'âge. *Ibid.* 136—139. Nid, les petits y font leurs ordures; nourriture des rolliers, qualité de leur chair, détails anatomiques, &c. variétés de ſexe. *Ibid.* 139—142. Le shagarag de Barbarie, eſt une variété de cette eſpèce. *Ibid.* 142.

ROLLIER d'Abyſſinie, avec une variété qui eſt le rollier du Sénégal. *Vol.* III, 143.

ROLLIER d'Angola, comparé à celui de Mindanao. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Goa; variété de celui d'Angola. *Vol.* III, 147.

ROLLIER de Madagaſcar, diffère du nôtre. *Vol.* III, 148.

ROLLIER de Mindanao *ou* cuit, variété du rollier d'Angola. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Paradis, doit être entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis. *Vol.* III, 149. Mutilé comme un oiſeau de Paradis. *Ibid.* 161.

ROLLIER des Antilles. *Voyez* PIE des Antilles.

ROLLIER des Indes, a le bec large à ſa baſe & ſi large qu'on l'a appelé *grand'gueule de crapaud. Vol.* III, 147. A les ailes longues. *Ibidem.*

ROLLIER du Mexique. *Vol.* III, 148.

ROLLIER du Sénégal; variété de celui d'Abyſſinie. *Vol.* III, 143.

ROSE-GORGE *ou* gros-bec de la Louiſiane. *Vol.* III, 460.

ROSSIGNOL, remplit de ſes ſons tout autant d'eſpace qu'une grande voix humaine. *Vol.* I, 15. Chant du roſſignol & ſes amours. *Ibid.* 27 *&* 28. Dégénère, après la ſaiſon de l'amour, en un coaſſement rauque & très-déſagréable. *Ibid.* 28. On le nourrit de chair hachée, quoique dans l'état de nature il ne vive que d'inſectes. *Ibid.* 40.

ROSSIGNOL d'Eſpagne de M. Sloane, ſon nid, variété. *Vol.* III, 244.

ROUGE-NOIR *ou* gros-bec de Cayenne. *Vol.* III, 461 *&* 462.

ROUGE-QUEUE *ou* pie-griſche de Bengale, de la groſſeur de notre pie-griſche griſe, a du rouge ſous

la queue & au-deſſous des yeux. *Vol.* I, 309 & 310.

ROUGETTES, rouſſettes, chauves-ſouris & polatouches, font la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux, comme l'autruche, le caſoar & le dronte, font la nuance entre les oiſeaux & les quadrupèdes. *Vol.* I, 184, 395.

ROUSSEROLLE *ou* roſſignol de rivière; ſon chant, ſes allures, ſon nid; ſes rapports avec la grive, ſes différences. *Vol.* III, 293. Se trouve aux Philippines. *Ibid.* 294.

ROUSSEROLLE (petite) appelée effarvate; eſt huppée, ſon babil, ſon vol. *Vol.* III, 294.

S

SACRE, a le bec & les pieds bleus comme le lanier, eſt devenu rare comme lui; il eſt auſſi court-empiété, de forme plus arrondie que le faucon, & très-hardi; c'eſt un oiſeau de paſſage; on ne ſait où il niche. *Vol.* I, 246—248.

SACRE d'Égypte. *Vol.* I, 165, 167—169.

SACRET, eſt le tiercelet ou mâle de l'eſpèce du ſacre. *Vol.* I, 247.

SAISON, les oiſeaux ſont beaucoup plus ſoumis à la loi de la ſaiſon qu'à celle du climat. *Vol.* I, *xij* & *xiij*.

SANSONNET. *Voyez* ÉTOURNEAU.

SAUI-JALA *ou* merle doré de Madagaſcar, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 398.

SAULET *ou* paiſſe de ſaule. *Voyez* FRIQUET.

SCHET-BÉ *ou* pie-grieſche rouſſe de Madagaſcar, reſſemble plus à la becarde à ventre jaune, qu'à nos pies-grieſches, & diffère moins de nos pies-grieſches que cette becarde. *Vol.* I, 313.

SENS, origine du ſentiment. *Vol.* I, 4. Leurs différens degrés de perfection dans l'homme & les différens animaux. *Ibid.* 5 & *ſuivantes*. Sont les premières puiſſances motrices de l'inſtinct. *Ibid.* 5. Dans l'homme le toucher eſt le premier, c'eſt-à-dire, le ſens le plus parfait; le goût eſt le ſecond, la vue le troiſième, l'ouïe le quatrième, & l'odorat le dernier. Dans le quadrupède, l'odorat eſt le premier, le goût le ſecond, ou plutôt ces deux ſens n'en font qu'un, la vue le troiſième, l'ouïe le quatrième, & le toucher le dernier. Dans l'oiſeau la vue eſt le premier, l'ouïe eſt le ſecond, le toucher le troiſième, le goût & l'odorat les derniers; & dans chacun de ces êtres les ſenſations dominantes ſuivent le même ordre. *Ibid.* 48 & 49. Sixième ſens

commande à tous les autres. *Vol.* I, 49.

SENSATIONS dominantes dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans les oiſeaux. *Vol.* I, 15. Suivent l'ordre établi pour les ſens. *Voyez* GOÛT, ODORAT, OUÏE, SENS, TOUCHER, VUE. Celles qui viennent du ſixième ſens, commandent à tous les autres. *Ibid.* 49.

SENTIMENT dans les animaux, dépend de l'organiſation en général, & en particulier de celle des ſens. *Vol.* I, 4.

SERINS, ſe mêlent avec les chardonnerets & les tarins. *Vol.* I, xxij.

SHAGA-RAG, variété du rollier. *Vol.* III, 142.

SIFILET. *Voyez* MANUCODE à ſix filets. *Vol.* III, 171.

SIFFLEUR, paroît avoir plus de rapport avec les troupiales qu'avec les baltimores, eſt nommé baltimore vert, par M. Briſſon. *Vol.* III, 230.

SOLITAIRE de l'iſle Rodrigue, pèſe juſqu'à quarante-cinq livres; ſon plumage; comparé avec le dronte & l'oiſeau de nazare; ſa femelle a l'apparence de deux mamelles; il n'a preſque point de queue, des ailes courtes & inutiles; l'os de l'aile terminé par un bouton ſphérique, dont il ſe ſert pour ſe défendre, & pour faire en pirouettant une eſpèce de battement d'aile, par lequel il rappelle ſa femelle. *Vol.* I, 485—487. Eſt très-ſolitaire en effet; ne pond qu'un œuf ſur des amas de feuilles; le mâle & la femelle reſtent unis pour long-temps; ont une pierre aſſez groſſe dans l'eſtomac; couvent pendant ſept ſemaines; ne mangent point étant pris; la chair des jeunes, bonne à manger. *Ibid.* 487—490.

SON, porte beaucoup plus loin la nuit que le jour; plus loin l'hiver quand il gèle, que par le plus beau temps de toute autre ſaiſon; & la différence eſt du double. *Vol.* I, 19. Le ſon monte, parce qu'il eſt réfléchi de bas en haut. *Ibid.* 21. Les bruits ſoudains doivent effrayer, faire fuir les oiſeaux qui ont le ſens de l'ouïe ſi parfait, tandis que les ſons doux doivent les faire approcher. *Ibid.* 59.

SORS (faucon). *Vol.* I, 254 & 261. Temps où il faut les prendre. *Ibid.* 265.

SOUBUSE, autrement aigle à queue blanche, faucon à collier, comparée avec l'oiſeau ſaint-martin. *Vol.* I, 213, 215 & 216. Et avec la harpaie. *Ibid.* 216. N'attaque que les foibles, volaille, pigeons, mulots, reptiles; a le vol bas. *Ibid.*

215. Le mâle n'a pas le collier hériſſé de petites plumes, qui diſtingue la femelle ; ſe trouve en France & en Angleterre ; pond trois ou quatre œufs rougeâtres ; niche ſur des buiſſons épais. *Vol.* I, 216. Comparée avec les milans & les buſes. *Ibidem.*

SOULCIE *ou* moineau à la ſoulcie, au collier jaune, moineau de bois ; en quoi diffère du moineau, ſa ponte, ſon nid ; ſe met en troupe de très-bonne heure ; reſte toute l'année en France, eſt de paſſage en Allemagne, ne paroît pas en Suède, craint le froid, ſa nourriture, évite les piéges, ſe prend aux filets. *Vol.* III, 498 *&* 499.

SOULCIET, eſpèce étrangère voiſine de la ſoulcie, mais plus petite, connue ſous le nom de moineau du Canada, *Vol.* III, 500.

SPICIFÈRE, c'eſt le paon du Japon d'Aldrovande ; ſon aigrette. *Vol.* II, 366. Son plumage, ſa queue, ſes miroirs ; différences entre le mâle & la femelle ; ſes rapports avec le paon & le faiſan ; reſſemble fort au faiſan du Japon de Kempfer. *Ibid.* 366, 367 *&* 368.

STOURNÉ *ou* étourneau de la Louiſiane. *Vol.* III, 192.

SUPERBE. *Voyez* MANUCODE noir de la nouvelle Guinée. *Vol.* III, 169.

SYROPERDIX d'Élien, différente de notre petite perdrix griſe. *Vol.* II, 418.

T

TALCHICUATLI de Nieremberg, eſt peut-être une variété du petit duc. *Vol.* I, 356.

TANAOMBÉ *ou* merle de Madagaſcar, comparé au mauvis, ſon plumage, ſon bec crochu. *Vol.* III, 386 *&* 387.

TANAS *ou* faucon pêcheur du Sénégal. *Vol.* I, 275 *&* 276.

TARINS, ſe mêlent avec les chardonnerets & les ſerins. *Vol.* I, *xxij.*

TCHA-CHERT de Madagaſcar, a les ailes pliées, auſſi longues que la queue, à cela près, approche aſſez de notre pie-grieſche ; paroît faire la nuance entre elle & le langraien de Manille. *Vol.* I, 310 *&* 311.

TCHA-CHERT-BÉ *ou* grande pie-grieſche verdâtre de Madagaſcar, ne diffère du Schet-bé que par quelques variétés de plumage & par ſon bec un peu plus court & moins crochu ; eſpèce de becarde. *Vol.* I, 314.

TCHOUET. *Voyez* FRIQUET.

TECOLOTL de Fernandez; variété du moyen duc. *Vol.* I, 346.

TEMPS, eſt de toutes les choſes celle qui nous appartient le moins, & celle qui nous manque le plus. *Vol.* I, *xviij.*

TENDRESSE maternelle; ſes devoirs l'emportent dans les oiſeaux ſur les émotions des ſens. *Vol.* I, 55 *&* 56.

TERAT-BOULAN *ou* merle des Indes, comparé au merle, ſes différences, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 397.

TESTICULES des oiſeaux ſe flétriſſent & ſe réduiſent preſque à rien, après la ſaiſon des amours, au retour de laquelle ils renaiſſent & groſſiſſent au-delà de ce que ſemble permettre la proportion du corps. *Vol.* I, 29. Ceux d'un aigle commun qui a été diſſéqué par M.rs de l'Académie, étoient de la groſſeur d'un pois; les reins étoient auſſi très-petits à proportion. *Ibid.* 98. Ceux de l'autruche varient prodigieuſement pour la groſſeur. *Ibid.* 415. Ceux des femelles des canepetières & des outardes. *Ibid.* 415 *&* 416. *Vol.* II, 107. Quelques peintades n'en ont qu'un ſeul. *Ibid.* 179.

TÊTE, première partie qui paroît formée dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86. Elle eſt jointe à l'épine du dos. *Ibidem.*

TETRAS *ou* cédron; *ou* grand coq de bruyere, de montagne, de bois, *ou* coq noir, *ou* coq ſauvage, *ou* faiſan bruyant; en quoi diffère du faiſan. *Vol.* II, 191 *&* 192. En quoi il reſſemble au coq, & en quoi il en diffère. *Ibid.* 192 *&* 193. Ses plumes. *Ibid.* 192. La femelle ne fait point de nid, mais couve ſes œufs fort aſſidument ſur la mouſſe. *Ibid.* 192—195. Grandeur du tetras; il relève ſa queue comme le dindon. *Ibidem*, 193. Conjectures ſur les noms que les Anciens lui ont donnés. *Ibid.* 194 *& ſuiv.* A des ſourcils couleur de feu, habite les pays froids & les montagnes; ſa chair eſt exquiſe. *Ibid.* 197. Paroît n'avoir point de langue étant mort. *Ibid.* 197 *&* 198. Ses pieds pattus, ſon bec, ſa langue, ſon jabot, ſon géſier. *Ibid.* 200. Sa nourriture; plantes qui lui ſont contraires. *Ibid.* 200 *&* 201. Différences de ſexe, d'âge, &c. *Ibid.* 201, 204—208. Comment appelle & féconde ſes poules, ſes amours. *Ibid.* 204 *& ſuivantes.* Deſtruction des vieux coqs favorable à la multiplication de l'eſpèce. *Ibid.* 207. Ponte, œufs, incubation, petits, leur éducation,

diſperſion de la famille. *Vol.* II, 207 *&* 208. Pays qu'ils habitent; les oiſeaux de proie leur donnent la chaſſe par préférence. *Ibid.* 209.

TETRAS (petit) à plumage variable *ou* petit tetras blanc, n'eſt blanc qu'en hiver; ne ſe perche point; mâle & femelle ſont de même plumage, ſe tiennent dans les taillis en troupe; on ne dit point qu'ils aient le deſſous des pieds velus. *Vol.* II, 230—232.

TETRAS (petit) à queue fourchue *ou* griannot, a preſque les mêmes noms & les mêmes qualités du grand tetras, dont il ne diffère eſſentiellement que par ſa petiteſſe & ſa queue fourchue. *Vol.* II, 210—212. Variétés de ſexe, d'âge. *Ibid.* 213—215. Vole en troupe, ſe perche, ſa nourriture. *Ibid.* 215 *&* 216. Comment paſſe l'hiver; pays où il ſe plaît. *Ibid.* 216 *&* 217. Ses amours, ſon cri d'appel. *Ibid.* 218. Ponte, œufs, incubation, petits, degrés de leur accroiſſement; chaſſe qu'on donne aux tetras. *Ibid.* 219 *& ſuiv.* Au chien courant. *Ibid.* 226. S'apprivoiſent. *Ibid.* 221. Un vieux coq commande ordinairement la troupe. *Ibid.* 225.

TETRAS (petit) à queue pleine *ou* coq noir, *ou* poule moreſque. *Vol.* II, 211, 227 *&* 229. Diſtingué du précédent par ſa queue pleine & ſes barbillons charnus. *Ibid.* 229. Seroit le Rackleha ne de Suède, s'il n'avoit pas de barbillons & la voix différente. *Ibid.* 228—230.

TETZONPAN, appartient à l'eſpèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

TEZQUIZANA du Mexique, paroît avoir beaucoup de rapports avec la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 99.

TIERCELET, nom générique qui déſigne le mâle dans toutes les eſpèces d'oiſeaux de proie, & pourquoi. *Vol.* I, 64.

TILLY. *Voyez* GRIVE cendrée d'Amérique. *Vol.* III, 314.

TOCOLIN, *ocotolin*, troupiale gris de M. Briſſon, oiſeau du Mexique, ſon bec, ſa groſſeur; où ſe tient & niche; ne paroît pas être un pic, ſon plumage, ſa chair. *Vol.* III, 213.

TOLCANA *ou* étourneau des roſeaux. *Vol.* III, 194.

TOUCHER, eſt le ſens de la connoiſſance, eſt plus parfait dans l'homme que dans l'animal. *Vol.* I, 5. Dans les quadrupèdes qui ne peuvent rien ſaiſir avec leurs doigts, ce ſens paroît être réuni avec celui du goût, dans la gueule de l'animal.

Volume I, 47. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes, quant au toucher des doigts, cependant ce ſens eſt encore imparfait en eux, attendu la calloſité de leurs doigts. *Ibid.* 48. *Voyez* SENS. Dans l'homme, le toucher eſt le premier ſens, c'eſt-à-dire, le plus parfait. *Ibid.* 48. Dans le quadrupède il eſt le dernier, dans l'oiſeau il eſt le troiſième. *Ibid.* 48 & 49.

TOUCNAM-COURVI, *ou* gros-bec des Philippines; couleurs du plumage du mâle & de la femelle, nid de cet oiſeau. *Vol.* III, 465.

TOURNE-PIERRE, nom donné au coulon-chaud, & qui convient à la frayonne. *Vol.* III, 56.

TOUROCCO, c'eſt la tourterelle à large queue, du Sénégal. *Vol.* II, 554.

TOURTE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTELETTE, c'eſt la tourterelle à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE, ſon paſſage, comparé au paſſage du biſet & du ramier, va par troupe, aime les bois, y niche, ſe mêle avec le pigeon, ſes amours, ſes excès. *Vol.* II, 545—550. Ses variétés. *Ibid.* 550 & 551. Ses rapports avec le biſet & le ramier. *Ibid.* 551. Se trouve dans les deux continens. *Ibid.* 546.

TOURTERELLE à collier. *Vol.* II, 550.

TOURTERELLE à collier, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE à gorge pourprée, d'Amboine. *Vol.* II, 555.

TOURTERELLE à gorge tachetée, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à large queue, du Sénégal *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à longue queue, d'Edwards. *Vol.* II, 552.

TOURTERELLE d'Amboine. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de Batavia. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de Java. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de la Jamaïque. *Vol.* II, 558.

TOURTERELLE du Canada. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE, (petite) appelée auſſi ortolan & cotzin. *Vol.* II, 559. Autre d'Acapulco. *Ibidem*, 560. Autre de la Martinique. *Ibidem.* Autre de Saint-Domingue, appelée *picuipinima*. *Vol.* II, 560.

TOURTERELLE rayée de la Chine. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE rayée des Indes. *Vol.* I, 557.

TOUYOU, autruche d'occident, de Magellan, de la Guiane, &c. autruche bâtarde. . . aſſez commune au Breſil, au Chili, dans toutes les terres Magellaniques, &c. ne ſe trouve point dans l'ancien continent; eſt le plus gros oiſeau du nouveau, a ſix pieds de haut, la cuiſſe égale à celle d'un homme, le long cou, la petite tête, le bec aplati de l'autruche, dans le reſte reſſemble plus au caſoar; il a les ailes très-courtes, les pieds longs, trois doigts à chaque pied; court très-vîte, eſt probablement frugivore, a une eſpèce de corne ſur le bec. *Volume* I, 46, 452—459. Comment couve ſes œufs en différens climats; comment nourrit ſes petits. *Ibid.* 459—461. Mœurs ſociales des jeunes, leur chair eſt un bon manger; les plumes du touyou ne valent pas celles de l'autruche. *Ibid.* 461—463.

TRICOLOR huppé *ou* faiſan doré de la Chine, ſes couleurs, ſa huppe, ſa queue. *Volume* II, 355—357. Produit avec notre faiſan des métis peu féconds. *Ibid.* 356, 358 & 359. Différences entre le mâle & la femelle, entre la femelle jeune & la vieille. *Ibid.* 357 & 358. Œufs, durée de la vie. *Ibid.* 358.

TROUPIALE *ou* cul-jaune, oiſeau de Banana d'Albin, ſon bec, plumes de ſa gorge, couleurs de ſon plumage, ſes dimenſions, ſes rapports avec la pie & l'étourneau; ſa nourriture, ſes mœurs ſociales, ſon nid, ſes diſpoſitions à la domeſticité. *Vol.* III, 203—205.

TROUPIALE à ailes rouges. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE à calotte noire, *ou* troupiale brun de la nouvelle Eſpagne. *Vol.* III, 222.

TROUPIALE à queue annelée. *Voyez* ARC-EN-QUEUE.

TROUPIALE à queue fourchue, *Vol.* III, 200.

TROUPIALE de Bengale, eſt un étourneau. *Vol.* III, 199 & 200.

TROUPIALE de Cayenne, de la Guyane. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE de la nouvelle Eſpagne. *Voyez* XOCHITOL.

TROUPIALE des Indes, n'eſt pas un troupiale. *Vol.* III, 201.

TROUPIALE du Mexique. *Voyez* ACOLCHI.

TROUPIALE du Sénégal. *Vol.* III, 198. *Voyez* CAP-MORE.

TROUPIALE gris. *Voyez* TOCOLIN.

TROUPIALE huppé de Madras, de Briſſon, eſt peut-être le gobe-

mouche huppé du même. *Vol.* III, 199.

TROUPIALE noir, a été nommé *corneille, merle, choucas;* plumage, dimenſions, climat, nourriture. *Vol.* III, 220.

TROUPIALE noir. (petit) *Vol.* III, 221.

TROUPIALE olive de Cayenne. *Vol.* III, 225.

TROUPIALE tacheté de Cayenne; en quoi diffère du rouge tacheté. *Vol.* III, 223 *&* 224.

TROUPIALES, leurs rapports avec les étourneaux, conſtruiſent autrement leurs nids, appartiennent à l'Amérique. *Vol.* III, 198. Réduction d'eſpèces. *Ibid.* 198 *& ſuivantes.* Leur bec comparé à celui des caſſiques, des baltimores & des carouges. *Ibid.* 201. Caractères qui leur ſont communs avec ces oiſeaux. *Ibid.* 202.

TROUPIALES de Briſſon. *Vol.* III, 198 *& ſuivantes.*

TROUPIALES de Madras, ne ſont pas des troupiales. *Vol.* III, 198 *&* 199. Repréſentans en Afrique des troupiales Américains. *Vol.* III, 226, *&c.*

TURNIX. *Voyez* CAILLE de Madagaſcar.

TURVERT, c'eſt la tourterelle verte d'Amboine de M. Briſſon. *Vol.* II, 555.

V

VANGA de Madagaſcar, eſpèce de bécarde. *Vol.* I, 312.

VARDIOLE, n'eſt point l'oiſeau de Paradis, quoique Séba lui donne ce nom, ſa queue, ſon plumage, ſes ailes, ſes pieds. *Vol.* III, 105 *&* 106.

VARIÉTÉS, en très-grand nombre dans les oiſeaux, à raiſon de l'âge, du ſexe, du climat, de la domeſticité, &c. *Volume* I, *iij* & *iv.* En général les variétés, & par conſéquent les affinités, ſont beaucoup plus nombreuſes dans les petites eſpèces que dans les grandes. *Vol.* I, *iij* & *xx.*

VAUTOUR, ſon odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Le vautour cruel, inſatiable, eſt le repréſentant du tigre. *Ibid.* 13. En quoi diffère de l'aigle, des éperviers, des buſes, des faucons, des milans. *Ibid.* 65, 146 *&* 147, &c. Les vautours ſe réuniſſent en troupe, ſeuls entre les oiſeaux de proie, s'acharnent ſur les cadavres; ſemblent réunir la force & la cruauté du tigre avec la lâcheté & la gourmandiſe du chacal, qui ſe met également en troupe pour dévorer

les cadavres. *Vol.* I, 147 & 148. Yeux à fleur de tête, duvet fin de deſſous les aîles, ongles, attitude, vol. *Ibid.* 147 & 148. Port d'ailes. *Ibid.* 151. Intérieur comparé à celui de l'aigle. *Ibid.* 157. Le vautour craint plus le froid que la plupart des aigles; moins commun dans le nord, plus nombreux en Égypte, en Arabie, dans l'Archipel, en Aſie, &c. uſage de ſa peau paſſée avec le duvet. *Ibid.* 161 & 162. Mange de l'herbe dans le cas de néceſſité. *Vol.* II, 16.

VAUTOUR à aigrettes, moins grand que le percnoptère, le griffon & le grand vautour, queue longue & droite; ſes aigrettes ou cornes ſe forment des plumes de ſa tête qui ſe relèvent quand il eſt poſé, ſon vol; chaſſe les oiſeaux, les lapins, les jeunes renards, les petits faons, le poiſſon; mange les cadavres, ſupporte un jeûne de quatorze jours, niche ſur les grands chênes & ſur les rochers eſcarpés, ne pond qu'un œuf ou deux. *Vol.* I, 159, 160—163.

VAUTOUR brun d'Afrique, a les pieds couverts de plumes. *Vol.* I, 164, 165 & 167.

VAUTOUR doré. VAUTOUR fauve. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR du Breſil. *Voyez* MARCHAND.

VAUTOUR (grand) *ou* vautour cendré, un peu moins gros que le griffon, dont il diffère encore par le duvet du cou plus long, plus fourni & de la couleur du dos; par une eſpèce de cravate blanche & par quelque diverſité de couleur. *Vol.* I, 158 & *ſuiv.* Le vautour noir de Belon appartient à cette eſpèce. *Ibid.* 163. Le genre du grand vautour contient plus d'eſpèces que celui du petit. *Ibid.* 163.

VAUTOUR (grand) d'Ariſtote. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR jaune. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR lanier moyen. *Voyez* HARPAYE.

VAUTOUR (petit) de Norvege à tête blanche, a le bas de la jambe & les pieds nus; c'eſt vraiſemblablement le petit vautour blanc des Anciens; eſt commun en Arabie, en Égypte, en Grèce, en Allemagne & juſqu'en Norvège; a la tête & le deſſous du cou dénués de plumes & d'une couleur rougeâtre; plumage. *Vol.* I, 165. On voit en Abyſſinie de ces petits vautours blancs, qui ont la baſe du bec entourée d'une peau jaune qui s'étend ſur la tête juſqu'aux oreilles, deſcend en pointe ſous le cou, eſt

dans les uns nue, en d'autres garnie de plumes effilées, de duvet, quelques-uns ſont cendrés.

VAUTOURS, (roi des) eſt le plus bel oiſeau de ce genre & gros comme une poule d'inde, a les ailes & la queue plus courtes à proportion que les autres vautours; il a le bec & les principaux caractères des vautours, & de plus une crête dentelée & mobile ſur le bec, les yeux entourés d'une peau rouge, l'iris couleur de perles, au bas du cou une fraiſe dont l'oiſeau peut ſe faire un capuchon, ce qui a donné lieu de lui appliquer le nom de *vautour moine*. *Vol.* I, 169—172. Plumage de cet oiſeau; la couleur des pieds eſt variable dans les différens individus; les ongles ſont fort courts & peu crochus; cet oiſeau eſt de l'Amérique méridionale, depuis & compris le Breſil juſqu'à la nouvelle Eſpagne. *Ibidem*, 172—174. Il s'élève fort haut, en tenant les ailes étendues, & ſon vol eſt ſi ferme, dit-on, qu'il réſiſte aux plus grands vents. *Ibid.* 174. N'attaque que les animaux les plus foibles, rats, lézards, ſerpens; vit auſſi d'excrémens, ſa chair eſt déteſtable. *Ibid.* 174 & 175.

VERDIN de la Cochinchine, ſon plumage, ſon bec de merle, ſes dimenſions. *Volume* III, 409.

VERT doré *ou* merle à longue queue du Sénégal, ſon vol étroit, ſon bec court, ſes pieds longs, ſon plumage. *Vol.* III, 369 & 370. Individu de cette eſpèce qui a la queue beaucoup moins longue. *Ibid.* 370

VÉSICULE du fiel, eſt grande dans l'aigle commun & de la groſſeur d'un marron. *Vol.* I, 98. Manque à quelques peintades, auquel cas le rameau hépatique eſt fort gros. *Vol.* II, 179.

VIE des femmes plus longue que celle des hommes. *Vol.* I, 36. *Voyez* CYGNE.

VIE des oiſeaux plus longue à proportion que celle des quadrupèdes, relativement au temps employé à l'accroiſſement. *Vol.* I, 34 *& ſuiv.*

VIE des poiſſons plus longue que celle des oiſeaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

UNAU, quadrupède fort lent & qui a la vue baſſe, comme tous les pareſſeux. *Vol.* I, 9.

VOIX des oiſeaux, en général plus forte à proportion & plus agréable que celle des quadrupèdes. *Vol.* I, 15 & 30. Plus agréable dans les pays peuplés & policés que dans les déſerts de l'Afrique & de l'Amérique. *Ibid.* 22 & 23. S'étend, ſe fortifie,

ſe change, s'éteint ou ſe renouvelle ſuivant les circonſtances, le temps, &c. *Vol.* I, 26. Il y a un rapport phyſique entre les organes de la voix & ceux de la génération; rapport indiqué en ce que les premiers ne s'exercent jamais plus que lorſque les derniers ſont plus en action. *Ibid.* 28 & 29. Obſervation à faire ſur les organes de la voix des oiſeaux dans le temps où ils ſont en amour. *Ibidem.* Force de la voix des aigles. *Ibidem*, 95. Voix *ou* cri de l'autruche. *Vol.* I, 451. Où ſe forme la voix du coq, &c. *Vol.* II, 105.

VOL de l'étourneau. *Vol.* III, 178 & 179.

VOL des oiſeaux, dépend de la force des muſcles pectoraux & du peu de volume & de maſſe du corps, relativement à l'étendue de la queue & des ailes, & à la legereté des parties dont elles ſont compoſées. *Vol.* I, 16 & 33. En trois minutes on perd de vue un aigle qui s'élève & qui préſente une étendue de plus de quatre pieds, d'où il ſuit que cet oiſeau parcourt plus de ſept cents cinquante toiſes par minute. *Ibid.* 32. Vol des oiſeaux, eſt quatre ou cinq fois plus vite que la courſe du quadrupède le plus agile. *Ibid.* 33. *Voyez* AILES, FAUCON, MOUETTES, MOUVEMENT, OISEAUX.

VOL du milan. *Vol.* I, 198 & 199.

URINE d'autruche. *Vol.* I, 410.

VUE, ce ſens eſt plus parfait dans les oiſeaux en général, que dans les quadrupedes. *Vol.* I, 5 & *ſuiv.* Sans cela les oiſeaux n'auroient jamais oſé ſe ſervir de leur légèreté, & ſi jamais la Nature a produit des oiſeaux à vue courte & à vol rapide, ces eſpèces auront péri. *Ibid.* 8. La vue eſt le ſeul ſens par lequel on puiſſe comparer immédiatement les eſpaces parcourus. *Ibidem.* Ce ſens eſt obtus dans les quadrupèdes qu'on nomme *pareſſeux*, & qui ne ſe meuvent que très-lentement. *Ibid.* 9. Un objet ne diſparoît à la vue qu'à la diſtance de trois mille quatre cents trente-ſix fois ſon diamètre. *Ibidem*, 10. *Voyez* SENS. Dans l'homme la vue eſt le troiſième ſens, ainſi que dans le quadrupède, & le premier dans l'oiſeau. *Ibid.* 48. Semble obtus dans les oiſeaux de proie nocturnes, parce qu'il eſt trop ſenſible. *Ibid.* 330.

X

XOCHITOI, troupiale de la nouvelle Eſpagne de Briſſon, eſt ſelon Fernandez le cuſtotol devenu adulte. *Vol.* III, 210. Diſtinction

de deux xochitols décrits par Fernandez, dont l'un nommé auſſi *oiſeau fleuri*, ſemble être celui auquel le nom de *coſtotol* peut convenir dans ſon premier âge; ce xochitol eſt nommé *carouge* par M. Briſſon, paroît être plutôt un troupiale, ſuſpend ſon nid comme ce dernier; ſon plumage, ſa nourriture. *Vol.* III, 211 & 212.

Y

YACOU, iacupema, ſon cri. *Vol.* II, 387. N'eſt ni un faiſan ni un dindon; ſes rapports avec l'un & l'autre & avec les hoccos; ſa taille, ſon cou, ſon bec, ſa queue. *Ibid.* 388 & 389. Le guan *ou* quan des Indes occidentales d'Edwards, ſemble appartenir à cette eſpèce, ſon plumage, ſa chair bonne à manger, eſt, ſelon Ray, de la même eſpèce que le coxolitli de Fernandez. *Ibid.* 389 & 390. Le marail eſt peut-être ſa femelle. *Ibid.* 390.

YEUX. *Voyez* ŒIL. Ceux de l'autruche. *Vol.* I, 404, 421.

Z

ZANOÉ, comparé à la pie, ſon cri, ſon plumage. *Vol.* III, 106.

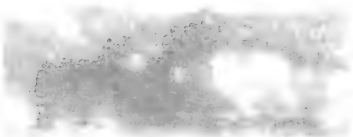
ZONÉCOLIN, chante aſſez bien, eſt huppé; ſa femelle. *Vol.* II, 485.

ZOPILOTL, nom Mexicain du vautour du Breſil, *ou* du marchand. *Vol.* I, 175.

FIN de la Table des Matières.

FAUTES à corriger dans ce Volume.

PAGE 15, ligne 18, al pie; *lisez* la pie.
Page 32, ligne dernière, *cilicet*; lisez *scilicet*.
Page 46, ligne 6, après le mot nombre; *ajoutez* pendant l'été.
Page 68, ligne dernière, *Europæ*; lisez *Europeæ*.
Page 70, ligne 1.re un noir; *lisez* un cendré en partie.
Même page, ligne 2, un cendré; *lisez* un tout noir.
Page 122, ligne 1.re de la note, n.° 488; *lisez* n.° 50.
Page 181, ligne 5, longueur; *lisez* langueur.
Page 223, ligne dernière, *(b)*; lisez *(a)*.
Page 290, ajoutez à la fin de la première note; Voyez les planches enluminées, *n.° 556, fig. 2*.
Page 305, ligne 13, blanche ainsi; *lisez* blanche, ainsi.
Page 307, ligne 17, n.° 558; *lisez* n.° 556.
Page 309, lignes 9 & 10, *Turdus, Illas;* lisez *Turdus-illas*.
Page 326, ligne 27, harpeges; *lisez* arpeges.
Page 355, ligne *8*, en remontant dans les notes *(b)*; lisez *(a)*.
Page 358, ligne *6 (d)*; lisez *(e)*.
Page 363, ligne 8, sur la gorge; la face; *lisez* sur la gorge, la face.
Page 395, ligne 6, longeur; *lisez* longueur.
Page 404, ligne 20, j'y joint; *lisez* j'y joins.
Page 438, ligne 11, dans le; *lisez* dans un.
Page 439, ligne 4, en remontant dans les notes, médiocre peu sain; & tout cela; *lisez* médiocre & peu sain; tout cela.
Page 444, ligne 3, en remontant dans les notes, Olnina; *lisez* Olina.
Page 449, ligne 15, granitz; *lisez* grünitz.
Page 486, ligne 13, de père noir; *lisez* du père noir.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google